

Aleksandra Kurzawa



scen

Aleksandra Kurzawa

Le rêve

LISTE DE CARACTÈRES

CLANS

LE CLAN DES CHIENS

Machdik Majtrej - considéré comme un élu

Demir - "frère aîné", tuteur et professeur de Machdik.

Jaras - L'ami de Machdik

Majtrej - père de Machdik, membre du conseil du clan

Bahija - la mère de Machdik

Chetan - membre du conseil de clan, actionne la pompe.

Piran - chauffeur rokona

Oriana - membre du conseil du clan, fille d'un fonctionnaire extérieur au clan

Grand-mère Szechna - chamane, membre du conseil du clan

Grand-père Babur - un des plus vieux villageois.

CLAN DES ARBRES

Zerah - chef du village

Raja - la femme de Zerah, "en pleine croissance".

VIGILANTES - CLAN DES COEURS JUMEAUX

Eilís Finnegan, Énna Hayden, Blánid et Darina - habitants de l'établissement

Siobhan et Phelan - prêtres

Wynn - un homme sans attaches de cœur

CLAN DES AVEUGLES - LA FAMILLE QUI CHANTE

Anaru - un des hommes

Manaia - une des femmes

MARCHEURS DE NUIT

Sovanna - Président

Chenda - un des défenseurs

CLAN DU FEU ÉTERNEL

Jovan, Davor, Sanja, Cvetka - enfants

JONCTION ORIENTALE

Gyuri Saz - ambassadeur en peau de rhinocéros

Edina Fehér - l'une des femmes

Vili Halász - jeune champion du peuple à la peau de rhinocéros

CENTRE VILLE

"ÉCOLE"

Ransam Saphed - Chef de groupe

Karan - collègue de Ransam

Ove - un grand garçon qui vit dans une "école".

Louise - une fille de l'"école" qui s'occupe des malades.

Hayley - la fille qui aide à composer les tenues d'Aia.

RÉSISTANCE

Johtaja - chef du mouvement de résistance

Hiiri - Assistant de Johtai

Valko - un garçon joufflu qui tire bien.

Zyanya - femme d'âge moyen à la peau foncée.

ELITE

Eco Moonlight - Gestionnaire de la ville

Torelli - fait partie de l'entourage du manager

Jaana Polishenko - une dame vivant dans le quartier des riches

Jacqueline - la femme de chambre de Mme Polishenko

Caelia et Frank Valentini - jeune couple marié, voisins de Mme Polishenko

M. Blumenthal - un vieil homme appelé Grand-père

Charles - le domestique de M. Blumenthal

DÉCÉDÉ

Mathis J. Carthy, Alan T. Ring - scientifiques

Abreu - homme politique

Roger Johnson - homme politique

AUTRE

Sidonia et Eliza - surnoms Aii et Hiiri

GLOSSAIRE

Dooies - créatures mortes qui aspirent la vie des êtres vivants.

La poussière - une source d'énergie.

Cœur du lien - terme désignant une personne appartenant à un couple d'empathes du Clan des Vigilants. Chaque personne du couple est le cœur du lien pour l'autre.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DE CARACTÈRES	3
GLOSSAIRE	5
CHAPITRE 1 Le clan des chiens	8
CHAPITRE 2 : L'éveil	20
CHAPITRE 3 Les arbres	30
CHAPITRE 4 Identité	44
CHAPITRE 5 - POUR LE G G G DE TERRAIN	56
CHAPITRE 6 Attaches et contacts	71
CHAPITRE 7 : La résistance	87
CHAPITRE 8 Célébrité	117
CHAPITRE 9 La sorcière de la lune	132
CHAPITRE 10 : Ceux qui ont le pouvoir	149
EPILOGUE - La ville	163

APITRE 1 Le clan des chiens

Avant d'ouvrir les yeux, j'ai entendu des voix, des bruits de pas, des bruissements et le bruit du vent.

- Hé ! Regardez, il y a un homme allongé ici.

- Est-il en vie ?

Quelqu'un a commencé à me secouer.

- Vous m'entendez ? Hé, réveille-toi. Vous avez mal ?

- Mm... Cinq minutes de plus. - Je ne voulais pas me lever. La conscience a lutté pour percer la couche de stupeur.

- Il est tombé ? Je pense que le plafond s'est effondré.

- Qui sait, il n'y a pas de blessures visibles. Hé ! Regardez-moi. Pouvez-vous bouger ? - Quelqu'un a commencé à me taper sur la joue.

J'ai docilement ouvert les yeux. Au-dessus de moi, j'ai vu le visage mince d'un homme dont l'âge était difficile à déterminer. Sa peau était marquée de ridules et de rides, mais il ne devait pas avoir plus de quarante ans. Il faisait penser à un oiseau de proie et cette impression était renforcée par le regard pénétrant de ses yeux gris. L'homme avait une barbe de quelques jours et des cheveux grisonnants.

- Il semble être en état de choc. - Un garçon se tenait à sa gauche, regardant par-dessus l'épaule de l'homme. Il avait la peau couleur petit-déjeuner et des traits réguliers. Un petit nez droit, des yeux expressifs et des lèvres joliment coupées plairaient à l'œil d'un esthète. À sa droite était accroupi un deuxième homme, un peu moins beau, apparemment d'un âge similaire. Tous deux sont légèrement ébouriffés et ont les cheveux noirs jusqu'aux épaules.

J'ai remué les doigts de ma main droite, j'ai tâtonné avec mes pieds et, ayant décidé que je me sentais en fait assez bien, je me suis appuyé sur mon coude.

- Ne vous levez pas encore. Laissez-moi... - L'homme m'a pris doucement sous le menton et a braqué la lampe sur mes yeux. - L'élève réagit - a-t-il annoncé avec satisfaction.

- Êtes-vous tombé d'un étage supérieur ? Ou avez-vous été assommé par un morceau de débris brisé ? - un des garçons a fait une supposition.

- Je n'en ai aucune idée. Je ne me souviens de rien de tel.

Je me suis assis un peu plus confortablement, regardant autour de moi, tandis que le plus âgé des trois faisait un examen méticuleux. Il vérifiait s'il y avait des traces de coup à la tête, si je n'avais rien de cassé, si j'avais des blessures internes. Distract, je répondais à ses questions avec des demi-mots et des marmonnements, en regardant l'endroit où nous étions. J'étais assis sur un tas de gravats dans un grand bâtiment en ruine. En effet, le plafond au-dessus de nous s'était effondré et nous pouvions voir le plafond de l'étage supérieur en hauteur. L'endroit

semblait assez vieux. La végétation a lentement commencé à occuper l'intérieur en béton. Je n'ai pas remarqué d'éléments en bois. Même les fenêtres et les passages étaient dépourvus de cadres et d'encadrements de portes. Nous étions dans une grande pièce avec la lumière du jour. Au loin, je pouvais également voir une tache verte indiquant où se trouvait la sortie.

- Quel est cet endroit ? - J'ai demandé avec curiosité.

- L'ancienne usine. C'est ici que se trouve la frontière de notre clan", a répondu l'homme en me donnant la main et en m'aidant à me lever.

- Quel est votre nom ? - le plus beau des garçons a demandé.

- Je ne me souviens pas - j'y ai pensé. - En fait, je ne me souviens de rien.

- Je suis Machdik. Et voici Demir et Jaras. - Il a désigné l'homme et le pair à tour de rôle.

- Tu ne sais pas comment tu es arrivé ici ? - Demir a demandé, me transperçant de part en part de son regard gris. J'ai secoué la tête, impuissant. - Et où habitez-vous ? Tu ne te souviens pas non plus ? La famille ? Votre clan ? - J'ai secoué ma tête à tout. Je me suis levé avec précaution, soutenu par Demir, et je me suis regardé. J'étais habillé d'un pantalon clair avec des poches, d'un T-shirt gris fade et d'une veste marron avec un col. J'ai commencé à fouiller les coins et recoins de mes vêtements. Dans la poche intérieure de la veste, j'ai trouvé un petit rectangle noir et une carte d'identité. Sur la carte figurait la photo d'une fille au visage rond, agréable mais moyen, sans traits. Ses cheveux bruns étaient attachés en queue de cheval. J'ai tendu la main vers l'arrière de sa tête et j'ai passé mes doigts dans une mèche de cheveux relevée de la même manière que sur la photo. Sous le portrait figurait la signature : Aia Ring. Au-delà, la carte en plastique était couverte de chaînes de lettres et de chiffres minuscules et de formes transparentes et convexes de points et de tirets. Ayant perdu tout intérêt pour la carte, je l'ai remise à Demir et j'ai fouillé dans une poche de ma cuisse gauche. J'ai sorti un petit couteau pliant. La curiosité. Demir m'a rendu la carte et a dit avec une certaine réserve :

- Aio, laisse-nous t'emmener au siège de notre clan. Bien que nous n'ayons trouvé aucune trace visible, votre perte de mémoire indique une sorte de traumatisme. Il est bon pour vous de rester sous notre garde.

- Merci. - J'ai accepté l'offre avec reconnaissance et j'ai souri avec confiance.

- Tu n'as pas l'air inquiet", me dit Jaras, l'autre garçon, perplexe. Il avait plus de taches de rousseur que Machdik et une large bouche encline à sourire.

- En fait, je me sens excité", ai-je admis honnêtement.

Les garçons ont ricané avec amusement, tandis que Demir m'a jeté un regard ironique. Peut-être que je ne devrais pas parler comme ça, mais montrer plus de souci pour mon identité ? Mais d'une certaine manière, je ne me sentais pas déprimé.

Nous sommes sortis du bâtiment en ruines à la lumière du jour. Les environs étaient couverts d'une végétation luxuriante, toutes choses que l'on ne s'attend pas à trouver près d'une usine.

Les herbes avaient séché, les feuilles jaunissaient lentement, et certaines bruissaient déjà sous le pied. Pourtant, c'était assez vert pour masquer efficacement la visibilité. En plus de cela, l'air n'était pas trop froid, mais toujours vivifiant - tout laissait présager le début de l'automne. Je me suis retourné pour jeter un coup d'oeil au bâtiment. Trois étages, angulaire, non crépi. Sa taille disparaissait de la vue.

- Où sommes-nous ? - J'ai demandé alors que nous suivions un chemin dans un bois.

- Aux abords de la Cité - répondit brièvement Machdik en se tournant légèrement vers moi. Nous avons marché en ligne. Demir d'abord, puis Machdik, moi et Jaras à la fin.

- C'est la ville ? - J'ai exprimé mes doutes.

- Non. Le bord même.

Ce n'est que maintenant, à la lumière du jour, que j'ai pu examiner les vêtements de mes compagnons. Ils portaient des pantalons à coupe droite et des chemises en tissu gris épais. Demir avait une tunique attachée autour de sa taille avec une ceinture, tandis que les garçons avaient des chemises courtes et larges cousues en diagonale sur leur poitrine. Ils semblaient usés, mais les bords étaient décorés de belles broderies colorées.

Nous avons marché pendant un certain temps jusqu'à ce que nous arrivions à une chaussée fissurée, qui était traversée par une très haute clôture en acier. Visible à travers les mailles de la clôture, la route était probablement une ancienne sortie de la ville. La surface était en très mauvais état, avec des mauvaises herbes et des racines d'arbres qui dépassaient, ayant arraché l'asphalte. Nous nous sommes approchés d'une clôture qui émettait un bourdonnement silencieux. Quand nous avons atteint le coin, Demir s'est arrêté et s'est tourné vers moi :

- Il y a une section ici que nous devons traverser. Vous pouvez le faire ?

- Oui, je le pense... Mais pourquoi ?

- Laissez-nous vous expliquer sur place. Tu dois courir aussi vite que tu peux, ok ? Ne regarde pas en arrière et ne t'arrête pas. Court après Machdik et Jaras, je serai juste derrière toi. Êtes-vous prêt ? - il s'est tourné vers les autres. Les garçons ont hoché la tête sérieusement. - Maintenant !

Je suis parti en trombe. J'ai été heureux de constater que je courais facilement, je n'avais pas de vertige ni de douleur. J'ai facilement suivi le dos de Jaras. Nous avons couru le long du chemin, en protégeant nos visages des branches qui poussaient. Bientôt la forêt se termine, se transformant en d'épais buissons de mûres. Ce n'est que par endroits que de jeunes arbres ont poussé. J'ai failli perdre le fil lorsque nous avons débouché sur une route fissurée, à peine visible sous les herbes et les mousses. L'asphalte écrasé a craqué sous les pieds. Au bout d'un moment, j'ai remarqué des bâtiments. Nous avons couru entre eux, sans ralentir. Nous n'avons freiné que sous une petite cabane, construite à une certaine distance du reste des maisons. Mes compagnons haletaient fortement, je n'ai même pas haleté.

J'ai fixé mon regard sur les rangées de bâtiments. Ils avaient l'air plutôt malheureux. Des maisons mitoyennes à un ou deux étages et quelques casernes éparpillées. Le plâtre tombait, la peinture s'effaçait. Certaines fenêtres étaient vides, dépourvues de verre. Les petits espaces dans les murs ont été remplis de colle. Les murs qui n'ont pas résisté à l'épreuve du temps ont été abattus. Les toits étaient rafistolés comme un patchwork. Des morceaux de tôle, des planches, de l'argile... Il y avait un manque évident de matériaux. Autrefois, cela aurait pu être un lotissement, une partie d'un village. Il y avait encore une route asphaltée au milieu, partiellement recouverte de terre. À l'endroit où nous nous trouvions, il y avait une petite place et cette petite maison particulière, qui faisait penser à un musée en plein air plutôt qu'à un lotissement. Elle était petite, à un étage, avec des murs d'argile inégaux, couverts de fines tuiles. Les volets en bois étaient peints de motifs colorés, et une cheminée volumineuse et brûlée était fixée à l'un des murs.

- Machdik, va chercher la grand-mère Szechna," dit Demir. Le garçon disparaît dans la hutte, et après un moment, il en ressort, suivi d'une petite grand-mère.

Elle avait de longues tresses grises et un visage bronzé, plissé comme du papier de soie froissé. Elle portait les mêmes vêtements de couleur pâle que les trois que j'avais rencontrés, complétés par un châle en laine et un poncho drapés sur ses épaules. La femme se soutenait sur un ankh noué, qui s'entrechoquait avec une poignée de perles, des lunettes, des articulations et toutes sortes de petites choses qui ressemblaient à des déchets. La grand-mère est passée devant moi, me lançant un long regard plein de réserve. Ses yeux étaient petits et légèrement plissés, mais elle ne portait pas de lunettes. Elle s'est approchée de Demir et des autres. Tous trois ont incliné la tête et la grand-mère, faisant des gestes avec son ankh et sa main libre, a murmuré des mots inintelligibles pour moi. L'ankh cliquettait à chaque mouvement, dessinant des cercles avant de se transformer à nouveau en un bâton pratique.

- Présentez-vous - elle s'est tournée vers moi brutalement.

Je lui ai remis en silence la carte d'identité. La grand-mère l'a regardé méticuleusement et, le lui rendant, a demandé :

- D'où venez-vous ?

J'ai soupiré, pensant que j'allais encore répondre aux mêmes questions.

- Je ne me souviens pas.

Grand-mère Szechna s'est contentée de hocher la tête.

- Amnésie ?

J'ai haussé les épaules. La vieille femme s'est tournée vers les garçons :

- Machdiku, va chercher ton père et amène tous les membres du conseil du clan. Jaras, Madame Oriana est dans le champ. Demir, Chetan devrait être à sa maison. Dites-lui que nous avons une réunion. Et toi, Aio, viens.

J'ai suivi docilement la femme à l'intérieur de la hutte. La majeure partie de l'espace intérieur était occupée par une large table et des bancs. Le plafond de la chaumière était bas, des bouquets d'herbes y pendaient ici et là. Dans un coin se trouvait une petite cuisinière sur laquelle la soupe bouillonnait tranquillement. Sur les étagères se trouvaient des plats en argile et en plastique. A droite de la cuisinière, une porte légèrement entrouverte révélait le passage vers la chambre. A côté, il y avait une armoire, probablement en acier, mais peinte en blanc. La rouille apparaissait sous la peinture dans les coins. Derrière l'armoire, un tas de bois a été rassemblé. Le sol était fait de gravats et de pierres concassées mélangés à de l'argile. Ils étaient pavés de manière uniforme et recouverts d'un tapis. Sous le tapis, un rabat fait saillie dans un compartiment du plancher.

- Du thé ? - demanda la grand-mère presque gentiment. J'ai hoché la tête, craignant qu'un refus ne soit accueilli avec désapprobation.

Elle m'a tendu un récipient avec un breuvage à l'odeur étrange. J'ai pris une gorgée avec précaution. Un mélange de différentes herbes. Je n'ai pas osé demander du sucre. La grand-mère a fait les cent pas dans la pièce pendant un moment avant de s'asseoir en bout de table et de regarder par la fenêtre. Quelque temps plus tard, les convocats sont arrivés. Machdik a ouvert la porte et a laissé entrer un homme trapu. Il s'agissait probablement du père du garçon, car il avait des cheveux longs comme son fils et des yeux pétillants et joyeux. Les traits de son visage étaient quelque peu brouillés par la croissance de sa barbe, mais ils trahissaient toujours une parenté évidente. Derrière lui est venue une grande femme au nez long et étroit et aux lèvres serrées tout aussi étroites. Machdik s'est glissé derrière eux. Jaras n'était pas là. Les personnes présentes étaient assises à la table, jetant des regards curieux dans ma direction. J'ai incliné la tête en signe de salutation. À voix basse, le père de Machdik a échangé quelques mots avec la femme assise à ses côtés. Un moment plus tard, Demir est arrivé avec un homme plus âgé, aux cheveux gris, qui l'accompagnait. Le vieil homme légèrement voûté et extrêmement mince a été le seul à me saluer avec un pâle sourire. Ils se sont tous deux assis à la table.

On a demandé à Demir et Machdik de faire un rapport sur leur voyage dans les ruines de l'usine. Demir a présenté succinctement l'ensemble de l'incident, tandis que Machdik, sans y être invité, a injecté ses trois cents.

- Alors, grand-mère Szechna a pris la parole lorsque Demir s'est tu, nous avons un cas d'amnésie ici. La jeune fille ne semble pas affaiblie et ne présente aucune blessure physique. Néanmoins, elle ne se rappelle pas qui elle est, d'où elle vient ni pourquoi. La question reste de savoir si elle dit la vérité.

J'ai frissonné et tout le monde a braqué ses yeux sur moi.

- Pourquoi devrais-je mentir ? Si je voulais le faire, je dirais que je suis venu d'une ville voisine.

- C'est un bon exemple. La fille ne sait pas vraiment comment mentir.

- Peut-être qu'elle a subi une sorte de choc ou qu'on lui a administré un médicament puissant", a suggéré le père Machdika.

- Que vas-tu faire ? - a demandé une femme au visage sévère.

- Je ne sais pas encore.

- Aio - la grand-mère s'est adressée à moi par mon nom pour la première fois - le conseil de clan doit réfléchir à ce qu'il faut faire dans ton cas. Attendez dehors. Vous aurez Machdik pour vous accompagner.

Le garçon traîne un peu, mais se lève docilement. Nous sommes sortis devant le chalet.

- Viens, on va s'asseoir quelque part.

A proximité se trouvait un cercle de feu de joie protégé par des pierres, et des bancs se tenaient autour. Nous nous sommes assis sur l'un d'eux.

- Nous ne sommes pas tous comme ça dans le clan. - Machdik sourit en s'excusant. - Mais ces vieilles biques sont comme ça. Ils se soucient du bien-être de chacun d'entre nous.

- Et quel est ce clan ?

- Nous sommes le clan des chiens. Les environs de l'usine, ce village et les champs voisins sont notre terre. Nous évitons de sortir de ses limites.

- Pourquoi ?

- Parce que la malédiction est sur nous. Si on franchit les frontières du clan, les démons nous pourchassent.

- C'est pour ça qu'on a couru de l'usine jusqu'ici ? - J'ai enfin deviné.

- Oui, nous avons dû traverser une partie du no man's land. Vous n'avez rien vu ?

Je l'ai nié.

- Vous avez dit village... Cette vieille colonie que vous appelez un village ?

- Quelque chose d'étrange ?

- Plus tôt, vous avez mentionné que lorsque nous étions près de l'usine, nous étions dans la ville. Vous voulez dire la forêt ?

- Tout ce qui se trouve autour jusqu'à la clôture est la ville. Regardez. - Le jeune homme a dessiné un cercle sur le sol avec un bâton - c'est la clôture qui entoure la ville. Nous sommes quelque part ici, sur le bord. - Il a poignardé avec le bâton près de la ligne du cercle. Et voici le Centre. - Il a dessiné un cercle plus petit à l'intérieur du premier. Le dessin ressemblait à un œuf frit. - Le Centre est le quartier le plus riche de la ville. Ils ont tout là-bas. C'est ce que j'ai entendu dire. Et tout autour, dans les restes de l'ancienne métropole, il y a d'autres clans survivants. - Il a picoré le sol quelques fois de plus dans le "blanc d'œuf".

- Des survivants ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Avant que Machdik ait eu le temps de me répondre, la porte de la hutte s'est ouverte et Demir est sorti de l'intérieur, nous faisant signe. Nous sommes montés rapidement, en freinant avant le seuil même.

Lorsque nous avons regagné nos places, le père Machdika a pris la parole :

- Mon nom est Majtrej. Le Conseil ne doute pas de votre véracité. Nous avons également convenu que la situation devait vous être expliquée.

C'est maintenant le plus âgé des hommes, jusqu'ici silencieux, qui prend les rênes. Malgré sa maigre stature, il avait une voix claire et agréable.

- Il était une fois des gens qui vivaient dans l'abondance. Ils ne manquaient ni d'espace ni de nourriture. Ils n'avaient pas à se soucier de se couvrir ou de s'abriter. À l'époque, cependant, ils se battaient les uns contre les autres. De nombreuses villes étaient entourées de hautes clôtures comme les nôtres pour protéger leurs habitants des invasions de leurs voisins. Néanmoins, en possession d'armes, de véhicules et d'énergie, les gens se sont entretués. Dieu, voyant la méchanceté, la transgression et la débauche du peuple, se mit terriblement en colère. Il a provoqué un grand désastre. Il a détruit les machines, tué le troupeau et infecté la population humaine d'une série de malédictions, après quoi les gens se sont tordus de convulsions, se sont vu pousser des membres supplémentaires, ont souffert et sont morts de terribles maladies... - L'homme se contentait de décrire des malheurs successifs, comme s'il savourait le macabre et le son de sa propre voix. - Cependant, le Dieu miséricordieux a finalement cessé de tourmenter ses enfants. Il n'avait pas l'intention d'annuler la punition, mais il a arrêté le développement ultérieur des malformations et des maladies, grâce auxquelles notre ville a été sauvée. Ainsi, différents clans se sont formés, dont le clan des chiens. Nous sommes reconnaissants à Dieu pour sa miséricorde et nous regardons vers l'avenir pour notre rédemption. En effet, peu de temps après le fléau divin, un prophète est venu nous promettre qu'un sauveur allait apparaître, qui serait capable de nous sauver.

J'ai écouté, abasourdi, sans oser l'interrompre.

- Bien que cette histoire puisse vous sembler être un simple conte - la grande femme intervint et déclama avec emphase - c'est la vérité la plus sincère. Lorsque les gens ont commencé à tomber malades et à changer, nous avons compris que c'était la punition pour l'arrogance, l'arrogance et la méchanceté de nous tous. La malédiction a rampé comme le venin d'une araignée le long des fils de sa toile. Plus on s'éloignait de l'araignée, plus les effets de la malédiction nous touchaient de manière féroce et sévère. Mais notre souffrance était trop grande, alors Dieu a eu pitié de nous. Il a embrassé ses enfants pour arrêter la malédiction. Un sort a été jeté sur la clôture qui entoure la Cité, ce qui permet d'éloigner les fouineurs et tout ce qui nous menace de l'extérieur. Car au-delà de la clôture, tout était perdu et toute vie

périssait. Nous avons été sauvés par la bise miséricordieuse de Dieu. Nous sommes les survivants à qui l'on a donné une seconde chance.

- Merci, Chetan, Oriano - maintenant, à son tour, le fil a été repris par grand-mère Szechna. - Comme vous pouvez le voir, vous ne pouviez pas venir de l'extérieur de la ville. Ni d'un lieu situé à cent kilomètres, ni même à deux, car la Cité est une et unique. Et derrière la clôture vivent des monstres affamés, qui attendent que toute âme vivante s'aventure au-delà de la clôture. La poussière qui permettait autrefois à tout de fonctionner s'est dissipée. Pendant quatre-vingt-deux ans, nous avons vécu en confinement, en confinement sûr. L'hôpital auquel vous vouliez vous rendre se trouve au centre ville. C'est le district le plus riche et le plus peuplé, dirigé par la Sorcière de la Lune. Elle seule peut utiliser le pouvoir de la poussière. Mais elle tient à ne l'accorder qu'à ses sbires. C'est pourquoi nous vous suggérons de rester avec nous, dans le clan des chiens. Au moins jusqu'à ce que ta mémoire revienne.

- Merci", ai-je dit après un moment. Je ne pouvais penser à rien d'autre. Ma tête était confuse. Je sentais que d'autres questions surgissaient lentement, mais jusqu'à présent, je n'avais pas été capable de les formuler.

- Très bien. - La grand-mère Szechna s'est levée de son siège. - Je pense que c'est suffisant pour le moment. Pour l'instant, nous allons vous loger quelque part. Majtreju, y a-t-il une chambre libre dans votre maison ? - Elle m'a semblé plus humaine tout de suite.

- Je dois demander l'avis de ma femme, mais je pense que ce ne sera pas un problème. - Il m'a regardé avec un sourire. J'ai timidement répondu par la même chose. Je me suis rendu compte qu'ils étaient probablement déjà d'accord sur tout cela, mais pour mon bien, ils jouaient une scène de courtoisie.

- Merci beaucoup. Je ne prendrai pas beaucoup de place. Et je suis désolé pour le dérangement - je me suis légèrement incliné. Après tout, cela ne vaut pas la peine de se faire des ennemis parmi les personnes avec lesquelles je devrai apparemment vivre.

- Aio, la perte de mémoire n'est pas une mince affaire. - Mamie Szechna m'a attrapé par le coude alors que je m'apprêtais à partir. - Il est toujours bon d'avoir quelqu'un pour vous accompagner. Jusqu'à ce que nous soyons sûrs que votre santé n'est pas en danger.

La grand-mère a fixé son regard sur Machdik. Il m'a fallu une inspiration pour conclure que le garçon était là pour veiller sur moi. Malgré tout, ils ne me font toujours pas confiance. Je me sentais un peu comme un criminel.

La réunion a pris fin. L'homme plus âgé qui m'avait pris en charge plus tôt est parti le premier, suivi de Demir. Une femme appelée Oriana parlait tranquillement avec sa grand-mère.

Quand nous sommes sortis, j'ai demandé à Machdik à propos des membres du conseil.

- Grand-mère Szechna, Oriana, mon père et Chetan. Ils forment le conseil du clan. Demir est également souvent présent lors des réunions. Il y a des rumeurs selon lesquelles il pourrait les rejoindre à l'avenir. Ensemble, ils décident des choses au nom de la majorité. Quand semer, s'il faut construire quelque chose, comment régler un différend, etc. Chetan s'y connaît un peu en technologie. Il sait comment faire fonctionner une pompe et garde un œil sur la clôture pour s'assurer qu'elle n'a pas été cassée quelque part. Oriana est la fille d'un fonctionnaire qui venait autrefois du centre-ville. Elle est aussi affectée par la malédiction, mais elle ne peut pas voir les démons, alors elle ne quitte pas le village, même pour un pas", m'a dit Machdik, penché dans le dos de son père.

Je pense que je vais être surpris par beaucoup plus de choses. J'ai suivi M. Majtrej, en regardant autour de moi avec curiosité. J'avais déjà deviné pourquoi les bâtiments ressemblaient aux maisons de Frankenstein. Comme ils ne peuvent pas quitter un certain espace, l'abondance des matériaux est limitée. Parfois, je trouvais des éléments décoratifs - sculptures en bois, sculptures en argile, rideaux brodés aux fenêtres et peintures sur les murs blanchis à la chaux. Un effort a été fait pour décorer le village malgré la rareté des matériaux. Mais j'ai aussi remarqué beaucoup d'ordures, de fer et de débris. Certaines maisons s'effondraient, et de l'herbe et des racines émergeaient de sous des morceaux de béton et d'asphalte. L'apparence des environs n'était apparemment qu'une demi-pensée. L'espace du village a été utilisé au maximum. Le moindre espace libre entre les maisons était occupé par des parterres de plantes et des enclos pour les quelques animaux. De longues vignes de citrouilles et de courgettes ont été placées sur les balcons des bâtiments inoccupés. Certains des lits étaient même étoilés. En effet, cela ressemblait à un village à l'intérieur de la Cité. J'étais curieux de voir à quoi ressemblaient les autres zones.

L'arrivée du père de Mme Oriana est la preuve que le contact avec le reste de la Cité n'est pas complètement bloqué. Je suppose qu'il y a pu y avoir quelques échanges de marchandises, mais plutôt rarement et pas en très grand nombre. La ville fermée n'offre pas grand-chose.

La maison Majtrej était située dans l'une des maisons mitoyennes qui devaient autrefois former un lotissement. La plupart des bâtiments voisins avaient été gravement endommagés par le temps. L'humidité et la température ont eu raison des anciens matériaux.

Nous sommes entrés dans l'isolement de la maison où nous avons rencontré la mère de Machdika, alors nous lui avons expliqué toute la situation en quelques mots. J'ai été placé dans une des chambres du premier étage. Il y avait une odeur de fumée - je pense que la cheminée était constamment allumée. Les toilettes étaient à l'extérieur. En fait, il s'agissait plutôt de toilettes, partagées par plusieurs maisons, mais elles étaient relativement propres. Apparemment, le système d'égouts fonctionnait comme il le devait.

Il n'y avait pas d'électricité, comme je l'ai vite découvert. Il n'était pas question de télévision ou de téléphone. Les gens ont dû revenir aux solutions les plus simples. Et ils ont fait face en tirant le meilleur parti de ce que leur environnement avait à offrir. J'ai vu des cheminées, des âtres et des lampes à huile. Avec un liquide à l'intérieur et une mèche faite de ficelle.

Je ne me sentais pas fatiguée et je n'avais pas envie de rester à l'intérieur. J'ai décidé de me promener dans le quartier. Machdik m'a accompagné. Qu'il ait été ordonné par les anciens ou de son plein gré, cela m'était égal. J'étais heureux d'avoir un compagnon, à qui je posais toutes sortes de questions sur tout. Finalement, nous nous sommes assis sur le toit d'un silo métallique rond, d'où nous pouvions voir une grande partie du village.

- Tout est étrange et nouveau pour moi. Je ne me souviens de rien, et pourtant j'ai des connaissances. Par exemple, j'ai été surpris par ce manque d'électricité.

- Les lumières fonctionnent dans le centre ville. - Machdik a pointé sa main au-dessus des toits des maisons. - La nuit, on peut voir une lueur. Le père dit que c'est la sorcière de la lune qui apporte la prospérité grâce à son pouvoir. Elle ne nous atteint pas.

- Eh bien, la sorcière de la lune. Qui est-elle ?

- Il dirige la ville. Elle a sa propre force de police et elle fait les lois dans la ville. Elle peut faire ce qu'elle veut parce qu'elle est puissante et riche. J'ai entendu dire que ceux qui refusent de lui obéir sont simplement tués.

Je me suis renfrogné et j'ai regardé le garçon avec crainte.

- N'avez-vous pas peur ?

Machdik a haussé les épaules.

- Nous ne sommes qu'un clan pauvre aux confins de la Cité. Qu'est-ce qu'elle pourrait vouloir de nous ? Elle ne s'intéresse pas à la périphérie. Elle semble ne jamais quitter le Centre.

- Si votre clan est à la périphérie, cela signifie-t-il que vous êtes près de la clôture ? Celui qui protège la Cité ?

Le garçon m'a regardé avec méfiance.

- Où voulez-vous en venir ?

- Tu peux me montrer la clôture ? Je voudrais voir à quoi ressemble le monde extérieur.

- Je ne pense pas que tu veuilles partir...

- Non, d'où. Pour quoi faire ? Je veux juste regarder. - J'ai souri d'un air interrogateur. Mon garde a plissé les yeux, comme s'il essayait de trouver une astuce. A la fin, il s'est détendu.

- Très bien, allez ! Soyez rapide. Ils seront en colère s'ils apprennent que nous sommes venus si près de la barrière.

On a sauté des silos et on s'est faufilé dans les buissons jusqu'à l'arrière du village. Des navets et des mûres sauvages et séchées s'accrochaient à moi, mais j'étais excité par la conspiration, alors ça ne me dérangeait pas.

Nous avons couru courbés parmi les hautes herbes et lorsque Machdik a donné le signal, nous avons grimpé un petit talus et avons ensuite disparu derrière une colline. Nous nous sommes arrêtés un moment pour souffler un peu, en nous souriant l'un l'autre comme des enfants de sept ans qui mangent des biscuits en cachette. Puis j'ai vu la barrière.

Il avait l'air décevant et normal. Une double grille haute de mailles de deux centimètres surmontée de fils barbelés. Tous les quelques mètres, des dispositifs angulaires clignotaient sur les poteaux en émettant un cri très doux toutes les quelques secondes.

La zone située derrière la clôture était envahie par l'herbe et les mauvaises herbes, tout comme cette parcelle. De nombreux déchets étaient également visibles. Au loin, une vieille vigne envahissante, une voiture rouillée, un bâtiment en ruine, en fait un tas de briques et de blocs creux. Un tas de vieilles tôles ondulées et de feuilles de papier goudronné.

- C'est tout ? Est-ce vraiment une garantie ? - J'étais plein de doutes, et puis quelque chose a attiré mon attention. Au loin, il y avait quelques arbres et une colline, derrière laquelle j'ai remarqué du mouvement. Une traînée noire qui s'est levée et a disparu en un clin d'œil.

- Qu'est-ce que c'est ? - J'ai pointé du doigt, mais même si nous avons bien regardé, nous ne pouvions rien voir. Je commençais déjà à perdre de l'intérêt quand j'ai entendu un son lointain. Quelque chose comme un hurlement ou un grognement. Puis l'ombre est réapparue. Il a plongé d'un coup sec, plus vite et plus violemment qu'une buse plongeante. Le sifflement s'est intensifié, et après un moment, la strie s'est élevée une seconde fois, portant une sorte de poids. Certainement un animal, un cerf, peut-être une chèvre sauvage ou quelque chose avec des jambes plus courtes. Il était tenu par quelque chose qui ressemblait encore à un nuage de tissu noir. Comme si l'animal avait été attaqué par un manteau de poudre noire en lambeaux. "Le poudrier" a plané dans l'air pendant un moment, et j'ai senti quelque chose comme un regard sur moi, puis étrangement il a disparu derrière une colline.

Tout se passait à peut-être deux cents mètres de nous, dans un silence troublé par notre respiration, le grincement de la clôture et le chant des grillons.

- Qu'est-ce que c'était ? - J'ai demandé dans un chuchotement, figé sans bouger et tout tendu. J'ai regardé du coin de l'œil mon compagnon. Machdik était devenu visiblement pâle.

- Dooies.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Les morts-vivants. Nous vous avons parlé d'eux, ils sont un vestige déformé des humains.

- C'était un homme ? - L'horreur de ce fait m'a atteint. Machdik a reculé, me tirant par ma veste.

- Un vieux souvenir d'un homme. Vieux et faux. Une malédiction a impitoyablement affligé l'humanité. Qui s'est réellement transformé en dooies est un mystère. Mais s'il s'avérait qu'ils étaient résilients ou baisés par Dieu comme nous, les dooies les dévoreraient probablement de toute façon.

- Ce sont eux qui mangent les gens ? N'ont-ils pas conservé leur conscience ?

Machdik roula des yeux. Bien sûr, qui serait assez stupide pour faire des tests sur des créatures aussi dangereuses.

- Les Dooies boivent leur énergie vitale dans les créatures. On ne peut pas les tuer, personne n'a réussi, ils sont rapides et seule la clôture les tient à distance. Plus près que vous ne l'avez vu, ils ne viennent pas, mais il vaut mieux ne pas les tenter et s'asseoir trop près de la clôture.

J'ai frissonné et j'ai mis mes bras autour de lui.

- Je me cache. Ne montez pas... Je ne vais pas le faire. Tu sais, on devrait peut-être se séparer pour ne pas se faire prendre à errer par ici. Je pourrais t'attirer des ennuis.

- Pas particulièrement. - Machdik avait déjà retrouvé la couleur de son visage et souriait ironiquement. Mais on a immédiatement entendu la voix de sa mère, ce qui l'a poussé à enfouir sa tête dans ses bras.

- Maaaaachdiiiik !...

- Poule mouillée, on m'appelle.

- Mouche. Je vais faire le tour.

En regardant le garçon s'éloigner, je me suis demandé pour la deuxième fois quel âge il pouvait avoir. J'ai oublié de demander. Il avait l'air d'avoir une quinzaine d'années, et pourtant il semblait avoir une bonne dose de supervision sur lui. Pourquoi ? Je ne voulais pas être indiscret. Je commençais lentement à me faire à l'idée que j'étais en quelque sorte dans le futur. Comme si j'étais parti dans un autre pays à l'autre bout du monde et que je m'habituais à être dans un nouvel endroit. Je ressentais plus un malaise psychologique avec le temps dans lequel je me trouvais qu'avec le lieu lui-même.

J'ai passé les silos et j'ai longé l'arrière du village en longeant la ligne des maisons. L'arrière du village, uniformément recouvert de végétation et stérile, devait être peu propice à la culture. J'ai gratté le sol avec ma botte. Du béton effrité, un peu de vieux goudron. Peut-être qu'il y avait un parking ici ?

Au fil d'une méditation un peu abstraite et rêveuse, je suis arrivé à une maison, dépouillée de son mur arrière. La façade donnait encore sur la rue, mais le côté s'était complètement effondré. Le cottage ressemblait donc un peu à une maison de poupées. L'équipement utile avait été retiré, mais il restait un vieux matelas à ressorts, dans un lit rouillé et décrépit. Le cadre grince et plie sous mon poids alors que j'essaie de m'asseoir. Finalement, le lit a cédé et

le matelas a coulé sur le sol. Cependant, j'étais étrangement à l'aise. Je me suis installé, mettant mes mains sous ma tête et regardant la liane se répandre sur le plafond. Sans savoir quand, je me suis endormi.

CHAPITRE 2 L'éveil

J'ai ouvert les yeux, engourdi et endormi. Il faisait encore nuit. J'ai bougé ma main, elle a rencontré le mur et il y a eu un bruit métallique. "Qu'est-ce que c'est ?" Je me suis réveillé en sursaut et j'ai étiré mes bras devant moi, marchant à l'aveuglette. Mur, mur, métal... Je pousse désespérément mes bras en avant. "Qu'est-ce que c'est, j'ai été enfermé ? Un cercueil !" - J'ai pensé avec horreur. Mais le mur est revenu sur ses charnières et s'est avéré être une porte de garde-robe. "Que diable fais-je dans une armoire ? C'est une sorte de blague ?" Je suis sorti dans un couloir faiblement éclairé d'un bâtiment. Peut-être que je rêve encore ? Où suis-je ? Et où devrais-je être ?

Mon esprit a été surpris pour de bon, me ramenant à la réalité. Je m'étais endormi quelque part dans le village du clan des chiens. Alors, qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce le clan des chiens qui m'a rendu ainsi ? J'ai soupiré, me félicitant d'avoir réussi à me souvenir au moins de la veille. Hourra ! J'ai déjà un jour de souvenirs. J'ai regardé autour de moi avec détresse. Un couloir dans deux directions, une porte quelque part au loin. Une faible lumière grise entrait par une petite fenêtre rectangulaire. Le long du mur, derrière mon dos, s'étendait une rangée de casiers, un peu comme un vestiaire. Le casier d'où je suis sorti était presque vide. De vieux papiers et un journal froissé gisent sur le sol. Je l'ai ramassé, en secouant la saleté. Je m'étais déjà tenu dessus auparavant.

"L'année 2072, mars. Dans l'État A, le marché boursier s'effondre. C construisent une nouvelle station sur le planétoïde W40. R refuse d'abandonner la ville à K... Une nouvelle espèce de palourde est découverte, sa soupe améliorerait l'immunité et aiderait au traitement des maladies du sang, Nicolas Renis a remporté un tournoi de tennis de niveau international après une finale qui a duré près de 10 heures en trois sets : 7:6(4), 6:2, 7:6(6)..."

Cela me semble plus proche. Peut-être pas spécifiquement familial, mais familial quand même. Les autres pages étaient couvertes de diagrammes et de calculs que je ne comprenais pas.

Il ne m'a rien dit. J'ai laissé le papier brouillon dans le placard et je suis allé chercher la sortie.

La seule porte ouverte que j'ai trouvée menait à un autre couloir, puis à une pièce sombre où j'ai trébuché sur des armoires, des chaises renversées et divers autres objets. J'ai éraflé mes bottes sur le béton et, guidé par un peu de lumière, je suis arrivé à des fenêtres barricadées de l'intérieur. À travers les fissures, je pouvais voir le ciel crépusculaire qui s'assombrissait et les lumières. J'ai essayé de tirer les couvertures pour éclaircir l'intérieur. Cela a fonctionné assez bien pour que je puisse traverser la pièce jusqu'à la porte d'à côté. Pendant un instant, j'ai ressenti un appel de panique car la porte refusait de céder. Mais j'ai exercé plus de force et

avec un bruit terrible, j'ai réussi à l'ouvrir. Avec difficulté, car le chemin était bloqué par des ordures. Je me suis retrouvé dans une ruelle sale où il ne faisait presque plus jour. De là, je suis sorti dans la rue et, stupéfait, j'ai ouvert les yeux plus grand. Ce n'était pas un village du clan des chiens. C'était toujours la ville, mais un endroit complètement différent. C'est quoi ce bordel ?

Devant moi s'étendait une rue vide, un peu jonchée et mal éclairée, mais je me suis rendu compte que j'étais à l'arrière des bâtiments principaux. Quelque chose comme des entrepôts, l'arrière des magasins. Sur le mur d'en face, il y avait un panneau rouillé "F Street". Au-dessus des toits des bâtiments les plus proches, je pouvais voir des bandes de lumières et les lignes élancées des gratte-ciel. J'entendais aussi le brouhaha des machines, des voix humaines, des bruits, des bruits sourds, une sirène lointaine, une musique déformée par la distance... Je me suis dirigé vers ce bruit urbain. J'ai marché comme par magie, attiré de plus en plus près, comme un papillon de nuit vers la lumière. J'ai croisé des ruelles et des piétons, traversé rue après rue. Les quelques personnes que je croisais ne m'accordaient aucune attention particulière. J'ai trébuché sur une poubelle, effrayant une bande de rats et un chat costaud. Enfin, j'ai débouché sur une large place qui brillait de la vie du soir.

La plupart des gens se déplaçaient en toute hâte dans différentes directions, mais ici et là, j'ai vu des groupes de personnes accroupies près des fontaines, sur des bancs ou sur des places. Il y avait quelques voitures, mais aussi des bicyclettes et des rickshaws. Malgré l'absence du bruit typique de la rue, je pouvais entendre le brouhaha de la musique de partout, et des lumières colorées tournoyaient au-dessus des têtes des gens.

J'ai mis mes mains derrière moi et j'ai commencé à marcher, en essayant d'avoir l'air déconcerté et complètement naturel. Mais je m'inquiétais inutilement, personne ne me prêtait une attention particulière. C'est juste mon sentiment intérieur que je suis à ma place ici comme une fleur dans une peau de mouton.

Ce que j'ai vu rendrait probablement jaloux les gens du clan des chiens. Les boutiques et les cafés brillent de la lueur colorée de l'éclairage artificiel. Les gens portaient des vêtements de bien meilleure qualité, parfois très extravagants. D'un air abasourdi, j'ai suivi deux personnages habillés de tenues vives, avec de drôles de chapeaux pointus, des buffets sur les épaules, dépassant la raison et le bon goût. Pour couronner le tout, l'un d'entre eux avait une cape avec des patchs colorés et divers accessoires. Ils ressemblaient à des sorciers exagérés de contes de fées. J'ai serré les lèvres en essayant de ne pas rire. À ce moment-là, quelque part à la limite de la visibilité sous les murs, j'ai vu des gens tout à fait différents. "Ruffians", ai-je pensé. "Il y a donc des classes sociales ici". Je ressemblais à quelque chose entre les deux. Dans des vêtements très moyens, mais pas détruits.

Je voulais obtenir des informations, mais d'une manière qui ne donne pas l'impression que je suis tombé de l'espace. Vers qui dois-je me tourner ? Aux riches dégoûtants ou aux plus pauvres ? J'ai décidé que les riches me feraient partir. Satisfait du concept, je me suis dirigé vers les abords de la place, puis j'ai emprunté des rues secondaires, poussé par la curiosité. "J'espère que je ne vais pas me faire agresser ici". - J'ai fouillé dans ma poche de cuisse. Il y avait un objet lourd, que j'espérais être un canif. Je l'ai attrapé avec ma main et j'ai senti la lame pliée. "C'est un bon. Je peux toujours effrayer quelqu'un ou ouvrir une boîte pour eux."

J'ai émergé dans un espace plus grand, où une lampe solitaire fournissait l'éclairage. Sur ma droite, je pouvais voir les fondations d'un bâtiment, un petit mur et des tas de décombres sur lesquels étaient assis des gens en haillons. Sur la gauche, nous étions délimités par un muret gris, près duquel poussait un petit poirier ancien. Il était entrelacé avec une vigne fruitière. Les hooligans m'ont ignoré. Peut-être même mieux, parce qu'ils ont fumé quelque chose et se sont comportés un peu bizarrement. Peut-être qu'ils étaient défoncés ? Je préférais ne pas m'approcher des grands groupes. Pendant ce temps, je me suis approché d'un arbre. Le poirier était stérile, mais la vigne s'est avérée être une vigne. Bien que je n'aie pas faim, j'ai décidé que les raisins seraient parfaits pour remplir un peu mon estomac. J'ai attrapé les fruits, en ai cueilli deux et les ai fourrés dans ma bouche. Un peu acides, mais assez bons. Puis j'ai entendu un bruissement et un garçon mince, aux cheveux noirs, est apparu sur le mur derrière le poirier. Et à ma gauche, un autre, qui avait lui aussi des cheveux blancs. "Albinos ?" Je me suis demandé, me figeant avec un raisin à mi-chemin de mes lèvres. Non, ses yeux étaient sombres, bien que sa peau soit également pâle, très pâle, presque translucide. Ils étaient tous les deux maigres et un peu sales. D'après leur apparence, les vêtements du clan des chiens pourraient passer pour festifs.

L'homme aux cheveux noirs du haut du mur a attrapé le fruit le plus haut. Je l'enviais, car ceux-ci étaient plus rouges et certainement plus doux. Il les ramassait par poignées, éparpillant feuilles et petites brindilles autour. L'homme aux cheveux blancs a attrapé un bouquet de fleurs avec calme.

- Vous êtes de l'école ? - m'a-t-il demandé avec désinvolture.

- Non... Est-ce que j'ai l'air d'une écolière ?

- Vous habitez à proximité ? - Le garçon me regardait comme s'il était plus attentif. Peut-être que c'était un mot de passe ? Je me suis sentie exposée.

- Non. En fait, non...

Puis le garçon a sauté du mur vers le sol.

- Les voilà ! - s'écria-t-il d'une voix étranglée et se mit à genoux, ramassant nerveusement ce qui était tombé de ses poches pendant le saut. Il y avait des pièces de monnaie et divers petits objets. Un voleur ? J'ai détourné mon regard de lui, curieux de savoir ce qui avait

provoqué une telle agitation. L'homme aux cheveux blancs a également perdu son sang-froid, s'est accroupi, comme s'il voulait partir en courant, mais s'est retenu. Il a juste tiré sa capuche sur sa tête et s'est collé au mur. Plusieurs personnes vêtues de ces costumes ridicules, ressemblant à des sorciers et des miliciens, sont entrées dans la ruelle depuis le côté opposé. Je vous donne ma parole, ils ressemblaient à des miliciens de la vieille Angleterre, avec des bonnets à haut dôme, avec des capes, avec de longues bottes noires et des uniformes bleu marine. Ils ont entouré une petite femme qui s'est légèrement avancée. Elle avait une robe rose à froufrous avec un col et des cheveux blonds rosés. Elle avait peint son visage comme un arlequin et tenait un petit chien en laisse. Elle avait l'air absurde, bizarre et drôle. Mais d'une certaine manière, personne ne riait. Ils s'approchèrent d'un groupe de racoleurs et la femme pointa du doigt un garçon aux cheveux longs et mous qui, comme certains de ses compagnons, avait les yeux troubles et des mouvements légèrement désordonnés.

- De quoi s'agit-il ? Peuvent-ils nous attraper ? - Je me suis penché avec anxiété vers l'homme aux cheveux blancs.

- Si vous avez les documents, plutôt pas.

J'ai palpé la poche intérieure, sortant mon badge d'identification.

- Je l'ai fait", ai-je annoncé triomphalement, mais le garçon n'a pas répondu. Je me suis tu, suivant la scène avec tension. Les miliciens et les "magiciens" bloquaient la vue, mais j'ai vu le garçon capturé être tenu par les bras et les jambes, et les miliciens le découper du larynx à l'estomac. Assommé et terrifié, le pendu ne saigne pas, mais il est clair qu'il souffre. Apparemment, il ne peut pas émettre de son. La femme rose saisit les bords de la plaie et l'examine, se penchant avec attention comme un biologiste sur une grenouille. Cela se passe pendant un court moment, en silence. Toutes les personnes présentes ignorent la situation, plongées dans une stupeur induite par la drogue, ou froncent les sourcils devant l'effet que la scène a eu sur elles. Je fais partie de ce groupe. Quelques battements de cœur passent. Le garçon s'est apparemment évanoui. Les magiciens et les miliciens l'enveloppent dans un large tissu comme un baluchon et l'emmènent en quittant la place. La femme rose part également.

C'est alors que j'ai senti tout mon être s'animer, et ma peur a été remplacée par l'indignation, la colère et le sentiment de vouloir faire quelque chose, de réparer. Avant que quiconque puisse dire un mot, j'ai couru après toute cette bande grotesque.

J'ai traversé la place en courant et me suis précipitée dans la ruelle opposée. Rien. J'ai ralenti pendant un moment, regardant autour de moi, confus. J'ai senti la colère bouillir en moi, réclamant justice pour une injustice absurde. J'ai couru un peu plus loin sur une intuition, mais j'ai été obligé de m'arrêter à nouveau. Personne. Où étaient-ils partis ?

Soudain, quelqu'un a attrapé mon avant-bras. J'ai sauté nerveusement, prêt à me battre, à mordre et à lutter.

- Allez-y doucement. Ne vous débattiez pas. Vous ne pouvez pas l'avoir - J'ai entendu une voix féminine, légèrement rauque.

- Quoi ? Qui ? Qui êtes-vous ? - J'ai demandé d'une voix élevée, mais peu à peu, la rage du combat a commencé à me quitter. J'étais tenu par deux filles portant des vêtements modestes et moulants. À proximité, il y avait trois autres personnes habillées de la même façon. Derrière eux, quelques loqueteux de la place sont apparus dans la ruelle. Les "propres", comme cela m'a atteint après un certain temps.

- Tout d'abord, vous vous présentez. D'où viens-tu, que veux-tu ? - demanda une des filles. D'apparence plus âgée, avec les cheveux attachés en queue de cheval.

- Je suis... un passant ? - J'ai souri timidement, voulant avoir l'air inoffensif et stupide. Heck. C'est ce moment où la vérité semble plus incroyable qu'un mensonge. Mais bon. Tenons-nous en à une seule version. - Je me suis perdu. Je me suis retrouvé là par accident. Je ne sais même pas dans quelle partie de la ville je me trouve maintenant.

- Pourquoi avez-vous couru après eux ? - La jeune fille a indiqué une direction indéfinie d'un mouvement de tête. J'ai deviné qu'elle parlait de la milice, de la femme rose et des magiciens. Elle me fixait comme si elle voulait apprendre mon visage par cœur.

- Parce qu'ils ont torturé ce pauvre garçon... et ça m'a vraiment... dérangé.

- Et qu'est-ce que tu voulais faire ?

- Je ne sais pas... Les frapper ? - J'ai dit tout haut ce que mes émotions agitées venaient de me dicter.

Il y avait des rires et des grognements tout autour. Une grande fille avec une queue de cheval a levé les sourcils et m'a regardé comme si j'étais un monstre. L'autre fille, plus fine et sans doute plus jeune, plissait les yeux de façon suspecte et se tortillait, donnant à sa physionomie un air plutôt repoussant. Elle avait deux courtes et fines nattes et une bouche étroite et serrée.

- Très bien. Supposons que je vous croie. Vous êtes perdu, vous dites ? Quelqu'un va vous faire sortir d'ici. - La "patronne" à la queue de cheval a regardé par-dessus son épaule, cherchant du regard la bonne personne, mais j'ai rapidement protesté.

- Attendez une minute. Qui était-ce ? Cette femme rose ? J'ai besoin de savoir.

- Qui était-ce ? Tu me demandes, petite fille, qui c'était ? Attendez, d'où venez-vous ? - La réticence ouverte a remplacé l'incrédulité dans la voix du patron.

- Je suis... de la périphérie de la Cité. Du clan des chiens - J'ai pris un risque. Le clan des chiens, après tout, semblait avoir des contacts limités avec le reste de la Cité.

Le silence prolongé n'était pas de bon augure pour moi. Finalement, la patronne a dit, en pesant ses mots lentement :

- Les personnes venant d'autres régions s'aventurent rarement dans le centre. Vous n'avez pas l'air déformé non plus. Sauf si votre handicap est la stupidité.

- Laisse-moi tranquille. Je vous ai fait quelque chose pour que vous vous en preniez à moi comme ça ? Je me trouvais juste au mauvais endroit au mauvais moment. Est-ce qu'il est écrit quelque part que je dois rester à l'écart ? - J'ai commencé à m'énervé. Les filles ont échangé quelques mots à voix basse, sans me quitter des yeux. J'ai attendu sans dire un mot. Finalement, la grande fille a dit brièvement :

- Très bien. Continuez. Mais nous garderons un œil sur vous.

La patronne et ses compagnons ont disparu comme de la fumée. Les hooligans se sont dispersés, se désintéressant de l'incident. Seuls l'homme aux cheveux blancs et son collègue basané sont restés dans la ruelle.

- Ransom, viens ", a insisté le " voleur " aux cheveux blancs, comme je l'avais appelé dans mon esprit plus tôt. Mais ce dernier, d'un geste de la main, lui a fait signe d'attendre.

- Quel est votre nom ?

- Aia - ai-je répondu, en déplaçant mes yeux incertains de l'un à l'autre. Le voleur avait un visage flamboyant, une barbe de quelques jours, une mâchoire prononcée et des yeux sombres avec de longs cils. Ransom était d'une constitution plus fine. Il avait un visage triangulaire, avec plusieurs cicatrices étroites, et me rappelait un peu un rat blanc vigilant, mais paradoxalement il m'inspirait plus de confiance. Tous deux portaient des vêtements gris, superposés les uns sur les autres, et des chaussures trouées. Ils avaient l'air plus vieux et plus décrépis que Machdik.

- Et je suis Ransom. Ransom Saphed. Est-il vrai que vous n'êtes pas du Centre ?

- C'est vrai", ai-je répondu d'un ton las.

- Et avez-vous un endroit où rester, avez-vous des amis ?

D'une part, j'avais très envie de répondre que j'habitais tout près et que ma famille m'attendait certainement. Malheureusement, je n'avais nulle part où aller, alors j'ai décidé de tenter ma chance. J'ai secoué la tête négativement en réponse.

- Très bien. Viens, je vais te conduire à nous.

- Ransom, tu es sûr ? - L'homme aux cheveux noirs a eu l'air un peu surpris.

- Oui, Karan. Je pense qu'elle va bien. Allez-y, assurez-vous que c'est clair.

Karan haussa les épaules et se déplaça d'un pas clair, disparaissant dans l'obscurité d'une des rues.

- Qu'est-ce qui te fait croire que je vais bien ?

- Parce que tu as mangé du raisin.

- Ee ?

Ransom a souri.

- Tu avais l'air affamé et tu n'as pas approché les munchkins du tout, tu as juste gloussé devant les fruits. En plus, tu as demandé si la Sorcière de la Lune et son entourage pouvaient nous attraper.

- C'est tout. Ecoutez, s'il vous plaît, expliquez-moi ce qui s'est réellement passé. Qui est cette femme, pourquoi... Pourquoi ont-ils fait ça à ce pauvre gars ? Qu'est-ce qu'il leur a fait ?

- Sans blague, vous avez sûrement entendu parler de la sorcière de la lune.

- Quelque chose. Pas beaucoup. Qu'elle a du pouvoir. Qu'elle est riche et n'a aucune pitié pour ceux qui ne lui obéissent pas.

- Tout cela s'additionne. Beaucoup d'argent, de pouvoir et d'autorité sur tout. Sur la ville, sur le peuple, sur la loi. Les drogues sont interdites. La perfidie est que nous savons que c'est elle qui les produit et les distribue officieusement. Les personnes qui tombent dans le panneau peuvent alors être attrapées comme des mouches. Pourquoi ? Pour diverses raisons. Pour le divertissement, par exemple.

- C'était un divertissement ? - J'étais perplexe.

- Absolument. Et le plus amusant est d'envoyer un tel malheureux au Pays des Jeux.

J'ai fait une grimace censée exprimer mon doute quant à savoir si Gamesland était un équivalent si terrible de la prison. Ransam a bien lu mon ironie et s'est empressé d'expliquer.

- Game Land est un parcours d'obstacles, ou plutôt un parcours de torture, que des personnes doivent traverser, souvent droguées. La fin est sanglante et généralement fatale. Les élites considèrent que c'est un grand divertissement. Les victimes, inconscientes du danger et dépourvues de toute crainte, meurent dans des trous de loup souvent faits par elles-mêmes.

- Où se trouve-t-elle ? Ici, au Centre ?

Ransam refusé.

- Il était une fois, tout près du Centre, une bande d'inadaptés qui ressemblaient beaucoup aux animaux. Ils avaient de la fourrure, parfois des griffes et des cornes. Quand ils ont commencé à se rapprocher du Centre, à voler, à saccager les poubelles et, avec le temps, à apparaître dans les rues pendant la journée. La sorcière les a tous exterminés. Elle a massacré toute une bande d'inadaptés, puis a transformé la zone où ils vivaient en une immense arène pour le Pays des Jeux.

- Je l'aime de moins en moins ici.

- Vous n'êtes pas le seul. Mais au moins, vous êtes en bonne santé... À première vue, tout va bien chez vous.

- Je ne pense pas. Je veux dire, je suis récemment tombé d'une grande hauteur et... Et j'ai des pertes de mémoire.

- Des déficiences ?

- Si la mémoire était un tissu coloré, la mienne ressemblerait à un filet de pêche.

Je suis resté silencieux pendant un moment, pesant tout l'incident dans mon esprit.

- Et cette fille ? Celui qui me soupçonnait apparemment d'avoir de mauvaises intentions envers tout le quartier.

Ransam a souri, en secouant la tête.

- Vous voulez dire Johtaja. Non, c'est un simple malentendu. Elle et son... groupe n'aiment pas particulièrement la sorcière de la lune. Ils la surveillent, et vous étiez là par hasard, et vous avez poursuivi la Sorcière.

Nous avons marché en silence pendant un moment. Ransam m'a conduit à travers un véritable dédale de rues et de passages. Et ceux qui ne ressemblaient pas à des routes humaines. Plutôt des chats et des rats. Comment Karan nous a trouvé reste un mystère.

- Tout est clair", a-t-il rapporté. - Hé, toi. Tu es Aia, n'est-ce pas ? - dit Karan joyeusement.
- On avait une fille dans le groupe qu'on appelait Aia.

- Ce n'était qu'un surnom," a croisé Ransam.

- Que lui est-il arrivé ? - Je me suis sentie mal à l'aise, pensant que la réponse serait Game Land. Peut-être que tu n'aurais pas dû demander du tout...

- Elle est tombée malade et a déménagé dans une autre région. Eh bien, nous y sommes presque. Voici l'école. - Karan a fièrement présenté le bâtiment, qui était probablement autrefois un centre commercial. Désormais, la plupart des vitrines sont recouvertes de volets métalliques. Les garçons ont regardé autour d'eux avec précaution et poussèrent l'une des portes latérales, qui était probablement l'entrée du personnel. Nous avons descendu les escaliers dans l'obscurité du sous-sol et avons erré dans le noir jusqu'à ce que les faibles lumières fluorescentes nous indiquent le chemin. Une fois de plus, j'ai perdu mon orientation car nous avons tourné plusieurs fois. Si quelqu'un, sous peine de mort, m'avait dit de retourner sur la place d'où nous étions partis, je serais probablement mort. Enfin, nous sommes entrés dans une pièce tout aussi faiblement éclairée. Les bougies ont aidé un peu, mais elles ont été placées très parcimonieusement. Il y avait beaucoup de monde ici, ce qui s'accompagnait d'une odeur étouffante et pas très agréable. De nombreuses personnes étaient allongées sur le sol. L'espace entier était occupé par des lits primitifs.

- Ransam. Comment s'est passée la journée ? Avez-vous vu la résistance ? - Un jeune homme très grand, pieds nus, s'est approché de nous. Il sentait la nourriture frite et tenait un petit carnet noir dans sa main.

- Mhm. Mais sans le vouloir. Ils ont encore pris le chanceux.

- Oh, merde. Pas bon.

- Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce qui s'est passé ? - A proximité, un groupe de filles était assis sur une couverture, l'une d'entre elles s'est approchée avec curiosité. Le grand l'a regardée.

- La sorcière a pris l'heureux élu.

- Oh non, un des nôtres ?

- Non, mais c'était proche. Ils nous ont vus, nous ne devrions pas nous aventurer dans cette zone pendant un certain temps", a répondu Ransam.

- C'est la troisième personne cette semaine. La sorcière y va fort. Il ne faudra pas longtemps avant que nous soyons abattus comme des pigeons.

- Quatrièmement. Ils ont quand même pris la vieille femme de la résidence," a interjeté Karan.

- Vraiment ? - La fille avait l'air choquée.

- Vous ne le saviez pas ?

- J'ai entendu quelque chose là-bas, mais je pensais que c'était... Oh, mon Dieu ! - Les yeux de la fille se sont agrandis comme si elle venait de me remarquer. Ça a dû être comme ça. - Et qui est-ce ?

- C'est Aia. Elle est sans abri et voulait chasser la sorcière et son entourage aujourd'hui.

- Quoi ? !

Je suis restée silencieuse, horrifiée et un peu gênée, pendant que les garçons résumaient l'incident précédent. Plusieurs personnes se sont approchées de nous. Certains d'entre eux semblaient très méfiants, mais ils se sont présentés un par un. Comme j'étais nerveux, tous les noms m'ont échappé immédiatement. Je me suis seulement souvenu que le très grand s'appelait Ove.

- Mettez-vous à l'aise - il m'a salué de manière quelque peu ironique.

Ransam a expliqué que le nom "école" venait principalement du fait que l'âge des personnes rassemblées était dans l'adolescence. La plupart d'entre eux étaient malades ou très faibles, pauvres, sans abri ou hors-la-loi. L'endroit était un peu humide et froid, comme une cave, mais apparemment sûr. Je me suis trouvé un coin pas très confortable, où les tuyaux sont bas. Cependant, c'était assez isolé et j'étais presque sûr de ne déranger personne.

Ransam m'a laissé un moment car il devait faire le tour de l'école pour vérifier comment ses protégés se portaient. De l'endroit que j'avais choisi pour la nuit, je pouvais voir ses cheveux blancs clignoter ici et là, penchés sur les lits. Ransam était à l'écoute de tous, rassurant et soutenu. J'ai supposé que certaines des personnes présentes avaient volé un peu ou s'étaient nourries sur les décharges d'ordures. Les personnes rassemblées ici dans les souterrains avaient l'air extrêmement pitoyables. Le plus proche de moi était un homme dont les poumons sifflaient à chaque respiration, comme dans une vieille voiture. Il semblait être plus âgé que la moyenne des résidents de l'école. Il avait des yeux enfoncés, un visage bleu, envahi par la végétation et était aussi mince qu'un squelette.

- Nouveau ? - a-t-il demandé soudainement, sans lever la tête du lit. J'ai hoché la tête. - Ce garçon a pris un autre errant pour se nourrir sur sa tête à nouveau. - Il a étiré ses lèvres dans un sourire édenté. - Bientôt, il n'y aura plus d'endroit où poser le pied.

- Ransom est extrêmement protecteur ", ai-je fait remarquer prudemment, en me glissant pour mieux l'entendre. L'homme a agité une main affaiblie.

- Il devrait nous laisser là, à la surface. Qu'est-ce qu'il veut avec un si faible tollé ? Il est peu probable que j'y retourne. - Il a essayé de rire, mais cela s'est immédiatement transformé en une forte toux.

- Ransom vous apporte de la nourriture ?

- Tous. Chaque jour, nous recevons quelque chose dans la bouche. Parfois des médicaments. Mais rarement. Il est difficile d'obtenir tout cela. Presque personne ne veut nous vendre quoi que ce soit. La sorcière fait le guet.

- Interdit la vente aux sans-abri ?

- Si vous n'avez pas de carte d'identité, c'est comme si vous n'existiez pas. Mais même avec un, c'est difficile de survivre dans la rue sans voler. Et pour avoir volé, vous perdez votre carte. C'est une farce.

Je l'ai regardé en silence, pensant avec nostalgie à ce cercle vicieux. Et lui, à son tour, m'a regardé.

- Vous n'êtes pas d'ici. Vous êtes en bonne santé et avez de nouveaux vêtements. Première fois au Centre ?

- Mhm. J'ai été à la périphérie jusqu'à présent.

Je ne sais pas ce qu'il a pensé, mais il n'a rien dit de plus. Je pense qu'il était fatigué. Il a toussé à nouveau, et je me suis retiré sur mon siège.

Après un certain temps, Ransom m'a trouvé, apportant une couverture moisie.

- Ici. Vous feriez mieux de ne pas vous allonger sur le sol nu.

- Merci. - J'ai déplié le cadeau sur lequel nous étions tous deux assis. - Vous prenez soin de ces gens... Pourquoi le faites-vous ?

Ransom a haussé les épaules et est resté silencieux pendant un moment. C'était de plus en plus silencieux tout autour. Même les conversations chuchotées se sont tues. Seule la respiration irrégulière des personnes allongées pouvait être entendue.

- Personne d'autre ne le fera", a répondu Ransom dans un murmure alors que je pensais déjà qu'il m'avait ignoré. - Les élites ne nous voient pas. Ils ne veulent pas. Au milieu se trouve une poignée de personnes ordinaires, occupées, qui ne craignent pas moins la sorcière que nous. Et ils ont encore plus peur d'être à notre place. Ils seraient plus heureux si nous nous évaporions tout simplement.

- C'est pour ça que tu héberges une fille sans abri, étrange, venue d'on ne sait où ? - J'ai souri, en ajoutant : - Je ne voudrais pas que tu te sentes responsable de moi.

- Je me suis mal exprimé. Chacun est responsable de ses actes, et je suis responsable des miens. Je ne veux pas être la dernière survivante des sorcières de la lune. Je veux être un parmi tant d'autres.

- Vous travaillez avec une fille que j'ai déjà surnommée "The Boss" dans ma tête ?

Ransom a paré d'un air amusé.

- Avec Johtaja ? Pas exactement. Nous avons des objectifs légèrement différents. Je suis trop occupé à assurer la subsistance de ceux qui sont ici. - Il s'est tu pendant un moment, distrait par une pensée. - Aio... alors sur la place tu m'as demandé si... - il a balbutié. - Non, ça n'a pas d'importance. Va dormir. Peut-être que nous parlerons dans la matinée. Bonne nuit.

Je n'ai pas poussé. Je me suis glissé sous un enchevêtrement de tuyaux d'où je sentais un soupçon de chaleur. Mes pensées tournaient autour de ce que j'avais vu et appris aujourd'hui.

Et je me suis donc endormi sur une couverture moisie, dans le métro de la ville.

CHAPITRE 3 Les arbres

Le matelas froissait mon dos avec des ressorts hurlants, et la rosée coulait sur mon nez, me chatouillant et me réveillant des restes du sommeil. L'aube drapée dans une fine brume était probablement l'une des dernières aussi sereines. Les insectes de la prairie étaient réveillés et bourdonnaient à leur meilleur.

Je me suis assis brusquement avec un gémissement d'étonnement. Oh non ! Encore ? Devant mes yeux s'étendait la même vue que j'avais sous mes paupières lorsque je m'étais endormi pour la dernière fois dans la chaumière en ruine sur les terres du clan des chiens. J'ai aspiré l'air avec un souffle, sentant mes propres pensées galopantes me quitter quelque part derrière.

"Machdik ! Je dois le trouver !" - J'ai enfin pensé et je me suis détaché, éparpillant les bardanes et sautant par-dessus les buissons. Je suis sorti sur le chemin principal qui traverse tout le village et je me suis précipité vers la maison des Majtrej. A l'intérieur, je me suis un peu perdu, en cherchant la chambre de Machdik. Quand je l'ai enfin trouvé, le garçon dormait encore profondément. J'ai commencé à le secouer sans ménagement.

- Machdik ! Réveillez-vous, vous n'allez pas le croire ! Levez-vous vite !

Le garçon a agité ses mains en dormant et a hurlé quelque chose d'inintelligible, sans ouvrir les yeux.

- Lève-toi ! - J'ai sifflé, en m'asseyant sur l'homme endormi, en lui tapotant le visage et en lui tirant le nez. Il a haleté et a frappé le plâtre, me frappant dans l'os zygomatique.

- Sssoo up... Quoi, Aia ? Maman, qu'est-ce que tu fais ?

- Machdik ! Écoutez ce qui m'est arrivé. Je voyage dans les rêves ! Je suis allé au Centre ! J'ai vu la Sorcière de la Lune ! Parce que, tu sais, elle est en fait un peu anormale, donc certaines personnes veulent la combattre. Et j'ai rencontré des gens différents...

- Attends, attends... Tu m'as réveillé si tôt pour me dire ce dont tu as rêvé ?

- Quoi ?... Non ! Je... - Mon enthousiasme est retombé et j'ai réfléchi un moment. Et si ce n'était vraiment qu'un rêve ? Attends, je pense que je peux faire la différence entre un rêve et une réalité. - C'était réel ! Je dis la vérité. Peut-être que c'est de là que je viens ! Je me déplace dans mes rêves. C'est comme ça que je suis arrivé ici.

- Je tiens à vous rappeler que nous vous avons trouvé dans une vieille usine.

- Où ai-je *dormi* ?

- Je pense que tu es tombé...

- Vous ne le savez pas. J'ai dormi sur un tas de gravats ! Tu viens de me réveiller. Je n'ai même pas été blessé !

- Eh bien, oui... Mais cela ne prouve rien.

- Ah oui ? Et savez-vous ce qu'est Gamesland ?

- Je ne sais pas. Une sorte de terrain de jeu ?

- C'est le lieu d'exécution, où la sorcière de la lune envoie ses prisonniers mourir dans un jeu sanglant de vie et de mort - j'ai baissé la voix de façon dramatique. - Et comment je le sais ? Ha !

- Parce que tu l'as inventé ?

- Ransom me l'a dit ! Un garçon qui vit dans le Centre. Il l'a vu ! Ils emmènent les malheureux sous de stupides prétextes. C'est comme ça que la sorcière se débarrasse des gens. Cela vous arrive à vous aussi !

- Qui ? Nous ? Le clan des chiens ? Tu dois encore rêver. Aio, lâche-moi d'abord. Deuxièmement, prenez une profonde respiration...

Voyant qu'il pensait que j'avais perdu la tête, j'ai eu pitié de moi. J'ai courbé mes lèvres en fer à cheval et j'ai grimpé du lit, en vomissant avec mécontentement.

- Oui, bien sûr ! Et allez-y, traitez-moi de fou ! Mais tu sais quoi, si la milice vient et te tue ici, ne dis pas que je ne t'ai pas prévenu. - Ma voix tremblait parfaitement jusqu'à ce que le garçon me regarde plus doucement.

- Aio, calme-toi. Personne ne va tuer personne ici. Attends, assieds-toi. Dis-moi tout, un par un - en disant cela, il a replié ses jambes et indiqué le siège à côté de lui, sur le lit. Je suis resté silencieux un moment, offensé, mais mes émotions se sont un peu calmées et j'ai remarqué la nature hystérique de mes actions. Je me suis assis, repliant mes jambes à la turque et frottant les draps de lit avec embarras. En fait, j'ai pris une respiration plus profonde et sur un ton plus calme, j'ai commencé l'histoire, décrivant en détail tout ce qui m'était arrivé. Machdik m'a écouté avec un visage de pierre, mais lorsque je suis entré dans les détails, son visage s'est éclairci.

- ... et quand j'ai ouvert les yeux, c'était déjà le matin, et j'étais de retour là où je m'étais endormi.

- Nous t'avons cherché toute la nuit d'hier. Mais papa a dit que tu n'avais pas pu aller bien loin et que tu voulais peut-être être un peu seul.

- Ha ! Et j'étais en fait en plein centre de la ville !

- Je ne sais pas... Ça a l'air génial, mais un voyage de rêve... C'est possible ?

J'ai haussé les épaules. Au vu de tout ce que j'avais appris au cours des dernières vingt-quatre heures, le concept me paraissait assez raisonnable.

- Écoutez, ne faites pas attention à moi, mais si ce que j'ai entendu est même partiellement vrai, alors le clan des chiens est en danger. Même si personne ne vient ici, vous serez coupés ! Qu'en est-il du chauffage, de la nourriture, quand le gel arrive...

- Aio. - Machdik a essayé d'être sérieux mais n'a pas pu cacher son amusement. - Mais nous avons été coupés pendant des années. Sauf peut-être le système d'égouts, mais c'est un peu moins un problème.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Cela s'est produit il y a quelques décennies. En fait, peu de temps après, une malédiction s'est abattue sur la ville et le clan des chiens a désobéi aux autorités. Les puissants, bien avant la Sorcière de la Lune, voulaient que nous mettions toutes les terres en culture et que nous nourrissions la Cité. Les anciens de l'époque s'y sont opposés, tout comme lorsqu'ils ont refusé que les arbres de la forêt voisine de l'usine soient abattus. La Ville, au sens des dirigeants, était furieuse, elle a bloqué notre accès à l'énergie, à la lumière, à l'eau. Nous serions morts, mais le clan de l'arbre est venu à notre secours. Nous avons formé une alliance spéciale et cela continue jusqu'à ce jour.

- Je ne comprends pas vraiment, mais je suppose que cela signifie que vous êtes en sécurité ?

- Noo... - acquiesce Machdik avec hésitation. - Disons que nous avons nos protections.

Je suis resté silencieux pendant un bon moment, en pensant à tout cela.

- Venez prendre le petit déjeuner, j'ai une idée, mais il faut demander à mon père.

Bahija, la mère de Machdika, a préparé des patates douces rôties et une poignée de graines pour tout le monde. J'imitais les ménagères, qui réduisaient le légume mou en bouillie et saupoudraient les graines par-dessus, puis buvaient du lait dilué. Bon, bien qu'il faille s'y habituer.

- Papa, peut-on présenter Aia au clan de l'arbre ? - Machdik a commencé directement. M. Majtrej s'est étouffé avec sa portion de pommes de terre.

- Eh bien, vous savez, quelle idée... Hors de question.

- Papa, attends. Aia est inquiète. Elle pense que nous ne survivrons pas à l'hiver parce que nous sommes déconnectés de la ville.

Majtrej a regardé son fils d'un air menaçant, mais Machdik a bravement résisté à son regard. - Papa, je ne lui ai rien dit. Elle l'a deviné elle-même.

Mme Bahija retient son souffle et regarde avec appréhension son mari, qui se passe une main sur le visage, épuisé.

- C'est vrai", a-t-il repris en me lançant un regard arrogant et menaçant. - Nous sommes des parias.

- Je comprends néanmoins, puisque vous vous en sortez... Mais le problème est de savoir ce qui se passera lorsque la Sorcière de la Lune décidera de vous exterminer pour de bon. Si elle vient ici avec la milice et l'armée ?

- Elle ne vient pas ici. Et certainement pas en personne.

- En êtes-vous si sûr ?

- Oui, c'est vrai. La Sorcière de la Lune ne quitte jamais le Centre. De plus, personne ne s'est intéressé à nous depuis des années.

- C'est ce que vous pensez. - Je me suis levé, me penchant sur la table avec émotion. - Et la Sorcière a déjà occupé une des régions latérales. Je ne sais pas où elle se trouve, mais elle a exterminé ses habitants et y a installé son terrain de chasse...

- Comment savez-vous ces choses ? Ta mémoire te revient ? - La voix de M. Majtrej avait une sorte de tonalité dangereuse, mais je l'ai ignorée dans mon agitation.

- Ma mémoire n'est pas revenue, mais quelque chose d'extraordinaire m'est arrivé et vous devez me croire, pour votre propre bien ! Dans d'autres domaines...

- Vous n'avez jamais été dans d'autres régions, comme vous l'avez vous-même témoigné devant les Anciens. Ou bien vous le niez ?

- Je... non... je n'ai pas été jusqu'ici, oui. Et si c'est différent, je ne peux pas confirmer parce que - je ne me souviens pas !

- Hola, ma dame ! Ne vous laissez pas emporter, car le problème ne vient pas de nous.

- J'ai une carte d'identité, vous pouvez vérifier où elle a été faite et à quel secteur j'ai été affecté, voilà !

- Votre carte est inutile dans le pays du clan des chiens !

Nous étions tous les deux debout face à face, parlant de plus en plus fort, presque en criant maintenant. Mme Bahija se couvrait la bouche de sa main, regardant avec des yeux écarquillés, Machdik serrait les mâchoires et errait avec un regard trouble entre nos visages.

- Votre carte d'identité joue contre vous. Aucun de nous ne l'a plus. La ville ne délivre pas de documents aux parias.

Je me suis tu, ne sachant pas quoi répondre. M. Majtrej a poussé un gros soupir et s'est assis, enfouissant son visage dans ses mains pendant un moment.

- Mais je ne vous considère pas comme des parias... - J'ai commencé timidement, me sentant honteux de mon emportement. Je me suis assis lentement, en regardant mon assiette.

- Aio, comprends. Votre apparence est une grande inconnue. Ne nous reprochez pas d'être méfiants", a dit M. Majtrej plus calmement. Je me suis dit qu'en principe, le clan des chiens avait tout à fait le droit de se méfier de moi. Vivre sur la touche, silencieux, peut-être même considéré comme mort. Dans leur esprit, une personne possédant une carte d'identité devient alliée des autorités. Ce qui, cependant, m'a conduit à une autre conclusion.

- Vous n'aimez pas la Sorcière de la Lune, n'est-ce pas ? - J'ai fait une supposition.

Mme Bahija a pris la parole pour la première fois pendant toute la discussion.

- La sorcière de la Lune est très éloignée de nous. Nous ne l'avons jamais vue, et elle ne nous a jamais vus. Elle pourrait aussi bien ne pas avoir existé. Mais le fait est que nous avons

été oubliés. Il est préférable que cela reste ainsi. - Mme Bahija s'est penchée vers moi, posant doucement sa main sur la mienne.

Il n'y avait rien à ajouter. Je les ai remerciés pour le repas et je suis sorti. Après un moment, Machdik m'a rattrapé.

- Désolé, je pense que nous avons mis un bâton dans une fourmilière", a-t-il commencé en posant une main sur mon épaule.

- Non, ne vous inquiétez pas. Je suis celui qui est trop impulsif. Je deviens facilement émotive. Peut-être que tu vas bien. C'est juste ce que j'ai vu... J'ai eu peur. Je ne veux pas qu'ils transforment le clan des chiens en un camp de divertissement sanglant pour sorcières.

Machdik sourit chaleureusement. Et j'ai réfléchi.

- Pourquoi voulais-tu que nous allions au Clan des Arbres ? Et pourquoi est-ce dangereux ?

Machdik s'étira et regarda le ciel, rassemblant ses pensées.

- Tu étais inquiet, alors je voulais que tu voies par toi-même comment on s'en sortait. Mais peut-être que ce n'était pas la meilleure idée. Le clan de l'arbre est le plus proche de notre région. On peut y aller malgré la malédiction, mais c'est toujours risqué.

- Comment fonctionne exactement cette malédiction ? Je sais que vous êtes poursuivi par des démons, mais à quoi ça ressemble de votre point de vue ?

- Nous n'avons pas l'habitude d'en parler... - Il croassa comme à l'évocation de quelque chose de désagréable, mais avant que je puisse parler, il reprit le fil de son propre chef. - Probablement parce que c'est une expérience individuelle et désagréable. Comme un cauchemar dans un rêve ou une maladie douloureuse. Lorsque nous quittons la terre purifiée, les démons semblent attendre à son bord pour nous attraper. Au début, ils se cachent à portée de vue, un, deux. En un rien de temps, vous êtes entouré d'une nuée d'entre eux. Vous avez une crise de panique. La seule solution est de s'enfuir.

- Et les démons ont-ils déjà atteint quelqu'un ? - J'ai demandé avec une crainte dévouée.

- Oh oui. Au mieux, ces personnes sont tellement névrosées qu'elles ne sont plus capables de quitter la zone de sécurité. Dans le pire des cas, les démons entrent dans la personne. L'horreur d'une telle personne malheureuse conduit à la mort.

- Oh non - ça m'a échappé alors que j'écoutais anxieusement, imaginant une telle situation.

- Il est tout à fait étonnant que vous puissiez quitter vos locaux.

- Il faut être rapide et ne pas trop regarder autour de soi. Si vous voyez des chiens, vous ne pourrez peut-être pas vous échapper.

- Des chiens ?

- C'est ce qu'on appelle des démons. Si leur apparence peut être comparée à quelque chose, c'est à une bande de chiens errants. Bien que ce soit des chiens de l'enfer.

- Ahaaet c'est pourquoi le nom de votre clan ? C'est pourquoi le clan des arbres est... - Je n'ai pas pu retenir une soudaine crise d'hilarité en imaginant des arbres fantômes poursuivant les membres du clan voisin.

- Eh bien non, allez. Leur compétence est bien plus utile que la nôtre. Peut-être qu'on devrait juste... Allons-y. Père n'a pas besoin de savoir. - Le garçon s'est illuminé à cette idée.

- Machdik, tu es fou ? D'après ce que tu racontes, je pense aussi que c'est juste dangereux. Tu peux penser que tu es rapide, mais tu vas trébucher et tu seras fichu. Si quelque chose t'arrivait, ton père me tuerait, et ce n'est pas une déclaration figurative. - J'ai pâli à cette idée. Qui se soucierait d'un alien mort. Ils n'auraient même pas à enterrer le corps. Ils m'auraient jeté par-dessus la barrière et adieu ! J'ai secoué la tête, essayant de me faire revivre de telles pensées. Ça n'allait nulle part. - Tu sais, peut-être que ce sera plus facile si tu me montres le chemin et que j'y vais par moi-même.

Mais le garçon a secoué la tête.

- Vous n'y arriverez pas. Il y a un passage spécial...

"Bien sûr. Et probablement un mot de passe secret" - J'ai pensé avec irritation.

- Alors nous n'y allons pas. Pourquoi es-tu si prêt à prendre ce risque ? Pour le sport ? Je pense que c'est puéril et stupide...

On s'attendrait à ce qu'il discute avec moi ou qu'il fasse une blague, mais il m'a simplement regardé avec un visage impénétrable et a tourné les talons sans un mot.

- Hé. Machdik... Attends ! - Il n'a même pas réagi, alors j'ai couru vers lui. - Ne vous offensez pas et ne vous mettez pas en colère. Tu voulais bien faire, je sais. Mais je ne vais pas risquer votre vie pour mon propre caprice.

Il est resté un moment en silence.

- Vous ne comprendrez pas.

- Quoi ?

Un haussement d'épaules. Je suis sur le point de le doigter et de lui tirer les oreilles. J'ai pris une respiration plus profonde.

- Bon sang, toute cette histoire de malédiction me semble effrayante et aussi assez abstraite. Mais je ne veux personne sur ma conscience...

- C'est parce que... je suis probablement l' élu. - A mon tour, je me suis tu, attendant la suite. Nous sommes arrivés à "mon" chalet en ruine, où nous pouvions nous cacher et parler en paix. On s'est assis sur un vieux matelas. Machdik a regardé le sol pendant un long moment jusqu'à ce qu'il reprenne une pensée :

- Le Livre annonçait un élu qui nous sauverait. Comme ma mère l'a dit, c'est assez vague et en fait, on pourrait même le considérer comme un paragraphe poétique pour le mieux-être des cœurs. Mais ma naissance a été accompagnée de quelques petites choses qui ont fait que le

village m'a reconnu comme l'élus. Tout d'abord, les gens disaient que, selon la rumeur, les chiens se rassemblaient à la lisière du village. C'était sans ça, non. Prède... sens.

- Sans précédent ?

- C'est exact. Nous les voyons quitter un terrain sûr et dégagé. Et puis plusieurs personnes ont témoigné qu'elles avaient vu des chiens à la frontière. Ils ont pu le penser, ou peut-être que quelqu'un a vu un vrai chien et ainsi les rumeurs ont commencé. Vous savez, ici une naissance est un grand événement, tout le village est concerné. Eh bien, mais moins sur les chiens. Apparemment, dans la rue principale de notre maison, presque toutes les lumières du village ont été allumées. Les poteaux de l'ancien éclairage sont toujours là, personne n'a osé les démonter, même longtemps après qu'ils aient été déconnectés de la ville. Comment ont-ils pris feu ? Une erreur de la part de ceux qui, au Centre, contrôlent la distribution de l'énergie ? Peut-être.

En tout cas, tout cela semble déjà étrange, mais néanmoins explicable. Mais quand j'avais quatre ans, je suis sorti pour la première fois. Je devais échapper à ma mère et je suis allé trop loin. Les personnes qui ont assisté à l'incident ont témoigné que je n'étais pas du tout effrayé, même si j'ai manifestement remarqué *quelque chose*. Demir a couru pour moi et m'a emmené. Ma grand-mère m'a nettoyé, mais ça n'avait pas l'air d'être nécessaire du tout. Après cela, pendant toutes mes années d'enfance, ils ont beaucoup veillé sur moi. Quand j'ai été plus âgé et sous escorte, j'ai commencé à sortir, j'ai vu des démons autant que n'importe qui du clan des chiens.

- Hé, c'est en effet un bon signe. Peut-être que *vous êtes* l'élus ! - Cependant, mon enthousiasme a semblé déprimer encore plus le garçon.

- C'est tout. Peut-être que je le suis. Je veux dire que tout le monde s'attend à ce que je le fasse, et d'un autre côté, comment suis-je supposé accomplir les mots de la prophétie ? Je suis volontaire pour toutes les expéditions à l'extérieur, mais je suis toujours... nous sommes piégés ici.

Je suis resté silencieux, réfléchissant à ma réponse. Une pensée est venue à mes lèvres : "Eh bien, faites quelque chose", mais après tout, j'ai moi-même résisté à l'idée qu'il s'expose. Et en plus, qu'était-il censé faire ? Courir vers la sorcière de la lune et lui crier dessus ? D'autre part, dire "ne vous mettez pas tant de pression, pas de pression" était également déplacé.

- Alors tout le monde veut des miracles de vous et vous ne savez pas comment vous y prendre ? - J'ai finalement mis mes pensées en mots. - Ce n'est pas bon. Vous devriez être en train de libérer tout le monde en ce moment et de prêcher des paroles sages qui méritent d'être notées - j'ai plaisanté pour lui remonter le moral. Il a poussé un rire court et contenu, alors j'ai continué, reprenant mon inspiration. - Où sont ces spectaculaires éclairs et tourbillons

capables d'emporter tous les chagrins du clan des chiens ? Ou même la ville entière ?
Totalemment, tu devrais lancer des éclairs. Tu es vraiment un loser. - J'ai fait un sourire malicieux, et Machdik a répondu de la même façon.

- Vous m'avez convaincu. Je promets de commencer à étudier assidûment à partir d'aujourd'hui pour m'éduquer à l'art de lancer la foudre. Quel oubli de ma part.

- Je suis heureux que vous ayez réalisé votre erreur.

Nous avons gloussé comme des idiots pendant un bon quart d'heure, alimentant les crises de stupidité de l'autre. Finalement, nous avons décidé de quitter notre cachette, en fait, nous avons roulé comme des ivrognes, en continuant à rire à chaque bêtise. C'est ainsi que nous sommes tombés sur Jaras.

- Salut, je marchais vers toi. Et vous ? - Il a demandé, provoquant une autre vague de rires.

- Moi aussi je suis content de vous voir, mais ressaisissez-vous parce que vous avez l'air d'avoir été drogués et vous, Machdik, vous avez une bouche aussi rouge qu'un fou.

On s'est un peu maîtrisé, et Machdik a vendu à son ami un puckishness pour se venger de l'insulte.

- Qu'est-ce que tu voulais ?

- Et nous avons eu l'idée de faire un grand feu de joie le soir.

Machdik a fait un murmure d'éloge de l'idée.

- Excellent. Cela fait longtemps que nous n'avons pas fait la fête.

- Demir et les anciens ont promis de porter le bois. Nous devons aider à préparer quelque chose à manger. Père a dit qu'il ferait rouler un tonneau de vin.

- Attends... Demir et les autres vont chercher du bois ? Pourquoi je ne sais rien de tout ça ?

- Maintenant vous savez.

Machdik m'a envoyé un regard plein de feu. Ses yeux noirs comme du charbon scintillent dans un cadre de sourcils sombres et de longs cils.

- Aio, c'est notre chance !

- Je ne sais pas... - Je me suis souvenu de notre récente conversation, mais l'excitation de voir quelque chose de nouveau montait aussi en moi.

- Je peux voir que vous préparez quelque chose. Mais cela peut ne pas fonctionner. Nous sommes vraiment affectés...

- Nous allons demander si nous pouvons rejoindre le groupe ! - a appelé Machdik en fuite. Mes jambes ont réagi avant que j'aie le temps de réfléchir et je courais déjà avec lui. Du coin de l'œil, j'ai vu Jaras rouler des yeux et courir après nous avec un léger retard.

Le groupe qui se prépare à la traversée se prépare sur la place devant la maison de la grand-mère Szechna. Cela se résume à l'agitation de machines particulières. Elles ressemblaient à des motos encombrantes. Les roues étaient plus épaisses, en fait aussi

massives que celles d'une voiture. Chaque véhicule était un biplace. La deuxième personne était assise un peu plus haut au-dessus des sacoches, fixées sur les côtés. J'aimais ces machines peu esthétiques.

- Quel genre de motos est-ce ? Vous les avez fabriqués vous-mêmes ? - Je me suis approché d'un des hommes qui fixait les sangles aux sacoches. L'homme m'a regardé d'un air un peu surpris, mais le véritable enthousiasme dans ma voix a dû l'inciter à me regarder plus favorablement.

- C'est rocailleux. Notre propre version, bien sûr. Ils ne sont pas très rapides, mais ils peuvent traverser n'importe quel terrain, ce qui est le plus important. Sur une surface relativement plane, ils peuvent atteindre la taille d'un homme en train de sprinter. Et c'est ce dont nous avons besoin pour échapper à la malédiction.

- Et qu'est-ce qui les motive ?

- De l'huile... Quelque chose comme ça. Nous ne connaissons pas la composition exacte. Nous l'achetons aux gens du clan de l'arbre. Nous l'échangeons contre des légumes et de la viande.

- Et comment s'allume-t-il ? - Ma curiosité a grandi et j'ai presque oublié pourquoi nous étions si pressés. À ce moment-là, je voulais monter sur cette belle chose et rouler sur les collines. Pendant ce temps, Machdik et Jaras, qui l'accompagnait, ont rattrapé Demir et ont essayé de le convaincre de rejoindre le groupe. Il y avait trois Rokons et quatre "riders". Si on était têtus, on pouvait s'asseoir à l'arrière.

- Laissez-nous partir, c'est important. Je veux présenter Aia au clan de l'arbre. Peut-être qu'ils sauront quelque chose sur elle ? De plus, si Aia reste avec nous, elle doit savoir comment tout cela fonctionne.

- Que dit votre père à ce sujet ?

- Allez, vous savez très bien que je dois négocier chaque voyage avec lui et qu'il n'est jamais satisfait.

- Il s'inquiète pour vous.

- Il exagère. Mais je ne peux pas m'en empêcher. Il doit vivre avec son amertume.

- Machdiiik... - Demir a suspendu sa voix en guise d'avertissement.

- Mon Dieu, j'ai seize ans maintenant, je suis sorti. Je n'ai pas besoin d'être dorloté. Je peux prendre soin de moi.

- Je n'ai aucun doute là-dessus. Mais ton père décide quand même. Oh, s'il vous plaît. Je vois qu'il semble venir à nous. Vous voulez y aller, allez-y. Discutez...

À ce moment-là, un des membres de l'expédition a démarré sa moto pour vérifier que le moteur tournait et je n'ai pas entendu le reste de la conversation. M. Majtrej s'est longuement disputé avec Machdik, ils agitaient leurs mains et se criaient apparemment dessus, et Demir se

pinçait le bout du nez comme s'il essayait de contrôler une migraine croissante. Finalement, M. Majtrej m'a lancé un regard désapprouvateur, comme si j'étais responsable de tout, et a tourné les talons, visiblement mécontent. Machdik, au contraire, était plein d'humour.

- Aio, ça a marché, j'ai convaincu mon père !

J'ai décidé de ne pas poursuivre l'affaire, alors j'ai simplement écarté les bras.

- Bravo, vous voyez, vous commencez déjà à faire des miracles.

Dès que les rokons étaient emballés et que l'inspection était faite, nous pouvions partir. Nous nous sommes assis avec précaution sur les paquets. A l'intérieur se trouvaient divers produits à échanger avec le Clan de l'Arbre. Enfin, Grand-mère Szechna nous a béni avec son personnel et nous étions prêts à partir. Nous avons décollé, décrivant des cercles pour sortir des profondeurs de la colonie, de sorte que nous avions déjà une vitesse considérable à la sortie. J'ai roulé en tête derrière l'homme à qui j'avais parlé plus tôt, avec Machdik derrière Demir comme second. Les deux autres ont fermé la colonne.

Nous sommes partis à vive allure sur une route crevassée, entrecoupée de racines de plantes et d'herbes perçantes. La route monte doucement et après le sommet, nous avons tourné à droite dans un simple chemin sablonneux. J'ai essayé de juger si nous prenions un itinéraire similaire à celui de la veille, lorsque nous étions venus en courant de la vieille usine, mais non. Maintenant, nous nous dirigeons plus vers l'est.

Les arbres ont commencé à pousser et la route est devenue plus difficile à traverser, mais les rokons se sont bien comportés. Pendant ce temps, j'ai également observé mes compagnons de voyage. Je pouvais sentir la nervosité dans l'air. Ils essayaient de ne pas trop regarder autour d'eux, mais je pouvais voir que chacun d'eux se retenait pour ne pas regarder en arrière. Finalement, nous avons traversé un petit pont sur un fossé peu profond et sommes entrés dans un fourré de vignes. Je me suis sentie un peu déçue. L'ensemble du passage mystérieux se résumait à un rideau formé de vignes et de branches pendantes.

Nous sommes repartis sur un chemin qui s'élargissait un peu et j'ai bientôt vu des bâtiments. Néanmoins, mon chauffeur n'a pas ralenti. À toute vitesse, nous avons foncé au milieu du village en klaxonnant à fond. Je pensais que nous allions descendre, déballer... Non. Les rococos ont commencé à tourner en rond, créant une agitation et attirant de plus en plus de résidents.

"Comment vont-ils déballer les sacoches ?" - J'étais surpris. Ils n'allaient pas le faire. Pendant ce temps, les gens du Clan de l'Arbre ont commencé à nous entourer et je pouvais voir l'aspect inhabituel de leur apparence. Beaucoup étaient couverts de mousse. Ou des champignons. Certains n'avaient pas de cheveux, seulement des excroissances étranges.

- Bonjour, bonjour, Demir, Piran... Echange ?

- Oui. Zerahu. Désolé, vous savez que nous sommes toujours à court de temps.

Zerah, un homme dont la joue gauche était envahie d'un étrange tissu ligneux ressemblant à un huba et de champignons gélatineux blancs, portait une longue robe multicolore. Il était mince et grand et, à première vue, c'était probablement la deuxième caractéristique commune des personnes vivant ici.

Au signal de Zerah, plusieurs personnes se sont précipitées vers les cabanes et ont apporté des sacoches semblables aux nôtres. Les maisons, comme j'ai pu le remarquer, étaient assez pittoresques et largement recouvertes de quelque chose comme de l'écorce. Les arbres poussaient tout autour, créant une atmosphère ombragée d'idylle elfique. Mais au lieu de beaux elfes, il y avait des gens défigurés par le lichen. Ils semblaient infectés par la végétation de la forêt.

Le contenu des sacoches a été rapidement éliminé. C'est le seul moment où nous nous sommes arrêtés et où les packs ont été échangés dans un express. Nous avons dû descendre de cheval un moment. J'ai profité de ce moment pour attirer l'attention de Zerah.

- Bonjour, mademoiselle. Je ne pense pas que nous nous soyons rencontrés. Tu es du clan des chiens ?

- Non... pas vraiment. Ils m'ont accueilli. - J'ai dit de façon incertaine. Zerah a répondu avec un sourire chaleureux, légèrement tordu à cause de la croissance, bien que cela n'ait pas semblé le déranger de quelque façon que ce soit. Il y avait quelque chose en lui qui m'a fait l'aimer immédiatement. Il semblait être un refuge de paix et de douceur.

Demir, un peu vert de visage, est entré dans nos propos.

- Zerahu, peut-on demander à quelqu'un de chez vous de déposer du bois pour notre feu de camp ?

- Naturellement. Et la jeune femme est-elle aussi pressée ? - il a posé cette question avec tact alors que ses hommes attachaient leurs sacoches et que quelqu'un courait déjà devant pour dégager le chemin des rokons de tout obstacle.

- La fille décide elle-même. Aio, tu es capable de rentrer chez toi tout seul ?

J'ai hoché vigoureusement la tête.

- Un coup de dé. C'est en fait très proche.

- Mais, il peut monter sur le chariot quand on vous apportera le bois.

- Super. Aio, sois raisonnable et... à plus tard. - Demir m'a menacé avec son doigt comme un frère aîné. Et j'ai fait un grand sourire, en faisant signe à Machdik de partir. Il m'a envoyé un regard légèrement jaloux et légèrement paniqué. Je me suis demandé s'ils avaient déjà commencé à remarquer les démons qui les poursuivaient. Ne jouant pas avec les conventions excessives, ils sont partis, entraînés par les acclamations amicales des habitants de la colonie.

- Vous êtes Aia, oui ? Je m'appelle Zerah, je suis le chef du clan de l'arbre", s'est présenté formellement l'homme en m'inclinant doucement. - Voulez-vous jeter un coup d'œil à notre clan ? Je suppose que vous n'êtes jamais venu ici ?

J'ai eu envie d'être honnête avec cet homme.

- Ce n'est que depuis hier que je me souviens de quelque chose de ma vie. Machdik, Demir et Jaras du clan des chiens m'ont trouvé dans une vieille centrale électrique. Je ne sais pas comment je suis arrivé là. Mais si l'un d'entre vous se souvient de mon visage, je vous serais reconnaissant pour toute information.

Zerah m'a regardé avec détresse.

- Je vais me renseigner, bien que je connaisse tout le monde ici et que je ne reconnaisse pas du tout votre visage sympathique. Viens avec moi, je vais te faire visiter un peu. Que savez-vous de notre clan ?

- Pas beaucoup. Seulement que vous avez fait une alliance avec le clan des chiens et que vous vousentraidez. Et bien que je sois continuellement surpris par les choses depuis hier, je pense que je commence à m'y habituer.

Zerah a ri brièvement.

- Tu es une personne intéressante, Aio. Bien. Vous êtes probablement curieux de notre apparence. Ha ! Attendez de voir le reste. Le clan de l'arbre a reçu un cadeau extraordinaire après la seconde explosion. Oui, c'est vrai, confirme Zerah, voyant mon incrédulité, notre cas est bien plus utile que ce qui est arrivé au clan des chiens.

Je n'ai pas fait de commentaire, suivant docilement Zerah et regardant les gens. Particulier, étrange, surprenant. C'est ainsi que je les décrirais. Les excroissances s'étendaient parfois considérablement, mais personne ne semblait souffrir ou être mal à l'aise. Il est vrai que certains habitants se déplaçaient avec difficulté si l'excroissance se trouvait sur une jambe, empêchant les muscles de travailler librement, ou sur une épaule, les obligeant à se pencher. Toutefois, ces cas étaient plutôt isolés. On a pu constater que, pour la plupart, les éléments végétaux se développaient en harmonie avec le corps humain.

La végétation était clairement glorifiée ici. Les mauvaises herbes n'ont pas été arrachées, elles ont été replantées. Tout poussait librement, parfois seulement soutenu, protégé et taillé lorsqu'une branche se desséchait. Les vignes grimpent sur les arbres (principalement des chênes) et sur les murs des maisons. Les environs semblaient encore plus étranges que dans le village du clan des chiens, où de vieux bâtiments résidentiels avaient été adoptés. Ici, je pense que la plupart d'entre eux ont été démolis et reconstruits. J'ai posé une question à ce sujet.

- Vous avez l'œil vif. C'est vrai, l'espace entier du Clan de l'Arbre a été reconstruit de cette façon. C'est ce qu'ont fait nos pères de la génération précédente. Dès que le clan a

communiqué avec les arbres, nous avons fait en sorte que l'architecture non naturelle corresponde à l'architecture naturelle. Vous êtes sur le point de le constater par vous-même.

Je l'ai vu et je suis resté sans voix. Nous avons marché jusqu'au bord des bâtiments. Il y avait beaucoup plus d'arbres qui poussaient ici, s'il y avait des arbres du tout. On aurait dit que quelqu'un avait planté des gens ici. Le terrible supplice consistant à attacher un homme captif au sol avec des pousses de bambou qui dépassent son corps m'a traversé l'esprit. J'ai frissonné par réflexe.

- Aïo, c'est bon, ils vont bien. Ils sont tombés dans la torpeur, ajustant leur taux métabolique au tissu ligneux. La sensation qui l'accompagne n'est pas sans rappeler celle ressentie lors de la croissance des os à l'adolescence. En outre, les plantes sécrètent une spécificité antidouleur.

Je me suis approché, la curiosité l'emportant sur la réticence. Certains étaient déjà tellement envahis par la végétation que seul leur visage était visible. Parfois, ils sont couchés sur le sol, comme s'ils étaient en train de roupiller. Une fois dans les vignes, j'ai remarqué qu'une femme avec de longues pousses qui sortaient d'elle était assise sur une chaise. Je l'ai fait remarquer avec une expression stupide sur mon visage. Zerah a souri affectueusement.

- C'est Raja. Ma femme. Elle n'était pas très à l'aise dans un corps humain faible, et pour améliorer sa santé, elle a décidé de grandir tôt.

- Grandir ? - Ma voix tremblait, peinant à sortir de ma gorge serrée.

- Oui. Nous ne sommes pas en train de mourir. C'est-à-dire, pas bientôt. Nous vivons à l'échelle de la vie des arbres. Notre population n'est pas très nombreuse, mais elle a une longue durée de vie. Le moment venu, les bourgeons de nos symbiotes végétaux se répandent et prennent racine. De temps en temps, on s'allonge sur le sol ou on s'assoit comme Raja. Un peu de patience et il tombe en léthargie. En un mot, bien sûr. Au début, on transpire ceux qui grandissent. Avec le temps, ils se connecteront avec le système de racines au reste, qui les soutiendra et les nourrira. Plus tard, ils développeront suffisamment de feuilles pour se nourrir eux-mêmes.

- Des feuilles", ai-je répété, abasourdi.

- Pour la photosynthèse. Ceux d'ici mangent comme les plantes. Cependant, bien que la différence entre un corps humain et un corps végétal soit quelque peu floue, les cultivateurs ont également d'autres capacités. Nous pouvons toujours les contacter.

- Comment cela se passe-t-il ? Peut-on les réveiller ?

- Non, pas exactement. Nous l'appelons léthargie pour simplifier. Ils sont conscients, ils ne reçoivent des signaux que par des connexions internes. Pour les contacter, nous nous mettons en transe et utilisons le mycélium qui vit sur notre corps. C'est une dimension complètement différente de la conversation.

J'ai regardé la forêt de gens avec des yeux nouveaux. Puis j'ai rassemblé quelques faits.

- De ce point de vue, je comprends l'importance des arbres pour vous... Mais après tout, le clan des chiens vous demande du bois. Ca semble drastique.

Zerah a éclaté de rire.

- D'où, en aucun cas. Nous cultivons le bois presque à l'état pur. C'est une sorte de gaspillage. Il est composé de pâte de bois et complété par des composés qui prolongent la combustion. Grâce à notre proximité avec la terre, nous pouvons faire des choses vraiment merveilleuses. Nos cultivateurs extraient pour nous de l'huile calorifique du sol, que nous échangeons avec le clan des chiens. Ils nous fournissent à leur tour de la nourriture. Nous n'avons pas beaucoup d'espace pour des cultures régulières, alors nous ne gardons pas d'animaux de peur qu'ils ne nuisent à nos grognements.

- C'est une bonne affaire", ai-je dit. - Cela semble très rassurant. Je m'attends donc à ce que le clan des chiens se réfugie chez vous pour l'hiver. Ils peuvent brûler votre bois et n'ont pas besoin de contact avec la Ville... Et vous ? Êtes-vous aussi coupé du monde ?

Zerah est resté silencieux pendant un bon moment et je pensais déjà qu'il ne répondrait pas du tout.

- Non. Et oui. La ville n'a pas réussi à nous couper la route. Nous l'avons fait nous-mêmes. Tout ce dont nous avons besoin, nous sommes capables de le fournir nous-mêmes. Vous étiez donc préoccupé par la situation du Clan des Chiens ?

- Oh oui. Je pensais que la sorcière de la lune voudrait les avoir et transformer la zone en son terrain de jeu.

- Tu es gentille de t'inquiéter pour eux", dit Zerah avec chaleur, bien que pour la deuxième fois, je me demandais quel âge ils me donnaient. Comme il me traitait comme un enfant, j'ai décidé d'en profiter pour donner libre cours à ma curiosité. J'ai demandé tout ce que je voulais, en fourrant mon nez dans tout ce qui m'était permis. Jusqu'à ce que je sente que je repousse les limites. Mais que faire, le Clan des Arbres était incroyable. Je suis resté avec eux un moment, jusqu'à ce que la nuit tombe et que je voie que les arbres émettent une douce lueur.

- Ils nous font aussi grandir. En coopération avec les arbres, ils tirent du sol les éléments nécessaires et illuminent nos nuits. Nous ne pouvons même pas déterminer entièrement la composition de la plupart des produits qu'ils fabriquent. Ils travaillent de manière intuitive, par essais et erreurs.

Ce n'est que maintenant que je me suis rendu compte qu'il était temps de rentrer. Les gens avaient préparé un chariot profond rempli de bois pour le feu. Un tricycle a été utilisé comme cheval, mais sinon, c'était comme une vieille carte postale. L'homme-arbre (comme j'appelais dans mon esprit l'homme du clan de l'arbre) était assis derrière le volant et moi sur la chèvre,

appréciant l'odeur du bois. J'ai fait mes adieux avec enthousiasme, et les personnes à qui j'ai parlé ce jour-là ont souri et m'ont salué.

CHAPITRE 4 Identité

Nous sommes arrivés juste après la tombée de la nuit. Le soleil s'était couché et avait presque effacé tout l'or du ciel. Le clan des chiens est venu à ma rencontre. Quel voyage. Trois kilomètres entiers. Peut-être quatre... C'était la limite pour ces gens-là. J'ai d'abord rencontré Jaras, qui m'a annoncé que Machdik était de toute façon au lit depuis tout ce temps, affaibli par la sortie. J'étais inquiet, alors j'ai rattrapé Demir pour lui demander.

- Il ira bien. Il avait un mal de tête. Il n'y a eu aucun problème aujourd'hui. Mais j'apprécieraï que vous ne l'encourageiez pas à quitter le village - il me réprimanda, et je décidai une fois de plus qu'il était effectivement comme un grand frère pour Machdik.

- Je ne voulais pas qu'il parte. Et, en fait, les rokons aident-ils du tout à gérer la malédiction ? - J'ai demandé sans réfléchir.

- Ils aident. Ils roulent lentement, à un rythme humain, mais ils nous permettent de transporter quelque chose de plus lourd.

- Et les démons ne vous rattrapent pas si vite ? - J'ai demandé sans relâche.

- Ils se rassemblent comme d'habitude, mais se déplacent, nous sommes un peu protégés. - Demir se tortillait comme si quelque chose lui faisait mal, mais je n'ai pas pu m'empêcher de lui poser une dernière question.

- Et si vous alliez juste un peu, par exemple un demi-mètre au-dessus du bord et que vous restiez là, cela pourrait-il être dangereux aussi ? Qu'en est-il de la conduite très rapide dans un autre véhicule ? Qu'en est-il, disons, d'un hélicoptère...

- Aio. Assez. Personne ne fait d'expériences dangereuses comme celle-ci. Si vous élevez des serpents, mettriez-vous votre main dans un terrarium pour voir si un ou cinq d'entre eux vous mordraient ?

- Mais...

- Je ne sais pas. Je ne le sais tout simplement pas et je n'ai pas l'intention de le découvrir. La malédiction a une forme indéchiffrable et dépasse notre sphère de compréhension.

Demir a parlé patiemment, mais il m'a fait comprendre que je ne devais pas le harceler plus longtemps sur les questions relatives à la malédiction. J'ai dû réfréner ma curiosité jusqu'à ce que je trouve une victime appropriée. J'ai senti l'étincelle d'expérimentateur et d'explorateur en moi. Surtout après ma journée au clan de l'arbre, où mon imagination a été grandement stimulée.

Pendant ce temps, le clan des chiens faisait les derniers préparatifs pour le feu de joie. On aurait pu croire qu'il s'agissait d'une réunion ordinaire d'amis. Mais presque tout le clan y assistait, et on pouvait sentir l'excitation dans l'air, comme si un festin approchait. C'était un festin.

- Aio, prends ce plateau et pose-le sur la table. - L'une des ménagères m'a tendu un plateau oblong avec une galette de pommes de terre. Au fait, je crois que je suis devenu un peu une célébrité. Deux jours et déjà les gens connaissent mon nom. Je suppose que c'est le charme d'un trouveur.

Du bois était disposé sur une place entourée de pierres, et autour se dressaient des tables, sur lesquelles on apportait de la nourriture. Il y avait quelques gâteaux, principalement des gâteaux à la levure, des gâteaux à la viande et aux pommes de terre, des shashliks, un bol de semoule avec des omelettes, des crêpes, du vin acidulé et de la bière de malt. Les gens étaient assis avec des tables derrière eux, quelqu'un a même apporté une très vieille guitare. Il n'avait pas une seule corde, mais il était toujours possible de jouer quelque chose dessus.

Machdik est également arrivé de très bonne humeur. Il m'a demandé mes impressions sur la journée passée à l'extérieur. Je lui ai dit avec enthousiasme et excitation jusqu'à ce que Jaras et certains des plus jeunes enfants nous rejoignent. Les membres du clan du chien passaient trop peu de temps en dehors de leurs terres pour le gaspiller en visites touristiques, et mon histoire a donc attiré l'attention des habitants les plus âgés.

- Je ne savais même pas que la femme de Zerah grandissait maintenant. Nous ne l'avons pas vue depuis longtemps, mais nous n'avons jamais posé la question ", a intercalé Demir, pensif. J'ai sursauté quand il a parlé derrière moi, je ne pensais pas qu'il écoutait.

- Mais elle était en fait faible. Ils ne nous ont rendu visite qu'une seule fois, mais c'était avant la naissance de Machdik - a ajouté M. Majtrej, qui semble avoir déjà cessé d'être en colère contre nous.

- C'était aussi plus tard, quand Machdik avait environ quatre ans. Puis, soi-disant, quelque chose d'étrange est arrivé à la terre. Tous les arbres et tous ceux qui poussent s'agitent.

- Et que s'est-il passé ensuite ? - J'étais intéressé.

- Non. En fait, rien, je pense. Il a juste plu un peu. Les arbres sont excités par des choses complètement différentes.

- Vous souvenez-vous comment grand-père Babur débouchait de vieilles bouteilles et pensait qu'il y avait du vin à l'intérieur, mais il y avait du vinaigre et prétendait que c'était à cause du soleil ? - Quelqu'un s'en est emparé, comme d'habitude, et les souvenirs et les histoires ont commencé, que je n'ai parfois pas compris, mais quelques fois j'ai ri avec les garçons.

J'ai goûté de la bière de malt et dansé autour du feu de camp, malgré mon manque total d'habileté à le faire. Plus tard, appuyé contre la caisse sur laquelle je m'étais assis plus tôt, j'ai étiré mes jambes vers le feu, sans savoir quand, je me suis endormi.

Quand je me suis réveillé, j'étais froid, dur et mal à l'aise. Il y avait une odeur de moisi d'une longue pièce non ventilée dans l'air. De plus, quelque part, le système d'égouts a dû tomber en panne. J'ai ouvert les yeux et de sous les paupières mi-closes, en m'appuyant sur mon coude, j'ai regardé autour de moi. Quelqu'un m'avait couvert d'une couverture puante. C'était le crépuscule.

Je me suis momentanément réveillé en réalisant que ce n'était pas l'endroit où je m'étais endormi la dernière fois. Je me suis levé avec hésitation, attendant le vertige, mais je n'ai rien ressenti de tel. Au lieu de cela, il y avait une agitation tout autour. Quelqu'un a crié, quelqu'un s'est levé et a couru. Il y avait des murmures et des chuchotements.

- Elle s'est réveillée.

- Raaansaaam ! - une fille a crié.

J'ai avancé lentement, passant devant les gens en haillons couchés partout.

"Je sais où je suis", ai-je réalisé tardivement. J'étais ici. Un homme aux cheveux blancs a émergé de derrière une colonne soutenant le plafond.

- Aia - il a soupiré plus qu'il n'a dit. - Vous allez bien ?

- Et moi, alors ? - J'ai demandé, surpris. - Je viens de me réveiller. Quelque chose ne va pas ?

Les gens ont commencé à venir vers nous. Et aussi le grand... Je me suis concentré... Ot... Ota, Ote ?

- Ove", m'a dit le grand homme, et j'ai été gêné lorsque j'ai réalisé que je syllabais à voix haute.

-Aio, tu as dormi toute la journée et deux nuits.

- Aaaaa ? Vraiment ? - J'ai réfléchi et annoncé triomphalement : - En effet ! Hier, j'ai passé toute la journée avec les gens du Clan de l'Arbre. - Ils m'ont tous regardé comme si j'avais perdu la tête.

- Sans blague, nous étions inquiets. C'était impossible de te réveiller. Rien, complètement, aucune réaction du tout ! - Ransam avait l'air irrité maintenant.

- Donc je suis resté allongé ici tout le temps ? Parce que... Je... - J'ai bégayé. - J'ai ce truc. Je m'endors pendant très longtemps. C'est comme une malédiction, une malédiction de radiation. - Je n'avais pas l'air crédible, mais je ne voulais pas tout expliquer. Je ne savais pas vraiment de quoi il s'agissait. Ma théorie sur le voyage dans les rêves avait probablement une faille. - Peu importe. Il se passait quelque chose à ce moment-là ?

- Peut-être", a répondu Ransam de façon mystérieuse. - On peut parler ? Allons dehors. Je voulais faire un petit tour de toute façon. Louise devait m'accompagner, mais comme vous êtes réveillé, ça pourrait être vous. Louise, allez-vous distribuer les médicaments à tout le monde alors ? Merci.

Une blonde un peu rondelette avec un joli visage a hoché vigoureusement la tête. Ove s'est approché de nous avec une grande boîte en bois.

- Je vais aider Louise. Cependant, il serait utile que quelqu'un aille chercher de l'eau.

- Donnez les médicaments d'abord, puis prenez des garçons et partez. Nous reviendrons bientôt.

- Ok.

J'ai observé avec admiration que tout le monde écoutait Ransam et se soumettait à lui naturellement.

- Où obtenez-vous vos médicaments ?

L'homme aux cheveux blancs n'a pas répondu, il a juste commencé à descendre le couloir qui, je m'en souvenais, menait à l'extérieur. J'ai trébuché après lui.

- Ransam... Ransam, attends.

Il a ralenti un peu, jetant un coup d'œil pour voir si je marchais, mais il ne s'est pas arrêté. Nous sommes sortis. Le ciel s'est couvert et la pluie a commencé à tomber. Je me suis dit que s'il pleuvait aussi sur le clan des arbres, les cultivateurs devaient en profiter. Je me demande ce que Machdik et les autres font. Est-ce que je suis couché comme une bûche là aussi maintenant et je ne me réveille pas ? Ou peut-être qu'une seule de ces réalités est réelle ? Peut-être que je ne fais que rêver maintenant. Alors comment puis-je prouver que c'est un rêve ? J'ai suivi involontairement Ransam, qui faisait des recherches dans les allées. J'ai fouillé dans la poche de mon pantalon et fait une croix sur le dessus de ma main. Pas très profond, mais ça fait mal. Je ne coupe la peau que délicatement. Je n'ai même pas saigné.

- Qu'est-ce que tu fais ? - Nous nous sommes arrêtés devant un haut mur avec une échelle de secours et Ransam s'est tourné vers moi au moment où je regardais d'un œil critique ma propre main.

- Rien. - J'ai mis ma main derrière mon dos. - Je vérifie pour m'assurer que ce n'est pas un rêve.

Il n'a fait aucun commentaire, mais a repris l'ascension de l'échelle. La ruelle était aveugle. Des conteneurs à ordures rouillés et en tôle se trouvaient ici. Le bâtiment est construit en briques rouges et prend de l'âge. J'avais peur que les marches de l'échelle ne se détachent du mur, mais lorsque Ransam était à mi-chemin, je l'ai suivi.

Au sommet, nous avons marché latéralement sur le toit et nous nous sommes retrouvés sur une terrasse plate murée jusqu'à la hauteur de la taille. Il y a eu quelques envolées aériennes ici. Des traces de pigeons étaient également visibles.

Ransam, appuyé contre le mur, m'a regardé en croisant légèrement les yeux.

- Quoi ? J'ai fait quelque chose de mal ?

Il a haussé les épaules.

- Pas grand-chose. Mais je voudrais que vous disiez quelque chose sur vous. Nous vous avons pris en charge parce que nous comprenons la situation difficile. Les histoires peuvent être compliquées. Mais c'est aussi un risque pour nous. Présentez-vous et assurez-vous que cela semble réaliste.

Je suis resté silencieux, me demandant ce que je devais dire et si je ne devais pas plutôt mentir.

- Plus vous inventez cette histoire, plus vous perdez votre crédibilité", m'a rappelé Ransam sans ménagement. Je lui ai lancé un regard en forme d'œil de bœuf.

- Je me demande, parce que je ne sais pas comment le dire moi-même. Ai-je mentionné que je vis avec le clan des chiens ? - Le garçon a hoché la tête. - C'est mon troisième jour depuis qu'ils m'ont trouvé. Et le troisième jour dont je me souviens. Je n'ai pas de famille, je ne savais pas du tout où j'étais, ce qu'était cet endroit, pourquoi la ville était clôturée, pourquoi il n'y avait pas d'électricité, pourquoi tout avait l'air d'être après l'apocalypse.

- Alors, d'où venez-vous au Centre ? Pourquoi n'êtes-vous pas assis avec vos nouveaux compatriotes ?

J'ai écarté mes mains dans un geste de résignation.

- Je ne sais pas. J'étais encore assis autour du feu avec tout le monde hier soir.

Ransam s'est frotté les tempes, épuisé.

- Tu ne m'aides pas, Aio. Ce n'était pas du tout réaliste. Votre histoire est si bizarre que je pense qu'elle doit être vraie.

- Vous me croyez ?

Il a souri.

- Pas exactement. Mais je suis content que tu n'aies pas essayé de me raconter des conneries contrairement à ce que tu as dit la dernière fois. Ou juste pour gagner un allié.

- J'ai besoin d'alliés - j'ai répondu honnêtement. - Je ne connais personne ici, sauf vous. Je ne sais pas vraiment ce qui se passe. J'ai une carte d'identité, même si je ne devrais pas en avoir une. J'ai connaissance d'un monde qui existait avant... bien avant ce " baiser du dieu ", comme on dit dans le clan des chiens.

- De quoi ? - Ransam a haussé les sourcils.

- Bien avant l'événement, la malédiction ou autre, qui a irradié les gens de sorte qu'ils ont maintenant divers défauts et capacités.

- Tu veux dire la grosse explosion de poussière ?

- Et qu'est-ce que c'est ?

- Vous parlez de la poussière elle-même ou de l'explosion ?

- A propos de tout. Dites-moi.

Le garçon est resté silencieux pendant un certain temps, me transperçant de son regard comme s'il était un détecteur de mensonges. Finalement, il a repris l'histoire.

- Il y avait autrefois une centrale électrique dans le centre, qui fournissait de l'énergie à toute la ville et probablement même à la région environnante. La source de cette énergie était la poussière. Elle était extraite localement et était probablement inépuisable. C'était il y a beaucoup, beaucoup d'années...

- Et qu'est-ce que la poussière exactement ? D'où vient-elle, d'un élément ou d'un résultat mécanique ?

- Je n'en ai aucune idée. Je ne sais rien à ce sujet. Qu'est-ce que ça change ? En tout cas, quelque chose a mal tourné à la fin. Peut-être ont-ils accumulé trop de poussière, ou peut-être les machines de la centrale ont-elles été endommagées, ou peut-être quelqu'un l'a-t-il fait exprès parce que certaines personnes ont réussi à se cacher pendant un certain temps. La ville a ses abris et l'élite a été autorisée à y entrer, bien sûr. En tout cas, il y a eu une explosion massive. Il n'a détruit aucun bâtiment et n'a tué personne directement. Mais les habitants du centre se sont affaiblis, ils ont commencé à tomber malades, et ceux qui vivaient plus loin ont subi toutes sortes de déformations et de changements. Ceux qui vivaient plus loin, à l'extérieur de la clôture, sont morts. Ou ils se sont transformés en créatures sans humanité, qui ne pouvaient pas être tuées.

- Dooies. Je les ai vus", ai-je chuchoté avec crainte.

- Quand la centrale a été désalimentée, la Sorcière l'a reprise.

- Une centrale électrique ?

- Le pouvoir ! La sorcière de la lune peut contrôler l'énergie, disparaître de notre vue, blesser et rendre les gens fous.

J'ai digéré cette information en silence.

- Tu veux dire que la sorcière de la lune manie une sorte de magie ?

- La poussière l'a rendue très puissante. Elle peut faire des choses terribles et cruelles. Peu importe que ça s'appelle de la magie ou autre chose.

Je n'ai pas répondu, étant en partie d'accord avec une telle déclaration, et pensant aussi qu'il n'était pas nécessaire d'avoir des pouvoirs surnaturels pour être cruel. Mais je préférais ne pas contrarier Ransam avec de telles remarques.

- Ecoute, Aio - mes pensées ont été interrompues par l'homme aux cheveux blancs. - Je voudrais... Quels sont vos projets ? Vous séjournez au Centre ?

J'ai haussé les épaules.

- Vouloir, ne pas vouloir. Mais je pense que c'est le cas. C'est un bon endroit pour que je le découvre. A part la perte de mémoire, je n'ai rien. Peut-être que je suis vraiment d'ici ? Pourquoi vous demandez.

- Eh bien... Vous savez, il est très possible que vous soyez du Centre.

- Pourquoi ?

- Parce que vous avez une carte d'identité. Seuls les citoyens à part entière, pour ainsi dire, en obtiennent un. Donc, j'ai eu du mal à croire que vous veniez d'un clan de chiens. Les gens de la périphérie n'ont pas le statut de citoyen. Ce sont des aberrations, des mutants.

Je n'ai pas vraiment aimé le commentaire. Mais j'ai hoché la tête, semblant comprendre la situation.

- Vous avez raison, je n'y avais pas pensé. C'est une bonne piste. Et est-il possible de vérifier une telle carte quelque part dans un bureau ? Je veux dire, en tant que propriétaire, ils me donneront probablement plus d'informations. Peut-être même une adresse ?

- A juste titre... Oui, il est en effet possible de vérifier de telles choses. À la banque, par exemple.

- Dans une banque ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Eh bien, tout simplement. La banque dispose de toutes les données, et elle peut en outre vous informer du solde de votre compte.

J'ai ri, mais Ransam était clairement très sérieux.

- Tu penses que je pourrais avoir de l'argent ? Je ne le pense pas.

Il a souri.

- Vérifiez. Ces informations sont très utiles. En une seule fois, vous connaîtrez votre adresse, votre nom, vos antécédents médicaux et des liens avec d'autres utilisateurs. Si vous en avez. Si je perdais la mémoire et que j'avais sur moi mes informations personnelles encodées sur ma carte d'identité, la banque serait le premier endroit où j'irais.

- Tu m'y emmèneras ?

- Bien sûr. Viens, allons par là.

Nous avons marché sur les toits le long d'un autre des sentiers de chats de Ransam. La route n'était pas la plus sûre, mais nous étions à l'abri du regard des passants. La vue du sommet était impressionnante. Les angles inclinés des toits, la forêt d'antennes verticales et les silhouettes élancées des gratte-ciel s'élançant dans le ciel. Le centre ressemblait à la couronne d'un arbre. Comme les branches les plus épaisses ou le tronc principal, les bâtiments les plus massifs et les plus hauts montent vers le ciel. Plus on s'éloigne du centre, plus les bâtiments sont bas et accueillants. Un cordon d'immeubles reliés par les toits ou situés assez près les uns des autres. Cela a certainement facilité les déplacements de Ransam, Karan et les autres. Mais la proximité de ces bâtiments avait aussi ses inconvénients. Il est intéressant de noter qu'il n'y avait aucune crainte d'incendie. J'ai pensé qu'ils ont simplement utilisé chaque parcelle de terrain ici.

Finalement, nous avons descendu une autre échelle dans une ruelle similaire et étroite. Nous nous tenions au bord d'une rue très fréquentée. Ransom a serré le mur et a désigné la façade d'un grand bâtiment gris. Le rez-de-chaussée était bondé de monde. C'est là que l'on recevait les clients, au-dessus se trouvaient probablement les bureaux.

- Je vais t'attendre ici, je me fais trop remarquer dans ce quartier", dit-il en mettant sa capuche et en se cachant plus profondément dans la ruelle. Je ne me sentais pas en sécurité sans lui, mais j'ai pris une grande respiration, ajusté ma veste en cuir, brossé la terre de mes chaussures et rejoint le trafic piétonnier. J'ai essayé de projeter une aura de confiance, qui a malheureusement été complètement étouffée dès que j'ai franchi le seuil de la banque. Je me suis mal présenté. Des hommes et des femmes en veste et en chaussures élégantes m'ont accueilli avec des sourires, tandis que je marchais sur des tapis où, au lieu d'être confortable, je me sentais comme un intrus.

- Excusez-moi, je voudrais parler à un représentant de la banque... Mon père a transféré quelque chose sur mon compte, mais je ne sais pas vraiment combien d'argent j'ai et je me sens un peu perdue dans tout ce système - ai-je demandé à l'un des employés, en disant d'un seul souffle la formule que j'avais inventée dans ma tête. J'ai dû le répéter au moins deux fois de plus alors que je passais de main en main.

Je me suis arrêté dans la file d'attente où se tenait devant moi une femme légèrement obèse, vêtue d'un col en fourrure et d'un extravagant costume rayé. Elle ressemblait un peu à un fauteuil animé avec un rembourrage rétro. En attendant, je n'ai pas pu m'empêcher de regarder autour de moi. L'intérieur était très moderne et impressionnant. J'ai été étonné de voir des personnes portant des appareils intéressants ressemblant à deux tubes en plastique avec une feuille d'aluminium tendue entre eux. Ils pouvaient être pliés - une partie s'emboîtant dans l'autre - en forme de petit cylindre d'environ vingt centimètres de long et deux centimètres de diamètre. Un texte était affiché sur le film, mais il ne pouvait être vu que sous un certain angle. De côté, il s'est estompé et était complètement illisible.

Finalement, une jolie femme aux cheveux noirs en faisceau m'a accueilli à sa fenêtre. Elle a écouté mon histoire avec un intérêt professionnel.

- Pas de problème, chère madame. Montrez-moi le document et j'établirai un fichier avec toutes les données. Voulez-vous un rapport détaillé ou seulement le solde ?

- Je demanderai un rapport détaillé - j'étais content.

J'ai dû attendre un moment. C'était incroyablement long, car je fixais avec tension le terminal qui avait avalé ma carte d'identité. J'avais peur que les alarmes se déclenchent, que la police fasse irruption et que quelqu'un dise que la carte était fausse et que j'étais coupable d'un crime. Mais rien de tout cela n'est arrivé. On m'a seulement demandé d'activer l'accès aux informations en lisant mes empreintes digitales. J'ai été informé que, pour des raisons de

procédure, la banque ne garde à sa disposition aucune autre information que le solde de mon compte. Toutes les données restent sécurisées à la préférence de l'utilisateur, qui peut changer si l'utilisateur déclare vouloir participer au suivi personnel de l'utilisateur... bla, bla....

- Je peux vous demander votre holo ?

- S'il vous plaît ?

- Votre holo-lecteur. Pour que je puisse arracher l'information que tu voulais.

- Oui, en effet. Je suis une telle mauviette. Je l'ai laissé à la maison... - J'ai suspendu ma voix, attendant avec insolence que l'employé de la banque résolve ce problème pour moi. Elle fronça légèrement les sourcils, mais après un moment, avec un calme étudié, elle proposa :

- Nous avons quelques holo-lecteurs en stock en promotion pour le sous-compte. Peut-être souhaitez-vous les acheter au prix du marché ?

- Je ne suis pas sûr de pouvoir me le permettre...

Un coup d'œil au terminal et un sourire au coin de mes lèvres m'ont fait supposer qu'elle l'avait fait, avant même d'entendre sa bouche :

- Certes, c'est un petit montant. Vous décidez ou vous viendrez une autre fois ?

- Je vais demander.

Les formalités n'ont pas été longues. Un autre employé de la banque, instruit par l'employé, a apporté un appareil discret. La femme a souri, me l'a tendu, a fait défiler les informations pertinentes et m'a demandé si elle pouvait m'aider pour autre chose. Je me levais quand quelque chose d'autre m'est venu à l'esprit. J'ai sorti de ma poche un petit carré noir, que j'ai pris pour un jeton. Je l'ai montré à la femme.

- Et est-il possible de vérifier cela dans un endroit proche également ?

L'employée de la banque fronce les sourcils, tournant la pièce noire dans sa main.

- Je suis désolé, mais je n'ai aucune idée de ce que c'est. Ça ressemble un peu à de la vieille technologie pour moi. Dans notre pays, malheureusement, nous n'avons pas les moyens de le faire.

J'ai accepté les excuses, j'ai dit au revoir et je suis parti.

Me dirigeant déjà vers la porte, j'ai feuilleté à la hâte l'holo. Il était intuitif et facile à utiliser. La somme sur mon compte était assez impressionnante. C'est ce que je pensais, même si je n'étais pas sûr du taux monétaire. Cependant, l'autre information perçant à travers le charabia clérical était déroutante.

Aia Ring ; Numéro de compte autorisé 1000878778 ; date d'établissement : année -1 ; intérêt - 5% ; temps couru : 82 ans ; résidence non attribuée ; adresse enregistrée : district 12 - 2 F. Street, City - Downtown ; Citoyen ; Affiliation : A. T. Ring. (base et compte inactif) hospitalisations/blessures/maladies : 0.

Le reste concernait l'historique des achats et était complètement vide. Ensuite, il y avait les graphiques et les offres de la banque sur les prévisions et la croissance des comptes. Je suis sorti dans la rue, en plissant les yeux. Je me suis approché de la ruelle où Ransam attendait.

- Et qu'avez-vous fait ?

Et je me suis tapé sur le front.

- J'ai oublié de retirer de l'argent. Laissez le vent souffler.

- Et pourquoi avez-vous besoin d'argent liquide ? Seuls les pauvres paient avec de la monnaie. Si vous avez une carte d'identité, vous pouvez payer partout avec elle.

- La même carte ? - Je commençais à comprendre à quel point ce badge était une acquisition précieuse.

- Oui. Et qu'en est-il de vos données ? Cela vous a-t-il suggéré quelque chose ? Une adresse ?

- C'est étrange - ai-je répondu évasivement. Je ne voulais pas me vanter que mon adresse était, comme je l'avais deviné, la même centrale électrique où je me suis réveillé. - Tu ne vas pas me demander combien j'ai sur mon compte en banque ?

Ransam essayait de paraître indifférent, mais plus il essayait, plus je comprenais ce qu'il voulait dire. - Assez pour du pain - j'ai ajouté. Un sourire s'est involontairement dessiné sur mon visage.

L'homme aux cheveux blancs a laissé échapper l'air qu'il avait retenu. Il semblait soulagé.

Nous sommes repartis sur la route du toit pour nous installer près d'une boulangerie isolée. Ransam m'a donné des instructions sur ce qu'il fallait faire et comment le faire.

- Là, tu vois ? Où il y a une structure en bois avec un auvent coloré. Achetez du pain, que ce soit le moins cher. Tout ce que vous pouvez obtenir. Et quelques unes de ces crêpes plates. Ils sont très rassasiants. Prenez ceux d'hier...

Je suis entré en disant bonjour, et une dame d'âge moyen, mince et sympathique, m'a salué gentiment.

- Est-ce que je peux avoir du pain ?

- Bien sûr. Clair, foncé ? Avec des céréales ?

J'ai demandé des gros pains ordinaires, des gâteaux et j'ai pris un pot de pâte blanche comme pâte à tartiner. J'ai également dû acheter deux grands sacs pour transporter tous les achats.

- Il y aura une fête ? - m'a demandé la vendeuse.

- Oh oui, j'ai invité pas mal de gens. Il y aura des sandwiches, des toasts et des grignotages.

- Comme c'est gentil. Ils en profiteront certainement. Je voudrais une carte, s'il vous plaît.

Le lecteur s'est avéré être un nuage... un hologramme sphérique dans lequel la vendeuse a placé la carte. La sphère a brillé en vert et a recraché ma carte. J'ai eu peur qu'il ait échoué, mais la dame a tout emballé pour moi et me l'a remis avec un sourire.

Je suis parti, marchant dans la rue pendant un moment comme Ransam me l'avait demandé, puis, regardant autour de moi pour m'assurer que personne ne me voyait, je me suis caché derrière un entrepôt proche. Ransam a amené un garçon et deux filles que je ne connaissais pas, qui m'ont pris le pain et se sont dispersés chacun dans une direction différente. Ransam et moi avons aussi pris un pain chacun. Je portais ma part simplement dans mon sac, tandis que Ransam cachait la sienne derrière sa poitrine. Le garçon m'a expliqué qu'ils voulaient ainsi éviter de découvrir la cachette. Une personne avec de gros sacs traînant près de l'"école" pourrait révéler son emplacement.

- En outre, il y a moins de risques d'être attaqué par un gang rival. Beaucoup de gens sont affamés ici. Ok, je pense qu'ils ont pris assez d'avance sur nous.

Mais avant que nous puissions reprendre notre course sur les toits, Ransam m'a pris dans ses bras, me serrant très fort.

- Merci, Aio. Vous rencontrer est probablement la meilleure chose qui nous soit arrivée récemment.

J'ai émis un son inarticulé lorsque la force de l'étreinte a fait sortir l'air de mon corps.

- Je suis heureux d'avoir pu vous rendre service. Tu vois ? Le karma revient.

- Quoi ?

- C'est un dicton.

Nous sommes arrivés sans encombre sur place. Personne ne nous a attaqué, seulement les gens de "l'école" se sont jetés sur nous en bande.

- Où as-tu trouvé autant de pain ? - Ove a aussi cassé un morceau et l'a mis dans sa bouche.

- Aia est parrainé," répondit brièvement Ransam. - Où est Karan ?

- Il est parti. Je pense qu'il est allé voir sa mère.

- Laisse-leur, sa mère sera heureuse. Aio, tu veux bien m'aider ? Nous allons distribuer à tout le monde.

J'ai aidé avec une gorge serrée. Et cette fois, pas parce que la cave obscure empestait le moisi et les gens. J'ai vu une joie authentique dans un morceau de pain. Il n'y avait pas de très jeunes enfants ici, mais même ainsi, c'était surtout l'"école" qui accueillait les jeunes dans ses conditions difficiles. Quelques adultes étaient trop faibles pour se lever de leur lit.

- Comment gérez-vous votre quotidien ? - J'ai chuchoté à l'oreille de Ransam.

- Faiblement. Bien qu'il n'y ait pas de problème avec l'eau. Nous la tirons de plusieurs robinets encore reliés au réseau d'eau. Le plus souvent, il faut faire la queue, et il n'y a pas moyen de prendre plus, par exemple, pour prendre un bain. Lorsque les gens de la Sorcière

observent une fuite d'eau considérable, ils se rendent à ces endroits et les ferment complètement, de sorte qu'il n'y a même pas de possibilité de se connecter aux tuyaux quelque part à proximité. Avec la nourriture, c'est pire. Parfois on vole quelque chose, parfois on fait une goutte avec les sous qu'on gagne. Souvent, nous restons sans nourriture pendant quelques jours.

- Et les médicaments ?

- Les médicaments sont déposés pour nous par de bonnes personnes. Nous avons quelques bonnes âmes qui nous aident. Mais ce n'est toujours pas suffisant. Ils reposent ici sur du béton, dans une cave froide et moisie... Ce n'est pas très bon pour la santé. Mais nous n'avons nulle part où aller. La sorcière de la lune renifle les alentours.

- Quand j'ai parlé à la commerçante, elle semblait être une dame normale et gentille. Certaines personnes vivent très bien.

Ransam a marmonné un juron dans sa bouche.

- Et c'est ce qui m'inquiète le plus. Si tu tombes dans les griffes de la sorcière et de sa milice, une belle vie normale prend fin. Tout le monde ne peut pas être un citoyen ordinaire.

Cela nous a pris du temps, car il y avait une douzaine de personnes immobiles et nous avons dû les aider, les soutenir en position assise pour qu'elles ne s'étouffent pas, leur donner de l'eau, les remettre en place. Cassez le pain en petits morceaux.

On s'est assis contre le mur et on a mâché notre argent de poche. Ransam a poussé un souffle de satisfaction.

- Karan sera heureux. Et surtout sa mère. Elle se met toujours en colère quand Karan apporte de l'argent volé ou achète avec de l'argent volé. Il y a un problème parce qu'alors sa mère ne veut pas manger ces choses.....

Il s'est tu soudainement lorsque Louise, la fille que j'avais vue le matin, s'est précipitée dans le souterrain. Elle était essoufflée et effrayée.

- Que s'est-il passé ? - Ransam a sauté du sol et a attrapé la fille par le bras.

- Karan... La milice a emmené Karan.

CHAPITRE 5 - POUR LE G G G DE TERRAIN

- Comment l'ont-ils pris, quand ? Qu'avait-il fait ? - Ransam a serré le coude de Louise si fort qu'elle a crié de douleur.

- Ils l'ont attrapé en train de voler.

Nous nous sommes tus dans un moment plein de tension. Ransam a attrapé sa tête avec ses mains, l'a lâchée, a attrapé son ventre, a fait quelques pas hésitants comme un tigre dans une cage trop étroite. Tout cela dans un silence total. Je suis resté comme paralysé, attendant l'explosion. Mais le garçon s'est maîtrisé. Il s'excuse discrètement auprès de Louise et se dirige vers la sortie. Il s'est penché et a semblé plus petit.

Il était clair qu'il voulait être seul.

"Que dois-je faire, que dois-je faire, que dois-je faire... !" ? Seule cette phrase a roulé dans ma tête comme une inscription sur un panneau électronique. Au-delà de ça, le vide et la peur grandissante. Cela signifie-t-il que Karan va finir à Game Land ? La mort l'attendra-t-elle pour vol ?

- Ove, que va-t-il arriver à Karan ? - J'ai demandé au garçon qui se tenait derrière moi.

- Je ne sais pas... Je pense qu'ils l'ont fermé pour le moment.

- Où ? Les gens sortent-ils de là après avoir purgé leur peine ?

Ove a hésité.

- Je ne suis pas sûr. Je ne pense pas qu'ils aient laissé partir quelqu'un. Mais je n'ai aucune idée de ce qui se passe là-bas.

- Donc vous ne les avez pas vus mourir ? Ce terrain de jeu est-il macabre à regarder, ou est-ce un spectacle public, ou juste...

- Aio. - Ove avait un air peiné sur son visage. - Je ne sais pas, je n'en ai aucune idée. Je n'ai jamais vu Game Land. De nous tous, je pense que seul Ransam était là, peut-être Johtaja.....

- Et tu sais où ils gardent les capturés ? Vous avez une prison ici ?

- Il y a un bâtiment que les bons citoyens appellent la cave de punition, et que nous appelons affectueusement la morgue.

J'ai frissonné.

- Montre-le-moi.

Quelques minutes plus tard, moi et Ove regardions le mur entourant la cellule de punition et les gardes changeant à l'entrée. Nous étions allongés sur le ventre, regardant depuis le toit du hangar, qui donnait la meilleure vue sur la cellule de punition. En dessous de nous, des machines bourdonnaient tranquillement.

- Et maintenant ? Que voulez-vous faire ?

- Je n'ai pas encore tout à fait compris", ai-je admis pensivement. - Il a l'air un peu plus sérieux que dans mon imagination.

Ove a reniflé, découragé.

- Eh bien, bonne chance avec ça. Je partirai avant qu'on soit pris. - J'ai marmonné quelque chose de vague en réponse. Ove m'a donné un coup de coude sur l'épaule. - Remets-toi, tu ne peux pas t'en empêcher. Une fois que quelqu'un est tombé dans les griffes de l'Eco-Sorcière, elle ne le laisse pas partir si facilement.

- Eco ?

- C'est son nom. Après tout, personne ne l'appelle normalement la Sorcière. Je descends.

Ove s'est échappé en sautant de l'autre côté du toit, et je me suis permis toutes les visions les plus absurdes, pourvu que l'une d'entre elles me mène à une bonne idée...

J'ai sauté du toit, en essayant de ne pas faire de bruit ou d'attirer l'attention sur moi. Les tas d'ordures dans lesquels j'ai sauté étouffaient tout bruit. J'ai contourné le complexe de hangars et d'entrepôts pour sortir comme un citoyen poli de la route principale, directement dans la cabine de garde. J'ai ignoré les sentinelles, me disant qu'elles ne seraient probablement pas capables de me parler.

J'ai frappé à une cabine vitrée où un homme en uniforme était assis et notait quelque chose dans un lecteur sur un écran à clavier holo.

- Bonjour ! Excusez-moi... Bonjour ! - J'ai fait un signe de tête à l'homme, qui a ouvert la porte et m'a regardé d'un air un peu surpris. - Y aura-t-il... Où puis-je trouver la date de la prochaine représentation ?

- Sur le terrain de jeu ? - J'ai hoché la tête. - Je suis sûr qu'ils vont mettre l'information aux nouvelles, et dans quelques jours il y aura une rediffusion de toute la dernière saison.

- Et vivre ?

- Je ne sais pas. S'il vous plaît, regardez les nouvelles.

- Aaa... parce que ce n'est pas avant ce soir, et j'ai entendu dire que ça pourrait déjà être aujourd'hui, parce que beaucoup de nouveaux ont été attrapés... - J'ai balbutié. Le garde avait l'air ennuyé maintenant.

- Madame, je n'ai pas cette information. Vous serez assez aimable pour ne pas me déranger.

Il a fermé la porte du poste de garde devant mon nez et moi, n'ayant pas d'autre idée, je me suis éloigné à une distance convenable et j'ai regardé le bâtiment de punition depuis le coin d'une des allées, toujours en réfléchissant frénétiquement.

- Qu'est-ce que tu fais ? - Un sifflement dans mon dos et une pression désagréable sous mon omoplate gauche. La voix d'une fille.

- Je suis juste dans l'allée et je regarde", ai-je répondu poliment, essayant de me convaincre que j'étais irréprochable.

- Vous parlez à ces gars-là. Vous vendez, n'est-ce pas ? Admettez-le ! - Mon interlocuteur enfonçait de plus en plus douloureusement un objet sous mon omoplate.

- Je voulais juste savoir quand le spectacle au Pays des Jeux sera organisé.

- Pour quoi faire ? Dites-moi, pour quoi faire ? Maintenant !

- Va te faire voir ! - Je me suis retourné pour voir avec qui je discutais si gentiment. Une fille un peu plus petite que moi avait, sinon plus de force, du moins beaucoup d'habileté. Elle m'a tordu le bras et m'a poussé contre le mur, en pointant un petit pistolet sur mon visage.

- Oh, je vous ai déjà vu auparavant", ai-je déclaré avec satisfaction, prenant plaisir à chaque chose dont je me souvenais. La petite fille maigre avec des queues de cheval était le bras droit du "patron" Johtai. Ils m'ont tous les deux menacé quand j'ai couru après la sorcière de la lune en colère.

- Et que mettez-vous sous le nez de la police ? A quoi sert Game Land, vous aidez à y aller ? Ha !? - elle m'a menacé d'un air menaçant.

- Oui", ai-je dit joyeusement. - Oui ! - Je me répétais, étourdi, alors que je trouvais enfin un plan diabolique. - Allez ma chère, aidez-moi, voulez-vous ?

- Tu es devenu fou ? - Elle s'est tortillée, s'éloignant de moi comme si j'étais une chenille poilue. Cependant, elle a continué à pointer son arme sur moi.

- Non, non, non. Voilà le truc : ils ont attrapé un des garçons de "l'école". Et est-il encore possible de retrouver quelqu'un qui a été pris par la Sorcière ?

- Non. Vous pouvez. Si vous allez au spectacle.

- Bingo ma chère. Mais peux-tu juste te lancer ?

- Les citoyens le peuvent, ils ont une entrée gratuite. Etes-vous un citoyen ?

J'ai souri, me rappelant l'impression du compte bancaire.

- Eh bien," ai-je marmonné laconiquement.

Elle m'a regardé, me servant le visage tordu numéro deux.

- Vous vous amusez à regarder les meurtres ? Ça ne m'amuse pas, tu sais ?

- Mon cher, je suis loin de tirer satisfaction de tels amusements, croyez-moi. Ecoutez, ils vous ont certainement dit de me garder occupé et discipliné. Vous êtes déjà comme un soldat, vous n'avez pas besoin d'un tel exercice, mais ainsi soit-il. Gardez un oeil sur moi. Vous pouvez toujours dire que vous avez pris la décision de me contrôler parce que j'avais l'air d'avoir perdu la tête et que je pouvais, si on me laissait faire, faire obstacle à l'exécution... À quoi jouez-vous ?

J'ai expliqué le concept à la jeune fille déconcertée sur un ton très convaincant, analysant la situation de manière expressive et improvisant désespérément. "Tant qu'elle est d'accord. Elle ne doit pas avoir trop de temps pour réfléchir, puis elle acceptera". - J'ai pensé. Mais je voyais déjà qu'elle hésitait. J'ai décidé de la jouer différemment.

- Soit tu viens avec moi, soit je fais ce que je veux de toute façon. C'est mieux si quelqu'un garde un œil sur moi, non ? - J'ai ajouté d'un air espiègle et me suis tourné vers la rue. Je n'ai entendu que des bruits de pas légers. Il marchait. "C'est bon ! Demi-succès !"

L'action m'a rendu heureux. Je pensais que c'était toujours mieux que l'inaction.

Il s'est remis à pleuvoir. Quand nous nous sommes éloignés de la salle de punition, je lui ai demandé :

- Comment accéder à Games Land ? Dans le sens des stands ou autre ?
- Il est à l'extérieur du Centre. Vous devez y aller ou y conduire.
- Pour y aller ?
- Il y a un train. Il fait le tour du Centre et un parcours rebondit vers le Pays des Jeux. Mais le train est conduit par l'élite. Un citoyen ordinaire doit avoir une invitation.
- Ah, c'est un peu un problème. Mais nous nous débrouillerons. Etes-vous un citoyen ?
- Je l'étais. Ma carte d'identité a expiré.
- Eh bien, et les élites... où vivent-elles ?
- Dans des quartiers décents. Je ne sais pas ce que vous prévoyez, mais je vois que vous divaguez inutilement. Je ne vais pas perdre mon temps avec vous. Mais si vous essayez de vous cacher, je vous jure que vous finirez à la Terre des jeux avant d'avoir pu dire un mot.
- Ok, ne chipotez pas. Le plan est d'obtenir des références.
- Refe... quoi ?
- Eh bien, entrons dans l'élite chère.
- Vous devez avoir perdu la tête. Et, bon sang, arrêtez de m'appeler comme ça ! Je m'appelle Hiiri.

J'ai souri joyeusement.

- Dame amie, montrez le chemin vers un quartier riche ! ... Et non, non non non... Attendez. Tu dois d'abord te ridiculiser. Nous allons à la boutique.

Je suis parti dans la direction où je pensais trouver le centre commercial. Hiiri me suivait, très malheureuse, en se plaignant sans cesse.

Nous sommes arrivés sans problème, bien que j'aie fait quelques manœuvres dans les rues, ne suivant que mon sens de l'orientation douteux. En regardant les vitrines, j'ai trouvé une boutique assez grande. C'était un établissement proposant la mode absurde de l'élite. Les couleurs ont plu à l'œil du psychopathe, et la forme aux adeptes du cubisme. Je suis entré, mettant ma fierté dans ma poche et traînant Hiiri derrière moi comme un porcelet à l'abattoir. Elle a résisté courageusement, mais je me suis montré plus fort. J'ai choisi des tenues qui, même pour moi, ont réduit de moitié ma santé mentale. Je portais un pantalon rayé blanc avec des trous et des chaînes élégantes, une chemise irisée et un gilet rose furieux avec des buffets qui rendraient fière la sorcière Eco elle-même, et un chapeau avec un bord de la taille d'un

parapluie. En cherchant les points positifs, j'ai décidé qu'il ne pleuvrait pas sur moi. Peut-être était-ce l'intention du concepteur ?

Hiiri a reçu une robe qui aurait été encore plus intéressante s'il n'y avait pas eu les cercles gris de plastique qui empêchaient de s'approcher d'elle. Ils entouraient sa taille et ses épaules et recouvraient sa jupe. Je lui ai aussi donné des chaussures blanches vindicatives et dégoûtantes qui étaient censées être confortables et assez moches en même temps. J'ai gardé le mien sur mes pieds. Et donc ils se sont cachés sous la longue jambe. La fille était extrêmement malheureuse, mais je pense qu'elle a commencé à comprendre.

J'ai payé par carte, en remplissant un énorme sac (un autre cauchemar) dans lequel j'ai enterré nos affaires. Nous avons l'air affreux et c'est ce que nous ressentions, mais je n'ai pas perdu courage.

- Maintenant nous allons, chère Eliza, faire une visite.
- Comment tu m'as appelé ? - elle a grogné avec colère.
- Un pseudonyme artistique", j'ai souri de manière peu sincère.

Alors que nous nous dirigeons vers le quartier des riches, je sentais que le temps commençait à manquer, mais je n'avais pas d'autre idée et j'espérais qu'il faudrait un certain temps avant que Karan n'entre dans l'arène du Pays des Jeux.

J'ai regardé les maisons d'un œil critique et j'ai choisi celle dont le jardin était le moins vitriolique. C'était difficile. Les gens ont décoré leurs jardins de sculptures et de béton, étreignant les plantes dans des formes qui leur interdisaient tout développement raisonnable. Je me suis précipité vers le guichet. Malgré l'absurdité de la situation, j'ai eu le sentiment de remonter le temps.

- Excusez-moi ? - Une femme maquillée a émergé, portant un maquillage qui était un croisement entre le cauchemar d'une geisha cybernétique et une reine de la danse. La peinture sur son visage déforme la perception de l'âge. Elle était mince, de taille moyenne, dans quelque chose d'argenté qui pouvait être à la fois un costume, une robe de chambre, une robe et le déguisement raté d'un robot en aluminium.

- Bonjour, je voulais vous dire bonjour. Je suis Sydonia, la voisine. Je veux dire que je vais emménager à côté,

- Oh là là, quelle surprise. Eh bien, eh bien, eh bien. Je n'ai pas souvent de visiteurs. - La femme a donné l'impression irrationnelle d'être sincèrement heureuse. J'ai lancé à Hiiri un regard un peu surpris. Je ne pensais pas que ça se passerait si facilement.

- Nous ne voulons pas vous déranger", ai-je répondu par réflexe.

- Mais qu'est-ce que tu en dis, prends au moins une tasse de thé. J'ai de délicieux cookies au beurre.

Nous sommes entrés un peu paniqués. J'essayais d'y aller doucement, mais je commençais aussi à me sentir un peu paniqué. La femme a ouvert la porte et nous a fait entrer dans le salon. C'était confortable. Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais les canapés, fauteuils et poufs câlins m'ont donné envie de m'y asseoir. Les murs étaient gris, mouchetés de peintures colorées. Les verres colorés, les guirlandes et les pendentifs des rideaux scintillent à la lumière des bougies. La lumière habituelle était également allumée dans la pièce, car le ciel couvert à l'extérieur de la fenêtre provoquait un crépuscule à l'intérieur.

- S'il vous plaît, s'il vous plaît, asseyez-vous. J'arrive tout de suite pour faire quelque chose de chaud. Jacqueline ! Du thé !

Dans la pièce adjacente, une créature s'est recroquevillée. J'ai seulement montré une jupe. Le serviteur.

- Je m'appelle Jaana Polishenko. Je vis seul ici. D'où venez-vous ?

Mme Polishenko était probablement d'âge moyen et a fait une bonne impression. En dehors de son apparence, bien sûr. Est-ce qu'une telle personne visite même le terrain de jeu ?

- J'ai emménagé ici il y a quelques jours. Je suis toujours à la recherche d'un bon endroit pour vivre, mais ce quartier semble prometteur. Je voulais me faire des amis tout de suite. Pardonnez-moi de ne pas vous avoir invité...

- Pas du tout, je dois avouer que j'ai été surpris de voir une telle jeune femme, mais c'est un grand plaisir pour moi. Vous êtes ici avec votre famille ?

- Non. Nous avons une maison près de la zone du Centre, mais mon père préfère un endroit plus calme et avec plus d'arbres. J'ai été attiré par le Centre, alors il m'a envoyé ici. Je me sens toujours un peu perdue, j'avais l'habitude d'aller au Centre quand j'étais petite. Je ne me souviens de presque rien.

- Sérieusement ? Eh bien, c'est une surprise. Mais cela vaut vraiment la peine de jeter un coup d'œil à la ville de l'intérieur. Néanmoins, je comprends votre père, Mme Sidonia, l'agitation des clubs ici, les gratte-ciel, ça peut être écrasant. Mais notre quartier est très accueillant. Il devrait vous rendre visite ici, peut-être envisager de déménager. Je ne peux pas imaginer vivre en dehors du Centre.

- Tout est proche, il suffit de quelques pas et vous avez un magasin à portée de main - je suis allé le chercher.

- Exactement. Parfois, j'y vais, je n'achète même rien. Je ne fais que suivre les nouvelles. Ou je sors avec des amis. C'est vraiment mon plus grand passe-temps.

- Au fait, j'ai entendu dire que les gens vont parfois voir... ce... Mmm... Playland ?

Mme Polishenko fronce légèrement les sourcils.

- Terrain de jeu. Oui, c'est vrai. Il s'agit d'un divertissement populaire. Mme Eco vous invite régulièrement à l'émission, mais je ne suis pas enthousiaste. C'est un peu trop fort pour

moi. Je ne veux pas y aller. C'est pour les jeunes... Mais vous savez, si vous voulez y aller... Je suis désolé de vous tutoyer. Je peux ? ...

- Pas de problème, vraiment, ce sera avec plaisir.

La domestique - une femme ordinaire en jupe grise - a apporté du thé et des biscuits. Le breuvage était amer et laissait un arrière-goût étrange sur la langue. Je préférais le thé que grand-mère Szechna servait dans le clan des chiens. Mais la boisson chaude se fondait encore agréablement sur le corps. Hiiri en a aussi reçu une, mais elle n'a pas touché sa tasse. Les cookies étaient bons. Mme Polishenko a repris :

- Alors permettez-moi. Sidonie, mes voisins y vont régulièrement. Si vous en avez envie, je vous présenterai. C'est un jeune couple, je pense que vous vous entendrez.

- Oh oui ! Je vous en serais reconnaissant ! - J'étais heureux et Mme Polishenko a souri avec un peu de pitié, mais gentiment. Nous avons parlé pendant un certain temps. Hiiri est silencieuse et joue le rôle d'une servante qui accompagne sa maîtresse. Parfaitement invisible.

Nous avons échangé quelques commentaires sur l'organisation de la ville, sur la technologie, sur les bonnes choses que Mme Eco apporte à la ville, un peu sur les voisins. La conversation était facile et naturelle, j'ai presque cessé de prêter attention au maquillage et à la tenue étrange de l'hôtesse. Finalement, j'ai décidé qu'il était temps de dire au revoir.

- Mme Polishenko, il est temps pour nous de partir. Merci beaucoup pour le thé. Puis-je vous rendre visite à nouveau ?

- Mais, si vous ne vous lassez pas de la compagnie de la vieille dame, je serai heureux de vous accueillir, Sidonie. Et s'il vous plaît, si vous avez un moment de libre, laissez-moi vous présenter Valentini.

J'ai accepté comme avec hésitation et nous l'avons suivie jusqu'à la porte suivante. Nous avons été ouverts par une jeune femme aux cheveux blonds platine, avec un grand orifice violet autour du cou.

- Ah, Mme Jaana. Quelle belle surprise. Et Frank et moi allons voir la pièce en ce moment. Tu viens avec nous ?

- Oh mon dieu, tu sais que je n'ai pas l'habitude d'être là. A la place, je voulais vous présenter une charmante jeune femme. Sidonie, voici Caelia Valentini. Caelio, Sidonie est sur le point d'emménager dans le quartier, elle est arrivée récemment au Centre.

- Vraiment ? Pourquoi n'entrez-vous pas ? Je pense que Frank est toujours là-haut.

Nous sommes entrés dans un appartement moderne rempli de meubles en verre et en métal. Mme Caelia portait un pantalon vert, semblable au mien, et un manteau de fourrure - une cape jetée sur son orifice.

- C'est un chemisier divin, où l'avez-vous acheté ? - elle était ravie de ma tenue et malheureusement ce n'était pas seulement de la politesse. Cette femme était vraiment impressionnée.

J'ai donné le nom de la boutique et nous avons pris un moment pour parler de mode, où mon improvisation et ma créativité ont atteint les sommets et les limites d'un profond mensonge. J'étais fier de moi, j'essayais juste de ne pas regarder Hiiri, qui se tenait modestement sur le côté et se demandait probablement comment il était arrivé qu'elle se retrouve dans cet endroit et en telle compagnie.

Après un moment, M. Frank est descendu nous voir. Une présentation rapide a été faite. Nous étions toujours debout dans le hall. M. Frank attachait un large bracelet aux manches à bandes d'une chemise découpée qui pouvait convenir à une revue de danse, mais certainement pas à un port quotidien.

- Bonjour, c'est un plaisir de vous rencontrer. Frank Valentini. - Nous nous sommes serrés la main. - Je suis désolé d'être à votre porte, mais nous sommes sur le point d'aller à Game Land pour un spectacle... Nous aimerions accueillir...

- Ne vous inquiétez pas. J'ai déjà pris assez du temps de Mme Polishenko.

- Frank, et si Sydonia venait avec nous ? - a suggéré Mme Caelia, et son conjoint a applaudi l'idée.

- J'aimerais bien, mais je ne sais pas si c'est la bonne tenue", ai-je balbutié avec coquetterie.

- Vous plaisantez ? - Mme Caelia semble s'être prise d'affection pour moi. - Vous êtes sensationnelle. On dirait que tu viens d'entrer dans une boutique. Venez avec nous. Vous avez déjà vu l'émission ?

- Non, je n'en ai pas eu l'occasion. Je n'ai entendu que des histoires.

- Dans ce cas, je ne vous occupe plus. - Mme Polishenko a souri. - Sidonie, je te laisse aux soins de tes amis. Amusez-vous bien et à bientôt, j'espère.

J'ai souri, en hochant la tête en signe d'accord. La dame du chalet d'à côté est allée à sa place, en nous faisant un signe d'au revoir, et je me suis déplacé avec M. et Mme Valentini et Hiiri, qui a attrapé mon coude et chuchoté quand le jeune couple nous tournait le dos :

- Pas mal. Tu es fou. - Elle a essayé de garder son ton boudeur précédent, mais je pouvais aussi sentir l'admiration dans sa voix.

- Ha ! Tu le sais ! Nous allons faire un voyage. - Je me suis frotté les mains, heureux que mon plan se déroule sans accroc.

Nous avons marché pendant un moment jusqu'à ce que nous atteignions la gare. Nous avons discuté librement, et j'ai laissé libre cours à mon imagination en mentant gentiment sur mon père inventé, notre précédent lieu de résidence et ma vie jusqu'à présent. Certaines idées m'ont été suggérées par M. et Mme Valentini, sans savoir que je suivais attentivement chacune

de leurs réactions et les questions dans lesquelles les indices étaient contenus. Lorsque je me sentais acculé, je prétendais que le sujet était difficile pour moi et que je ne voulais pas en parler. C'était en fait vrai, mais dans un contexte différent.

Hiiri s'est heureusement retrouvée dans le rôle d'une servante silencieuse qu'il était facile d'ignorer. Elle a également réussi à garder un visage de pierre. M. et Mme Valentini ne semblaient pas la remarquer. J'étais heureux que mon hypothèse se soit avérée correcte.

Le train s'est arrêté rapidement. Elle était petite - une capsule oblongue sur rails, avec de grandes fenêtres et de nombreux éléments en verre. A l'intérieur, il y avait des sièges assez confortables, plus dans le style d'un salon que dans celui d'un train. Il n'y avait pas beaucoup de gens, et ils avaient tous l'air d'une élite, car, je suppose, les plus riches s'habillent le mieux. Trois autres personnes sont montées avec nous, et plusieurs étaient déjà assises à l'intérieur, en train de discuter tranquillement.

"Rien de tel qu'un tour", ai-je déclaré dans mon esprit. "Ils ont l'air d'aller au théâtre, pour un beau *tête à tête* culturel avec l'art".

Bien que le train aille assez lentement, nous sommes rapidement sortis des districts du centre et avons traversé les buissons frontaliers des districts du centre. Il n'y avait pas grand-chose à voir, car le talus de la voie ferrée était séparé par des collines des deux côtés. Finalement, le train a légèrement tourné et nous sommes arrivés à une station. A côté, nous pouvions voir les hauts murs d'un amphithéâtre ou d'un stade. Nous nous sommes déplacés avec la foule, en marchant vers l'entrée. Il y avait un policier ou un agent de sécurité... En tout cas quelqu'un chargé de contrôler les billets. M. et Mme Valentini m'ont prévenu que je pouvais les acheter sur place, sur leur recommandation. C'est ce que j'ai fait.

- Le service offre-t-il un rabais ? - J'ai demandé quand un homme en uniforme m'a tendu un morceau de papier.

- Oui, mais une seule personne. Si quelqu'un veut emmener d'autres membres de son foyer, il doit payer le plein tarif.

- Et, c'est une chance que seule Eliza soit avec moi.

- Avez-vous encore d'autres membres du ménage dans la maison ? - Caelia a demandé. J'ai compris, d'après le contexte, que les membres du ménage ne comprenaient pas la famille, mais les bonnes, les chaperons et les autres personnes travaillant dans la maison.

- Il en reste deux à la maison. Mais leur père a besoin d'eux. Je suis content d'avoir Eliza avec moi. C'est toujours mieux ensemble.

- Je suis contente d'avoir Frank, une femme seule a le pire. Mais parfois un compagnon serait utile, ces derniers temps les quartiers ne sont pas très sûrs. J'ai surtout peur des voleurs. Nous n'engageons que des domestiques temporaires, pour travailler autour de la maison et

ainsi de suite. Mais nous essayons d'avoir un bébé et, à terme, nous aurons peut-être besoin de quelqu'un pour nous aider.

Nous avons bavardé avec Mme Caelia pendant que M. Frank cherchait un siège convenable pour nous. Ils n'ont pas été numérotés. À l'intérieur, nous avons monté les escaliers jusqu'au sommet et ce n'est que de là que les invités sont descendus. Nous étions en hauteur et les tribunes s'étendaient sur tout l'espace de l'arène. Seule une zone spécialement clôturée ressemblait à une zone VIP. Le mur qui nous séparait du sol était probablement de la hauteur du deuxième étage. Assez sûr pour que, par chance, aucun des spectateurs ne soit blessé.

L'arène avait l'air innocent et ressemblait plutôt à une course d'obstacles. Diverses constructions en bois ont été édifiées et le tout a été recouvert de sable. Nous nous sommes assis au milieu, car les bords de la balustrade étaient déjà occupés. En raison de la fraîcheur de l'automne, il était désagréable de s'asseoir sur les bancs froids. Mais M. Valentini nous a donné des couvertures préparées pour le confort du public.

- Asseyez-vous, cette période de l'année est probablement l'un des derniers spectacles. Heureusement qu'il a cessé de pleuvoir.

En effet. Le ciel s'est un peu dégagé et le soleil a parfois percé. Le stade n'était pas couvert, si bien que les jours de pluie, seuls les adeptes les plus obstinés du macabre devaient venir ici.

- C'est toujours comme ça ? - J'ai demandé, en désignant l'arène.

- Oh non, répondit M. Frank en se penchant derrière sa femme. - D'habitude, il y a beaucoup plus de constructions et je vois qu'ils ont nivelé le terrain cette fois-ci. L'arène change complètement, mais je vous assure qu'on ne s'y ennue jamais. Mme Eco fait preuve de beaucoup d'ingéniosité à cet égard.

- Y a-t-il du sang qui coule ? - J'ai demandé prudemment, et M. Frank s'est interrogé.

- Cela dépend - Mme Caelia l'a soutenu. - Ils ont récemment fait une scène de cabaret. Il était assez sanglant, mais il s'intégrait très bien dans le décor. Le paysage était fe-no-me-nal - a-t-elle fait remarquer avec expertise.

- Il y aura des compétitions aujourd'hui. Je me demande à quoi ressembleront les participants.

Comme en réponse, un gong a retenti et la voix de l'annonceur a flotté vers nous.

- Bienvenue au spectacle d'automne du Pays des Jeux, initié et financé par la gracieuse dame Eco Moonlight ! - Des acclamations tonitruantes ont retenti.

"Mince, l'élite a vraiment beaucoup de raisons de l'aimer." - J'ai pensé dans mon esprit. Malgré le ton léger avec lequel j'avais essayé de parler à M. et Mme Valentini jusqu'à présent, je me sentais de plus en plus tendu. J'étais nerveux. Je ne voulais pas voir le macabre. J'espérais juste que Karan n'apparaisse pas du tout. Ou peut-être qu'il peut encore être sauvé

d'une manière ou d'une autre. Je vais peut-être découvrir où ils gardent les prisonniers ou... Les applaudissements se sont tus et le présentateur a pris le relais :

- Aujourd'hui, mesdames et messieurs, nous sommes fiers de vous présenter une compétition dans une convention libre où les participants se battent entre eux. Toutes les astuces sont arbitraires. Nous vous présenterons des jeunes hommes valides dont la tâche est simplement de gagner. Les voici !

Je me suis levé de mon siège, voulant voir de plus près ceux qui entraient. Mes espoirs ont été immédiatement anéantis lorsque Karan est apparu le premier aux portes de l'arène. Il était vêtu d'un pantalon gris clair et avait le torse nu lustré avec quelque chose pour l'effet. Il était suivi par plusieurs autres. Il y en avait huit en tout.

- E, pas beaucoup aujourd'hui - dit M. Frank avec une certaine déception. - J'aime les spectacles où il y a beaucoup d'acteurs. Lorsqu'ils sont peu nombreux, ils se perdent visuellement dans le paysage.

Et pas seulement sur le plan visuel. "Attendez, quels acteurs ? Ce sont eux qui croient que tout est faux ?"

- Et ce n'est pas réel ? - J'ai demandé d'un ton naïf. M. et Mme Valentini m'ont regardé avec surprise.

- Oh, bien sûr, ça l'est vraiment. Mais, tu sais. Eh bien, c'est de la comédie. Ils font tellement de sacrifices. C'est pour l'art. Vous allez comprendre. - Mme Caelia m'a tapoté la jambe d'un air confiant.

Bien sûr. Pour l'art. Peut-être qu'Eco fait une telle propagande et rend l'ensemble du spectacle moralement justifiable. C'est étrange.

- C'est une autre affaire quand, au lieu d'acteurs, ils laissent des inadaptés entrer dans l'arène", a remarqué Caelia après un moment. - Mais, vous savez, ce ne sont pas des personnes.

- Vraiment ? Et qui se présente, par exemple ? - Mes pensées galopèrent comme des fous. Il était évident qu'il parlait de personnes difformes d'autres clans. De la périphérie de la ville. La vision d'un membre du clan des chiens rendu fou m'a fait trembler.

- La saison pour cela est terminée", a interjeté M. Frank. - Même si c'était assez intéressant d'observer les escarmouches à vif. Comment les appellent-ils ? La tribu à la peau de rhinocéros. Quelle puissance il avait !

Je n'ai pas abordé le sujet, me concentrant sur l'arène.

Les jeunes hommes marchaient debout, à grands pas, le visage tendu... Du moins, c'est ce qui me semblait à cette distance. Ils se sont alignés au milieu pour l'instant et se sont regardés dans le vide. Aussi étrange. Aucun d'entre eux n'avait l'air effrayé. Personne ne les a chassés ou poussés. Ils ne ressemblaient pas du tout à des prisonniers. Au contraire. Un frisson m'a

traversé. L'annonceur a dit autre chose, mais je ne me suis pas concentré dessus. J'ai étiré mes yeux pour être sûr de ce que je voyais. Puis le gong a retenti à nouveau. Les participants se sont dispersés, prenant des positions pratiques. L'un d'entre eux est monté sur un piédestal en bois, un autre a cassé un morceau du poteau et l'a pris dans sa main, manifestement pour l'utiliser comme une arme. Karan est resté au sol, tout près d'un des jeunes hommes, qui ne le quittait pas des yeux. Quelque chose ne me convenait pas ici. Je m'attendais à toutes sortes de choses, mais pourquoi avait-il l'air si... agressif ?

Un autre gong a retenti et l'enfer s'est déchaîné. Les jeunes gens se sont jetés les uns sur les autres comme s'ils étaient impatients. Aucun n'a montré d'hésitation et ils étaient vraiment sans pitié les uns envers les autres. J'ai senti Hiiri enfoncer ses ongles dans mon épaule. Je lui ai jeté un regard en biais. Elle était effrayée, même si elle essayait de le cacher. J'ai tressailli encore et encore et j'ai aspiré violemment de l'air à plusieurs reprises, me bouchant la bouche avec ma main et priant en mon esprit pour que cela passe inaperçu.

Les combattants ont attaqué sans aucun plan. Dans la frénésie de la bataille, avec des armes capturées ou à poings nus, ils s'opposent les uns aux autres. Je ne pense pas que des alliances ou des accords aient été conclus. Karan s'est agité, soulevant des nuages de sable. Il ne se battait pas bien, mais il était agile et rapide, donc au moins il était moins blessé. Bientôt, plusieurs corps gisent sur le sol. Bien qu'il faille noter que lorsque quelqu'un atterrissait le dos dans le sable et était capable de se battre, malgré les blessures, il se relevait tout aussi rapidement... Elles saignaient peu, mais je sentais que ce n'était pas naturel. Seules les blessures sur sa tête suintaient en gouttes. Cela m'a fait penser à un drogué tailladé récemment attrapé par la milice.

"Ce ne sont pas leurs vraies émotions, ce n'est pas un vrai combat", ai-je réalisé.

- Celle du milieu, qui a la peau un peu plus foncée, est très belle - j'ai risqué une remarque.

- Vous aimez ? Je suis celui qui a le bâton. Quel garçon fort ! - M. Frank l'a exprimé avec satisfaction. Il passait manifestement un bon moment. Mme Caelia s'est penchée vers moi et a chuchoté :

- Tu as raison Gold, le brun est très cool. - Elle a souri de façon coquette. Eh bien, oui. Elle ne va pas faire l'éloge des jeunes hommes devant son mari. Quel tact.

- Celui avec le bâton est bien aussi, oh et celui sur le côté... Mais je parie sur celui aux cheveux noirs," répondis-je, voulant attirer l'attention de Valentini sur Karan.

- Voulez-vous l'acheter ? - a suggéré Mme Caelia. - Je fais référence à la conversation précédente sur les chefs de famille. Si vous vivez seul dans la ville, vous pourriez avoir besoin de quelqu'un comme ça.

- Peut-on les acheter ? - J'ai demandé d'une voix fluette, sentant que l'adrénaline émanant de l'arène me gagnait.

- Je pense que oui. Mais je ne sais pas où le signaler...

- Vous pouvez le dire au garde. Il ira le faire savoir aux organisateurs", a gentiment suggéré M. Frank.

Je me suis levé, peut-être un peu trop brusquement, et j'ai fait signe d'un geste à un homme en uniforme qui se tenait à proximité.

- Je peux vous aider ? - a-t-il demandé à titre officiel.

- Puis-je acheter l'un des participants ?

Le garde est un peu décontenancé, mais après un moment de réflexion, il décide que l'affaire est gérable.

- Je vais voir ce que je peux faire tout de suite. Veuillez patienter un moment.

Il a disparu de ma vue, et j'ai bougé nerveusement les pieds, jetant un regard oblique à l'arène, où les combattants commençaient visiblement à s'affaiblir et à tomber de haut. Hiiri se tenait à côté de moi, accrochée à l'ourlet de ma veste, et observait la situation avec de grands yeux. Je suppose que ce qui se passait commençait à l'accabler considérablement.

Le garde est revenu et a annoncé humblement :

- J'ai contacté mes supérieurs. Ils ont accepté d'acheter, si bien sûr le combattant survit jusqu'à la fin. S'il gagne, pas de problème, s'il perd... Eh bien, le gagnant tue souvent les autres.

- Et a-t-il une telle obligation ?

- Pas nécessairement. Cela dépend de sa volonté. Vous vous êtes décidé pour une personne en particulier ?

- Je ne sais pas encore... - J'ai fait semblant d'hésiter. - Mais probablement celui du milieu, à la peau plus foncée et aux cheveux noirs.

- Je comprends. Descendez après la représentation et je vous montrerai le chemin. Vous indiquerez ensuite qui vous avez choisi. On va essayer de l'arranger.

- Et pourrai-je le récupérer immédiatement ?

L'homme s'est incliné en s'excusant.

- Malheureusement non. Veuillez vous renseigner sur les détails de la transaction. Un représentant vous attendra.

- Merci.

J'ai essayé de contrôler le réflexe nerveux de serrer la mâchoire.

- Hé, et s'ils débordent ? Ils ressemblent déjà à des morts-vivants", m'a sifflé Hiiri à l'oreille. J'ai haussé les épaules. Qu'est-ce que j'étais censé faire d'autre ? Me jeter dans l'arène ? Commencer une émeute ? S'introduire dans la loge VIP ? J'ai jeté un coup d'œil dans cette direction. Le verre limitait la visibilité, mais j'ai cru voir une tache rose, indiquant la présence de la sorcière de la lune.

Jusqu'à la fin de la représentation, je suis resté immobile comme une statue, raide et silencieux. Les corps jonchent le sable de l'arène. Les structures pendant les combats ont été quelque peu démolies. Un individu avec une masse en bois, titubant sur ses pieds, Karan et un autre jeune tournaient autour de l'autre. Karan s'est finalement mis à genoux, puis à quatre pattes, sans pouvoir se relever. Celui qui avait le morceau de bois, qu'il maniait avec efficacité, voulut se jeter sur lui, mais le troisième le renversa d'une attaque frénétique. Ils se sont effondrés dans le sable, culbutant, déguisant leurs membres furieusement. L'un frappait l'autre avec du bois, tandis que l'autre essayait de lui enfoncer son poing dans le ventre. À la fin, celui qui était frappé s'est assommé, peut-être même mort. Celui qui me semblait le plus agressif depuis le début a essayé de se relever victorieux, mais je pense qu'il a soudainement ressenti les effets d'un estomac meurtri. Il s'est écroulé sous ses propres pieds, secoué par la torpeur. Il est tombé, s'est étiré en pliant sa colonne vertébrale en arc et est également devenu immobile. L'arène a été rapidement vidée et il ne restait plus un seul concurrent.

La foule a hurlé et a éclaté en applaudissements. J'ai applaudi mécaniquement, en essayant de sourire de force, mais j'en étais incapable.

- Chérie, tu vas bien ? - Mme Caelia s'est inquiétée et a posé sa main sur mon front.

- Je me suis sentie un peu étourdie. Je ne sais pas pourquoi", ai-je menti, en clignant intensément des yeux.

Les Valentinis m'ont conduit hors des tribunes avec bienveillance. Je marchais, en m'appuyant sur l'épaule de M. Frank, tandis que Mme Caelia me tapait confortablement dans le dos. Quand nous sommes descendus, je me suis arrêté.

- Je vais mieux maintenant, merci. Je pense que c'est l'altitude. Mais tout va bien maintenant. Je dois encore monter, regarder les acteurs. Tu m'attendras ?

- Cela peut prendre un certain temps, le présentateur dit toujours quelque chose à la fin", a remarqué M. Frank.

- Nous attendrons, Sidonie, nous serons près de l'entrée. Vous nous trouverez quand vous aurez fait vos affaires, oui ?

Nous nous sommes séparés d'un couple sympathique et avons trouvé une porte latérale gardée par une gardienne grande et forte.

- Je devais venir ici quelque part et demander à être introduit dans une pièce avec des combattants. Je veux en acheter un.

- Oh, c'est vous, s'il vous plaît. Un collègue vous guidera.

On m'a remis à la personne suivante et nous nous sommes déplacés le long du couloir sous les stands autour de l'arène. D'en haut, on pouvait entendre les piétinements des spectateurs et les ovations. Ça ne sentait pas très bon ici. Moisi et transpiration. Et peut-être autre chose.

Il a fallu un certain temps avant d'atteindre une rangée de cellules barrées semi-circulaires. La plupart étaient vides. Dans quelques-uns se sont assis les captifs, me conduisant avec des yeux indifférents ou dédaigneux. Nous les avons dépassés, et à côté, une porte s'est ouverte et nous avons laissé passer les aides-soignants, transportant quelqu'un sur une civière. Peu d'efforts ont été faits pour le mettre dans une position confortable. L'homme battu était couché à plat ventre et il était pratiquement impossible de dire s'il était vivant. Le bras ballant était dans une telle position qu'il devait être cassé en plusieurs endroits. Derrière lui, une autre victime a été amenée. Nous les avons laissés passer et avons marché un peu plus loin.

- Bonjour. C'est vous qui allez acheter l'un de nos héros aujourd'hui ? - La personne qui m'a accueilli avec ces mots était d'un genre un peu indéterminé. Mince, grand, avec un visage anguleux, une tenue colorée, avec une longue cape... Ce n'était pas la tenue cubiste de l'élite. C'était le déguisement d'un mage ", ai-je évalué, me rappelant ma première rencontre avec une telle bande lorsqu'ils accompagnaient la sorcière de la lune lors de notre première rencontre.

- C'est moi. Il reste quelque chose ? - J'ai plaisanté, en essayant de contrebalancer mon manque de volonté de sourire. "Le magicien" se tenait devant la grille qui nous séparait de la partie suivante de l'arrière-salle.

- S'il vous plaît, regardez autour de vous. C'est ici que nous les mettons pour le moment.

J'ai regardé dans la cellule, et quelque chose s'est resserré dans ma gorge. Ceux qui gisent là n'ont presque pas de vie. Ils étaient plus meurtris que des pommes tombant d'un arbre sur un trottoir en béton. C'était déchirant. Après un examen plus long, j'ai trouvé Karan. Il était probablement inconscient, mais il m'a semblé que sa poitrine se soulevait en respirations superficielles. Son visage commençait à enfler, de gros hématomes apparaissaient également sur ses bras, son torse et sous ses côtes. Je craignais que, même s'il vivait, les coups internes l'achèvent.

- Est-ce que celui-ci est correct ? J'ai besoin d'un garde du corps, et il me convient à cet égard", ai-je demandé d'un air maussade. Hiiri se tenait derrière mon dos et fixait le sol.

- Celui-là ? Vous êtes sûr ? Ok, pas de problème. Il suffit de nous donner l'adresse, et nous vous enverrons un avis indiquant où et quand venir le chercher.

- Oh... et est-ce que tu... Parce que je suis en train de bouger. Puis-je laisser l'adresse d'un ami ? Feront-ils suivre mon courrier ?

- Bien sûr. Je pense qu'il n'y aura pas de problème.

J'ai donné l'adresse et le nom des Valentinis, en m'appuyant un peu sur la mémoire de Hiiri, car je n'avais pas retenu moi-même le numéro de la maison. "Le magicien" m'a informé que je pouvais payer quand cela me convenait. Nous avons fait nos adieux et suivi le guide jusqu'à la sortie.

CHAPITRE 6 Attaches et contacts

Le retour en train s'est déroulé rapidement. Il commençait déjà à faire nuit et j'étais confus. J'ai remercié Valentini pour la compagnie et la possibilité d'y aller ensemble. Hiiri et moi sommes partis en direction de notre district. La jeune fille rattrapait le temps de silence par une avalanche de plaintes et d'excuses.

- A quoi pensais-tu ? Tu as vraiment perdu la tête. Savez-vous à quel point nous nous mettons en danger ? C'était pour quoi ? Pour sauver un type à moitié mort, maintenant complètement incapable de... eh bien, de quoi que ce soit. Si quelqu'un nous reconnaissait, on rejoindrait les rangs des cadavres. Je suis heureux que vous vous débrouillez si bien avec l'élite et je pense que vous feriez bien là-bas. Tu chuchotais à tue-tête, c'était impossible de l'écouter encore. Et sachez que je vais certainement vous dénoncer à Jo... le chef. En dehors de l'humiliation que j'ai subie... J'en ai bavé jusqu'au nez... Et ne comptez plus jamais... Il y a des choses plus importantes que de sauver chaque junkie et voleur.....

Et ainsi de suite depuis le moment où nous avons quitté le quartier des riches. Je me suis sentie vraiment soulagée lorsque nous nous sommes changées dans une ruelle, en mettant nos anciens vêtements sur le dos. Hiiri m'a encore dit au revoir.

- Soyez sur vos gardes. Faites quelque chose de stupide et nous vous ferons tomber.

Puis elle est partie d'un pas rapide, et je me suis traîné jusqu'à "l'école".

J'ai descendu les escaliers, me demandant d'un bout à l'autre de mon esprit comment je pourrais me frayer un chemin dans cet enchevêtrement de couloirs, mais je suis tombé sur Louise.

- Oh, mon Dieu ! Aia, tu es venue ! Tout le monde se demandait où tu étais mort. Nous pensions déjà que vous aviez été ramassé par le lot.

- Nooon... Ransam est là ?

- Oui. Distribue l'eau.

Voyant ma confusion, elle m'a indiqué le bon couloir et j'ai continué.

Je me suis demandé frénétiquement ce que je devais lui dire. J'ai commencé à avoir peur que ce ne soit qu'une ruse. Peut-être que je n'arriverai pas à mettre Karan au courant et que je recevrai un message : "nous avons le regret de vous informer...". Je ne voulais pas susciter d'espoirs inutiles. J'aurais dû demander à Hiiri plus tôt pour que la nouvelle ne se répande pas. Au moins jusqu'à ce que nous sachions où nous en sommes.

J'ai marché entre les repaires avec précaution, en essayant de ne marcher sur personne.

- Aio, où étais-tu ?

Merde, il m'a eu. Et je pensais déjà que j'avais réussi à passer inaperçu dans mon coin. Je me suis raidi, me retournant théâtralement lentement pour gagner du temps.

- Nulle part ? - J'ai suggéré. Cependant, Ransam avait l'air si pathétique que j'ai refusé de plaisanter. Même dans cette lumière, je pouvais voir que son visage avait une couleur si malsaine, ses traits étaient tirés. Il se tenait courbé comme s'il avait mal au ventre. - Je ne peux pas vous dire où j'étais. Mais ne vous inquiétez pas, tout va bien...

Il m'a répondu d'un regard pensif et est retourné à ses charges, alors j'ai trouvé ma couverture et me suis installé dans un endroit plus isolé, juste sur le bord, près des tuyaux chauds. Je me suis dit que si je m'endormais à nouveau pendant un certain temps, au moins je ne dérangerai personne.

Je me suis assis, posant ma tête sur ma main, et de sous mes paupières mi-closes, j'ai regardé devant moi, pensant à ce qui m'était arrivé récemment. Je ne parvenais à aucune conclusion, seules des images d'événements passés défilaient devant mes yeux. Je pensais que Ransam me laisserait tranquille pour cette soirée, mais j'avais tort. Il est venu quelque temps après.

- Tu es sûr que tu ne vas pas me le dire ? - Il a demandé à nouveau, mais sans paraître insistant. J'ai secoué la tête résolument.

- Et vous ?

Il a haussé les épaules.

- Je me promène dans les rues. Quand je suis fatigué de quelque chose, je ne peux pas rester assis au même endroit.

- Je suppose qu'on ne peut jamais - ai-je fait remarquer, le faisant sourire légèrement. - Karan et toi êtes proches ?

Il a réfléchi un moment.

- C'est difficile à dire. Vous savez, c'est le genre de connaissance à laquelle vous ne pensez pas tous les jours, parce que cet homme est juste toujours avec vous. D'une certaine manière, il m'a accompagné partout. Parfois il disparaissait... Il avait une tendance particulière à voler les riches. C'était sa manie, il ne manquait jamais une occasion. Mais à part ça, c'était un très bon ami.

Je n'ai pas manqué de remarquer qu'il a utilisé le passé. Donc il avait déjà fait une croix sur Karan. Je pouvais difficilement le blâmer. Le Pays des Jeux me semblait beaucoup plus sombre maintenant. Surtout quand je me suis rendu compte, d'après ce que M. et Mme Valentini m'avaient dit, que les pièces se déroulent généralement de manière encore plus violente.

Je voulais parler de ce que j'avais vu, ou au moins poser des questions sur le Game Land. Cependant, j'ai décidé que ce n'était pas une bonne idée. Je ne voulais pas encore tuer Ransam.

- Tu sais, d'une certaine manière, ça m'a tellement affecté... Je ne pensais pas que ce serait comme ça. Nous sommes censés savoir qu'un de nos proches pourrait être capturé. Tous les jours, on entend dire que quelqu'un a été emmené. Mais je ne pense pas que ce soit juste. C'est un système stupide et pervers, les gens souffrent, ils sont traités comme des objets. J'aimerais beaucoup que cela se termine enfin.

- Comment c'était avant ? Je sais qu'Eco est en charge depuis peu de temps.

- Avant cela, nous avions le conseil municipal. Le Conseil a été formé quelque temps après l'explosion. Le tout début était censé être un chaos total. De nombreuses personnes ont essayé d'accéder au pouvoir, divers groupes se sont formés, pendant un certain temps, nous avons eu des extrémistes à la barre, mais aussi des personnes qui ont fait un coup d'État et sont devenues des leaders entre elles. Ne me demandez pas de détails, quand mon grand-père m'en a parlé, je n'ai jamais pris la peine d'écouter.

- Avez-vous des regrets ? - J'ai demandé malicieusement. Ransom m'a vendu un side-kick.

- Silencieux. Allez, qui se soucie de ce qui s'est passé il y a trente ou cinquante ans ?

- Des sexagénaires, je crois", ai-je déclaré sérieusement, et dans mon esprit, je me suis porté volontaire : "Moi ! Je m'en soucie ! Je ne sais rien, je veux tout comprendre !". J'avais l'impression que les questions ne faisaient que se multiplier. L'explosion elle-même, ou comme on disait dans le clan des chiens - "le baiser de Dieu", qu'est-ce que c'était ? Y a-t-il encore des gens en vie qui se souviennent de cette époque ? Comment était-ce au Centre ? Pourquoi les gens ici n'ont-ils pas de défauts ?

- Hé, c'est vrai - j'ai commencé à penser tout haut. - Pourquoi les gens du Centre n'ont-ils pas de défauts ?

- Ils l'ont fait. Un peu. - Ransom a montré ses cheveux. - Toute ma famille a décoloré ses cheveux. D'autres sont en moins bonne santé. Certains ne vivent pas jusqu'à trente ans. Certains varient. Les plus riches sont les plus sains. Puis ils sont descendus dans les abris et les sous-sols.

- Eh bien, oui, vous l'avez mentionné. Et les clans n'ont-ils pas obtenu la citoyenneté dès le début, ou ont-ils simplement été dépouillés de celle-ci ?

Ransom s'est gratté l'os occipital avec consternation.

- Tu sais... Je ne te dirai pas exactement, parce que je ne sais pas. Si vous voulez connaître ces détails, parlez à quelqu'un de plus âgé.

- Avec qui ?

- Je t'emmènerai chez Grand-père si tu en as vraiment besoin.

- La vôtre ?

- Non. Le mien est mort depuis longtemps. "Grand-père" est une sorte de surnom parce que c'est la personne la plus âgée que je connaisse. Il est un peu difficile de lui parler, mais il se

souvent de beaucoup de choses si vous avez la patience de l'écouter. Un des rares qui restent. Parce que quand quelqu'un est trop vieux pour travailler, il n'a rien pour vivre.

J'ai fait la grimace. Je dois parler à Mme Jaana Polishenko un de ces jours. Elle n'est pas vieille, juste d'âge moyen, mais j'aimerais connaître son opinion sur les avantages sociaux dans la ville. Parce qu'il me semble qu'ils ne sont peut-être pas là du tout. Et l'élite a-t-elle d'autres fonds ? Cette déconnexion entre les personnes est fracturée et déconcertante. Dans quelle mesure l'élite est-elle aveugle ? Ne savent-ils pas, ne veulent-ils pas savoir ? Ou peut-être que si je faisais une campagne sur la stratification, je pourrais les sensibiliser un peu plus ?

J'ai aimé l'idée. Après tout, j'ai beaucoup d'argent. J'ai déjà intégré la classe supérieure de toute façon. Cela vaut la peine de faire quelque chose à ce sujet. Ce serait bien d'avoir plus de soutien pour la cause. L'Eco a peut-être ses mérites, mais les lacunes du système sont douloureuses.

Ransom m'a poussé, me tirant de ma rêverie.

- Tu sais quoi, merci", a-t-il dit sincèrement. J'ai levé les sourcils en signe de surprise. - Après t'avoir parlé un moment comme ça, je me sens tout de suite mieux. Peut-être parce que je n'ai pas l'impression de devoir m'occuper de toi et je ne... Enfin, je le dis dans le bon sens.....

- Alors ? - J'ai souri avec amusement.

- Ce que je veux dire, dit-il en baissant la voix jusqu'à presque un murmure, c'est que je suis responsable d'eux, je me sens obligé de les réconforter, je ne veux pas me plaindre, leur faire porter le chapeau.

- Tu es génial, Ransom. - Je l'ai pris par réflexe, en le serrant dans mes bras. - J'espère que tout s'arrangera d'une manière ou d'une autre. Garde la tête haute.

- Parce que quelqu'un le verra. - Il a glissé hors de mon étreinte, gêné. J'ai levé les mains dans un geste d'innocence.

- Et alors ? Je peux être ta grande soeur.

- Allez, quel âge as-tu ?

- Je ne sais pas. Et vous ?

- Dix-huit.

- Je suis certainement plus âgé.

- Probablement pas nécessairement.

- Je vous le dis.

Nous avons bavardé pendant un moment, en parlant tranquillement. Finalement, mes paupières ont commencé à tomber et ma tête est devenue plus lourde.

- D'accord, va dormir. Tu vas te réveiller demain ?

- Je ne sais pas... Mais je vais m'allonger ici, si quoi que ce soit... Je serai dans le clan des chiens", marmonnai-je à demi-conscient et je me glissai dans l'obscurité.

J'ai ouvert les yeux. Je fixais le verre scintillant au-dessus de ma tête. Je ne me souviens pas m'être endormi dans un endroit avec une telle vue. J'ai lentement associé les faits, comme je le fais toujours le matin. J'ai essayé de me lever et je me suis cogné la tête contre la vitre.

- Hey... Ce n'était pas dans le plan. - J'étais plus ennuyé qu'inquiet. J'ai fait un rapide tour d'horizon de la situation.

J'étais allongé sur ce qui ressemblait à un lit, recouvert d'un abat-jour angulaire en verre. J'ai essayé de le soulever. Il s'est avéré qu'il n'était pas très lourd. Je ne pense pas que c'était du verre, mais une sorte de plastique. Néanmoins, je l'ai soulevé doucement, en essayant de ne pas le faire tomber. Quelqu'un m'accusera plus tard d'avoir endommagé des biens. La pièce, qui ressemblait à une grange, était oblongue. Au loin se dressaient des rangées de bancs. J'ai regardé mon "cercueil de verre".

- Blanche-Neige normalement - J'ai apprécié la blague. Juste en face de mon lit, une montée avait été construite. Je me suis éloigné de quelques pas vers les bancs, jetant un regard critique sur le paysage.

"Est-ce que je suis mort ?"

Puis la porte de la grange s'est ouverte.

- Pour la pitié ! C'est donc vrai ! - a crié la femme. Elle a disparu un instant dans l'embrasure de la porte, mais j'ai entendu des cris, des appels et, peu après, des gens ont commencé à entrer dans le bâtiment. Je me tenais humblement sur les marches près de la montée, anxieux de savoir si ce qui se passait serait sûr pour moi ou pas nécessairement.

Les gens sont descendus, me transperçant du regard et occupant les espaces entre les bancs et dans l'allée. Ils semblaient normaux, sans défauts visibles. Alors peut-être que j'étais quelque part près du Centre. Certains étaient vêtus de longues robes blanches et bleu marine avec des décorations sur les manches et une ceinture le long du torse. L'une des femmes vêtue de blanc comme ça criait à moitié face aux gens et tendait le bras vers moi.

- Le voilà ! Le réveil du Gardien ! Inclinez-vous. Couvrez vos yeux et découvrez vos cœurs qui sont coupables de péché. Madame ! - Ici, la femme m'a regardé. - Parle, quelles seront tes paroles pour nous qui attendons ton retour ?

Les mots "bonjour, quoi de neuf ?" étaient hors de question, même si j'avais vraiment envie de dire bonjour de cette façon. Apparemment, j'étais devenu par inadvertance une sorte d'objet de culte. Pas bon. Mais jusqu'à ce que j'en sache plus ou que je parvienne à retourner au clan des chiens, je vais essayer de jouer mon rôle.

J'ai tendu la main d'une manière autoritaire, coupant tous les chuchotements, bien que tout le monde observait mes moindres gestes avec suspense de toute façon. Je me suis rapproché, pour essayer de gagner du temps.

- Combien de temps ai-je dormi ? - J'ai demandé, fier de mon ingéniosité.

- Madame - un homme vêtu d'une robe bleu marine et d'une petite casquette brodée bleu marine s'est légèrement incliné devant moi, en mettant la main sur sa poitrine - vous rêvez depuis aussi longtemps que l'on puisse se souvenir. Les plus anciens Vigilants nous ont quittés il y a des années. On dit que vous êtes venue, Dame, dans un nimbe de splendeur, éclairer les ténèbres de nos cœurs, et que vous nous avez conféré le Saint Lien. Puis tu t'es endormi, consacrant ta vie à la Veille éternelle.

Aha. Et puis quoi ? Vous devez improviser.

- Alors à combien d'hivers faites-vous remonter l'âge des ténèbres ? - Je me suis mordu la langue avant même d'avoir pu dire "l'âge des ténèbres". Je pense que je me suis laissé emporter par mon imagination.

- Quatre-vingt-deux, madame.

Et quatre-vingt-deux ans après l'explosion. Nous allons de l'avant. Ils ont parlé du lien sacré, je me demande ce que c'est.

- Tout est clair. - J'ai fait un visage sage. - Alors, mes chéris, comment nourrissez-vous le lien sacré ?

Les gens murmuraient, visiblement perturbés. Une femme en robe blanche a poussé un gémissement larmoyant.

- O malheur à nous ! Agenouillez-vous, indignes, voici que le temps du jugement est venu !

Sa voix était forte, pathétique. La foule s'est jetée par terre, se couvrant la tête de ses mains. C'était magnifique.

- Levez-vous, mes enfants, car ... Car je ne suis pas venu pour vous punir ...

- Le Gardien miséricordieux a fait preuve de clémence ! - a hurlé un homme en costume bleu marine, ne voulant manifestement pas rester à la traîne du chant pathétique de mon prédécesseur.

- S'il vous plaît, ne m'interrompez pas", ai-je dit avec colère. Qui l'aurait cru. Une telle adoration, mais en réalité une pure grossièreté. - Je ne vais pas punir qui que ce soit pour le moment, tant que je ne vois pas de raison de le faire. Cependant, je veux savoir si quelque chose a changé depuis... ma dernière visite. - Je ne savais pas si mon plan était bien reçu, je suppose qu'ils étaient un peu confus. C'est bien, après tout pourquoi serais-je le seul à être confus. - Je voudrais parler... en privé. Pas tous en même temps. Des volontaires ?

J'ai vu que ceux qui portaient de longues robes, probablement des prêtres, étaient impatients de proposer leur candidature. Néanmoins, je pense qu'ils ont essayé de faire preuve de retenue et de laisser passer les gens ordinaires.

- Et vous ? - J'ai désigné une petite fille aux taches de rousseur qui se tenait au milieu.

- Et pour être ensemble avec mon cœur de liens ?

- Oh, bien... Oui, bien sûr, bien sûr - j'ai bégayé, mais j'ai réussi à m'en sortir. Qu'est-ce qu'un cœur sur une longe ?

La foule était réticente à partir. Il est clair qu'ils attendaient des miracles et des feux d'artifice, et voici de l'inconnu. Bienvenue au club. La fille s'est timidement rapprochée, tendant la main à un garçon qui se faufilait dans la foule. Il était beaucoup plus grand qu'elle, mais tout aussi mou et avec les mêmes yeux gris et rêveurs. Mais un couple.

J'ai marché jusqu'à la montée, car il y avait un tapis posé là, et je me suis assis sur l'une des marches. Rendez-le moins officiel.

- Viens plus près, assieds-toi. S'il vous plaît, je ne mords pas - je les ai encouragés quand ils ont essayé de garder une distance respectueuse. - Dites-moi quelque chose sur vous. Quel est votre nom ?

- Je suis Eilís Finnegan et voici Énna Hayden, dit la jeune fille en présentant également son compagnon. - Nous avons ressenti le lien du cœur déjà en tant qu'enfants. Énna est ma cousine éloignée.

- Et... comment ce lien s'est manifesté ? - J'ai demandé sérieusement, et la fille a eu un peu peur. Apparemment, j'ai demandé pourquoi le soleil brillait...

- Juste normal... comme d'habitude. J'ai commencé à entendre les pensées d'Énna plus clairement.

Hyyy... Je comprends tout. Je veux dire, je ne comprends absolument rien. Des télépathes ?

- Et toi, Énno ?

- T... La même chose, répondit-il laconiquement, trahissant une tendance au bégaiement.

- Et comment vivez-vous votre vie quotidienne ? Je veux dire, êtes-vous compatibles ? Quelque chose que vous changeriez dans votre relation ?

- Quoi, par exemple ? - a pris Eilís par surprise.

- Je vous le demande.

- Non. Notre lien est parfait. Parfois, nous ne sommes pas d'accord sur certaines choses, nous nous disputons un peu, mais nous nous aimons beaucoup et nous n'avons pas l'impression que cela affecte négativement le lien. Nous nous entendons clairement.

- Alors... Bien. - J'ai souri, voulant montrer que je me sentais satisfait d'une telle réponse. - Alors je ne vous dérangerai plus. Vous pouvez retourner à vos affaires. Envoyez une autre... une autre personne.

Le couple est parti et un autre est entré. Cette fois, deux femmes adultes sont entrées.

- Blanid.

- Darina.

Ils se sont présentés en inclinant la tête. Blanid avait des cheveux gris, soigneusement épinglés et était un peu grassouillet, tandis que Darina paraissait plus jeune et ses mèches rouges encadraient un visage oblong pas très joli. Mais elle avait une belle voix mélodieuse.

- Blanid, Darina. Depuis combien de temps connaissez-vous votre lien ?

- J'avais treize ans, Darina neuf. Nous n'avions pas de contact étroit avec l'autre avant. C'est probablement pourquoi nous sommes des adolescents tardifs. C'est parce que nos maisons étaient éloignées les unes des autres", a avoué Blanid.

- Blanid est très proche de moi. Je ne peux pas imaginer la vie sans elle", a ajouté Darina lorsque je l'ai interrogée sur la nature de leur lien.

Suivant.

Et la suivante, et la suivante. La même chose. Il y avait surtout des couples bi-sexuels, mais il y en avait d'autres aussi. Tout le monde était unanime et heureux. C'est-à-dire que j'ai appris que la colonie était en proie à une perpétuelle pénurie de nourriture. En fait, ils avaient trop peu de tout. Mais lorsqu'il s'agit de relations étroites avec le monde extérieur, chacun a sa moitié. Principalement, comme je l'avais deviné, c'était le fait qu'ils se sentent l'un l'autre. Un approfondissement maximal de l'empathie. Ils pouvaient distinguer les pensées de l'autre sur la base de ses émotions et, dans une certaine mesure, cela s'appliquait à chaque personne. C'est ce que j'ai conclu. Enfin, le moment est venu pour les prêtres. Les femmes étaient habillées en blanc, les hommes en bleu marine. Si quelqu'un se sentait appelé à se consacrer à la veillée - cela incluait le garde rituel devant mon cercueil de verre - sa moitié, le cœur du lien, devait être d'accord et participer également. C'est pourquoi il y avait tant de prêtres. Ils ont simplement été dupliqués.

Je n'ai pas réussi à en savoir plus, et j'avais beaucoup de questions. Siobhan, une des prêtresses, m'a cependant conduit à un indice intéressant.

- C'est un honneur pour nous, ô dame, que vous daigniez nous interroger sur nos relations, mais naturellement tout le monde est heureux. La grâce du lien sacré est un véritable cadeau", a déclaré Siobhan en réponse à ma question précédente.

- Est-ce que tout le monde est vraiment heureux ? - Je doutais d'une telle utopie.

- Enfin... sauf pour ceux qui ont perdu les liens du cœur. Souvent, en vieillissant, nous mourons ensemble. Toutefois, il existe des exceptions. - Siobhan a regardé Phelan, son cœur de liens, qui a hoché la tête.

- Prenez Wynn, par exemple. Ses liens cardiaques sont morts. Tu veux lui parler ?

- S'il vous plaît.

- Mais il est assez vieux, il n'aura pas la force de venir ici.
- Ce n'est rien. Emmenez-moi à lui.

Nous avons quitté le bâtiment. Il bruinait à nouveau et les nuages cachaient complètement le soleil. Les environs n'étaient pas très intéressants. Juste des maisons ordinaires, loin des extraordinaires et belles maisons du Clan de l'Arbre. Des maisons blanches simples, modestement mais proprement meublées. Il n'y avait pas d'ordures ni de terrains vagues comme dans le clan des Doges, où le désordre régnait et où tout était rafistolé de manière désordonnée. Ici, les maisons semblaient identiques. Blanchi à la chaux, bas, à un étage. Rues pavées de sable, balayées. Presque aucun arbre. Vide, blanc et propre. Wynn vivait dans une de ces maisons.

Siobhan m'a indiqué respectueusement l'entrée, restant elle-même à l'extérieur. J'ai franchi le haut seuil et traversé un court couloir et une cuisine-salle à manger, où un homme ridé était profondément allongé sur un lit.

- Excusez-moi, êtes-vous M. Wynn ? - J'ai frappé au chambranle de la porte dépourvue de portes, divisant la cuisine en deux. L'homme était réveillé. Il a tourné vers moi des yeux brillants et larmoyants et a souri faiblement.

- Bonjour, Guardian. N'ayez pas peur. Asseyez-vous, s'il vous plaît, et prenez une chaise dans la cuisine.

Il n'y avait aucune servilité dans son ton comme dans les voix de beaucoup d'autres. Et cela m'a réconforté, j'en ai conclu que j'avais trouvé ici l'homme parfait avec qui partager mon petit secret.

- M. Wynn, je suis venu vous poser quelques questions. Je peux prendre un peu de votre temps ?

- Je sais pourquoi vous êtes venu, Gardien.

- Oui ? Alors, pour quoi faire ?

- Vous êtes venue ici parce que vous vous sentez comme une petite fille perdue et que vous vous inclinez devant la responsabilité que les gens placent facilement sur vos épaules.

- Ooo ! - J'ai dit avec admiration. - Vous êtes un homme bon. Je dois admettre... puis-je demander la discrétion ?

- Il n'y a plus de lien dans mon cœur pour que je puisse partager mes pensées. Soyez tranquille, alors, Gardien. Vos secrets ne sortiront pas de ce lit.

- M. Wynn, je ne suis pas celui que vous pensez. C'est un peu compliqué, mais je me suis retrouvé ici par accident. Je pensais que j'allais être dans un endroit complètement différent. Je n'ai aucune idée de ce qui se passe ici ou de ce qu'est le lien sacré. J'ai compris qu'il s'agissait d'une sorte de connexion entre deux personnes, mais...

- Vous voulez me demander quel est le lien que partagent deux personnes, non ? Et je dirais aussi que c'est compliqué. Dans notre partie de la ville, les gens se sentent davantage. Nous sommes tous proches les uns des autres. Même en ce moment, je sens que beaucoup de gens me réchauffent de leur cœur et me soutiennent. Bien que ce ne soit que la chaleur des cendres d'un feu de joie éteint, comparée à la chaleur brûlante des flammes. Cette chaleur est le lien avec une autre personne. Ma femme était la personne la plus proche de moi. Je savais quand elle était en deuil et quand elle se réjouissait, et je partageais chacune de ces émotions avec elle. De plus, je comprenais ce qu'elle aimait, ce qu'elle détestait et ce qu'elle craignait. Et peut-être mieux qu'elle ne l'a fait elle-même. Nous commençons à ressentir la douce chaleur d'une autre personne dès notre plus jeune âge, lorsqu'une personne proche de nous devient soudainement de plus en plus proche. Par la suite, cette sensation ne fait que s'intensifier, et le contour initial de la personne devient de plus en plus détaillé. Je ne peux pas mieux l'expliquer, Gardien, parce que vous devez le ressentir par vous-même. Mais peut-être savez-vous déjà vous-même de quoi je parle. C'est le cadeau qui est venu avec les limitations apportées par l'explosion, la fermeture de la Cité et la pauvreté à laquelle nous sommes confrontés. J'étais encore un enfant quand mon père m'a parlé de l'homme qui a amené le Gardien ici. Vous. Il a promis que si quelque chose arrivait, elle nous protégerait. Et il t'a laissé rêveur.

- Alors vraiment... je suis déjà venu ici avant ? J'ai dormi ici tout le temps ?

- Depuis aussi longtemps qu'on s'en souviene, tu dors dans le temple et les prêtres écoutent ton sommeil éternel. Récemment, ils ont senti un changement. Ils ont senti une chaleur. Cela annonçait votre réveil. Et vous voilà.

- Oh, mon Dieu... Mais je ne sais pas pourquoi... Je peux vous aider ?

Wynn a souri à nouveau, posant sa main rugueuse et ridée sur la mienne.

- Bon enfant. Je pense que vous vous êtes déjà occupé de quelque chose, n'est-ce pas ? Vous nous aidez déjà. Ce n'est pas ce que vous alliez dire ? Qu'il y a de l'espoir ?

J'étais figé, fixant de bons yeux gris. Machdik. Ransam... ils sont probablement inquiets que je ne me réveille pas. J'ai tellement de choses à raconter. Sur ce qui se passe au Centre, sur l'élite, sur les combats... il y a quelques personnes à qui je dois parler.

- Je dois y retourner", ai-je annoncé soudainement. Le vieil homme a hoché la tête. J'ai pris sa main et j'ai appuyé mon front contre elle pendant un moment. - Merci.

Il a glissé hors de mon étreinte et a caressé mes cheveux.

- Sommeil, Gardien.

J'ai fermé les yeux, ma tête reposant contre la couverture à rayures.

"Le clan des chiens", j'ai pensé. "Machdik."

Et j'ai sombré un instant dans l'inconscience.

Quand j'ai rouvert les yeux, j'ai eu l'impression d'être immergé dans quelque chose de doux. J'ai bougé. Une literie douce. Je flottais dans le duvet de l'édredon. Quelqu'un a aspiré l'air violemment.

- Ah ! Aia. Vous m'entendez ? Vous allez bien ? Comment vous sentez-vous ? - Mme Bahija s'est approchée du lit sur lequel j'étais allongé et m'a regardé dans les yeux.

- Bien. Tout va bien. J'ai dû vous effrayer, je suis désolé.

Mme Bahija a fait un visage menaçant pour prouver qu'elle était très inquiète. Ça m'a fait chaud au cœur.

- Par les démons, tu as dormi deux nuits et un jour et demi ! Vous n'avez donné aucun signe de vie ! Vous êtes dans une sorte de coma, ma chère. Cela pourrait être dangereux. Zerah devrait vous voir.

- Non, non. Mme Bahijo, tout va bien. Je crois que je l'ai - j'ai répété en me levant du lit. On m'a déshabillé et mis une chemise de nuit blanche. J'ai fouillé la pièce des yeux, essayant de localiser mes affaires. Ils étaient couchés pliés, sur une chaise près du lit. J'ai fouillé dans ma poche pour trouver mon canapé, carte et puce, intacts. Dans un élan d'ingéniosité, j'ai regardé mes mains. J'ai fait une délicate marque de couteau sur ma main au Centre. Même le soir, une bande rouge était encore visible. Maintenant, il avait disparu sans laisser de trace.

Je me suis habillé rapidement et Mme Bahija m'a regardé attentivement.

- Où est Machdik ? - J'ai demandé.

- Il est en train de cuver. Il est resté debout la moitié de la nuit à veiller sur toi.

Je laisse échapper un soupir de gratitude. Comme c'est bien !

Mme Bahija a décidé que j'allais probablement bien et que je pouvais retourner aux tâches domestiques le cœur tranquille. Ne voulant pas réveiller Machdik, j'ai décidé de trouver quelque chose à faire. Mais rien ne m'est venu à l'esprit. Mme Bahija a dit que je n'avais pas besoin de l'aider et que je devais prendre l'air. Je suis sorti et j'ai commencé à réfléchir à voix haute.

- La chose la plus mystérieuse est que je rêve à un endroit et que j'agis à un autre. Les Maytres confirmeront que j'étais ici. Ransom qui à l'"école" et les jumeaux télépathes qui sur le catafalque. Si, bien sûr, ils m'ont déjà déplacé de la cabane de Wynn. Cela fait trois endroits en même temps pour le moment. J'ai d'abord pensé que je voyageais en rêve. Mais cela doit être plus que cela. Peut-être que je laisse derrière moi quelque chose comme un spectre matériel, un hologramme... Non, c'est hors de question. Les empathes prétendent que j'ai toujours été là. Je suis dans une impasse ici. La question suivante est : où puis-je aller ?

Mes jambes m'ont porté jusqu'à une cachette où se trouvait un vieux matelas. Il faisait de plus en plus froid dehors. Le soleil brillait toujours et le vent commençait à souffler. Les gens

se cachai dans leurs maisons, mais le temps ne me dérangeait pas du tout. Je me suis allongé sur le matelas légèrement humide et j'ai fermé les paupières, dirigeant mes pensées vers l'inconnu. Bien que je ne me sente pas du tout fatiguée, ma conscience a commencé à dériver et avant que je ne le sache...

Je me suis réveillé dans le noir, sentant quelque chose de lourd m'écraser.

- Euh... - J'ai essayé de soulever les objets posés sur moi. En vain. La pièce sentait le moisi, la poussière et le bois. Quand j'ai essayé de bouger, j'ai entendu le bruissement du bois. Ça devait être un tas de planches. "Comment ça se fait ?" J'ai frissonné. J'ai commencé à appeler.

- Au secours ! Au secours ! Il y a quelqu'un ? Je suis coincé ! Au secours ! Heeey !

Je m'arrachais la gorge, en inventant différents cris au fur et à mesure. C'était bien que je puisse respirer. La pile était extrêmement lourde et m'obligeait à m'allonger dans une position terriblement inconfortable. Puis j'ai entendu quelqu'un qui essayait de m'atteindre. Une petite lumière est entrée dans la pièce. Donc je suppose que j'étais coincé dans une sorte de cellule ou de salle de stockage.

- Au secours, je suis là. Je me suis fait avoir - j'ai essayé de guider mon sauveur avec ma voix.

- C'est une montagne entière de bois. Comment êtes-vous entré là-dedans ? - une voix masculine grave m'a répondu.

- Je ne sais pas. Il m'a juste pressé. J'étais déjà si éveillée.

- Quel est votre nom ?

- Aia.

- On va te faire sortir, Aio, patience. Êtes-vous blessé ?

- Non, plutôt pas. Je ne peux pas bouger.

L'homme s'est éloigné un moment, a appelé ses compagnons et ensemble ils ont commencé à me décomposer. Ils ont marmonné d'une manière ludique et mélodieuse. Cela m'a surpris, mais j'ai gardé le silence. Finalement, j'ai senti que le poids avait considérablement diminué et j'ai réussi à ramper pour sortir. J'étais gris de poussière et légèrement égratigné, mais sinon je me sentais bien. Je n'étais même pas engourdie. Bien que j'ai fait mes premiers pas comme un paralytique. L'homme qui m'a trouvé m'a donné son bras pour m'aider à sortir du berceau. Au soleil, je les ai regardés avec émerveillement. Toute la bande, et il y en avait cinq, avait la peau rose. Rose comme une blessure fraîchement guérie ou une marque de brûlure. Cependant, ils ne semblaient ni endoloris ni malades. Elles étaient uniformément roses, avec des cheveux clairs, presque blancs. Bien que ce ne soit pas la règle. L'un était hérissé, un peu comme Demir, et l'autre avait des cheveux uniformément gris. Le cadre de leurs yeux l'était

aussi. Les yeux eux-mêmes étaient le plus souvent sombres ou gris, quelque peu brumeux. Et des fronts excessivement évasés.

- Merci pour le sauvetage. Je n'aurais jamais pu m'en sortir toute seule. - J'ai tendu la main pour le remercier, mais l'homme qui m'avait aidé l'a ignorée. Au lieu de cela, il a tendu la main vers mon visage et l'a passé dessus, comme pour évaluer la position de mes yeux, de mon nez et de ma bouche. Je suis resté immobile comme une statue, surpris par ce comportement.

- C'est ce que je pensais", a-t-il dit. - Vous n'êtes pas d'ici, n'est-ce pas ?

À ce moment-là, j'ai compris que ces personnes étaient aveugles. Leurs yeux troubles fixaient le vide, quelque part à côté de moi ou au-dessus de ma tête.

- Je suis un... vagabond. Je fais l'inventaire et la caractérisation de tous les clans. Je suis arrivé ici tôt le matin et je me suis abrité dans ce hangar pour faire une sieste. Mais les planches ont glissé sur moi et je ne pouvais plus sortir. Je vous suis très reconnaissant pour votre aide. Toutefois, puis-je faire une autre demande ?

- S'il vous plaît, comment pouvons-nous vous aider ? - dit le deuxième homme, un peu plus jeune, avec des cheveux noirs argentés.

- Parlez-moi de votre clan... je veux dire de votre région. Comment vivez-vous ici, que faites-vous ?

Ils se sont visiblement détendus. Peut-être craignaient-ils que j'appartienne à la milice de la sorcière ?

- Venez avec nous, nous vous emmènerons dans notre famille. Nous sommes également curieux de connaître d'autres domaines, peut-être pouvez-vous nous raconter une histoire ?

J'ai hoché la tête par réflexe, oubliant qu'ils ne peuvent pas me voir après tout.

- Oui, bien sûr. Ce sera un plaisir.

- Combien de temps avez-vous l'intention de rester ? - a demandé celui qui me semblait le plus jeune.

- Pas pour longtemps. Peut-être juste aujourd'hui. Je ne veux pas vous déranger.

Nous avons traversé une parcelle d'herbe sèche, accompagnés par ces sons graves émis de temps en temps par chacun de mes cinq compagnons. J'ai été étonné par la fluidité de leur déplacement. Les hautes herbes les faisaient marcher un peu raide, comme avec une certaine appréhension, mais ils gardaient un rythme assez soutenu. Une fois que nous étions sur le chemin, ils ont commencé à marcher avec beaucoup plus d'assurance.

Nous sommes bientôt entrés entre les maisons. C'étaient des pavillons comme dans le Clan du Chien, mais plus délabrés, à certains endroits rafistolés comme du patchwork. Mais les chemins étaient très bien entretenus. On pouvait voir que le soin apporté à la route permettait de se déplacer facilement. Les gens qui vaquaient à leurs occupations étaient d'un rose

identique. Le crâne considérablement arqué est également caractéristique. Les parties frontales se sont étendues au-delà de la norme, même chez les petits enfants. Le village entier bourdonnait comme une ruche, créant une harmonie particulière et une agitation monotone. Comment se retrouvent-ils ici, dans un tel bruit ? Puis un des hommes a appelé :

- Chérie ! Venez vite. Nous avons un visiteur !

Comme sur commande, ils ont commencé à s'approcher et à tendre les mains vers moi. Je l'ai laissé faire, supportant patiemment l'inspection. Ceci était accompagné de nombreuses voix enthousiastes d'adultes et de cris d'enfants excités. Je me suis penché pour que les plus petits puissent aussi "voir" mon visage.

- Allons au cercle !

- Au cercle, oui !

- Oui, oui ! - ils se sont réjouis, évaluant mon identité d'étranger.

- Il fait froid. Nous allons nous asseoir dans la grande salle - a décidé mon guide.

Les hommes m'ont escorté jusqu'à un bâtiment oblong, plat, avec de larges portes. "Une salle des fêtes", ai-je évalué en esprit. A l'intérieur se trouvaient quelques chaises, des matelas et des coussins. Les enfants ont couru, se trouvant des places pour eux et bourdonnant comme des bourdons. Les adultes se sont assis plus calmement et on m'a attribué une des chaises les plus confortables. Lorsque toutes les personnes intéressées sont arrivées, je me suis brièvement présenté et j'ai expliqué le but de ma visite.

- Nous sommes heureux de t'avoir ici, Aio, entreprit mon sauveur. - Je m'appelle Anaru et je te présente la Famille Singing. Nous sommes curieux du monde que nous espérons que vous nous ferez découvrir. L'histoire nous apprend qu'il fut un temps où un autre sens était à notre disposition. Il nous est difficile de l'imaginer. Mais nous comprenons que les autres familles de la ville sont différentes de nous. Les têtes plates ne leur permettent pas de ronronner, ils doivent donc percevoir le monde d'une manière différente.

- Je vois, donc vous fredonnez pour avoir une image des objets qui vous entourent ?

- C'est exact. Nos yeux ne sont qu'un ornement. Le chant nous permet de voir. Seuls des détails nous permettent de juger par le toucher. Les gens de la Cité ne font-ils pas ça ?

Je me suis demandé.

- Cela varie. Il existe un clan, que j'ai rencontré récemment, où les gens ne fredonnent pas, mais en connaissant la chaleur du cœur de l'autre, ils sont capables de déterminer ce qu'il pense.

Il y a eu des murmures d'approbation. J'ai commencé à parler du Clan des Cœurs Jumeaux, puis du Clan du Chien et du Clan des Arbres. La Famille Chanteuse m'a écouté, commentant mes paroles avec des cris, des soupirs et des murmures. En même temps, leurs visages sont

restés quelque peu inexpressifs. À quoi servent les expressions faciales si on ne les voit pas ? Toutes les émotions étaient transmises par le son.

J'étais un peu fatigué et j'ai bu avec empressement le plat de boisson chaude et sucrée qu'on m'a tendu.

- Aio, les histoires extraordinaires que vous apportez avec vous. Nous voulons vous rendre la pareille. En retour, écoutez le chant de votre famille", dit Manaia, l'une des femmes assises à ma gauche.

Manaia entonna une courte phrase qui fut ensuite reprise par tous, se répandant en voix comme un paon déploie sa queue. J'ai été inondé par une vague de sons colorés. La famille chanteuse produisait le son à l'aide de ses sinus expansifs, le faisant porter et vibrer dans l'air avec un ton clair et chaud.

J'écoutais, enchanté, et la mélodie semblait grandir et remplir tous les recoins de mon cœur. C'était si beau et si sincère que j'ai vite envié aux aveugles leur capacité.

- Merveilleux ! - J'ai chuchoté respectueusement alors que les dernières tonalités se tassaient. Je me suis même sentie émue. - J'aimerais que les autres puissent t'entendre aussi.

Même les enfants ont chanté. Tout le monde ici était doué d'un grand talent et d'une capacité à produire un beau son. Il se faisait un peu tard. J'ai décidé de me cacher quelque part et de retourner au clan des chiens en dormant. J'ai dit au revoir à tout le monde et je suis parti vers la crèche dans le champ. C'était une sacrée distance. J'ai eu de la chance que M. Anaru m'ait entendu de si loin. Dans n'importe quel autre endroit, j'aurais pu avoir des problèmes.

Je suis retourné à l'intérieur et me suis accroupi dans un coin, en appuyant mon dos contre le mur. Pour être sûr, j'ai mis quelques planches pour que la Famille ne me trouve pas accidentellement en train de rêver ici. Je me suis demandé pourquoi ils avaient laissé ces planches. Le bois était, après tout, un bien très précieux. Mais je n'y ai pas pensé plus longtemps, pensant intensément au clan des chiens et tombant momentanément dans un rêve.

- Machdik ! Machdik, tu ne vas pas le croire ! - J'ai couru dans la maison des Maytres, aussi fier de moi que si je venais de conquérir le Mont Blanc. J'avais tellement de choses à raconter. Machdik s'est frotté les yeux, assis au-dessus d'un bol de porridge. Ou quelque chose qui ressemble à du porridge.

- Ooo... Aia. C'est cool que tu sois réveillé", a-t-il répondu sèchement, en me jetant un regard noir.

- Machdis, je vais tout te dire. Mangez rapidement. - Je ne pouvais pas rester assis. J'ai fait le tour de la cuisine, poussant l'élue du clan des chiens à l'irritation.

- Tu peux parler maintenant", a-t-il réfléchi, en tâtonnant avec la cuillère dans son bol.

- Non, parce que ta mère pourrait être ici quelque part.

- Maman est allée chez les voisins. Ils font mariner les légumes ensemble pour l'hiver. Et papa travaille dans les champs. Ils sèment des cultures d'hiver.

- Alors, écoutez.

J'ai raconté l'histoire une par une. Comment je me suis réveillé dans le Centre, sortant de la léthargie et effrayant les habitants de l'"école". Comment la milice a capturé Karan, comment Hiiri et moi nous sommes fait passer pour des élites et sommes allés voir de nos propres yeux le terrain de jeu. Comment je me suis réveillé ailleurs et comment j'ai rencontré deux autres clans.

Machdik a presque oublié la nourriture, faisant de grands yeux et un peu dans l'incrédulité. Mais mon histoire était si longue et détaillée qu'il était difficile d'y voir un mensonge.

- Tu sais ce que je pense ? Que tu devrais le dire aux autres.

J'étais horrifié.

- Vous êtes sûr ? Est-ce une bonne idée ? Je sais de quoi ça a l'air. Moi-même, je pense que tout cela est fou... Bien que passionnant...

- Je pense que c'est important. Si nous découvriions comment le faire, peut-être pourrions-nous aussi rêver d'un endroit à l'autre.

J'y ai réfléchi. Ce serait une opportunité pour le clan des chiens.

- Très bien. Mais peut-être pas tous en même temps. On va d'abord vérifier la réaction... À qui on le dit en premier ?

- Demir... et Jaras. Ils étaient aussi présents quand on vous a trouvé. Je pense qu'ils pourraient être les premiers à savoir.

Comme nous l'avions décidé, c'est arrivé. Nous avons trouvé Jaras en premier. Demir travaillait dans les champs et a refusé de nous donner du temps jusqu'à ce qu'il ait fini de creuser le champ pour les semailles. Lui et quelques autres hommes du clan des chiens tiraient les radles par paires.

- Pourquoi n'utilisez-vous pas les rokons ? Il serait plus facile d'accrocher une herse ou une autre petite charrue de ce type.....

- Le carburant est trop précieux. Nous l'économisons pour pouvoir quitter les terres du clan si nécessaire", a déclaré Demir avec sérieux. Je me sentais comme une fille réprimandée. Je voulais que Demir soit libre le plus tôt possible, alors nous nous sommes aussi attelés (littéralement) au travail. Une fois je tirais le radle, et une fois Machdik. Mais je pense que ça s'est mieux passé pour moi. Ils nous ont même complimentés. Quand nous avons terminé, le soleil était presque couché. Nous devions toujours nous laver après notre travail, et nos vêtements étaient un peu sales aussi. J'avais toutes mes affaires sur mon dos, alors Demir m'a donné quelque chose de lui-même. J'avais l'air drôle, même si je n'étais qu'un peu plus petit que lui.

- Qu'est-ce que tu voulais me dire ? - a demandé l'homme aux cheveux gris, en allumant la cheminée. Il y a mis des briquettes spéciales, qui ont brûlé pendant longtemps. Il s'agissait de bois imbibé de substances prélevées dans le sol par les cultivateurs. Jaras s'allongea confortablement, étirant ses jambes vers les braises. J'ai remarqué que les garçons se sentaient chez eux dans la maison de Demir. Ils ont visiblement apprécié l'homme, de presque vingt ans leur aîné, qui ne cessait de leur faire la morale et souriait rarement.

J'ai également eu le sentiment, dès le début, que je pouvais lui faire confiance et qu'il était quelqu'un qui déciderait de tout et me dirait quoi faire. J'ai donc repris mon histoire, m'arrêtant seulement pour prendre une gorgée du thé que Machdik m'avait apporté.

CHAPITRE 7 Résistance

Demir a écouté attentivement, avec un visage impénétrable, toute mon histoire. Les Jaras s'en mêlent parfois. Au début, il a essayé de plaisanter, mais Demir l'a mis hors jeu et à la fin, le garçon a juste écarté ses lèvres et l'a fixé.

- ...Finalement, j'ai décidé qu'il était tard. Je suis retourné dans le hangar où je m'étais réveillé auparavant et j'étais de nouveau là. J'ai d'abord tout dit à Machdik et nous avons décidé que je ne pouvais pas garder ça pour moi. C'est tout.

Demir ne dit toujours rien, nous transperçant tous les deux de ses yeux. Machdik ne pouvait pas le supporter.

- Si seulement nous pouvions faire ce qu'Aia a fait... Peut-être que ce serait une chance.....

- Je ne pense pas que cela puisse s'apprendre," dit Demir calmement. - Tout comme aucun d'entre nous ne deviendra un arbre. Mais votre histoire est intéressante.

- Curieux ! - Jaras a attrapé ses cheveux. - C'est absolument fou ! Je n'ai jamais entendu une aventure aussi farfelue de toute ma vie !

- Et maintenant ? - J'ai demandé d'un air incertain.

- Je suis content que tu nous en aies parlé. Cela éclaire votre cas", a déclaré Demir. - Dans l'usine où nous vous avons trouvé, vous deviez être en train de dormir, comme dans ce clan d'empathes.

- Tu veux dire qu'Aia a toujours été là ? - s'étonne Machdik.

- Et personne ne l'a encore trouvée ? - Jaras n'avait pas l'air convaincu.

- C'est en effet déroutant. Peut-être que les anciens savent quelque chose. Le clan des empathes a gardé le plus d'informations sur vous. Je vais me renseigner à ce sujet. Aio, et toi ? Qu'est-ce que tu fais ?

- J'aimerais en voir plus. Combien d'endroits je pouvais atteindre. Et je voudrais faire quelque chose pour les malades et les pauvres qui sont condamnés à être enfermés sous terre", ai-je dit pensivement. Et dans mon esprit, j'ai aussi pensé à la Sorcière de la Lune d'Eco. Jusqu'à présent, j'ai recueilli beaucoup d'informations contradictoires à son sujet. Mais à cause de ce que j'avais vu au pays des jeux, j'ai ressenti une aversion croissante pour le directeur municipal. Demir, cependant, pensait à quelque chose de complètement différent.

- Tu pourrais... - Demir a hésité.

- Excusez-moi ?

- Vous avez accès à de nombreux clans. Vous pourriez être notre ambassadeur.

- Brillant ! - Machdik était ravi de l'idée. - Si nous unissions nos forces...

Demir a hoché la tête, en pesant ses mots.

- Allez-y doucement. Ce n'est qu'une idée, n'agissons pas à la hâte. Mais d'après les histoires d'Aia, il semble que de nombreux clans, pour une raison ou une autre, sont isolés, tout comme le nôtre. Les clans ne se mélangent pas entre eux. Les régions restent isolées. Mais quand il s'agit de la Sorcière de la Lune. Aio, nous vivons sans électricité, mais peut-être que tous les clans ne peuvent pas s'en sortir. Considérez ceci. Lorsque vous rendez visite à différentes personnes, soyez prudent, mais jetez un coup d'œil à leur vie.

J'ai promis d'être prudent. Nous avons également convenu que j'essaierais d'obtenir un plan de la ville, sur lequel je noterais où je me trouverais. Machdik et Jaras étaient enthousiastes, surtout à l'idée de participer eux-mêmes au secret. Je leur ai demandé de ne partager mon histoire avec personne pour l'instant, ou du moins jusqu'à ce que Demir en sache plus. Je ne pouvais jouer des cartes ouvertes que si j'étais sûr que le Conseil des Sages ne cachait pas des informations importantes. Je ne voulais pas qu'ils pensent que j'étais dangereux. Je pourrais être un espion.

Finalement, nous sommes partis tous les trois. Jaras, est allé chez lui et nous nous sommes dirigés vers la maison Majtrey. Il faisait déjà assez sombre. Nous avons dîné et je me suis encore excusé auprès des parents de Machdik pour les avoir inquiétés.

- Je pense qu'il sera répété. Mais ne vous inquiétez pas, vraiment. Peut-être que je viens d'un clan où l'on dort longtemps ? - J'ai essayé de faire une blague. Mais M. Majtrey a commencé à y réfléchir sérieusement.

- Je n'ai jamais entendu parler d'un tel clan, mais c'est peut-être un indice ?

- ...peut-être ? - J'ai bégayé.

Nous avons parlé un peu plus avec Machdik, assis dans sa chambre. La pièce était vide, inconfortable, trop grande pour quelques meubles de fortune : un lit, une armoire et quelques étagères.

- J'aimerais aussi pouvoir voir le reste de la ville. Le plus loin que j'ai pu aller en dehors du village, c'est au Clan de l'Arbre. Le reste est trop éloigné.

- Je me demande si si on vous mettait dehors pendant votre sommeil, vous seriez aussi attaqué par des démons ?

Machdik a frissonné.

- Nah, allez, ça semble encore plus terrifiant.

- Et si tu creusais un tunnel ?

- Il est probablement indépendant. Les démons sont immatériels. Ils ne se soucient pas d'où ils sont.

- N'avez-vous pas essayé de les combattre ?

- Avec quoi, un balai ?

J'ai rigolé.

- Non. Je ne sais pas. Grand-mère Szechna a un sort de purification. Elle n'en a pas d'autres ?

Machdik a suspendu sa tête pendant un moment, regardant comme à travers moi.

- Et tu sais, dit-il finalement, je n'y ai jamais pensé. Je n'ai aucune idée de comment cela fonctionne. La grand-mère a été formée par le précédent chuchoteur. Et maintenant, elle enseigne elle-même à l'une des filles. C'est un savoir assez fermé.

- Tu dois y jeter un coup d'oeil de temps en temps. - Nous avons bâillé l'un après l'autre.

- Le temps pour une autre expédition ? - Machdik a souri. J'ai répondu de la même manière, en sentant la chaleur dans mon cœur.

- Peut-être que je peux sauter ailleurs avant de retourner au Centre. D'ailleurs, il est temps pour moi de commencer à m'entraîner.

- Voyez aussi si ce garçon a déjà été libéré.

- Puni ?

- Oui. Je vais demander à Grand-mère Szechna. Prenez soin de vous. - Il m'a enlacé d'un bras.

- Vous aussi. Bonne nuit. A bientôt.

J'ai marché jusqu'à une chambre adjacente, également vide, et me suis habillée de la chemise de nuit de Mme Bahija.

"Voyons où je ne suis pas encore allé". - J'ai pensé, en constatant que je ne m'étais jamais réveillé nulle part au milieu de la nuit. Essayons, peut-être qu'à la lueur des lumières, il serait possible de déterminer la distance qui me sépare du centre.

J'ai fermé les yeux.

Je l'ai ouvert. L'obscurité. C'est typique de moi. Je finis toujours dans un trou. J'ai regardé autour de moi. Cette fois, je devais être quelque part sous terre. Je ne voyais pas grand-chose, mais il devait y avoir une faible lumière venant de quelque part, car je pouvais voir le contour des briques. Le sous-sol. J'étais dans un petit donjon avec un plafond voûté. Je devais me tenir debout, penché en avant. Ma cellule était petite et donnait sur un couloir qui se divisait en différentes pièces et tournait en rond. La lumière venait des barres au-dessus de ma tête. Une étroite grille en fonte, comme un drain, émettait une lueur jaunâtre sous l'effet d'une lampe ou d'une autre source de lumière.

En cherchant patiemment, j'ai trouvé un escalier étroit menant à l'étage. Mais la sortie était murée. C'était une solide dalle de ciment.

- Super," j'ai sifflé entre mes dents. J'ai essayé de voir si je pouvais le repousser ou le soulever. Rien ne pouvait être fait. Soit il était trop lourd pour moi, soit il était collé de façon permanente avec du mortier. Les cheveux de ma tête sont devenus blancs. J'étais coincé ici

sous terre tout le temps ? Dans cette cave lugubre, avec des rats et des araignées ? Ça me mettait mal à l'aise. Mais je ne voulais pas abandonner. J'ai repris ma tournée. J'ai parcouru les pièces et les couloirs. Malheureusement, je n'ai absolument rien trouvé. C'était vide. Pas de sorties supplémentaires. J'aurais pu commencer à appeler, mais alors comment expliquer que j'étais enfermé ici ? Qui pourrait décider de laisser sortir une telle apparition ? Comme un cauchemar. Je pourrais aussi m'endormir et quitter cet endroit. Mais je voulais vraiment voir ce qu'il y avait là-haut. Où suis-je allé ?

Que faire ?

Peut-être que je pourrais sortir par la grille ? Si je pouvais le desserrer... Mais c'était trop haut, je ne pouvais pas y accéder. Je suis retourné à la sortie murée. J'ai sorti mon couteau et j'ai commencé à tripoter les briques. Peut-être que je pourrais écraser le mortier ? Puis quelque chose a cliqué et quand j'ai poussé, la dalle a sauté. J'ai réussi à le soulever. Elle était articulée, ce que je n'avais pas remarqué auparavant. Il s'est avéré que j'avais miné le mécanisme de verrouillage avec un couteau. Je suis sorti, en fermant soigneusement l'entrée derrière moi. Une ampoule ordinaire brûlait dans la pièce. Donc cet endroit doit avoir un lien avec le Centre. Même si j'étais plus haut, c'était toujours le sous-sol. Ou une sorte de bunker. Il n'y avait pas de fenêtres. Il n'y avait que de la lumière artificielle.

Il n'y avait aucun doute que quelqu'un vivait ici. Il y avait de la literie, des articles de tous les jours, des jouets, des outils, de la vaisselle. Mais il n'y avait personne à l'intérieur. Il y a donc une issue quelque part. J'étais content. Être enfermé dans cet espace était perturbant.

Puis j'ai entendu des bruits de pas. Je me suis caché derrière un coin. S'ils me trouvaient maintenant, j'aurais encore du mal à m'expliquer. Quelqu'un s'agite, on entend le bruit de la vaisselle que l'on ramasse, puis les pas commencent à s'éloigner. J'ai suivi celui qui s'éloignait. En le suivant, j'ai facilement atteint la sortie. Nous avons grimpé les escaliers d'un niveau supplémentaire. Au sommet, une large sortie a été construite, menant à un lotissement d'apparence particulière. La plupart des allées étaient couvertes d'un toit, et de longues tables avec de nombreux équipements se trouvaient entre elles. Il y avait des meules, des métiers à tisser, des broches, des pistons, des forets, des tours de potier et bien plus encore. J'ai regardé prudemment de derrière le mur, observant le beau phénomène. Tout ce sur quoi les gens travaillaient brillait, scintillait et resplendissait de sa propre lumière. Le travail battait son plein et personne ne semblait vouloir s'endormir. Plus loin se trouvaient les maisons, avec de grandes fenêtres, également éclairées comme des lanternes. Elles étaient construites en cercle, proches les unes des autres, et la sortie de la cave se trouvait au milieu.

- Hé ! Qui est là ? - Un des travailleurs m'a apparemment repéré. Les gens ont réagi immédiatement. Ils se sont redressés de leurs machines avec surprise. Les yeux fixés sur moi, ils tenaient à portée de main leurs outils de travail jusqu'alors inoffensifs.

- Sortez les mains levées et n'essayez pas de vous échapper. Vous êtes entouré !

Je suis sortie docilement, enfouissant ma tête dans mes bras. Je suis resté à distance, le coin de mon œil cherchant désespérément une issue de secours. S'ils viennent à moi avec quelques paysans, je n'aurai aucune chance.

- Plus près !

J'ai fait un petit pas. Je ne voulais pas m'approcher de la ciguë ou des pots.

L'homme qui m'a parlé se tenait plus près, un marteau à la main. A côté de lui est apparue une femme portant un collier de perles phosphorescentes. Elle murmura quelque chose à voix basse à son compagnon et s'avança légèrement.

- Comment êtes-vous arrivé ici, comment avez-vous connu notre établissement, que voulez-vous ?

Elle avait l'air d'un patron.

- Je viens en tant qu'ambassadeur du clan des chiens. Je voyage à travers les régions, shu... Mmm, en contactant différents clans. En fait, je suis arrivé ici par accident. Je n'ai pas de mauvaises intentions.

- Est-ce que ce Clan des Chiens, comme vous l'avez dit, est avec vous ?

- Quelques-uns... il y en a... ils ne sont pas loin, je veux dire... - Bon sang, j'ai l'air peu fiable. - Je suis seul, mais si je ne reviens pas dans un moment, ils vont me chercher...

D'après les paroles de mon interlocuteur, il semblait qu'ils n'avaient aucune idée du Clan des Chiens, donc peut-être ne connaissaient-ils pas non plus leur malédiction. Pendant ce temps, elle s'est retournée pour discuter avec les personnes qui se trouvaient derrière elle. Après un moment, elle m'a regardé attentivement.

- Très bien. Je m'appelle Sovanna. Président des Marcheurs de la Nuit. Qu'est-ce que le clan des chiens pourrait vouloir de nous ?

Je me suis seulement rendu compte que malgré son attitude autoritaire, elle était surtout tendue. Hola, ces gens ont peur de moi ! Pourquoi ? J'ai étendu mes mains, gagnant en confiance, et je me suis approché un peu plus. Plusieurs d'entre eux ont fait un pas en arrière par réflexe.

- N'ayez pas peur. Je m'appelle Aia. Je collecte des informations sur les différents clans avec lesquels je peux travailler. Le clan des chiens et le clan des arbres prospèrent grâce à cela. Le clan des chiens a eu l'idée de tendre la main aux autres clans. Beaucoup d'entre eux sont aux prises avec des problèmes différents, et nous savons très peu de choses les uns des autres. On devrait s'entraider. N'avez-vous... aucun problème avec la lumière, par exemple ?

Sovanna a été clairement surprise. L'homme qui m'avait remarqué plus tôt lui a chuchoté quelque chose à l'oreille.

- D'accord, Chendo... Ambassadeur, la lumière a des faveurs spéciales avec nous et c'est la seule chose qui nous manque. Heureusement, on y arrive. Nous faisons de l'artisanat. Le clan des chiens offre-t-il quelque chose pour un tel cadeau ?

- Certainement. Tout cela reste à déterminer. Cependant, si ce n'est pas le Clan des Chiens, peut-être que d'autres clans seraient prêts à entreprendre un tel échange. J'ai l'intention de mettre en place un réseau. Dites-moi, s'il vous plaît, où en sommes-nous par rapport au Centre ?

Un silence troublé par des murmures m'a répondu. L'homme appelé Chenda a finalement pointé du doigt derrière lui. J'ai regardé dans cette direction. Dans l'espace entre les toits, je pouvais voir la lueur lointaine du centre de la ville, et de petites lueurs ici et là.

- C'est un peu une révélation. Pardonnez-moi, mon orientation est assez mauvaise. Je voyage par hasard et par chance. Je suis seulement en train de créer lentement une carte de la région. Pouvez-vous me dire quelle est la distance approximative ?

Je ne sais pas si j'ai gagné la faveur de ces gens, mais ils se sont calmés et ont cessé de me traiter comme un chien errant enragé. Sovanna s'est approché et a regardé dans la même direction, en disant :

- C'est notre seul indice. Nous ne nous éloignons pas de notre établissement.

- Pourquoi ? La raison est-elle la malédiction de l'explosion ?

- Une malédiction, vous dites ? On peut dire ça comme ça. Nous ne pouvons pas fonctionner pendant la journée... - Elle m'a regardé d'un air incertain. De cette distance, elle semblait plus jeune que je ne le pensais. - Je suppose que vous ne savez pas quel est le problème des Marcheurs de la Nuit ?

- Vous buvez le sang des vierges ? - J'ai plaisanté prudemment, mais je ne pense pas qu'elle m'ait compris.

- Le soleil nous cause des dommages considérables. Même protégés par des combinaisons et des vêtements, nous souffrons de brûlures. Le soleil brûle littéralement la peau non protégée. Nous ne sortons que pendant la nuit et seulement après le coucher du soleil.

Ce sont vraiment des vampires.

- Le terme "Marcheurs de la nuit" n'est-il pas un peu... ironique ?

- C'est là l'essentiel. - répondit Chenda, et la femme sourit légèrement pour la première fois.

- Et comment voyez-vous la nuit ?

- Faiblement.

- Que voulez-vous dire ? - J'étais stupéfait. - Alors comment gérer ?

- Les lampes dans le bunker où nous dormons sont allumées en permanence. Nous supposons que c'est un cadeau de la ville. Nous utilisons parfois des torches, mais nous

sommes aussi très sensibles au feu. Il suffit que nous l'utilisions pour cuire les poteries et pour nous chauffer. Nous utilisons des coquilles brillantes lorsque nous travaillons. Ils font, comme vous l'avez peut-être remarqué, briller les objets de leur propre lumière.

- Où trouve-t-on de tels coquillages ?

Sovanna m'a laissé approcher les tables. Les gens retournaient lentement au travail. Je regardais, enchantée par les magnifiques motifs phosphorescents.

- Il y a une espèce d'escargot que nos grands-parents ont découvert. Ils vivent sous terre et se nourrissent de champignons qui poussent en dessous, à l'abri de la lumière. En fait, ces champignons brillent. Les escargots les mangent et ce composé lumineux se dépose dans leur coquille. Nous les broyons, les ajoutons à l'argile ou décorons des objets avec des fragments de coquillages. Si nous arrosons notre lin et notre chanvre avec la décoction de ces coquillages, ils commencent également à briller doucement.

J'ai regardé le collier de Sovanna. Un peuple de la nuit qui aime le glamour. Quelle ironie.

- Je comprends donc que vous ne quittez pas cet endroit de peur que le jour vous trouve trop loin d'un refuge sûr ? N'avez-vous pas essayé de construire des abris et de contacter les autres ?

- Aio, nous savons que les gens ordinaires dorment la nuit. Quelqu'un pourrait nous prendre pour des voleurs ou voir notre visite comme une attaque. D'autre part, le fait que nous dormions quand les autres sont éveillés nous rend vulnérables aux attaques pendant la journée. Nous voulions juste vivre en sécurité.

Sovanna m'a guidé autour des tables. J'ai salué des gens qui travaillent gentiment. J'ai même été autorisé à regarder dans les maisons. De larges fenêtres captaient la lumière de la lune. Aujourd'hui obscurci par les nuages d'automne. Au moins, il ne pleuvait pas. Maintenant, les nuits sont beaucoup plus longues, mais plus fraîches. En été, quand tout le monde passe plus de temps au travail, les Marcheurs de la nuit doivent se cacher du jour. De plus, leur vue et leurs autres sens étaient tout à fait ordinaires. Ils ont payé un prix plutôt injuste pour leur intolérance au soleil, sans rien en retour.

J'ai décidé d'évaluer l'emplacement du village par des pas. Muni d'une lanterne et en compagnie de Chenda, qui a pu m'indiquer au moins les chemins de la région, j'ai évalué la taille et le voisinage de la zone. Sur un morceau de parchemin, j'ai noté à l'œil où nous pourrions être. Chenda m'a énormément aidé à évaluer les orientations du monde. Cette nuit-là, les étoiles, que les Marcheurs de la Nuit avaient l'habitude de suivre, n'étaient pas visibles, mais Chenda se souvenait à peu près des directions du monde.

Il m'a également indiqué les endroits où se trouvent de vieux puits et des grottes où ils collectent des escargots phosphorescents. Il m'a prévenu que ce sont des endroits dangereux et qu'il y a des moments où le sol glisse dans cette zone.

J'ai promis une réponse du clan des chiens et me suis excusé de les déranger avec une visite soudaine. Je me suis déplacé dans l'obscurité, simulant un voyage. En réalité, j'avais besoin de trouver un endroit sûr pour dormir. J'ai pensé qu'une grotte pourrait être une bonne idée. J'ai passé la colonie des Marcheurs de la Nuit en un large arc de cercle et j'ai commencé ma recherche prudente de grottes. Une fois, j'ai failli tomber dans un trou. Pendant un instant, ma peur m'a fait penser à un crâne brisé des dizaines de mètres plus bas. Heureusement, ce n'était qu'une cuvette emportée par l'eau, dont la pente a glissé lorsque j'ai marché dessus. Je risquais seulement de mouiller mon pantalon.

Finalement, perdant presque tout espoir au sens de cette folle recherche nocturne, j'ai trouvé une faille où il y avait une large fissure et où il était possible de descendre en toute sécurité dans une caverne assez spacieuse et raisonnablement sèche. Il y avait une pénurie de champignons lumineux et d'escargots, alors j'ai décidé d'attendre ici jusqu'à la prochaine fois, et dans la journée, quand les Marcheurs de la Nuit ne pourraient pas me rencontrer, je chercherais quelque chose de plus sûr.

Je me suis endormi immédiatement, en me blottissant contre une paroi rocheuse,

et se réveiller dans une "école" souterraine.

"De souterrain à souterrain", dis-je ironiquement et je regarde autour de moi, à la recherche de Ransam.

- Aio, tu as de la chance d'être réveillé ! - Ransam m'a rattrapé avant que je puisse dire "Bonjour". - J'ai rencontré l'assistant de Johtai. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais la résistance veut vous voir.

Mouvement de résistance ? Aha. Certainement le peuple allié contre la Sorcière de la Lune. Cela signifie que Hiiri, le chef Johtaja et toute une bande de ses subordonnés ont la sorcière dans leur ligne de mire.

Puis j'ai pensé que l'appel avait un rapport avec mon voyage avec Hiiri au Pays des Jeux. Oh, pas bon. Je pourrais être blessé.

- Quand ?

- De préférence le plus tôt possible. J'ai dit que je t'emmènerais les voir dès que je te rencontrerais.

- Tu n'as pas dit que je dormais ?

- Non. D'une certaine façon, je préférais ne pas le dire. - Il a souri.

- Merci.

Nous sommes remontés à la surface et, de façon inhabituelle, nous avons emprunté les rues habituelles au lieu de nous déplacer sur les toits. Lorsque j'ai interrogé Ransam à ce sujet, il m'a montré du doigt la flèche noire de l'un des plus hauts gratte-ciel du centre.

- Vous le voyez ? C'est très probablement la maison de la sorcière de la lune. Nous l'appelons le Château.

- Mais vous n'en êtes pas sûr ?

- Non. La sorcière de la lune utilise son pouvoir pour s'assurer que personne ne la voit quand il ne le veut pas. Chaque apparition devant nos yeux est une démonstration délibérée de puissance. Elle veut qu'on la craigne.

- Et elle s'en sort très bien", ai-je marmonné avec ironie.

- Peut-être. Dans tous les cas, le siège de la résistance est relativement proche. Ils ont conclu qu'il était inutile de se mettre à l'abri aux abords. Premièrement, toute action serait retardée et il y aurait moins de contrôle. Deuxièmement, c'est sous la lampe qu'il fait le plus sombre. Plus de gens s'abritent à la périphérie, c'est donc là que la milice a le plus de chances de circuler.

Nous ne sommes pas allés jusqu'au château lui-même, mais tout près. Entre les hauts immeubles, à un endroit, se trouvait une place - les restes d'un bâtiment qui s'est peut-être effondré ou a été démoli. Une fondation est restée, avec de la végétation qui la traverse. Ransom s'est assis sur le socle en béton pendant un moment, me demandant de faire de même.

- Qu'est-ce que c'est ? - J'ai demandé à voix basse, en me penchant.

- Si quelqu'un nous suit, je ne veux pas dévoiler leur cachette - répondit-il à moitié, en ajustant les lacets de ses chaussures miteuses. - Nous faisons semblant d'avoir un rendez-vous", a pensé Ransom et a mis son bras autour de moi, soufflant un souffle chaud dans mon oreille. Mais il n'y avait aucune indication que quelqu'un nous observait. Nous sommes restés assis pendant un moment, écoutant et regardant subrepticement par-dessus l'épaule de l'autre.

- Tout est clair", dit-il avec satisfaction et il se lève, marchant vers le milieu de la fondation. J'ai fait de même, me sentant un peu mal à l'aise. Obscurci par une vigne, recouvert par un couvercle peint de la couleur du béton environnant dans le sol, il y avait un passage. Une autre cave. Hourra", ai-je pensé à contrecœur. Mais où d'autre pourraient-ils se cacher ? Le sous-sol est le sous-sol.

Nous sommes descendus, couvrant l'entrée derrière nous et disparaissant dans l'obscurité totale. Nous sommes descendus dans l'obscurité. J'ai trébuché plusieurs fois.

- Aio. Donnez-moi votre main. - Ransom m'a attrapé et m'a aidé à retrouver mon équilibre. Sa main était fine et chaude. Au bout d'un moment, nous avons vu les contours des murs et une douce lumière s'infiltrer dans les profondeurs, et nous avons entendu l'écho de voix lointaines. Enfin, nous sommes entrés dans une petite pièce où trois personnes étaient assises à une longue table. J'ai reconnu Johtaja, le chef du mouvement. À côté d'elle étaient assis deux adultes d'âge moyen - une femme à la peau foncée et un homme chauve. J'ai réfléchi au

phénomène d'avoir de tels jeunes comme leaders. Bien que dans le cas de Ransam, cela avait probablement une base différente. Ransam s'occupait principalement de jeunes gens de son âge ou plus jeunes. Johtaja devait avoir une vingtaine d'années et était clairement respectée. Derrière eux, un peu dans l'ombre, se trouvent deux autres jeunes hommes, et Hiiri.

- Je suis heureux que vous soyez arrivé. Espérons que personne ne vous suivait. Bonjour, Aio, on se rencontre à nouveau. Ransam, vous attendrez dans la pièce adjacente. Vous avez refusé de rejoindre la résistance, donc vous ne devriez pas participer.

Une silhouette habillée d'un gris similaire à Hiiri et aux autres a émergé de la pièce indiquée. Ransam s'est laissé emmener.

Johtaja m'a fait signe d'approcher et m'a ordonné de m'asseoir à la table. Les autres ont fait de même. J'ai attendu en silence.

- Hiiri m'a raconté tout l'incident", commence le patron sans ambages. - Vous êtes donc un citoyen ?

J'ai hoché la tête.

- Pourquoi vivez-vous dans une "école" ?

- Parce que je ne me suis pas encore occupé d'un meilleur logement", ai-je répondu prudemment.

- Ce n'est pas la solution ! - Les yeux de Johtai se sont rétrécis dangereusement. - Vous savez très bien ce que je demande. Pourquoi un citoyen, en possession d'une grosse somme d'argent, se cache-t-il dans une cave ? Pourquoi cette idée de voyage au pays du macabre ? De plus, vous emmenez mon aide avec vous. Vous achetez aussi un prisonnier. Tu sais de quoi ça a l'air pour moi ?

- Comme un acte de bonne volonté ? - J'ai tenté ma chance.

- Comme un mensonge et une ruse ! - elle a élevé la voix, frappant la table avec sa paume ouverte. - A mon avis, vous êtes un espion de la Sorcière de la Lune. Vous vouliez acheter votre chemin dans nos bonnes grâces et ensuite nous livrer tout le mouvement de résistance sur un plateau.

Et maintenant ? J'ai regardé Hiiri avec nervosité. Son visage n'exprimait pas grand-chose. Je pense qu'elle essayait aussi d'éviter de me regarder droit dans les yeux. Heck. Mais je me suis laissé faire. J'ai pris de l'avance sur la ligne, et donc ils m'ont considéré comme dangereux. Ils ne vont pas me laisser sortir de ce monde souterrain comme ça. Je me demande ce qui va arriver à Ransam. Le laisseront-ils partir ? Peut-être que le fait qu'il ne puisse pas entendre tout ça va le sauver.

Que dois-je faire ? Plus je me défends et prouve mon innocence, plus ça empire pour moi.

Alors...

- Bravo - j'écarte les bras avec un sourire nonchalant - vous nous avez cernés. C'était un coup monté. Je suis l'agent de Mme Eco. Nous ne savions pas où tu te cachais. Tu étais précoce, insaisissable et intelligent. Mais maintenant, tout est devenu clair. Nous connaissons votre position. Vous avez perdu.

Johtaja a haussé les sourcils. La femme assise à côté d'elle s'est redressée et a froncé le front avec colère. Les autres me fixaient avec des visages de pierre.

- Tu ne partiras pas d'ici vivant," siffle Johtaja, cherchant ses mots.

J'ai haussé les épaules, adoptant une expression indifférente.

- Ma malchance. Mais l'objectif a été atteint. L'"école" et votre base souterraine seront bientôt vidées. Si vous ne me laissez pas partir, ils vont lancer un assaut. On m'observe.

Il y a eu un silence aussi épais que de la marmelade.

- Et comment allons-nous vous laisser partir ? - a demandé Johtaja.

- Alors... Vous gagnerez plus de temps pour évacuer.

- Non. On aura plus de temps pour évacuer si on vous garde ici un moment.

- Oh - ça m'a échappé. - Mais... C'est trop tard de toute façon. La sorcière de la lune me suit grâce à un émetteur que j'ai avec moi, et elle peut tout voir et entendre. Et bientôt ses miliciens vont probablement débarquer ici.

- Aha," dit Johtaja en croisant les bras dans un geste de doute. - Et ça ne la dérange pas que tu l'appelles la Sorcière au lieu de Mme Eco ? Et que vous nous disiez le plan de l'embuscade ? - Elle a hoché la tête, et l'un des jeunes hommes a pointé le canon de son arme sur moi.

À ce moment-là, Ransom a fait irruption dans la pièce, évitant son garde et courant jusqu'à la table.

- Elle ment ! C'est des conneries !

Un garde a sauté après lui, l'attrapant par derrière par les épaules. L'autre est sorti un moment plus tard avec une lèvre fendue et a coincé Ransom dans l'estomac. Le garçon s'est plié en deux avec un souffle.

- Non ! - J'ai crié, me levant brusquement et renversant une chaise.

- Assez - dit le plus âgé des hommes et se leva également. Il était rasé de partout et très ridé. Le côté gauche de son visage semblait pendre. Quand il parlait, il semblait être inactif.

- Elle ment, gémit Ransom, ce n'est pas une espionne.

- Quelle preuve avez-vous de cela ? - La femme à la peau sombre a pointé son doigt vers lui. - Elle l'a admis elle-même.

- C'est bon, Zyanyo. C'est clair, la rassure l'homme, ce n'est pas la réaction de l'agent sorcier. Après tout, elle ne devrait pas se soucier de lui du tout.

Johtaja s'est pincé la racine du nez comme pour éviter une migraine imminente.

- Bien. Donc, dès le début. Qui es-tu, ma fille ? Et pourquoi essaies-tu si fort de mentir ?

- Qu'est-ce que tu veux dire par "maladroit" ? Après tout, j'y ai pensé brillamment ! - J'ai pris ses mots comme une insulte à mes compétences créatives.

- Aio. Ne rendez pas les choses difficiles pour nous. Pourquoi êtes-vous allé à Game Land ?

J'ai baissé la tête.

- Parce qu'ils ont attrapé l'ami de Ransam et je voulais faire quelque chose pour le sortir de là.

Je n'ai pas regardé Ransam, mais je l'ai entendu haleter de surprise.

- Où habitez-vous ? Tu as fugué de chez toi ? - l'homme chauve a fait une supposition.

- Je ne sais pas. Peut-être. J'ai perdu la mémoire. Je ne sais pas d'où je viens. Il y a une fausse adresse écrite sur ma carte d'identité.

- Comment savez-vous que c'est un faux ?

- Parce que c'est une centrale électrique. Personne n'y vit. Mais là, je me suis réveillé.

- A la centrale électrique ? Comment vous êtes-vous réveillé ?

- Elle s'endort. Elle tombe en léthargie. Puis elle ne donne aucun signe de vie et dort même pendant des jours," a coupé Ransam.

- Vous êtes une personne très mystérieuse", a dit sèchement la Zyanya à la peau sombre.

- Ça me dérange un peu. C'est facile de m'accuser de mentir parce que c'est tellement étrange. Alors je n'ai même pas pris la peine de lui expliquer", ai-je répondu avec résignation.

- Nous t'avons jugé défavorablement, et tu pourrais être notre chance, Aio. - Johtaja a renvoyé le jeune homme avec l'arme et m'a dit de me rasseoir. On a également donné à Ransam une chaise, sur laquelle il s'est reposé avec soulagement, en se tenant le ventre. - Que votre carte d'identité soit vraie ou fausse, elle fonctionne. Vous étiez libre de l'utiliser. Vous avez également obtenu quelques contacts parmi l'élite. Vous avez d'immenses possibilités. Tu pourrais vraiment devenir un espion. Mais la nôtre.

J'ai pesé les mots avec soin. Je n'aimais pas beaucoup l'idée, mais j'ai écouté patiemment.

- La Sorcière de la Lune est un dictateur cruel. Vous n'avez vu qu'un fragment de ses capacités.

- Game Land était suffisant pour moi...

Johtaja a secoué la tête, ne me laissant pas placer un mot.

- Non. Vous ne comprenez pas. La sorcière de la lune est l'aboutissement de la plus haute caste. Et l'élite n'est pas seulement constituée de personnes riches. Ce sont les personnes qui descendent des survivants sains de l'explosion. Et les pauvres sont les personnes qui ont été affectées par les radiations de l'explosion. Ce sont des gens qui sont malades, faibles, incapables de travailler dès le départ. Et il n'y a aucun espoir pour eux. Rien du tout. Ce sont les personnes à abattre. L'Eco-Sorcière de la Lune n'aura de cesse d'exterminer tous ceux qui

ne sont pas les piliers d'une société forte. Il y a encore les marginaux des quartiers éloignés du centre ville. Diffformes, laids, estropiés... Ceux-là, la Sorcière les attrape et les jette dans l'arène pour le plus grand plaisir de la foule, mais le moment viendra, peut-être bientôt, où elle s'en débarrassera tous d'un coup. Nous pensons que son pouvoir pourrait raser un village entier d'inadaptés. Qu'est-ce qui va l'arrêter ? Nous sommes de plus en plus faibles. Et elle ? Le pouvoir lui donnera l'éternité.

- Impossible - j'ai mis en doute ce dernier point. - Néanmoins, le reste semble horrible.

- Vous devez encore voir ce dont la sorcière de la lune est capable. Heureusement, nous avons à nos côtés des personnes compétentes dans divers domaines utiles. - Johthaya jette un regard à l'homme chauve, qui incline légèrement la tête. - Rejoignez-nous - continuez à être le leader de la résistance. - Vous allez nous aider et nous ferons de notre mieux pour découvrir quelque chose sur votre passé. Nous vous fournirons également une formation adéquate afin que vous puissiez vous défendre et manipuler des armes à feu. Si vous acceptez, cela nous permettra de suivre les activités de la sorcière du côté de l'élite. L'information est vitale, et dans notre situation, il est assez difficile de l'obtenir.

- On a vraiment besoin de toi, Aio. - Zyanya a entrelacé ses mains et m'a regardé d'un air suppliant. - Cela fait longtemps que nous essayons de faire quelque chose contre l'agression de la Sorcière de la Lune, mais le résultat est que nous ne faisons que rester à flot.

J'ai senti les regards comme s'il s'agissait de quelque chose de tangible. Je me suis souvenu des clans méprisés que j'avais rencontrés. Essentiellement coupé du Centre, exposé à la pitié et à la défaveur de la Sorcière de la Lune. Je me suis souvenu du Pays des jeux et de la rencontre avec la sorcière Eco lorsque, sur la place, elle souhaitait regarder une personne de l'intérieur. Je me suis souvenu de cette "école" pleine de gens faibles, malades, sans défense. Et la splendeur du Centre. Les magasins, les vitrines colorées, l'insouciance et l'ignorance de l'élite. La colère m'a donné confiance.

- D'accord. Je vais vous aider.

Des voix d'approbation se sont élevées.

Hiiri, m'a conduit dans une pièce où un débarras avait été aménagé. La collection n'était pas impressionnante, mais il y avait toujours quelque chose. Hiiri m'a conseillé de regarder autour de moi et de choisir quelque chose. Il y avait quelques armes à feu, des gilets pare-balles, des matraques de police, des couteaux aussi gros que des hachoirs à viande, pour la plupart du matériel usagé apparemment volé aux ressources de la milice de la ville.

Je me suis approché d'une des étagères pour regarder les armes... Je ne sais pas ce qu'elles étaient exactement. Je ne sais pas pour les armes. Pour moi, c'était tous des pistolets. J'en ai pesé quelques-uns dans ma main. Lourd. Bordel de merde ! Je suis censé utiliser ça ? "C'est du gâteau", ai-je pensé ironiquement. Pire encore si je devais blesser ou tuer quelqu'un avec !

Je ne voulais pas du tout prendre la vie de quelqu'un. Si possible, je veux éviter cela.

Hiiri a fini par s'impatiser.

- Alors ? Vous avez décidé de quelque chose ? Vous savez tirer ?

Je l'ai nié avec ferveur.

- Prends celui-là. C'est plus léger, plus simple. Il y a des chances que vous ne tiriez sur personne.

Je suis retourné vers tous les gens rassemblés, portant mon arme comme si c'était une patate chaude. Johtaja a gardé un visage de pierre.

- Bien, donc vous allez vous entraîner au tir et au combat à mains nues. Il faudra le faire à l'écart pour que le fracas des tirs ne fasse pas tomber la milice sur nos têtes. Je pense que nous allons laisser le Centre à cet effet. Ce sera aussi un lieu de rencontre régulier, Aio. Vous y apparaîtrez tous les jours à l'aube. Hiiri et Valko t'accompagneront. - Le petit garçon joufflu a hoché la tête. - Les deux tirent bien. Et nous nous retrouverons dans quelque temps. Je vais vous faire venir. Allez-y.

- Bonne chance", a dit l'homme chauve, et Zyanya a hoché gravement la tête.

Ransom et moi sommes sortis du bunker, en ouvrant soigneusement la trappe pour voir s'il y avait quelqu'un. Nous nous sommes éloignés dans une ruelle adjacente pour attendre Hiiri et Valek. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai repris mon souffle, ayant réalisé à quel point j'étais nerveux.

- Ransom, vous allez bien ? Il te bat à plate couture. Comment avez-vous su que je faisais semblant ? Comment as-tu su ce qui se passait ? - J'ai demandé.

- Aio, tu es un menteur sans espoir. La pièce adjacente était équipée d'une grille de ventilation à travers laquelle on pouvait tout entendre. Quand je vous ai vu vous apprêter, j'ai frappé un des gardes et j'ai dû vous interrompre.

- Oui ?

- Oui. La résistance est parfois assez dure. S'ils pensent que vous êtes trop dangereux, cela peut vous coûter cher.

- C'est pour ça que tu ne voulais pas les rejoindre ? - J'ai deviné. Il a hoché la tête.

- Je ne suis pas entièrement d'accord avec leurs méthodes. Bien que nous partagions une haine commune de la sorcière de la lune.

- Merci. - Je lui ai serré la main. Il a regardé sur le côté.

- Aio... c'est vrai que tu es allée à Game Land pour sauver Karan ?

- Oui. Mais je ne sais pas s'il va s'en sortir. Il était... très amoché. - Ransom a juré.

Puis Hiiri et Valko nous ont rejoints. Derrière eux, une petite camionnette s'est approchée de nous. Derrière le volant était assis un autre garçon, écoutant silencieusement la conversation à la table.

- Allons-y", ordonna Hiiri. - Nous allons quitter le Centre en voiture. Faites vos valises à l'intérieur.

Nous sommes arrivés sur place en vingt minutes. Nous sommes passés devant de vieux immeubles d'habitation et la partie industrielle, où je me suis réveillé pour la première fois. Le bord du centre était traversé par un remblai de chemin de fer. La voie du train dans lequel j'étais - j'ai deviné. Il y avait une petite place où l'herbe et les petits arbres se faufilaient à travers le béton fissuré. À une époque, il devait s'agir d'un parking. Aujourd'hui, elle est devenue un dépotoir pour les matériaux de construction inutiles.

Le chauffeur est resté dans la voiture pendant que nous traversions la place et que nous nous arrêtions au bord où se trouvaient des buissons plus hauts et un pan de mur. Hiiri et Ransom ont gardé une distance de sécurité. On m'a confié à Valk, un garçon qui était soi-disant bon avec les armes à feu. Il a dû se présenter de nouveau à moi, car il était si discret qu'il ne m'est pas du tout revenu en mémoire par son nom. La superficialité, cependant, n'avait rien à voir avec ses compétences. Nous avons dessiné des boucliers à la peinture sur l'un des bâtiments. Des tailles différentes, à plusieurs endroits. Le garçon pouvait atteindre n'importe quel point presque sans viser.

C'était mon tour. Je dois dire que j'étais fier de moi. Je n'ai tiré sur personne, je n'ai pas endommagé l'arme ni la cible que j'ai dessinée. La dernière chose que je ne pouvais pas vraiment compter comme un succès. En fait, j'ai tiré partout sauf sur la cible. Valko était patient et prudent et moi, j'étais désespéré. Hiiri titubait de rire. Même Ransom a ri. Après une fois, ils ont plaisanté à haute voix sur ma précision. Je me sentais stupide, mais je ne pouvais pas être en colère.

Ensuite, Hiiri m'a montré des prises utiles pour le combat à mains nues. C'est là que l'humour a pris le dessus, car malgré le fait que je me sois patiemment posé au sol lorsqu'elle a démontré une prise donnée sur ma peau, je ne me suis pas du tout amélioré. En fait, le tir se passait mieux pour moi car j'avais au moins appris à recharger l'arme moi-même.

Mon seul avantage était que je ne me fatiguais pas si vite. J'étais assez résistant et ce sont mes professeurs fatigués qui ont demandé un repos. Peut-être que c'était plus une question de repos mental.

- C'est assez pour aujourd'hui, au moins nous savons quel est votre niveau de compétence.
- Vous auriez dû demander, j'aurais dit aucun", ai-je plaisanté avec contrariété.
- Soyez prêt à la première heure du matin, au même endroit chaque jour. Lorsque vous aurez maîtrisé les bases du combat à mains nues, nous ajouterons une attaque avec un objet. Vous devez être efficace, nous ne parlons pas de combats équitables. Nous ne vous apprendrons pas les arts martiaux. Nous allons vous apprendre à vous battre économiquement et à gagner. Vous comprenez ?

- Malheureusement.

- S'il vous plaît ?

- Je voulais dire, oui monsieur, je comprends ! - Je me suis redressé comme pour un exercice, ce à quoi Hiiri n'a fait que se tortiller à sa manière.

Nous sommes retournés au Centre dans une camionnette. Ils nous ont déposé, Ransam et moi, dans un endroit isolé où nous sommes montés sur les toits. Nous avons trouvé une terrasse isolée avec un pigeonier abandonné et nous y sommes assis.

- Très bien, Aio. Assez de tous ces secrets. Je veux que tu me dises tout ce que tu as gardé secret.

Je l'ai regardé attentivement. Ce n'était pas un ordre, c'était une demande d'un ami.

J'ai donc raconté comment Demir, Machdik et Jaras m'avaient trouvé, comment j'avais déménagé au Centre dans un rêve, assez laconiquement comment Hiiri et moi avions joué nos rôles imaginaires et étions allés au Pays des Jeux et bien sûr, tous les clans que j'avais rencontrés. Ransam a écouté cela comme s'il était pétrifié. Il n'a même pas bronché, il a juste fixé ses étranges yeux noirs sur moi. Lorsque j'ai terminé, il est resté silencieux pendant un certain temps encore.

- Et alors ? C'est fou, non ? - Je l'ai poussé amusé.

- Complète. Je ne savais même pas qu'autant de marginaux vivaient à la périphérie de la ville.

- Pas du tout pédé. L'explosion a provoqué d'étranges changements, mais ce sont toujours des humains... Peut-être que le Clan de l'arbre introduit un doute ici. Mais en dehors de toutes ces mutations, déformations, capacités... Ce sont des personnes comme moi ou vous.

Ransam s'est tortillé, incrédule.

- Et peut-être même plus normal à certains égards. Ils ne sont pas affectés par de telles maladies comme les pauvres du Centre. Personne ne vit dans une telle pauvreté que ceux qui sont ici. Ils sont peut-être modestes, mais ils forment une société très unie. Vous devriez les voir.

- J'avais l'habitude de le voir. Une fois, je me suis faufilé dans les stands de Games Land. À l'époque, ils ne vérifiaient pas autant qui entrait. Des changeants se battaient dans l'arène. Ils étaient étranges, certains horriblement déformés. Ils s'y sont entretués comme des bêtes sauvages.

- C'est ce que la Sorcière de la Lune veut réaliser," ai-je répondu fermement. - L'élite qui regarde les combats est convaincue qu'il n'y a rien de mal. Qu'ils sont des acteurs dévoués. Et les combattants se comportent bizarrement. Je pense qu'on leur donne une sorte d'étourdissement, ce qui augmente le niveau d'agressivité et d'adrénaline. On dirait qu'ils ne ressentent aucune douleur, seulement de la haine pour tout ce qui bouge.

Ransam y a pensé.

- Ce serait correct. La sorcière produit des drogues, nous en avons vu toutes les preuves.

- C'est exact. Et les communautés claniques sont souvent des personnes très douces et amicales. Pour être honnête, personne ne me faisait plus peur que Johtaja et son entourage.

Nous sommes restés silencieux pendant un moment à contempler les toits.

- Ransam : Vous savez, quelque chose m'a traversé l'esprit. Après tout, vous n'avez plus besoin d'être pauvre. Nous allons acheter une maison.

Ransam a ri comme si j'avais raconté la blague de l'année. Il a gloussé pendant un certain temps, incapable de se contenir. Jusqu'à ce qu'il se prenne le ventre, encore endolori par l'impact.

- Aie pitié, Aio, dit-il enfin en frottant ses yeux humides de rire. - Avez-vous une idée de la somme d'argent que vous devriez avoir ?

J'ai sorti mon lecteur de la poche intérieure de ma veste et j'ai affiché la description de mon compte à Ransam. Le garçon a pris le document et est resté immobile pendant un moment, n'ouvrant qu'involontairement la bouche... Puis il a lentement levé les yeux vers moi.

- Et quoi, sommes-nous assez ? - J'ai demandé, inquiet.

- C'est... c'est assez", a-t-il marmonné. Il était complètement abasourdi. - Ecoutez, vous avez accumulé des intérêts pendant plus de quatre-vingts ans. Est-ce que ça veut dire... ?

- Que j'utilise un compte lancé juste après l'explosion ?

- Avant - corrigé Ransam. - La date est moins un. C'est-à-dire, un an avant l'explosion.

- Pas mal", ai-je commenté, impressionné moi-même. - Je me demande qui d'autre a utilisé ce compte jusqu'à présent. Il n'y a rien sur l'impression. Peut-être personne ?

- Impossible", a rétorqué Ransam. - Pendant tout ce temps, quelqu'un ayant accès à votre compte et celui qui a ensuite lié la carte d'identité à ce compte a dû l'utiliser... Vous savez, qui ne le ferait pas ?

- Peut-être qu'il est mort ? - J'ai fait une supposition.

- Peut-être. Peut-être que c'est un héritage ? Vous avez été automatiquement lié au compte de l'un de vos parents ou tuteurs.

- Probablement les grands-parents. Étant donné la date.

Nous avons parlé pendant un certain temps encore, en faisant diverses hypothèses. Nous sommes descendus des toits dans l'après-midi, répétant la manœuvre d'achat de la boulangerie. Cette fois-ci, je suis allé dans trois endroits différents, afin de pouvoir acheter un peu de pain ici et là et ne pas avoir à m'expliquer à nouveau devant la fête. Les sacs contenant le pain ont été ramassés par des voyous qui ont disparu de la vue sur la piste des chats - comme j'ai appelé dans mon esprit les routes sur les toits. Malgré l'heure matinale, j'ai dit au

revoir à Ransam et suis allé dans mon coin pour passer au clan des chiens plus tard dans la journée.

Avant de commencer à chercher Machdik, j'ai décidé de rendre visite à quelqu'un. J'ai frappé à la porte de la maison de grand-mère Szechna. Elle l'a ouvert avec un peu de surprise, qu'elle a essayé de cacher en grommelant.

- Bien, et ici ? Je suis occupé.

- Grand-mère Szechno, je voulais te demander quelques choses.

- Je n'ai pas le temps de discuter. J'entraîne un jeune. Ne vous donnez pas la peine.

- S'il vous plaît. Je pense que vous pouvez m'éclairer sur mon cas. Dis-moi au moins quand tu as du temps à me consacrer.

La grand-mère a serré les dents comme un cheval.

- Ainsi soit-il. Si tu vas m'embêter et me harceler, autant en finir avec ça.

Elle m'a laissé entrer. Le cottage était vide. Le jeune chuchoteur travaillait probablement dans les champs comme les autres, et la grand-mère voulait juste se débarrasser de moi.

- Du thé ? - a-t-elle chuchoté avec hospitalité. - Et que voulez-vous savoir ? - Elle a demandé un peu plus poliment quand nous nous sommes assis à la table avec des mugs d'infusion chaude.

- Grand-mère Szecho, lors de notre première rencontre, vous avez mentionné qu'il y a encore de la poussière qui circule dans l'air. Comment le savez-vous ?

- C'est écrit dans le Livre des Souvenirs", répondit-elle évasivement.

- Quel est le livre, puis-je le voir ?

La grand-mère me glaça du regard dans ses yeux pâles, mais au moment où je pensais qu'elle allait me chasser de la cabane, elle se leva et apporta un petit cercueil de la pièce voisine. En l'ouvrant, elle a sorti de l'intérieur un dossier de pages agrafées ensemble. Véritable, pages légèrement jaunies. Je n'aurais jamais cru voir du papier dans toute la ville. Jusqu'à présent, je n'avais vu de texte que sous forme électronique, comme sur le lecteur holo que j'avais acheté. Bien que... je me suis souvenu - au Centre dans l'ancienne centrale électrique, j'avais des journaux à la main. Un autre témoignage de l'ancienneté de leur création. Ils devaient être d'avant l'explosion. J'ai attrapé les pages, les ai soigneusement posées sur la table et les ai ouvertes à la première page.

Chers citoyens de la ville. Nous sommes responsables de la tragédie qui s'est produite. Mais que nos intentions soient comprises comme pures. J'espère que vous survivrez aux moments difficiles et que vous trouverez votre chemin dans ce nouveau

monde. La poussière tourbillonne encore dans l'air. C'est une vérité que vous devez connaître. Mais ne le craignez pas, car il reste la source à laquelle la Cité puise. Nous sommes condamnés à la poussière et c'est notre salut. Et aussi le prototype que j'ai choisi. J'espère qu'il apparaîtra au bon moment. Mon travail unique devrait aider. Que cette brochure soit un guide pour vous. C'est tout le savoir que j'ai rassemblé, que je mets sur du papier sûr. Le reste est perdu.

A.T. Ring

Puis le tout était rempli de rangées de chiffres et de calculs. Malheureusement, ils n'étaient pas du tout clairs pour moi.

- C'est tout ?

- Oui. Quand la malédiction planait sur nous, un prophète est venu et nous a donné ces mots. C'est ce que ceux qui l'ont rencontré nous ont dit il y a des années.

J'ai lu la courte introduction deux fois de plus.

- Ring - J'ai répété à haute voix. - Grand-mère Szechno, j'ai aussi ce nom. C'était écrit comme ça sur le relevé bancaire. Je pense que le prophète pourrait être mon grand-père. Et je donnerai ma tête que j'ai vu ce nom ailleurs. Savez-vous quelque chose sur ce... prophète ?

- Non, enfant. Seulement ce qui nous a été transmis. Aucun vivant ne se souvient du prophète.

- Et qu'est-ce que la poussière ? Qu'est-ce que cela signifie d'être la source à laquelle la ville puise ?

- La nature de la poussière n'est pas entièrement comprise. Tout comme nous ne connaissons pas entièrement les secrets du Soleil ou de la Terre. Mais ce que nous savons avant tout, c'est qu'il s'agit d'énergie. Les gens ont exploité cette caractéristique de la poussière sans mieux la connaître. Et c'est toujours le cas.

- Comment ça, ce n'est pas la sorcière de la lune qui distribue l'énergie ? Lumières, appareils, eau chaude...

Grand-mère Szechna s'est tue et m'a regardé avec insistance.

- Alors, sa puissance est-elle un ravissement ?

- Le pouvoir de la sorcière de la lune est que les gens croient. Rien d'autre ne compte.

Cette fois, c'est moi qui me suis tu. Je supposais que les histoires sur le pouvoir de la sorcière écologique étaient grandement exagérées, mais j'ai néanmoins succombé à l'aura et au mythe qu'elle répandait. J'ai également été convaincu par Ransam et d'autres personnes du

Centre. Donc la sorcière de la lune a dû redémarrer une sorte de centrale électrique. Elle a probablement aussi des physiciens et des programmeurs efficaces derrière elle...

Mes rêveries ont été interrompues inopinément par un chuchotement.

- Mais il ne s'agit pas seulement d'énergie. La poussière nous relie tous. Il nous entoure, et si nous pouvons nous ouvrir à lui, nous obtiendrons ce que le prophète voulait.

- Laquelle ?

- La chambre.

- Machdik va-t-il apporter la paix dans la ville ?

- L'Élu apparaîtra quand on aura besoin de lui. C'est ce que dit le Livre des Souvenirs.

Je ne savais pas comment le clan des chiens avait réussi à interpréter ce court texte de cette façon. Mes questions ont été remplacées par une rangée d'autres, mais je savais que, pour l'instant, je ne trouverais pas de réponses à ces questions.

- Une dernière question. Grand-mère, la sorcière enlevait-elle des membres du clan des chiens pour les emmener au pays des jeux ? Voulait-elle qu'ils se battent dans l'arène ?

Les yeux de la grand-mère s'écarquillèrent d'un étonnement sincère.

- Je ne sais pas comment vous pouvez savoir de telles choses... Une fois, il est arrivé que des miliciens viennent chez nous et veulent capturer des gens. La raison était évidemment inventée. Ceux qui ont été attaqués ont été provoqués. Ils ont voulu se défendre, mais le combat s'est déplacé en dehors de la zone de sécurité. L'un des hommes a été maintenu à terre assez longtemps pour que les démons le rattrapent et dévorent son âme. Il ne pouvait plus être sauvé. Voyant cela, les miliciens ont décidé que cela ne servait à rien et nous ont laissés tranquilles. Depuis lors, personne ne nous a dérangés. Mais où ils voulaient emmener les nôtres ou quoi en faire, je ne sais pas.

Je ne pouvais penser à rien d'autre. Et j'avais l'impression de ne pas comprendre grand-chose à tout ça. Il me manquait toujours un élément essentiel. J'ai poussé un gros soupir.

- Merci, grand-mère. Peut-être que cela me rapprochera de la résolution de ce puzzle.

- Soyez prudent et méfiez-vous. La vérité s'avère souvent difficile. Parfois, il n'est pas utile de tout savoir.

Cela semblait très inquiétant, même si la femme parlait sur un ton de bon conseil. Je l'ai encore remerciée et je suis sorti dans le soleil de l'après-midi.

J'ai trouvé Machdik dans le champ. En chemin, j'ai salué Jaras et salué poliment les autres personnes qui travaillaient.

- Et quoi, tu as fait sortir ce garçon battu de la cellule de punition ? - a demandé Machdik d'entrée de jeu.

- Non. Je pense que ça va prendre du temps. Ils doivent probablement le soigner pour moi d'abord.

- C'est si grave que ça ?

- Je vous dirai tout. Beaucoup de choses se sont passées aujourd'hui.

- Le soir. Nous n'avons pas encore fini de travailler.

J'ai donc moi aussi mis la main à la charrue, tandis que les autres enlevaient les pierres et les racines et nivelaient le sol. Tout cela avec des machines simples actionnées par leurs propres muscles. Si le clan des chiens avait accès à l'énergie disponible dans le Centre, il leur serait beaucoup plus facile de travailler. Mais j'ai aussi trouvé que travailler ensemble était également agréable. Faire quelque chose avec tout le monde m'a donné un sentiment d'appartenance.

Et lorsque les étoiles sont apparues, brillant entre les nuages, nous nous sommes assis avec Machdik et Jaras dans le confort de la maison Majtrey. J'ai raconté aux garçons comment j'ai rendu visite au clan des marcheurs de la nuit, comment j'ai rejoint la résistance, comment j'ai appris à tirer et comment nous avons décidé d'acheter une maison. Je n'ai pas parlé de la conversation avec la grand-mère Szechna.

- Allez-vous être aux ordres de la résistance maintenant ? - Jaras a gloussé. Son ton exprimait la réticence.

- D'un côté, je suis aussi un peu mal à l'aise avec eux. Mais grâce à eux, je vais peut-être pouvoir en savoir plus. Peut-être sur mes origines, peut-être sur la sorcière écologique elle-même ? En étant dans leurs rangs, je pourrais paradoxalement avoir plus de liberté. J'ai reçu le feu vert pour mon jeu en tant que membre de l'élite. Je suis impatient d'apprendre le combat à mains nues, ça peut être utile, calculai-je en claquant des doigts. - La résistance fonctionne pour la partie la plus pauvre de la société, c'est bien aussi. Peut-être que je pourrai les aider un peu. Je suppose que si je ne les rejoins pas, ils pourraient saboter mes actions.

- Pour quoi faire ? - Machdik a exprimé des doutes.

- Ils auraient peur de ne pas pouvoir me contrôler.

- Maintenant, ils le peuvent. - Jaras était intransigeant.

- Maintenant, ils pensent qu'ils peuvent le faire, alors ils seront moins vigilants", ai-je répondu d'un air satisfait, pensant être très intelligent. Les garçons, cependant, après une courte discussion, ont trouvé cela douteux.

- Ils regarderont vos mains et s'ils pensent que vous êtes dans le chemin ou trop voyant... - Machdik passa son doigt sur son cou.

- Mais c'est ce dont il s'agit, me faire remarquer...

Nous avons discuté pendant un certain temps jusqu'à ce qu'il soit vraiment tard. J'ai dit au revoir et promis de me réveiller dès que possible. J'avais beaucoup de projets à réaliser.

Après m'être réveillé au Centre, j'ai engagé Ransam et Hiiri pour m'aider à régler la question de l'achat d'une maison. Je voulais que Hiiri soit présent en tant que membre de ma layette d'élite et, avec Ransam, également en tant que conseiller et guide. Elle a accepté l'idée d'acheter sans grand enthousiasme, mais elle s'est laissée entraîner. Nous avons également dû trouver un intermédiaire discret.

Je voulais que la maison soit proche de l'appartement de Mme Polishenko. Cependant, c'était un quartier volontiers habité, les bâtiments semblaient bien entretenus et rénovés. Nous n'avons rien trouvé à vendre.

Je gémis, malheureux que mon plan ait déjà montré les premières lacunes.

- Il devrait peut-être construire une maison à partir de rien ? - Hiiri a gloussé. Ransam a ignoré le sarcasme.

- Nous n'avons pas autant de temps. Construire une maison même avec ce budget...

- Attends, c'est une idée ! Hiiri, tu es brillante ! - La fille m'a regardé avec inquiétude. Je suppose qu'elle avait déjà appris à me connaître suffisamment pour flairer une idée bizarre. - Je suis censé m'en prendre à l'élite, ce qui signifie qu'il sera parfaitement raisonnable de s'en prendre au domaine, non ?

- En fait...

- La construction d'une maison est donc la meilleure opportunité pour cela. Je louerai quelque chose de "temporaire" qui pourra être rénové un tout petit peu, et je serai connu pour ma fortune considérable, n'est-ce pas ?

Ils se sont regardés avec inquiétude. Ça devait sembler trop abstrait. Mais je me suis laissé emporter par la vision qui émergeait dans mon imagination.

- Super ! J'emploierai beaucoup plus de personnes que nécessaire pour la construction, et je pourrai les payer ! Je vais peut-être même faire une petite cantine, pour les ouvriers. Peut-être la mère de Karan... Ce sera une machine qui s'auto-perpétue... Cela peut être un grand espace... Je voudrai qu'il soit bien rangé et qu'il y ait un parc et un petit étang... Peut-être que le bâtiment lui-même sera conçu pour... de plus grandes salles, un petit manoir, à la fin l'argent n'est pas un gaspillage... - Je n'ai terminé aucune phrase, disant la moitié de chaque pensée à voix haute.

- Aio, je crois que tu t'emportes un peu... - Ransam a essayé de refroidir un peu mon enthousiasme, mais je pensais sérieusement à une telle entreprise. Ils m'ont suffisamment calmé pour orienter mes pensées vers le premier point, à savoir l'achat d'un simple appartement.

Nous nous sommes tout de suite mis au travail, mais il a fallu deux jours de planification de toute façon. Nous avons examiné différents endroits, et j'ai fait la grimace en formulant

toutes sortes d'exigences. Mais j'avais aussi mes raisons. Le centre a été construit de manière concentrique. Au milieu, il y avait un quartier d'affaires et administratif, comme on pourrait dire. Il y avait le château de la sorcière de la lune et d'autres gratte-ciel à l'architecture similaire, tous trop grands, qui, bien qu'ils soient des vestiges d'une époque antérieure, faisaient tout de même une impression impressionnante et moderne. On y trouve également des écoles pour l'élite, des hôpitaux, des banques. De là, j'ai deviné que toute l'énergie de la Cité était distribuée et contrôlée. À proximité se trouvaient diverses entreprises dotées de technologies de pointe. Un grand contraste avec les réalités rurales des régions habitées par les clans. Ils étaient aussi, je pense, l'un des rares bâtiments où l'on n'a pas lésiné sur les moyens pour les maintenir dans le meilleur état possible. Ce centre ultramoderne était entouré d'une ceinture de bâtiments beaucoup plus petits, à un ou deux étages. Entrepôts, hangars, anciennes usines. À proximité, il y avait aussi "ma" centrale électrique désaffectée. Certains de ces lieux remplissent encore leur fonction, mais beaucoup de ceux qui sont en ruine ont été laissés à l'abandon.

J'ai été irrité de voir ce gaspillage et cette négligence. Plus loin, les bâtiments ressemblaient à des plantes poussant en grappes. D'un mur à l'autre se dressaient les immeubles en serpentins dans lesquels Ransam aimait tant se promener. Beaucoup de ces maisons étaient abandonnées. Certaines étaient habitées par les pauvres ou les citoyens les plus démunis. Dans d'autres endroits, de petits groupes de magasins très soignés ont vu le jour et le commerce était florissant. Et les propriétaires de ces établissements utilisaient généralement les étages supérieurs pour y aménager des appartements. Il y avait aussi des endroits tout à fait exquis, comme l'une des artères reliées à la partie centrale, où les riches se promenaient. C'est l'effervescence, les restaurants, les cafés, les galeries et tous les biens des classes supérieures de la ville prospèrent. Les policiers saluaient les promeneurs de manière cultivée et aucun des plus pauvres n'osait même se montrer ici. Mais il suffisait de marcher deux rues plus loin et *voilà* ! Un habitat pour les chiffonniers. De vieux centres commerciaux, des écoles désaffectées, des maisons en ruine qui n'ont pas intéressé les autorités de la ville depuis quatre-vingts ans. Donc soit l'appartement vide était trop délabré, soit il ne convenait pas du tout à la riche Sidonie.

Le dernier cercle était constitué des belles propriétés de luxe où vivait l'élite. Là, en faisant le tour du Centre, le train pour le Pays des Jeux s'est arrêté à des stations individuelles. Il pouvait également être utilisé pour voyager entre des connaissances éloignées des classes supérieures. Il n'y avait pas besoin de passer par des quartiers dangereux. En tout état de cause, un tel lotissement pouvait être construit de toutes pièces, car il était impossible d'emménager dans quelque chose de tout fait. Tout est habité.

Ces observations, je les ai faites par moi-même, de manière organoleptique, j'en ai deviné certaines, et le reste m'a été raconté par Hiiri et Ransam. Tous deux, il s'est avéré, appartenaient à des familles qui se débrouillaient bien, quoique mal, dans le commerce. Ils étaient un niveau au-dessus des plus pauvres. Cependant, les maladies qui sévissent dans leur communauté ont obligé tout le monde à changer ses habitudes. Ransam a géré différemment et était le plus souvent en désaccord avec la loi. Mais le mouvement de résistance, il est intéressant de le noter, était basé sur la petite fortune de Johtai. Comme je l'ai découvert (en secret), la famille Johtai a d'abord appartenu à l'élite. Ses grands-parents étaient relativement riches. Cependant, lorsque sa mère, bien que rien ne l'indique au départ, tombe malade du cœur et meurt, son père craque et dilapide presque le reste de son argent. Il s'est endetté, s'est mis à dos les gens et a fini par se tuer. C'est un scandale parmi l'élite, et la jeune Johtaja, alors adolescente, vend tout ce qui lui reste et se retrouve dans les rangs de la résistance. Entièrement dévouée à la cause, elle consacre chaque centime, tout son cœur et toute son énergie à combattre la sorcière de la Lune, à qui elle attribue par vengeance la chute de sa famille. Très instruite et intelligente, elle a gravi la hiérarchie simple du groupement jusqu'à être nommée chef.

J'ai reconstitué l'histoire à partir des bribes d'informations que j'ai tirées de Hiiri. Avec autant de difficulté que de séparer les poils de chat d'un pull. J'ai été un peu aidé par le Ransam par défaut, qui avait entendu des ragots et des rumeurs. J'ai ainsi pu me faire une idée un peu plus précise de la "patronne" et mieux comprendre ses motivations.

Mais si l'on revient aux observations antérieures de la Cité, la conclusion est la suivante : la Sorcière de la Lune a tout fait pour que l'élite ait le meilleur. Ils avaient droit à tous les privilèges et à toutes les commodités. Et les pauvres devaient s'éteindre. Au contraire, on pourrait les aider à le faire. Les corps faibles et malades étaient du lest pour la Cité idéale de la Sorcière de la Lune. Cela a été confirmé par les paroles des autres. Drôle. Ils allaient bien. Pour l'élite, la sorcière de la lune était un ange gardien. Un bon intendant. Mais pour les plus pauvres, elle était une ennemie. Et mon aversion pour la sorcière s'est accrue. D'autant plus qu'il suffit de peu de choses pour améliorer le sort des plus pauvres. Je veux dire, oui, certainement beaucoup de travail, mais pas de ressources ? Et l'on pourrait certainement se passer des produits de luxe afin d'égaleriser un peu la disproportion.

Mais non. Un événement a renforcé ma conviction que la sorcière de la lune d'Eco est diabolique jusqu'à la moelle de mes os.

Lors d'une de nos promenades sur les toits, une colonne de fumée a attiré mon attention et celle de Ransam. Inquiets, nous avons couru pour voir quelle en était la source. Et elle était encore là. La même, en rose et en froufrous, avec son étrange entourage de "magiciens" et accompagnée par la police. Dans une rangée de tenements en ruine, Ransam reconnut

l'endroit où s'était niché un groupe de loqueteux. De la fumée s'échappait des fenêtres. Les subordonnés d'Eco rôdaient autour. Elle se tenait comme un perroquet coloré, les observant sans bouger. Le chien, tenu en laisse, tournait autour d'elle et aboyait de temps en temps, effrayé par le vacarme. Nous nous sommes agenouillés sur un toit voisin et avons suivi leurs actions de loin. Nous pouvions entendre le terrier aboyer, mais pas les conversations. Puis quelqu'un a fait un rapport à la sorcière et tout le monde s'est dispersé à une distance considérable. La sorcière de la lune a écarté les bras. À ce moment-là, il y a eu une détonation. Il y a eu un moment de silence, puis on a entendu des cris provenant de l'intérieur des immeubles. Il y avait des gens à l'intérieur. Ils ont essayé de les chasser avec de la fumée, mais quand cela a échoué, ils ont eu recours à des arguments plus forts. Le feu a commencé à consumer le premier immeuble d'habitation. Les personnes qui sortaient en courant du bâtiment se retrouvaient directement dans les mains de la milice. Quelques obstinés, ou peut-être simplement coincés ou affaiblis par la fumée, sont restés à l'intérieur. C'était évident d'après les cris venant de l'intérieur. Personne n'a pris la peine de les retirer. J'ai couvert mes oreilles, regardant avec horreur la sorcière de la lune. Eco a calmement regardé le feu consumer le toit. Son chien a montré plus d'émotion en tremblant de peur, recroquevillé à ses pieds. J'ai senti la main de Ransam se resserrer sur le tissu de ma veste. Je l'ai regardé, voyant ses joues brillantes de larmes. Nous avons regardé cela, inquiets et incapables de toute action. Cela a duré un moment, mais peut-être une éternité. Finalement, la sorcière s'est retournée d'un air las et s'est éloignée, suivie par certains de ses "magiciens" de l'entourage coloré.

Nous n'avons même pas essayé de sauver les gens du bâtiment en feu, la chaleur devenant rapidement trop forte. De plus, des miliciens traînaient toujours en bas. Ce n'est qu'après un certain temps qu'ils ont commencé à éteindre le bâtiment. Un dispositif ressemblant à un mortier a été roulé, ancré pour le rendre stable, et un flux de mousse étrange et sèche a été projeté par un énorme tuyau qui y était attaché. Le feu s'éteignait sous nos yeux. Aucun des bâtiments voisins n'a pris feu. Mais les immeubles touchés par l'incendie s'écroulaient déjà comme une maison de sable sous l'effet d'une vague de mer.

- Pourquoi... a-t-elle... fait ça ? Après tout... - J'ai dit avec difficulté alors que nous nous esquivions sur les toits. Ransam s'est finalement arrêté, regardant autour de lui avec nervosité.

- C'est une de ses méthodes de rassemblement. Il est très efficace. Et c'est ce qu'elle fait avec les bâtiments qui ne sont plus adaptés à leur fonction. Elle les laisse se détériorer. Elle laisse vivre ceux qui veulent juste un toit au-dessus de leur tête. Mais ils savent. Ils savent et ils attendent. Nous avons peur de la même chose à l'"école". Qu'un jour, ils viendront et Eco apparaîtra et, avec sa puissance, nous enflammera. Et nous, comme des rats dans un piège...

Il n'a pas terminé. Sa voix lui a fait défaut.

L'ensemble de l'événement a jeté un sort d'amertume et lorsque Johtaja m'a appelé et présenté son plan, je n'ai pas hésité longtemps.

- Aio. Nous avons estimé dans quelle partie du château se trouve la Sorcière de la Lune. Il nous est également difficile d'attendre plus longtemps. Ses gestes sont de plus en plus radicaux. Les rafles s'intensifient et la milice patrouille de plus en plus dans les quartiers non surveillés. Le temps presse, nous ne pouvons nous permettre aucune erreur, aucun doute... - Nous étions dans le mouvement de résistance clandestin. Cette fois, nous n'étions accompagnés que par un homme chauve et une Zyanya à la peau foncée. - Vous voulez toujours nous aider ? Allez-vous déclarer votre dévouement à notre cause ?

- Oui.

- Vous parlez sans hésiter, mais vous devez savoir qu'une fois que nous vous aurons présenté un plan, il n'y aura pas de retour en arrière.

- Je suis d'accord. Je sais ce que tu veux de moi. C'est évident.

- C'est vrai ? - L'homme chauve m'a jeté un regard inquiet avec ses yeux très brillants dans un visage affaissé d'un côté.

- Je dois tuer la sorcière de la lune. C'est vrai ? - J'ai répondu avec audace. Des murmures d'approbation m'ont répondu.

- Nous pensons que vous êtes la bonne personne. Cela dépend aussi du statut que vous obtenez parmi l'élite. Eh bien, en tant que citoyen d'élite, vous avez le droit d'ouvrir une pétition. Si elle passe la résolution des conseillers de la sorcière, vous avez le droit de l'écouter.

- Plus précisément... ?

- Si vous êtes un citoyen, et surtout si vous appartenez à l'élite riche, vous avez le droit d'exiger quelque chose, de demander quelque chose. Pour faire une demande. Ça peut être n'importe quoi. Qu'il s'agisse d'installer des téléphones aux arrêts de train, de renouveler les parterres de fleurs dans le parc... Tout ce que vous souhaitez. Bien sûr, il n'est pas nécessaire de le reconnaître. Les demandes sont collectées, examinées et, dans un délai de deux semaines, un mois au maximum, elles sont soit rejetées, soit acceptées. Eh bien, pas exactement accepté. Ils vous invitent d'abord à un entretien. Si tout se passe bien, le dossier est approuvé et entre en vigueur.

- Mais", poursuit Zyanya, "ce que nous voulons, ce n'est pas seulement faire approuver votre candidature, mais rédiger une candidature suffisamment bonne pour vous faire passer un entretien. Puis ils vous laissent entrer dans l'étage supérieur du château de la sorcière.

- J'ai donc une idée. - J'ai souri comme un chat.

Cela a donné à ma vision du bâtiment une chance de succès. Un permis pour la maison, une demande de raccordement aux sources d'énergie de la ville et l'idée absurde d'installer une cantine dans une aile du bâtiment. Au départ, le trio du mouvement de résistance était contre cette dernière idée, de peur que l'ensemble de l'action n'échoue. Mais je les ai convaincus que c'était juste une petite provocation. Un philanthrope de l'élite ? D'où vient cette idée ? Les responsables de la sorcière voudront sûrement savoir. Je vais entrer de toute façon.

À partir de ce moment-là, une période très chargée a commencé pour moi.

Nous avons finalement réussi à obtenir un appartement dans l'un des tenements extrêmes. Pas trop loin des quartiers "décents". J'ai acheté deux étages et les ai fait refaire pour qu'ils soient reliés entre eux. La rénovation commandée expressément, pour laquelle j'ai dépensé d'énormes sommes d'argent, a pris une semaine et demie. A ce moment-là, je me cachais toujours dans l'"école". J'ai également assuré la livraison de la nourriture. J'ai payé royalement l'une des petites entreprises pour qu'elle prenne en charge les livraisons de plusieurs petits magasins, dont une pharmacie, et je n'ai posé aucune question sur l'objet ou la raison de ces livraisons, notamment sur les personnes qui venaient chercher les marchandises.

Lorsque les étages ont été mis aux normes, j'ai utilisé les étages supérieurs comme refuge pour les plus malades. Cela leur a donné une chance de récupérer. J'ai installé des lits normaux et je les ai adaptés autant que possible à leurs besoins. Ils disposaient d'une cuisine indépendante, où il était enfin possible de cuisiner quelque chose, et d'une salle de bain. Ils étaient principalement pris en charge par Louise, qui avait reçu les clés et des vêtements appropriés afin que personne ne remarque qu'elle traînait dans mon appartement. Il était donc facile de la considérer comme la fille du ménage.

Je voulais aussi offrir une place à Ransam ou Ove. Mais ils ont refusé. Il était plus facile pour eux d'opérer depuis leur cachette actuelle. La seule chose que j'ai obtenue, c'est de reconstituer les ressources de l'"école". J'ai organisé des matelas et diverses autres installations.

J'ai pimenté l'étage inférieur avec le décor le plus hideux que je pouvais me permettre. Je veux dire, je voulais dire moderne et tendance. C'était censé être un spectacle et une hospitalité, si l'un de mes futurs amis d'élite pensait à me rendre visite.

Hiiri a été forcée de vivre avec moi. Une fois que je me serais montré en sa compagnie comme un serviteur, il serait difficile de la renvoyer soudainement. Peut-être aurait-on pu y remédier d'une manière ou d'une autre, mais j'ai eu le plaisir sadique de pouvoir l'exhiber pour me venger. Ce n'était pas du tout une question de comment je la traitais, mais le fait même qu'elle devait jouer la fille riche détestée... même si ce n'était pas directement, mais comme une composante d'elle.

Je me suis donc rapidement attaqué à la bureaucratie liée au permis de construire et à la conception de la maison. Il a fait l'objet d'une discussion approfondie et d'un accord préliminaire avec Johtaja. Elle voulait que la maison soit également fonctionnelle, c'est-à-dire que les réunions de la résistance puissent s'y tenir. Le fait est que le projet créé par l'architecte passait également par le bureau du plus gracieux administrateur d'Eco Moonlight. Même si la sorcière de la lune n'a pas examiné les documents elle-même, une équipe de ses subordonnés l'a fait. Et nos plans étaient d'aller dans une base de données. Nous ne pouvions pas nous permettre de faire une erreur.

J'ai rapidement rendu visite à M. et Mme Valentini. Il y avait des nouvelles de Karan. La note est arrivée une semaine plus tard. Le garçon devait être récupéré dans l'un des hôpitaux de la ville. Un peu comme un colis. Quoi qu'il en soit, j'ai dû soigneusement cacher ma joie et mon soulagement réels. J'ai annoncé à Valentini que je m'étais installé à proximité.

- Chéri, c'est merveilleux, tu seras près de nous ? - a demandé Mme Caelia en prenant le thé.

- C'est tout près. C'est juste un appartement temporaire pour le moment. Je rêve d'une maison, mais il faudra du temps avant qu'elle ne soit construite. Vous pouvez comprendre. - J'ai écarté mes mains dans un geste d'impuissance.

- S'il vous plaît ! Alors tu veux construire une maison, Sydonia ? Est-ce une sorte de perspective imminente ? - a demandé un M. Frank sincèrement curieux.

- Très. Je l'espère", ai-je confirmé. - Je suis au milieu d'une bataille avec la bureaucratie. Je dois m'occuper de beaucoup de paperasse.

- Oh mon dieu, c'est donc un projet très proche. - M. Frank bégayait d'admiration. - Sydonia, nous sommes très heureux pour vous. Que tout se passe bien pour vous.

La chaleur de ces personnes ne pouvait être feinte. J'ai passé du temps avec eux avec autant de plaisir qu'avec l'équipe de "l'école" ou du clan des chiens. Bien qu'il n'y ait pas eu beaucoup de temps.

Chaque matin, je m'entraînais au tir et au combat à mains nues, tandis que le clan des chiens me rendait visite l'après-midi. Demir n'avait pas réussi à obtenir quoi que ce soit de spécial des anciens, mais à la fin, nous avons décidé que nous devions partager avec eux et le reste du village l'idée de développer le commerce et les contacts avec d'autres clans. Nous avons commencé les discussions après une semaine avec mon histoire. Au début, les anciens n'étaient pas d'un grand soutien. Surtout grand-mère Szechna et madame Oriana. Les autres doutaient fortement de la justesse et de la légitimité de toute action. Je suis donc parti sur une bonne note et j'ai commencé à persuader Mme Oriana. Je l'ai suivie pendant trois jours.

- Mme Oriano. Je sais que cela semble incroyable, mais vous avez dû voir les choses que les Marcheuses de la Nuit préparaient ou entendre la Famille Chantante.....

- Mon enfant, ça n'a rien à voir avec nous. Ce n'est pas parce que les étoiles tombent du ciel dans une autre région que nous devons prendre le risque de...

- Mais Mme Oriana, personne ne parle de se mouiller, bien au contraire. Je m'engage à assurer la sécurité du clan. De plus, le clan des chiens a déjà commencé à travailler avec le clan des arbres. Et quel avantage c'est ! Dites-moi si vous vous débrouilleriez assez bien sans soutien mutuel...

- C'est complètement... - Oriana a essayé d'objecter, mais je ne voulais pas la laisser parler. Je savais que la peur et l'amertume étaient dans sa voix. Elle était enfermée. Elle n'avait aucun moyen de sortir du village, ne serait-ce que pour voir le Clan des Arbres.

- Réfléchissez-y ! Je sais que vous ne pouvez pas quitter cet endroit. Mais que faire si d'autres viennent ici ? Je pense que le clan des chiens est spécial. Vous pourriez devenir une plaque tournante du commerce. C'est très précieux ! Tout le monde viendrait ici... Certes, les Marcheurs de la Nuit devraient avoir un bon abri contre le soleil ici... Et d'autres en chemin. Mais c'est faisable.

- Des rêves, ma fille. Tu dois être un peu plus réaliste. D'une certaine manière, je ne veux pas croire que tout le monde voudra venir ici. D'autant plus que personne ne s'est manifesté jusqu'à présent.

- La ville est grande, Mme Oriana. Je continue à me perdre. Mais vous devriez essayer. Après tout, j'ai visité de nombreux clans, la plupart ont des choses intéressantes à offrir, et je suis sûr que le clan des chiens...

- Le clan des chiens a des légumes cultivés sur nos terres. Il y en a à peine assez pour nous et pour échanger avec le Clan des Arbres.

- Il ne s'agit pas seulement de légumes. Vous avez aussi le tressage, la broderie. Chaque clan est spécialisé dans quelque chose. Je pense que nous pourrions vraiment gagner beaucoup en échangeant des idées et des connaissances...

Et ainsi de suite. Je l'ai suivie partout, inventant de nouveaux arguments ou répétant les anciens comme un disque rayé. Elle finit par céder, succombant plus à la force des arguments qu'au désir de paix.

Le reste s'est ramolli après la cire au soleil.

Pendant ce temps, comme je l'ai dit à Dame Oriana, j'ai visité d'autres clans. Ma cachette dans le clan des marcheurs de la nuit a été inondée, j'ai dû en sortir. J'ai alors découvert un autre clan dans le voisinage. Il s'agissait de personnes empoisonnées qui évitaient tout contact avec les autres en raison de la quantité de poison que leur corps produisait. Eux-mêmes n'étaient pas blessés, mais une simple poignée de main avec une personne extérieure au clan pouvait conduire à la mort. Pour la même raison, ils ne pouvaient pas élever d'animaux ni rechercher la compagnie d'autres personnes.

Je me suis dit que leurs toxines pourraient peut-être être filtrées par les racines du clan de l'arbre en pleine croissance ou neutralisées d'une manière ou d'une autre. Il serait également possible de voir si ces poisons peuvent être utilisés comme médicaments.

Un autre clan que j'ai trouvé est celui du village d'East Knot. Il y avait des gens dont le corps était couvert de nombreuses tumeurs dures. Dès leur plus jeune âge, les excroissances se délaminaient sous leur peau, la kératinisant et lui conférant une extraordinaire dureté, comme une armure naturelle. En esprit, je les considérais comme le peuple Rhino. Ils étaient curieux comme des enfants, joueurs et bruyants. Ils étaient amusés par mon apparence, qu'ils trouvaient délicate. Ils aimaient eux-mêmes la lutte et les combats de bâtons. D'après les coups qu'ils ont reçus, d'autres auraient certainement fini cassés ou au mieux contusionnés.

Les enfants d'East Knot étaient intrépides et athlétiques. Personne ne se souciait qu'un enfant se blesse, tombe ou soit frappé. Même si leur jeune peau n'était pas encore durcie, ils étaient impatients de se montrer, en menant des combats similaires à ceux des adultes.

J'ai appris que les rhinocéros ont été repêchés par la sorcière de la lune et jetés sur le terrain de chasse. Leur volonté de se battre a été particulièrement appréciée par les spectateurs, et leur apparence maladroite a confirmé toutes les opinions sur les "inadaptés". Néanmoins, cela n'a pas entamé l'esprit de combat du peuple Rhino. Au contraire.

Il s'est avéré que l'arène de combat du Nœud Est était célèbre. Aussi parce que le Node a soi-disant réuni des clans qui ne ressentaient pas le besoin de s'isoler. Des vagabonds d'autres clans rejoignaient la communauté. C'est ainsi que j'ai rencontré les survivants à fourrure de la zone où le terrain de jeu a été construit, ou les personnes aux os en caoutchouc. Ayant passé beaucoup de temps parmi les nouveaux arrivants au carrefour Est, j'ai obtenu un plan fantastique de la ville, que j'ai pu compléter avec mes propres notes. L'inconvénient était que je devais mémoriser toutes les conquêtes, car elles ne pouvaient pas être transférées dans mon sommeil. Une fois, j'ai passé tout un après-midi à faire des dessins, partageant mon temps entre le clan des chiens et le nœud Est, m'endormant toutes les demi-minutes en moyenne. Après, j'avais la tête qui tournait pour le reste de la journée à cause de tous ces sauts.

Le dernier des clans que j'ai rencontrés était le Clan du Feu Éternel, situé assez près du Nœud Est. Je ne me suis pas rendu compte tout de suite que le clan était en grande partie dirigé par des enfants. Les jeunes, en fait. Jovan, Davor, Sanja et Cvetka avaient respectivement treize, quinze ans et les deux filles douze ans. Les vingt-cinq ans ont exercé une certaine surveillance sur eux, mais ce sont les enfants qui ont pris les décisions. Les trentenaires étaient les plus âgés, les personnes d'âge plus avancé ne vivaient tout simplement pas pour voir. Le clan du feu éternel s'est même promené dans la fraîcheur de l'automne en portant uniquement des chemises courtes. Certains seulement par décence. La saison la plus

aimée et la plus apaisante pour eux approchait. Car leurs corps étaient consumés par la chaleur montante.

Leur température corporelle augmentait avec l'âge. Les jeunes enfants étaient dans ce que l'on pourrait appeler un état subfébrile. Les adolescents dépassaient parfois les trente-huit degrés Celsius. La peau des jeunes de vingt ans était déjà fumante dans l'air frais de l'automne. Ils ont également connu des journées beaucoup plus difficiles et ont été incapables de fonctionner normalement. Les trentenaires brûlaient d'un feu intérieur. Pour beaucoup, c'était déjà une question de temps et d'endurance. Beaucoup se sont donné la mort, ce qui est entré dans les mœurs du peuple. Personne n'a résisté. Il était facile de voir l'immense souffrance à laquelle ils étaient confrontés. Certains sont morts de surchauffe et de déshydratation alors qu'ils transpiraient une sueur rouge intense. Ce suintement protégeait paradoxalement leur peau nue des coups de soleil. Cependant, elle n'était d'aucune utilité contre les températures qui digèrent leurs corps.

J'ai proposé un accord à tous les clans. Je transmettais les nouvelles, organisais des réunions et les dirigeais vers le clan des chiens, où des représentants de chaque clan se présentaient pour discuter de leur côté. J'ai demandé aux clans du nœud Est d'aider à construire des abris pour les Marcheurs de la Nuit, où ils pourraient attendre le jour pendant les pauses de leurs voyages. J'ai pu amener la famille Singing à travailler avec les justiciers du clan Twin Hearts et à trouver un moyen de communiquer à distance. J'ai pu utiliser les capacités de "lecture de l'esprit" des cœurs de liaison et l'ouïe extraordinaire des musiciens aveugles qui initiaient la communication par le signal envoyé par les tambours. J'ai envoyé le Peuple du Poison au Clan de l'Arbre, et le Clan du Feu Eternel au Peuple du Poison.

La ville a commencé à changer.

CHAPITRE 8 Célébrité

Dans le cadre de mes fonctions d'ambassadeur, j'ai pris congé pour visiter l'hôpital et emmener Karan. Ou ce qu'il en restait. J'avais un très mauvais pressentiment sur cette affaire. Hiiri, voulait venir avec moi, mais j'avais peur qu'un Karan stupéfait ne la discrédite par inadvertance. Peut-être inutilement. Ou peut-être que je voulais m'en occuper seul ? Je voulais qu'il ne me reconnaisse pas. Quels ennuis cela pourrait nous apporter si le garçon criait devant le personnel de l'hôpital et peut-être une milice : "Oh là là, Aia, qu'est-ce que tu fais ici !". Je me suis donc armée de vêtements à la mode et d'un chapeau à voilette. Je l'ai fait coudre moi-même et, pour rendre justice au tailleur, il n'a pas écrit de commentaire sur un tel caprice.

L'hôpital de la ville se trouvait dans un quartier complètement différent de ceux que j'avais visités auparavant, j'ai donc décidé de prendre un rickshaw et j'ai demandé à l'homme qui le conduisait d'attendre. Presque comme un taxi, mais plus amusant. À ce moment-là, cependant, je ne riais pas. J'étais très nerveux.

Karan n'a pas été affecté à la partie publique habituelle de l'hôpital, mais à celle qui semblait plus moderne et bien entretenue. Les bâtiments étaient collés les uns aux autres, mais un mur commun était la seule chose qui les reliait. À la porte de la salle de réception exclusive et non publique se tenait un milicien qui m'a d'abord demandé de montrer ma carte d'identité. Puis on m'a redirigé vers un autre contrôle, d'où on m'a conduit avec révérence au bureau d'enregistrement. Là, j'ai expliqué la raison de mon arrivée et montré le dossier holo officiel, m'autorisant à réclamer ma nouvelle propriété.

On m'a fait attendre. On m'a assis dans un fauteuil moelleux et on m'a donné des bonbons. Finalement, avec un dégoût intérieur, j'ai signé et payé le montant approprié. J'ai essayé de garder un visage indifférent, mais non seulement j'étais nerveux quant à l'état de l'ami de Ransom, mais j'étais également déconcerté par le fait que j'avais acheté un être humain. Ensuite, pendant un moment, quelqu'un m'a expliqué les règles de manipulation des marchandises, quand je devais les signaler pour une inspection, etc. J'ai écouté d'une oreille.

Puis ils ont présenté le garçon. Il était voûté et silencieux. Il portait une salopette qui ressemblait à un paquet provenant d'un magasin. Ils ont emballé mon homme pour moi, bizarrement toujours sans nœud. À la place, j'ai remarqué un collier autour de son cou. Je me suis penché vers la personne avec laquelle je signalais les papiers et j'ai chuchoté en montrant mon propre cou.

- A quoi ça sert ?

- Votre serviteur a été capturé parce qu'il a enfreint la loi. Afin de s'assurer qu'aucun mal ne vous arrive à cause de lui, nous lui avons mis ce dispositif de sécurité. Voici la télécommande.

Si nécessaire, vous appuierez sur ce bouton et l'objet sera mis en sommeil. Ensuite, vous pourrez appeler la police.

Eh bien, ça ne pouvait pas être trop simple.

- Peut-on l'enlever ? Je veux dire... il ne l'enlèvera pas lui-même ?

- Toute tentative de manipulation du dispositif active la réponse immédiate du collier.

- Bien. C'est suffisant. Merci", ai-je marmonné entre mes dents et me suis abstenu de tout autre commentaire. J'ai fait un signe pressant de la main. Je m'incline légèrement devant le personnel et me dirige vers la sortie. Je n'ai pas regardé pour voir si Karan me suivait. Au bout d'un moment, cependant, j'ai entendu des bruits de pas sur la moquette du hall. Je suis monté dans le rickshaw sans un mot et j'ai indiqué le siège à côté de moi.

- Qui êtes-vous ? - Ce sont les premiers mots que j'ai entendu de Karan. L'énergie et la légèreté du garçon ont disparu quelque part. Il avait peur, mais il a essayé de garder son courage.

Je n'ai pas répondu. J'ai dû faire semblant qu'on ne se connaissait pas. Jusqu'à présent, personne ne m'a soupçonné, mais je préférais ne pas prendre de risques. Peut-être que quelqu'un nous suivait ? Je ne pensais pas que la pratique de la rançon des prisonniers était très populaire. Je pense que ça n'est pas passé inaperçu. En tout cas, dans le contrat que j'ai signé, il y avait un paragraphe qui stipulait que nous devions nous présenter d'abord chaque semaine pour un contrôle, et après quatre fois, une fois par mois. On m'a dit qu'il s'agissait de procédures de sécurité. Quant à moi, ils voulaient juste contrôler la situation. Karan devait rester dans la gamme.

- Hé, pourquoi ne pas me répondre gentiment ? Je n'ai même pas le droit de savoir à qui j'appartiens ?

J'ai frissonné, mais j'ai obstinément gardé le silence. J'ai seulement montré, en approchant mon doigt du voile, qu'il devait se taire. Nous sommes bientôt arrivés à mon immeuble. J'ai payé le conducteur de rickshaw. On m'a versé de l'argent. Les petits commerçants et les sous-traitants ne disposaient pas de terminaux de paiement, comme je l'avais déjà découvert.

Nous sommes entrés dans la cage d'escalier. Je craignais que le garçon ne donne un coup de pouce en saisissant l'occasion, alors je l'ai tiré par la manche comme un enfant indiscipliné. Comme si cela pouvait l'empêcher. Lorsque nous nous sommes cachés dans l'intimité du bâtiment, j'ai jeté un nouveau regard sur mon environnement et j'ai dévoilé mon voile. Karan a semblé ne pas s'associer pendant un moment. La surprise sur son visage était si amusante que je n'ai pu retenir un sourire.

- C'est toi ! Qu'est-ce que c'est, de quoi s'agit-il ? Pourquoi n'as-tu rien dit... - Je n'étais pas du tout surpris qu'elle ait un million de questions.

- Baisse le ton. Un par un. Je vais tout vous dire dans une minute. Mais il faut faire attention. C'est notre déguisement. Je ne sais pas si nous sommes suivis, ou si quelqu'un va m'espionner. Officiellement, je suis très riche et je t'ai acheté comme serviteur. Nous devons nous en tenir à ce rôle, pour l'instant.

- Mais pourquoi, quel est le but ? Qui est censé nous suivre ? - Il était tellement perdu et confus que j'ai décidé de remettre les détails à plus tard.

- Ransom va venir et nous allons discuter de tout ensemble. Pour l'instant, je vous demande de rester dans l'appartement.

- Ma mère...

- J'irai la voir ou un des nôtres et on lui fera savoir, pas de panique.

Nous sommes allés dans l'appartement du bas. Hiiri et Louise redessinaient des cartes. A la vue de Karan, ils ont tous les deux levé la tête. Louise affiche un large sourire, Hiiri me lance un regard interrogateur. J'ai fait un léger geste d'attente avec ma main derrière le dos de Karan. Pendant ce temps, Louise s'est approchée et a regardé Karan avec inquiétude.

- Eh bien bonjour, comment allez-vous, vous allez bien ?

Karan a haussé les épaules.

- J'ai un peu mal, mais ils ont dit à l'hôpital que c'était des contusions et une sciatique. Je suis toujours censé prendre des comprimés. Massacre, ils ont dit, soi-disant le reste ressemblait.

- Tu les as vus ? - Hiiri a demandé.

- Non, je pense qu'ils étaient couchés dans d'autres pièces. Mais explique-moi à quoi rime tout ce cirque. Ils m'ont dit qu'en réparation de mon vol et de ma tentative d'assassinat, je servais une dame riche au lieu de rester en prison.

- Et l'arène ? - Hiiri a insisté. Louise l'a regardée avec surprise. Nous n'avons pas partagé l'histoire du voyage à Game Land.

- Le tournoi était bon, mais j'ai été frappé à la tête et je ne me souviens pas de grand-chose. Les filles, au fait, cet endroit est génial. Mais le décor est affreux, qui l'a décoré comme ça... ?

- Attendez de voir qui est à l'étage... - Louise a pris Karan pour lui faire visiter les lieux, et Hiiri et moi nous sommes serrés l'un contre l'autre.

- Je ne pense pas qu'il réalise pleinement ce qui lui est arrivé", ai-je commencé à voix basse.

- Ils leur ont donné tellement de drogue dans l'arène que je serais surpris qu'il en soit autrement. Je suis sûr qu'ils lui ont vendu une sorte de conte. Un tournoi, c'est aussi quelque chose.

- Et vous rappelez-vous ce que M. et Mme Valentini ont dit à propos de ces performances ? Selon eux, c'est un métier. L'élite croit que les gens le font de leur propre gré.

- Il est malade. Je ne sais pas comment tu peux penser comme ça. - Hiiri n'avait que du mépris pour les riches, mais j'ai eu l'impression qu'elle l'accordait équitablement au monde entier.

- Quand on vit dans le confort et la prospérité, il est facile de traiter les autres comme des marionnettes. Surtout quand on vous dit qu'il s'agit d'acteurs ou de criminels qui se sacrifient et qui ont la possibilité de se racheter.

Je voudrais également ajouter qu'il y a une certaine justice cruelle dans cette affaire. Néanmoins, la ville me semblait être un endroit sûr. Le plus grand danger venait des renégats, des chiffonniers et des pauvres. Il était naturel que les riches se considèrent comme des gens normaux et décents. Eco a joué le rôle de quelqu'un qui administre la justice. Avez-vous volé, triché, utilisé des choses illégales ? Une punition vous attendait. Et alors, si c'était cruel et inhumain. Le monde avait changé, les règles avaient changé. La résistance veut se battre, mais est-ce au nom de la justice ou parce qu'on leur enlève leurs amis ?

Je me suis interrogé sur la perception de la situation existante par l'élite. J'avais souvent entendu des opinions flatteuses sur la sorcière de la lune. Maintenant que Karan ne se souvient plus de ce qu'il a fait dans l'arène, il est difficile de prouver que quelque chose de mal s'y est passé. J'ai supposé que les autres étaient morts ou qu'ils seraient utilisés pour le prochain spectacle.

- Hé, vous dormez ? Ne vous endormez pas encore. Je vais chercher Ransam, et toi tu réfléchis à ce que nous voulons dire. Je pense qu'ils devraient savoir ce qui s'est passé. Tu ne crois pas ?

Hiiri a bien deviné que je préférerais ne pas tout dire à Karan. Surtout si cette connaissance ne peut pas changer grand-chose. Serait-il aussi calme, sachant qu'il a peut-être causé la mort de plusieurs personnes dans la frénésie de la bataille ? D'un côté, je dois être honnête et révéler la vérité. D'un autre côté, je n'en avais pas du tout envie.

Ransam est apparu rapidement. Quand il a vu Karan, il est devenu pâle et a frissonné. On pouvait voir qu'il était touché. Les garçons se sont salués et tout le monde m'a demandé comment ça s'était passé. Je leur ai dit des généralités et quand je le pouvais, j'omettais la vérité. Quand ils ont finalement arrêté de m'agresser, nous avons convenu que tout cela correspondait parfaitement à notre plan. Acheter un garde du corps et un serviteur m'a donné un statut.

Après quelque temps, je suis devenu assez connu dans les cercles de l'élite. J'en ai rencontré d'autres aussi. Des connaissances plus ou moins proches de M. et Mme Valentinich et Mme Polishenko. Je me suis rendu à des fêtes et à des rassemblements sociaux où j'ai moi-même abordé des gens et établi des contacts.

La construction d'une maison était le sujet principal. J'ai présenté mes projets concernant ce que j'ai appelé le travail sur le terrain. Je leur ai également dit que j'avais l'intention d'ouvrir une cantine pour les sans-abri dans une aile de ma future propriété et de trouver parmi eux des personnes prêtes à travailler et à aider.

- Mais chérie, c'est un travail terrible", s'est demandé une des dames à la mode lors d'une des soirées. - Pour nourrir un tel groupe, il faudra déboursier plus que le coût total de la construction de votre maison.

- Et en plus, ils sont tout simplement dangereux", a ajouté une autre des dames. Plusieurs personnes l'ont saluée d'un signe de tête, comme un troupeau de cacatoès.

- C'est le but ! - Je l'ai repris avec insistance. - Nous ne devons pas en rester là. Ces personnes se multiplient et représentent un danger pour l'environnement et pour elles-mêmes, mais la situation les y oblige.

- Quelle situation ? Laissez-les se mettre au travail. Nous travaillons tous", a marmonné un monsieur grincheux, ce qui lui a valu une salve d'applaudissements.

- Oui, oui. Sales bâtards.

- Ce sont des pique-assiettes. Ils ne vous seront même pas reconnaissants pour ce que vous voulez faire pour eux. Cela n'a aucun sens.

- Ils brûleront votre maison et la voleront.

J'ai fait tourner mon doigt, coupant court à ces remarques.

- Mes chéris. Ne t'inquiète plus pour moi. Il est, bien sûr, facile de considérer le bien comme quelque chose de normal et d'évident. Nous ne sommes pas aussi reconnaissants envers le boulanger pour chaque petit pain que nous le sommes envers le soleil pour chaque rayon. Après tout, c'est tellement quotidien et évident pour nous.

- Vous vous oubliez. En effet, ne nous mettez pas sur le même plan que ces crapules. - Des voix indignées et une fierté offensée ont accompagné mes discours sans discontinuer. Je devais faire très attention à ne pas offenser directement quelqu'un, à ne pas paraître impertinent et grossier comme certaines personnes. On pourrait croire que j'ai été brûlé pour les théories que j'ai émises. Néanmoins, le simple fait que je sorte avec un criminel réhabilité est devenu un sujet à la mode. Après tout, j'étais une telle curiosité, nouveauté et excentricité dans leur monde que je suis devenu populaire. Au début, ils m'imitaient soigneusement, répétant certains de mes mots ou de mes paroles.

Au fil du temps, les gens ont commencé à prendre modèle sur ma façon de m'habiller. J'ai eu beaucoup de plaisir à le faire, car Louise et Hayley (qui a rejoint l'équipe plus récemment) et moi avons imaginé des pièces et des combinaisons excentriques pour qu'elles aient l'air à la mode et intéressantes. Ainsi, nous pouvions également juger si ma popularité était en hausse. Les deux filles en particulier ont pu montrer leur créativité et leur ingéniosité. Hayley était un

peu plus âgée que nous et une grande couturière. Nous avons donc pris notre revanche sur les cauchemars du magasin et y avons apporté nos propres ajustements.

Mais j'ai aussi bénéficié de la connaissance de la bourgeoisie riche et éduquée. J'ai appris, par exemple, que l'école était aussi un luxe réservé aux citoyens, bien sûr non obligatoire et payant, sauf dans le cas des écoles professionnelles. Une personne issue d'une famille ayant le statut de citoyen, mais pas très riche, pourrait demander à être admise dans une école enseignant une profession spécifique. On peut, par exemple, apprendre à cuisiner ou à coudre. Vous pouviez vous former aux sports dans une école spéciale de la milice ou de la sécurité, et les profils les plus difficiles à obtenir étaient ceux de l'informatique et du travail sur ordinateur. Toutes ces spécialisations étaient limitées à un seul domaine, et les diplômés étaient immédiatement obligés par contrat de travailler dans des entreprises particulières. Seuls les informaticiens et les techniciens faisaient directement rapport au Conseil des gouverneurs. Les écoles payantes pour l'élite étaient différentes. L'accent y était mis sur le développement culturel et humaniste global et sur la connaissance économique. Cependant, à mon avis, ces connaissances étaient de toute façon extrêmement pauvres.

La cause, qui s'est avérée être connue de tous, m'a stupéfié et terrifié. Eh bien, la grande explosion de poussière a causé une réinitialisation de tous les appareils, ce qui signifie l'effacement des bases de données. Tous les ordinateurs, les bibliothèques, tout le stockage électronique, ont disparu, et les gens de cette époque ne conservaient pour la plupart plus de connaissances imprimées. La plupart des productions de l'humanité ont été numérisées. Aujourd'hui, les livres individuels, les vieux journaux peuvent être vus dans un musée. Mais leur nombre était ridiculement faible. La raison en est probablement que, lors des premiers affrontements politiques pour le pouvoir sur la ville, l'un des groupes a commencé à brûler les impressions papier, en complément de l'effet de la perte de données. Ils ont décidé qu'au moment où nous entrions dans une nouvelle ère, il était temps de dire adieu au passé. Ils ont brûlé tout ce qui restait - livres, magazines, affiches, peintures. Ils avaient de nombreux partisans, mais finalement, après quelques années, un parti plus fort les a fait descendre de leur piédestal, prenant le pouvoir et gagnant un nouvel électorat, surtout parmi l'élite. Malheureusement, l'histoire politique de la ville a été si alambiquée que je n'ai pu établir aucun fait irréfutable. Toutes ces informations sont des conjectures et des ragots. En tout cas, la situation culturelle des habitants de la ville a changé.

Avant, n'importe qui pouvait regarder des tableaux célèbres, écouter n'importe quelle musique ou regarder n'importe quel art, mais aujourd'hui, tout cela a été perdu. Tout ce qui restait était la connaissance préservée dans l'esprit de ceux qui vivaient à l'époque. Certains faits étaient écrits, mais comme on ne se fiait qu'à sa mémoire, les nouvelles n'étaient pas certaines. Les bibliothèques ont rapidement été remplies d'œuvres d'art actuelles. Les gens

étaient avides de création, sentant qu'une nouvelle ère avait commencé, où tous les acquis de la culture pouvaient être redécouverts.

A quoi cela ressemblait-il ? J'ai eu l'occasion, par exemple, de visiter une exposition dont le style était basé sur les caractéristiques théoriques mémorisées de la peinture ancienne. L'étaient-ils en fait ? C'est difficile à dire. Je me suis souvenu de plusieurs noms d'artistes et d'instantanés de leurs œuvres. Mais ce n'étaient que des souvenirs résiduels, vagues. Comme quelque chose que j'avais étudié une fois et auquel je n'avais pas été exposé depuis longtemps. Je ne me vanta pas beaucoup de mes connaissances. Mais je me suis vite rendu compte que, même avec ma pathétique collection de bribes d'informations sur tout, je pouvais être considéré comme bien éduqué parmi l'élite. L'inconvénient, cependant, c'est que je n'avais aucune idée de ce qui avait été construit dans la ville elle-même. Dans le quartier central du Centre, l'un des immeubles de grande hauteur était une combinaison de bibliothèque, de galerie et de musée. J'y suis allé une fois par manque constant de temps. Néanmoins, je ne nierais pas la créativité et la grande liberté artistique des habitants de la ville...

Peut-être aussi que la laideur et l'abstraction de la garde-robe de l'élite étaient dues à l'exubérante liberté créative, au manque de besoin de fonctionnalité et, malgré tout, au nombre limité de matériaux pouvant être utilisés. Les usines ont surtout créé des tissus artificiels, sans un gramme de coton.

La connaissance des choses pratiques était meilleure. Les compétences d'un contremaître étaient inestimables et le travail artisanal était également respecté dans les cercles les plus élevés. Bien sûr, aucun membre de l'élite n'opterait pour un travail manuel, à moins qu'il ne s'agisse de bricolage ou d'entretien d'un jardin devant la maison. Mais même ce travail était quelque peu inhabituel. L'élite, comme vous pouvez le deviner, occupait des postes de direction et de spécialistes, et il y avait aussi souvent des bureaucrates ordinaires.

Ayant appris tout cela, j'ai demandé à Johtaja et à la résistance de me trouver des informations sur le prétendu prophète connu sous le nom de Ring. Zyanya, ayant quelques capacités et des connaissances éloignées, a promis de faire de son mieux pour vérifier cela pour moi. Cependant, comme il fallait s'y attendre, les bases de données restaurées sont muettes sur un tel nom.

Au final, il y a eu une demande de permis de construire, d'accès à l'énergie et de création d'une cantine sociale. Le permis de construire a été accordé séparément et nous avons obtenu le feu vert étonnamment rapidement. J'espérais d'autant plus que la proposition provocatrice d'une cantine fonctionnerait. Les fondations de la maison ont commencé à être posées. Le matériel était bien sûr limité. J'ai audacieusement avancé une autre proposition, celle de moudre certaines friches et ruines pour en faire des matériaux de construction. J'ai persuadé l'entreprise chargée de construire la maison d'embaucher des gens de la rue. Les propriétaires

ont dû accepter ces conditions parce qu'ils n'avaient pas suffisamment d'ouvriers à leur disposition. J'ai refusé de m'associer à quelqu'un de plus important. Je dictais des règles bizarres et tout le monde ne comprenait pas pourquoi. La construction avançait à un rythme d'escargot, mais ça ne me dérangeait pas. J'étais inquiet pour autre chose. Nos plans se déroulaient, et donc le moment de l'assassinat de la sorcière de la lune approchait.

Ma formation a eu peu d'effet. Je veux dire, j'ai acquis quelques compétences en combat à mains nues, mais je manquais souvent de réflexes et d'esprit de décision. Je tirais mal, la cible devait être assez proche, sinon mes coups avaient environ trente pour cent de chances d'atteindre la cible. Johtaja a estimé que je n'étais pas particulièrement doué dans ce domaine et que nous ne pourrions pas surmonter cela. Nous nous sommes demandé si Valko, par exemple, devait venir avec moi. Ou quelqu'un pour aider. Mais plus de personnes auraient éveillé les soupçons. C'était plus facile pour moi seul. Ou peut-être pas ? Cependant, je n'ai pas poussé.

Tout en passant du temps parmi l'élite, j'ai également essayé de trouver des informations sur d'autres sphères de la ville. J'ai surtout creusé dans la poussière, le prétendu pouvoir de la sorcière de la lune et les véritables sources d'énergie. J'ai posé des questions difficiles, inconfortables. Comment se fait-il que la sorcière de la lune contrôle la poussière et pourquoi seulement elle ? Comment l'électricité était-elle utilisée auparavant, avant la nomination de la sorcière Eco Moonlight comme administrateur ? Et la ville fonctionnait tout le temps. J'ai demandé à Ransam ce qu'il en était.

- Bien sûr, il y avait de l'électricité. Il y a toujours de l'électricité.
- Et d'où vient-elle ?
- Eh bien... Voilà.
- L'électricité n'existe pas, elle ne sort pas de nulle part. C'est pourquoi on pose des câbles, on fait des installations, on met des contacts, on met des protections, on met des transformateurs...

Il m'a regardé comme si j'expliquais à un aveugle quelles couleurs il devait utiliser pour peindre un tableau. Ransam était jeune mais n'était pas le seul à manquer de connaissances. Hayley pensait que la poussière et l'électricité étaient la même chose. Mme Polishenko qu'avant le règne de la sorcière de la lune tout fonctionnait aussi, mais en pire, pas aussi moderne. Les Valentini ont fait valoir qu'après tout, Eco ne peut pas pomper son énergie dans la ville jour et nuit, et qu'elle l'emmagasine donc dans de puissantes bobines, alors qu'elle-même est comme un relais. Le pouvoir doit passer par elle. Gyuri Saz du Nœud Est pensait que la Sorcière de la Lune était simplement plus apte à utiliser le pouvoir. Gyuri était un homme intelligent d'âge moyen, avec une peau de rhinocéros et un grand penchant pour les constructions anciennes. Il a fait un voyage spécial au clan des chiens juste pour voir les

rokons. Ils se sont immédiatement disputés avec Piran, car Gyuri voulait démonter le rokona et voir exactement comment il était construit. Piran a failli devenir grisonnant à l'idée même d'une telle inanité. Les autres membres du clan des chiens ont parié qu'ils s'affronteraient de front. Au lieu de cela, ils sont devenus les meilleurs amis. Lorsque je les ai interrogés sur l'histoire antérieure de la ville et sur la participation d'Eco à la distribution d'énergie, ils ont été unanimes à dire que la sorcière ne produit pas d'énergie, elle en a seulement trouvé une utilisation supplémentaire.

La multitude d'opinions était débilitante. Ces gens ont-ils la moindre idée de la technologie ancienne ? Sur le fonctionnement de l'électricité ? Ce savoir était si jalousement gardé qu'un électricien pouvait être considéré comme un magicien ici. Dans les clans, cependant, les connaissances utiles au travail étaient transmises aux descendants. Puis je me suis souvenu que Ransam m'avait suggéré une fois de rendre visite à un vieil homme. Les personnes âgées et leur mémoire étaient à l'honneur pour moi. J'en ai parlé à Ransam l'autre jour, ébranlé et prêt à mettre l'idée en pratique immédiatement.

- Tu veux partir maintenant ? Nécessairement maintenant alors qu'il y a tant à faire ? Et donc nous déchiquetons le temps et le divisons comme des bouts de pain. Vous dormez encore quelque part de l'autre côté de la Cité, vous tombez dans votre léthargie...

- J'y ai un travail tout aussi important. Je te l'avais dit", ai-je dit en colère. Regardez ça ! Il semble que Ransam soit encore... - Vous ne me croyez pas - J'ai déclaré, en serrant mes lèvres en une ligne étroite.

- Mais je crois, je crois. Ce n'est pas la question. Vous vous endormez à des moments si étranges... Une fois vous avez été coupé alors que vous étiez assis sur une chaise, une fois vous avez failli tomber...

- C'était un saut rapide, je voulais juste avoir un aperçu de quelque chose...

- Aio. - Ransam a involontairement pris ma main. - Je suis inquiet. Vous vous envolez de plus en plus souvent. Si cela se produisait pendant une mission, par exemple, vous seriez sans défense.

Je devrais peut-être être content qu'il s'en soucie, mais je me suis dit qu'il avait plutôt peur de la réussite de notre plan. J'ai fermement retiré ma main et répondu de manière décisive, en coupant tous les "mais" :

- Je ferai ma part, ne vous inquiétez pas pour ça. Mais avant cela, je veux savoir quelques petites choses de plus. Conduisez-moi à cet homme.

Ransam m'a regardé attentivement pendant un moment, passant ses yeux sur mon visage comme s'il voulait en lire plus que je n'en savais moi-même. Pendant un moment, j'ai pensé... Mais non. La préoccupation s'est durcie et s'est transformée en quelque chose d'impersonnel. Sur le même ton, il a gloussé :

- Allez.

Grand-père vivait à la frontière entre les rues riches et les rues pauvres. Il s'agissait d'une grande villa unique, vieille de plusieurs siècles, fortement détériorée et négligée, mais se distinguant par sa beauté. Les autres immeubles s'y sont blottis comme des tantes autour d'une jolie fille. Les escaliers en bois du premier étage grincent à chaque pas. De la poussière provenant des forages en liège tombait. Ça sentait la vieillesse. L'appartement du grand-père l'a fait aussi, et encore plus intensément. C'était étonnamment spacieux. Un grand couloir, une salle à manger, deux chambres, une chambre d'amis, des pièces de service. Beaucoup de vieux meubles, de tapis, de tapisseries ornées. Comme un voyage dans le passé. C'est quelque chose que j'attendais de la ville quand je me suis réveillé. Mais maintenant, j'étais à nouveau un peu surpris. Donc des endroits comme celui-ci existaient encore. Un vestige des temps anciens. Un jeune homme raffiné a ouvert pour nous. Il portait une chemise repassée et des chaussures soignées et brillantes.

- S'il vous plaît, vous rendez visite à M. Blumenthal ?

Ransam et moi avons hoché la tête en silence, toujours offensés l'un par l'autre.

- Venez par ici, le monsieur fait une sieste après le déjeuner, mais si vous voulez bien attendre un moment, il se réveillera bientôt.

Le majordome nous a conduits dans le salon et nous a fait asseoir dans de profonds fauteuils. Elles étaient un peu inconfortables parce que les ressorts en étaient sortis, mais elles étaient tout de même impressionnantes. Ce n'était pas le style extravagant de l'élite à la mode. Le décor était basé sur le luxe des époques passées. De vieilles commodes et chiffonniers sombres. De nombreux tissus à motifs, des chandeliers, des horloges, plusieurs sculptures ou un miroir dans un cadre ancien. Le nombre d'objets pourrait être écrasant, mais il donne une impression de confort.

Nous nous sommes assis en silence. Aucun de nous ne voulait le casser. Lorsque le serviteur apporta le fauteuil roulant dans la pièce, Ransam se leva de sa chaise et s'approcha du vieil homme. J'ai fait la même chose.

- Bonjour, grand-père. C'est moi, Ransam.

- A ? Oh, quelle bonne surprise. Voulez-vous une tasse de thé ? - L'homme était aussi ridé que du papier de soie, légèrement en surpoids, avec des yeux pâles, larmoyants et petits, un caftan en laine et des bambous. Il correspondait à toutes les idées que l'on se faisait d'un homme âgé et statique.

Le serviteur est allé préparer le breuvage, et je me suis incliné en guise de salut.

- Bonjour monsieur, mon nom est Aia, je suis une... amie de Ransam. Je voulais vraiment avoir une petite discussion avec vous.

- Avec moi ? Oh oui," M. Blumenthal a traîné sa voix de façon ridicule. Il lui a aussi fallu un moment pour me trouver avec ses yeux.

- Oui, monsieur. Je voulais vous demander à propos de la ville.

Le vieil homme a ri de façon rauque, puis a toussé.

- Khe, khe... Que puis-je dire ? Je ne l'ai jamais quitté, c'est un fait. Mais quand j'étais encore enfant, je rêvais de partir en voyage. Puis ça a tellement bien marché qu'on est restés. Mes parents étaient inconsolables, ils voulaient me voir à l'université à l'étranger. Mais c'est comme ça que ça se passe, malheureusement.

- Monsieur, votre famille était-elle riche ?

- Riche à la fois... Eh bien, je ne dirai pas, nous pourrions nous permettre ceci et cela. Ma sœur, de sainte mémoire, parce qu'elle était un peu plus âgée, elle, ma chère Dorothy, avait de si belles robes. Oh, oh, oh ! - le vieil homme a essayé d'atteindre sa cheville - si longtemps. Avec des froufrous et un col, c'est si beau.

- Ils étaient chers, n'est-ce pas ? - J'ai demandé.

- Coûteux ? Oui, je crois... Dorothy chantait. Elle a joué un peu. Et c'est à ces chants.

- Et tes parents, que leur est-il arrivé ?

Grand-père a frissonné. Sa vision est devenue encore plus trouble.

- Papa et maman n'ont pas vécu très longtemps. Papa faisait partie du groupe qui a lancé les premières expéditions hors de la Cité, et Maman est morte peu de temps après. Nous étions si tristes. Ma petite sœur était plus âgée, nous avons vécu ensemble pendant de nombreuses années.

- Des voyages en dehors de la ville ? Il y en avait donc ?

- Oh, oui. Oui. Un peu. Mais sans résultat.

- A quoi cela ressemblait-il ? - Le vieil homme m'a jeté un regard perplexe.

- Oui. Juste comme ça. Les gens sortaient et ne revenaient pas. Les dooies les auraient. Ces expéditions ont été rapidement abandonnées. Dommage pour les gens. Dommage. Charles, verse du thé pour mes invités. Il y a d'autres cookies ?

- Il n'y en a pas, M. Blumenthal, répondit le domestique, et il ajusta pensivement la couverture et le coussin sous le dos de M. Blumenthal.

- C'est difficile. Et vous m'interrogez sur la ville ? La ville est comme la ville. Il y a eu une certaine confusion au début. L'alimentation électrique était irrégulière. Nous nous sommes tous serrés la ceinture pendant un moment. Avant que les choses ne se calment. Mais je vais vous dire, mademoiselle, c'était tout ce Johnson. Roger Johnson avait promis tant de choses, et nous n'avons rien eu. Et les gens ont voté pour lui, ils l'ont fait. Bien sûr, nous étions en opposition dès le début. Papa avait des relations et savait à l'avance qui soutenir. Tu sais, c'est comme ça. Johnson tirait aussi les ficelles. Dès que le groupe d'Abreu a fait ses demandes...

J'ai vite compris ce que Ransam voulait dire quand il disait qu'il était incapable d'écouter le monologue de Grand-père. Au début, j'étais assis, tendu comme une corde, faisant des efforts pour ne pas manquer une seule information. Enfin, un homme qui se souvient de l'époque juste après l'explosion ! Malheureusement, les histoires de Grand-père entraient dans les détails politiques, les descriptions de personnages et les jeux politiques, qui visaient principalement à placer quelqu'un au sommet, mais elles n'expliquaient pas la situation qui prévalait et ce qui se passait dans la ville. J'ai seulement pris les restes. Et M. Blumenthal est malheureusement resté sourd à mes interjections. Parfois, il évoquait certains faits de l'histoire de sa famille, mais c'était tout aussi alambiqué et ne tenait pas du tout la route, si bien que je commençais à douter de la vivacité de la mémoire du vieil homme.

Je suis resté ainsi pendant près de deux heures, jusqu'à ce que M. Blumenthal tousse et que Charles, le domestique, annonce d'un ton doux qu'il est temps pour M. Blumenthal de faire une pause, et lui demande de ne pas le fatiguer davantage. Le vieil homme, docilement comme un enfant, se laissa escorter jusqu'à la chambre à coucher et alluma le vieux magnétophone avec de la musique.

- Le monsieur était un peu fiévreux, mais je suis content que quelqu'un ait voulu lui rendre visite. C'est une grande attraction pour lui. Il n'est plus en état de sortir", annonce Charles à voix basse, en fermant la porte de la chambre de M. Blumenthal et en nous conduisant vers la sortie.

- C'est bien que grand-père ait au moins quelqu'un pour s'occuper de lui", ai-je fait remarquer en souriant. - Vous travaillez ici depuis longtemps ?

- Je suis resté dans la famille Blumenthal pendant quatre-vingt-quatorze ans.

- ...Quoi ? - Je lui ai demandé de répéter le numéro, mais il était impossible que j'aie mal entendu. - Mais... Comment ? - J'ai balbutié, en émettant quelques grognements inarticulés sous le choc. - Tu te moques de moi ?

- Non, pas du tout. Je suis un androïde.

Je l'ai fixé en silence pendant un moment avant de chercher par réflexe le visage de Ransam pour juger s'il était aussi surpris que moi, mais le garçon semblait calme malgré une certaine surprise.

- Après tout, vous... Vous n'avez pas l'air d'une machine", ai-je commencé prudemment, ne sachant pas comment aborder le sujet. M. Charles a éclaté d'un léger rire.

- Oui, c'est vrai. Je suis issu d'une génération assez moderne de robots. En fait, seule la longévité ou la résistance aux maladies me séparent des humains.

- Est-ce que c'est... commun pour les androïdes de fonctionner... comme ça ? Est-ce que... vous aimez travailler comme ça ?

Après tout, une telle personne pourrait développer avec succès une entreprise dans la ville.
M. Charles décide-t-il volontairement d'aider un vieil homme malade ?

- Pour autant que je sache, les androïdes ont été créés dans ce but précis. Pour aider les gens. Je suis très proche de la famille Blumenthal. Cela m'attriste seulement de voir M. Blumenthal croupir dans l'obscurité. La mort de sa sœur nous a beaucoup perturbés. La santé de M. Blumenthal a considérablement décliné depuis lors. - Les paroles de M. Charles semblaient très sincères. J'ai trouvé ça étonnant.

- Donc vous vous souvenez du moment avant l'explosion ?

Le serviteur a hésité.

- Malheureusement. Je ne connais que les histoires. Mais je peux surtout confirmer que M. Blumenthal dit la vérité. Parfois, il s'y perd, tout vient de ces livres d'enfance que le vieil homme appréciait autrefois, si bien que la maison a tel décor et pas tel autre. Dans cette maison, il y avait une mode pour un style d'il y a deux siècles. Il se trouve que vous pensez vous-même vivre à cette époque. C'est une maladie progressive.

Eh bien, ça explique beaucoup de choses. J'avais de nombreuses questions sur la langue, mais je me sentais trop gênée pour les poser, alors j'ai laissé tomber. Nous avons dit au revoir et avons quitté le bâtiment.

- Le saviez-vous ? Je ne savais pas que... Je veux dire, c'est plausible, les gens ont conçu des androïdes, des robots en fait... Mais lui... Je pense qu'il a son propre moi !

Ransam a haussé les épaules. Moi, malgré tout le sensationnalisme, j'avais complètement oublié que nous étions en colère, mais il a gardé une certaine réserve.

- Je ne savais pas que le majordome était un androïde, mais dans l'ensemble, ça ne me surprend pas. En fait, il est toujours le même, je ne l'ai jamais vu prendre des congés, faire venir sa propre famille ou quitter la maison de quelque manière que ce soit pour autre chose que des courses, du shopping... Ce genre de choses. Je ne lui ai pas prêté beaucoup d'attention. Il est un peu comme un meuble.

- Qu'est-ce que tu en sais ? Je n'aurais jamais su que ce n'était pas humain. Il y en a donc plus ? Des androïdes ?

- Sûrement oui. L'élite peut se permettre un tel service. Je pense qu'ils restent dans les familles riches pendant des générations. - Ransam s'est arrêté un instant. - En tout cas, êtes-vous satisfait ?

- Hm ? Oh, oui. D'une certaine manière. Eh bien, je n'ai peut-être pas trouvé ce que je voulais, mais j'ai eu un bonus tout à fait surprenant... - J'ai répondu en réfléchissant, en regardant la rue d'un air absent.

Les androïdes, c'est quelque chose de complètement nouveau. Inhabituel. Les gens les considèrent-ils comme quelque chose de commun ? Ransam prétend qu'ils appartiennent à

l'élite... S'ils ressemblent à M. Charles... Comment les distinguer ? Comment savoir qui est un androïde et qui ne l'est pas ? En un coup d'œil, sans entrer dans la généalogie de la famille ? Un robot ne devrait-il pas être plus abruti ? Mécanique, sans émotion ? L'homme a fait des progrès considérables en matière de robotique. Ces dernières années, un certain nombre de machines ont été mises sur le marché qui étaient censées aider les ménages, j'en étais sûr. Mais sur le principe d'un ordinateur, pas d'un être empathique et sensible ! M. Charles était dans la famille Blumenthal depuis quatre-vingt-quatorze ans, ils l'avaient donc acquis plus tôt, avant même l'explosion. Mais il prétend ne pas se souvenir de cette période antérieure. Perplexe, mais logique. Après tout, la réinitialisation devrait également s'appliquer aux bases de données de chaque androïde.

Ou est-ce que je connais quelqu'un qui pourrait encore être en possession d'un androïde ? Je n'ai aucune connaissance des vies antérieures de l'élite que j'ai rencontrée... Peut-être un peu sur les Valentinis, mais ils n'ont pas de domestiques après tout. Ils voulaient engager quelqu'un eux-mêmes. Et la femme de chambre de Mme Polishenko, Jacqueline ? Une femme charmante et calme. Ou est-elle un androïde ?

J'avais ces pensées, inconscientes de ce qui se passait autour de moi. J'ai suivi Ransam en silence, par réflexe, sans regarder où j'allais.

- Tu ne vas pas rentrer chez toi ? - Il a demandé sur le ton d'un enfant offensé.

- Quoi ? - J'ai regardé autour de moi, me réveillant de ma rêverie. Nous étions à l'entrée de l'école. - Oh, bien sûr. Je n'avais pas remarqué. Je vais y aller maintenant.

- Aio. - Ransam a pesé quelque chose en lui. Il a touché ma joue. - Prenez soin de vous, s'il vous plaît. Tu es brisé par tant de choses... Je ne sais pas où tu le mets.

Tout en moi s'est figé. "Oh, mon Dieu", ai-je pensé bêtement.

Puis j'ai marmonné quelque chose dont je ne me souviens pas et je suis rentré chez moi en pilote automatique. Tout ce que je pouvais penser dans ma tête était "où est-ce que je m'intègre ?" et d'autres bêtises du même genre. Quand je suis rentré à la maison, il y avait un seau d'eau froide qui m'attendait.

Dans la chambre, Johtaja était assis sur un canapé. Sur la table en face d'elle, des papiers s'empilent. Je savais ce qu'il y avait dessus. Cartes et notes concernant le château de la sorcière. Johtaja tenait une enveloppe blanche dans sa main.

- Aio. - Elle m'a salué avec ces mots. - Il était temps de commencer notre action.

Un appel du Château pour une interview sur la proposition est arrivé. Il a commencé.

Même si tout avait été convenu à l'avance, Johthaya a passé en revue avec moi, étape par étape, les différentes stratégies et possibilités. C'était surtout des spéculations, mais il fallait faire quelque chose. Au cas où je serais capturé, j'ai donné divers ordres pour faciliter le fonctionnement de la maison, même les travaux de construction longtemps après ma

disparition. Tout le monde ne savait pas ce qui allait arriver, mais ils pouvaient le sentir dans l'air. Il est également possible que j'ai répandu une aura sombre autour de moi. J'étais nerveux. C'est facile de dire "hop", et puis il s'avère que ce que je voulais sauter par-dessus est un vaste abîme.

Nous avons décidé que j'irais à la première heure demain matin. Je me suis couché avec la tête vide. "Est-ce que j'ai autre chose à faire ?" Le projet d'ambassadeur s'est développé avec brio. Malgré les premières gelées, les clans ont poursuivi avec succès leurs randonnées. Cela n'a pas été sans quelques disputes et désaccords. Il y avait quelques clans plus belliqueux, mais la tendance était positive. Le conseil du clan des chiens m'a même honoré avec des mots flatteurs. Cela me plaisait, mais en raison de mon implication avec les anciens, je n'avais pas de temps pour Machdik.

- Machdiku ?

- Te voilà", a-t-il dit au-dessus du morceau de bois raboté lorsque je suis entré dans sa chambre. Je me suis assise à côté de lui sur le lit, en repliant mes jambes sous moi à ma façon.

- Êtes-vous en colère ?

- Pour quoi ? - Il a demandé sèchement. Il fallait être complètement coupé de toute empathie pour ne pas sentir que quelque chose n'allait pas.

- Machdisia, ils m'ont envoyé... Le matin, je vais tuer la Sorcière de la Lune.

Il m'a regardé avec effroi.

- Vraiment ?

- Oui... Je vous l'ai dit, n'est-ce pas ? A propos du plan de résistance...

- Un peu.

- Je suis inquiet", ai-je admis, un peu pathétiquement. Je pense que je lui ai remonté le moral avec ça. Il a posé son morceau de bois pendant un moment, a fixé le plafond, puis s'est accroupi à côté de moi.

- Et maintenant ?

J'ai haussé les épaules.

- Si les choses n'ont pas marché... Je suis content de vous avoir rencontré. Que tu m'as amené au clan des chiens.

- Ne dis pas ça. - Il a mis son bras autour de moi et m'a serré dans ses bras. - Tu dois vraiment faire ça ? Pourquoi le faites-vous ? Pourquoi quelqu'un de la résistance ne le fait pas ? Qu'est-ce qu'on a à faire de la sorcière de la lune ? Laissez-la tranquille. On n'a pas besoin d'elle.

- Machdiku.

- Sérieusement. Vous avez uni les clans. Nous avons déjà vu plus de gens sur nos terres que ce qui était possible... Nous pouvons nous débrouiller sans la Sorcière et ses tours. Et même si... On ne peut pas partir d'ici... - Sa voix s'est presque brisée. - J'aimerais pouvoir y aller avec toi.

J'ai haussé les épaules.

- Merci. Je pense que c'est exactement ce que j'avais besoin d'entendre. Maintenant je pense que je peux faire face.

- Vous êtes sûr ? - L'inquiétude dans ses yeux était à la fois douloureuse et chaleureuse.

- Bien sûr. Vous devriez me voir tirer.

- Alors ?

- Désespérément.

Nous avons éclaté de rire. Je lui ai parlé des nouvelles de ces derniers jours et, bien sûr, de ma dernière découverte - les androïdes. Machdik écoutait en suspens, réagissant, comme il le faisait habituellement pendant mes histoires, de manière assez viscérale et impulsive.

Plus tard, nous avons parlé des possibilités concernant les androïdes, avec des idées incroyables et des théories tordues. Nous nous sommes endormis enlacés comme des chatons.

Et puis le matin est arrivé.

CHAPITRE 9 La sorcière de la lune

Comme prévu, j'ai appelé un rickshaw qui m'a conduit à la porte même du château. On aimerait dire "portes", mais ce n'était qu'une simple porte coulissante en verre. Quelques pétitionnaires s'étaient déjà présentés, un homme faisait une demande, demandant des détails au greffier. J'ai dirigé mes pas vers le bureau adjacent, montrant une convocation dans une enveloppe blanche. J'ai été immédiatement dirigé par l'ascenseur vers le troisième étage. Une femme, détachée en tant que guide, m'a conduit dans un couloir vers une porte au bout du couloir. Il y avait plusieurs chaises à cet endroit.

- Vous êtes un peu en avance, mais tout le monde va bientôt se rassembler. Vous serez assez aimable pour attendre ici.

- Naturellement. Excusez-moi, y a-t-il des toilettes ?

- Oui, c'est la porte sur la gauche.

L'employé est parti, disparaissant dans l'ascenseur. Parfait. Parfait. J'étais sur le point de me moquer des toilettes, mais comme Johtaja l'avait prédit, le conseil qui approuve les demandes ne se réunit pas dès l'ouverture du Château. J'ai eu le temps d'aller plus haut sans me faire remarquer. J'ai jeté un coup d'oeil dans les toilettes avant. Il n'y avait pas de fenêtres, seulement un large tonneau à la hauteur de ma tête. Je l'ai ouvert et j'ai regardé dehors. J'avais un mètre et demi jusqu'à la gouttière et une petite corniche. Ça aurait pu être mon échappatoire.

Je suis parti, prenant un moment pour regarder le couloir et repassant dans mon esprit les plans du bâtiment construit avec la résistance. J'ai tâtonné dans mon dos, pour m'assurer que mon arme était dans son étui. Je portais une tenue grise, moulante et extensible, et par-dessus, un costume de gaze brillante constellée de paillettes. Cela avait l'air assez extravagant, et lorsque je me suis débarrassé de la gaze en la roulant dans mon sac à dos, j'ai retrouvé ma liberté de mouvement. Je ne trouvais pas les escaliers. L'ascenseur était une solution simple mais risquée. Comment savoir si je ne me retrouverais pas à la vue de tous une fois ouvert ?

J'ai fini par trouver un escalier étroit, derrière une porte, juste à côté de l'ascenseur. Finalement, je devrais atteindre le treizième ou quatorzième étage. C'est ainsi que nous avons estimé la hauteur du bâtiment et Johthaya a parié six à dix que c'est là que vit la Sorcière de la Lune. J'ai grimpé prudemment et silencieusement, en plantant les marches deux par deux. J'ai atteint le dixième étage et je n'étais même pas essoufflé. Mais ensuite j'ai entendu des bruits de pas. Quelqu'un descendait d'en haut.

J'étais sur la mezzanine. Le seul moyen de s'en sortir était de revenir en arrière. Je suis descendu aussi silencieusement que possible, même si je voulais courir aussi vite que possible. En dessous se trouvait la porte du neuvième étage. Je l'ai parcouru, en le fermant

aussi doucement que possible. Le verrou a cliqué mais j'ai espéré que la personne dans l'escalier ne penserait pas que c'était quelque chose de suspect.

Je me suis retrouvé dans un large couloir parsemé de tapis moelleux. Les hautes fenêtres du sol au plafond offrent une vue panoramique sur la ville. Il y avait aussi un mur de verre sur la gauche et une pièce sombre à l'intérieur. Ça ressemblait à une salle de réunion. Plus loin, il y avait une porte avec un panneau ressemblant à un câble. Je me suis glissé là-dedans et j'ai écouté. La pièce était sombre, mais il y avait des lumières rouges, orange et bleues qui clignotaient. Je suis resté debout, l'oreille collée à la porte, pendant un bon moment. L'homme dans l'escalier était manifestement descendu, car l'étage est resté silencieux. J'ai regardé.

La pièce de la taille d'une cellule ressemblait à une salle de serveurs. Des machines qui bourdonnent très silencieusement, des lumières pulsantes et des écrans noirs et plats. Je ne savais pas vraiment ce que je regardais, mais l'idée m'a traversé l'esprit que c'était peut-être là que l'électricité produite par la poussière était distribuée et contrôlée.

"Peut-être que je peux trouver plus d'indices à cet étage ?" J'ai décidé de regarder un peu autour de moi. La résistance devait exterminer la sorcière immédiatement. Pas de questions, pas de jugements, et pas de prise d'otages. Johtaja a estimé que nous risquions trop.

J'ai quitté la "salle des serveurs" avec précaution et me suis déplacé dans le couloir sur le tapis qui amortissait mes pas. Le mur de gauche est redevenu en verre, fait de luxaflex non transparents, qui brillent de leur propre lumière. Derrière, il y avait une grande pièce avec un escalier en spirale au milieu. Cela m'a rappelé mon propre appartement avec un étage intérieur de l'immeuble. Je pensais que, comme pour moi, l'entrée de l'étage supérieur pourrait être murée.

La salle du bas était un large espace avec des fenêtres tout aussi larges. Cela ressemblait un peu à une terrasse. Il y avait un canapé, une chaise et une table. Dans le coin, il y avait un bureau antique et une lampe. En dehors de cela, tout était recouvert d'un joli tapis doux. Je suis monté à l'étage. J'ai passé ma tête, jetant un coup d'œil curieux. La jolie pièce encombrée contrastait étonnamment avec l'ensemble de l'édifice du château. Des poufs doux, des couvertures et des coussins colorés, des meubles roses, des tableaux avec des animaux, un coin pour un chien et sur les étagères - des poupées. Un personnage habillé en rose était assis près d'une commode remplie de divers accessoires.

"C'est elle !" - J'étais inquiet et immobile. Une robe à froufrous, ses cheveux tressés en une tresse complexe, sa petite taille. Le Terrier était endormi, respirant régulièrement sur la couverture à côté de la Sorcière. Si je peux me cacher suffisamment pour qu'ils ne me remarquent pas, ma tâche sera fabuleusement facile.

J'ai touché le pistolet et l'ai doucement détaché de ma ceinture. J'ai visé comme Valko me l'avait appris. Je suis resté debout à compter mes respirations, complètement incapable de tirer. En outre, à l'arrière. Hiiri a dit :

- Si quelqu'un se trouve sur votre chemin, mais qu'il a le dos tourné, attaquez. C'est votre avantage. Il n'y a pas d'hésitation. Vous tirez et c'est tout. Ou tu fais grève, quoi qu'il arrive. En fait, vous êtes si désespéré en combat à mains nues que c'est peut-être votre seule chance - dit-elle ensuite avec son sarcasme habituel.

"Hiiri, je ne peux pas. Johtajo. Ransamie... Je ne peux pas". - Je pensais dans mon esprit, maudissant ma faiblesse... Non, pas la faiblesse. Je n'étais pas effrayé ou confus. J'avais juste l'impression que je ne devais pas. Et puis elle s'est retournée. Était-ce une prémonition ou un son qui a attiré son attention ? Elle m'a regardé. Elle n'avait pas le visage peint cette fois. Peut-être juste un peu de maquillage, mais ça ne pouvait pas cacher la vérité. En face de moi était assise une fille. Peut-être douze ans. Eco était un enfant.

Nous avons échangé des regards, moi toujours avec mon arme pointée sur elle. Mais elle n'a pas réagi. Elle m'a regardé, surprise, mais pas effrayée. Puis le toutou s'est réveillé et a aboyé. Elle a dû le bousculer avec sa main, je ne sais pas. Je n'ai pas quitté son visage des yeux. Et le terrier a aboyé dans des tons aigus. Puis quelque chose en moi a craqué et je suis sorti de mon engourdissement. J'ai commencé à m'enfuir. J'ai sauté par-dessus la rampe, gravi toutes les marches d'un seul bond et me suis précipité vers la sortie, j'avais presque atteint les escaliers, quand ils ont commencé à sortir de l'ascenseur. Un à un, les employés du Château, vêtus soit de costumes gris, soit d'absurdes costumes de sorciers, comme je les ai appelés un jour. J'ai pensé qu'il pouvait être difficile pour eux de se battre dans des haillons aussi inconfortables.

Je ne me suis même pas demandé si j'avais peur. Mon esprit travaillait à grande vitesse. Tout ce qui m'importait à ce moment-là était de m'échapper.

- Arrêtez-la", a ordonné l'un des sorciers. Les gens autour de moi m'ont entouré et ont resserré le cercle. Je ne me suis pas laissé attendre. Je me suis jeté sur la première meilleure personne, en essayant de lui couper les jambes et de faire ainsi une brèche dans le piège. Dans les cris et le bruit qui m'entouraient, je ne pouvais distinguer que des mots incompréhensibles pour moi.

- Cela ne fonctionne pas...

- ...interrupteur...

- ...a une arme !

- Donne...

- ...ne la laisse pas...

La femme que j'ai attaquée a réagi rapidement et a attrapé mon pied. Je suis tombé, me tordant légèrement sur le côté, et j'ai sorti ma jambe, donnant des coups de pied à l'aveugle. J'ai roulé, me relevant immédiatement et repoussant le coup avec mon avant-bras. C'était mon tour préféré. Je ne pouvais pas bien attaquer, mais mon endurance me permettait de me défendre. Je venais juste d'avoir l'idée de percer comme un béliet quand quelque chose m'a fait perdre la capacité de bouger du tout. Je me tenais à demi-courbé, un bras légèrement tendu vers l'avant, sans pouvoir bouger d'aucune façon. Même mes globes oculaires semblaient être devenus fixes. J'ai senti la panique s'installer. Les gens ont déménagé. Je regardais, impuissant, le passage vers la liberté soudainement dévoilé. Mais alors la sorcière est apparue devant moi.

Elle s'est levée, a tourné la tête avec curiosité et a tendu sa petite main vers moi. Comment ai-je pu la confondre avec un adulte avant ? En fait, je pensais qu'elle était très vieille. Elle m'a touché comme une pièce de musée, curieuse de la texture de la couche supérieure.

- Qui est-ce ? - Elle a demandé à quelqu'un derrière mon dos. Sa voix était un peu glacée. Sec, légèrement éteint. Et sans passion.

- Nous allons vérifier, Mlle Eco. Vous pouvez aller dans votre chambre.

Eco est allé docilement, ayant perdu tout intérêt pour moi. Un des sorciers est apparu. Il avait la peau foncée et portait une barbe et une moustache. Il avait vraiment l'air d'un sorcier. Il m'a regardé avec une expression joyeuse, presque bienveillante.

- Bien, bien. Quelle surprise. Vous êtes venu pour tuer Mlle Eco, n'est-ce pas ? Très vilain.

- L'homme a bégayé, s'amusant visiblement à mes dépens. - On ne pensait pas que ça pouvait être fait par l'un de nous. Vous êtes sur le point de tout nous dire.

J'étais allongé horizontalement sur quelques personnes, toujours concentré et incapable du moindre mouvement. "Comment n'ai-je pas suffoqué ?" - a traversé mon esprit. En fait, je n'ai pas ressenti le besoin de respirer. Étrange. Ou peut-être que la paralysie m'empêche de sentir le fonctionnement de mes organes ?

On m'a emmené dans une pièce adjacente, qui ressemblait à une salle de réunion. Quelqu'un m'a placé sur une table. Le sorcier a hoché la tête et une des femmes m'a fouillé. Dans mon costume, dans une poche intérieure, je portais ma carte d'identité et une petite puce noire. Il n'y avait aucun intérêt à les laisser à qui que ce soit. J'étais le seul à pouvoir utiliser la carte de toute façon. De plus, je ne me sentais pas en sécurité si je les laissais n'importe où. De même, je portais toujours mon couteau quelque part avec moi, quelle que soit ma tenue. Ce sont mes affaires. On m'a trouvé avec eux. Je n'ai même pas pu protester quand on m'a retiré le jeton noir.

- Détends-toi, tu t'en remettras vite. Ce sera bientôt fini. - Le sorcier a souri en me regardant dans les yeux. La panique a commencé à grandir en moi. Puis la rigidité s'est

brusquement atténuée. L'homme m'a aidé à me relever et m'a assis sur l'une des chaises. J'ai regardé. Trois personnes se tenaient à l'entrée. Deux dehors, plus une femme qui assiste le sorcier. Je me suis assis tranquillement, car je n'aurais pas eu l'occasion de m'échapper de toute façon.

- Très bien. Maintenant, dites-nous, s'il vous plaît, qui vous a envoyé à nous ?

J'ai gardé le silence. Il n'y avait pas moyen que je trahisse quelqu'un. Le sorcier ne semblait pas gêné par mon silence. Il s'est assis de côté sur le plateau de la table.

- Nous voulons juste cocher quelques possibilités de base. C'est beaucoup plus facile et plus humain que de brûler préventivement un quartier entier, alors qu'est-ce que ça va être ?

Une vraie peur m'a envahi. Donc ils seraient capables de tuer des gens au hasard par vengeance ? Soyons honnêtes, capable probablement oui, mais est-ce que ça en valait la peine pour eux ? Peut-être que c'était juste un bluff pour m'intimider. Je suis resté obstinément silencieux tandis que l'homme regardait curieusement mon visage.

- M. Torelli, nous avons quelque chose", a appelé la femme en baissant sensiblement la voix.

Le sorcier a regardé par-dessus son épaule. Il semblait qu'une deuxième porte menait à la salle des serveurs à côté d'ici. L'assistant s'est approché et lui a rendu la puce. C'était rapide. Je n'ai jamais eu l'occasion de vérifier ce qu'il y avait dessus. M. Torelli a semblé voir cette soif d'information dans mes yeux.

- Hola, mademoiselle, vous êtes sûre que ça vous appartient ? - a-t-il demandé joyeusement.

- Oui.

- Oui, et savez-vous, ma chère, ce qu'il y a sur cette puce ? Pourquoi en avez-vous besoin ?

Je ne voulais pas me trahir. Plus il y aurait de mots et de mensonges, plus je perdrais ma crédibilité. J'ai dit brièvement :

- Je sais ce qu'il y a dessus.

- Vous ne savez pas", répondit doucement le sorcier en pressant quelque chose sur son avant-bras. La partie supérieure s'est détachée, révélant le mécanisme. Je l'ai regardé avec de grands yeux. Une prothèse ? Non. Cette... Cette personne n'est pas humaine. J'ai regardé autour de moi. Tout le monde autour de moi me regardait calmement et avec une certaine curiosité. Je ne pouvais pas le supporter.

- Est-ce que vous... vous tous ?

- Oui, ma chère, oui. Nous nous occupons de la famille de Mlle Eco depuis des générations. Nous la protégeons et maintenant nous sommes sa seule famille. Qui pourrait être assez cruel pour lever la main sur cette créature innocente et sans défense ?

- Elle n'est pas innocente", ai-je nié avec insistance. - Elle est responsable des meurtres et des tortures dans la Cité. Elle n'a pas le droit d'agir comme ça.

- Mais vous ne l'avez pas tuée, n'est-ce pas ? Votre système ne vous l'a pas permis.

- Tu lui as fait un lavage de cerveau. Vous n'êtes que des machines", ai-je exulté avec colère.

- Et qui êtes-vous ? - M. Torelli a souri, en jouant avec mon arme. Puis il m'a tiré dans la tête.

Je me suis réveillé avec un cri. Machdik est arrivé en courant après un moment, apparemment il était encore dans la maison.

- Que s'est-il passé ? Aio, pourquoi tu cries ?

Je respirais difficilement, serrant mes mains sur la couette. Je tremblais et je n'arrivais pas à rassembler mes idées. J'ai essayé de m'endormir et de passer au Centre. Je n'ai pas pu. J'ai essayé ailleurs. Ça a marché. Une cachette dans le Nœud Est, près des Marcheurs de la Nuit, dans le Clan du Feu Eternel... le Centre... non. Je suis retourné à Machdik.

- Je ne peux pas, je ne peux pas retourner au Centre ! Machdik, il s'est passé quelque chose, quelque chose de grave... Ils me font... Je crois que je suis... - J'ai paniqué. Machdik s'est assis à côté de moi et a saisi mes mains, essayant de me calmer.

- Aio, c'est bon. Doucement, tu es là. Vous allez bien. Tu étais là tout le temps.

J'ai secoué la tête, retrouvant un peu d'équilibre.

- Machdik, ils m'ont tué. La sorcière Eco n'existe pas, c'est juste une petite fille. Elle n'est que leur marionnette. Tout est géré par des androïdes.

- Attends, doucement. Qu'est-ce que tu veux dire ? Je ne comprends pas, comment c'est les androïdes ?

- Tu te souviens de ce que j'ai dit hier à propos de M. Charles ? Il ne ressemble pas du tout à une machine. Il a des réflexes si humains, il est empathique, il s'occupe de M. Blumenfeld...

- Blumenthal, je pense...

- Eh bien, c'est tout.

- Et ils sont aussi empathiques ? - a-t-il demandé, dubitatif.

- Non. Je ne sais pas... Machdik, il m'a tiré dessus. - Je vous ai raconté toute l'histoire.

- Je ne comprends toujours pas quelque chose - se demandait le garçon. - Qu'y avait-il sur la puce ? Et pourquoi le type a dit que c'était le "système" qui vous empêchait de tuer la sorcière ?

- Je ne sais pas... Mais tu as raison. La puce pourrait être la réponse. Je ne sais juste pas comment l'utiliser.

- Eh bien, vous avez certainement besoin d'un ordinateur. Il n'y en a pas ici.

- Ordinateur.

- C'est pareil. Je n'en ai même jamais vu. L'un des clans ?

Je me suis demandé. Lorsque je me suis réveillé dans différents endroits, les gens vivaient généralement de façon assez modeste, la seule énergie dont ils disposaient était la lumière et le chauffage. Personne n'a dessiné dessus parce que tout le monde avait peur. C'était le pouvoir de la sorcière, après tout. Néanmoins, Eco n'a pas vraiment... Elle n'a pas vraiment de pouvoir. C'est juste une fille. Une couverture ? Pourquoi ?

- Qui dirigeait la Cité avant la Sorcière ?

Machdik était quelque peu confus par la question.

- Eh bien, les choses ont été différentes. Pendant longtemps, il n'y avait que le conseil municipal. Quelques personnes du Centre. Toujours à partir du centre. Nous n'avons jamais été particulièrement intéressés.

Je pensais fébrilement. J'ai commencé à marcher dans la pièce d'un coin à l'autre, comme si je poursuivais mes propres pensées.

Ils avaient besoin de quelqu'un, une figure de proue, quelqu'un qui soit le symbole du pouvoir. Pour que les clans comprennent bien qu'il ne s'agit plus d'un conseil municipal anonyme "quelconque". C'est une personne concrète, avec un pouvoir concret. Quelqu'un comme ça peut être craint. On peut l'admirer et créer une légende. Le pouvoir exercé par la Sorcière était d'autant plus inaccessible. Elle pouvait être modestement partagée et dispensée... De sorte qu'il semblait à tous que rien de plus ne pouvait être rêvé. C'est donc possible... En réalité, la Sorcière n'a pas de magie. Tout ce qui compte, c'est la croyance en elle, qui a été plantée dans l'esprit des gens comme une conjecture. Mais l'énergie existe, elle vient de quelque part. Peut-être exactement comme avant.

- D'où venait l'énergie avant... Avant la malédiction ? Avant le baiser de Dieu ?

- Eh bien, comment. Eh bien, de la centrale électrique. D'où ? - Machdik était clairement perdu. Il suivait juste mon parcours dans la pièce.

- Et où était-elle ? - Mais avant qu'il ne puisse me répondre, un étourdissement s'est abattu sur moi comme une pluie d'été. - Je sais... Machdik, je sais où c'est. Je sais où je dois aller. - J'ai fouillé dans la poche de ma veste et j'en ai sorti un jeton noir. - Je dois aller au Centre. A pied.

- A pied. - Machdik a jeté un regard malicieux sous une crinière de cheveux noirs. - Nous avons les rokons.

J'ai été déconcerté pendant un moment.

- Oh non. Non. Je ne peux pas. Ils ont trop de valeur. Que diriez-vous d'un train ?

- Quel train ?

- Game Land peut être atteint en train. La gare serait peut-être plus proche ?

- Et savez-vous de quel côté aller dans ce train ?

Je l'ai nié. Je connaissais plus ou moins la disposition des clans et je pouvais imaginer grossièrement une carte de la Cité. Mais le tracé du chemin de fer était trop sinueux, je ne savais pas de quel côté passaient les rails. Monter sur le rokon était très tentant, mais cela aurait été traité comme un crime dans le clan des chiens. Voler une chose si précieuse....

Machdik a vu que j'hésitais.

- Écoutez, c'est important, n'est-ce pas ?

- Oui. Je ne suis pas sûr, mais je préfère supposer que je n'ai pas le droit de l'ignorer. Ce type - Torelli - disait plutôt la vérité, il ne pouvait pas simplement me taquiner puisqu'il allait me tuer dans un moment de toute façon.

- C'est juste que... tu es là.

- Et c'est heureux. Après tout, il ne connaissait pas mes capacités.

- Mais est-ce qu'être ici... Est-ce que ça compte comme... Est-ce que tu es morte au moins ? D'après ce que vous m'avez dit, vous possédez un corps à chaque endroit où vous vous réveillez. Dans ce cas, vous n'avez perdu que votre corps. Pour moi, le puzzle fondamental est que vous en avez plusieurs. Pourquoi ?

J'ai serré les mâchoires, silencieux pendant un moment.

- Jusqu'à présent, je pensais - je commençais prudemment - qu'en dormant, mon esprit voyageait dans différents endroits et y créait une sorte d'hologramme... une contrepartie corporelle. Tu sais, l'esprit ne peut pas apparaître quelque part par lui-même. Il a donc créé quelque chose dans lequel il pouvait s'intégrer. Mais maintenant... Non, j'ai besoin d'en être sûr. Je pense que la puce contient des informations que les gens ont oubliées. Quelque chose que je devrais savoir aussi... - Je me suis tu.

Machdik a posé sa main sur mon épaule et s'est penché sur moi, parlant doucement mais avec insistance :

- Conduisez.

Il était si sérieux et déterminé que cela a dissipé mes propres doutes. On a couru jusqu'au garage Rokon. Je me suis assis sur le premier au bord, évaluant ce que j'avais devant moi.

- Je n'ai aucune idée de comment la conduire.

- Ici vous avez l'embrayage, vous appuyez dessus à chaque fois que vous changez de vitesse. Ici, c'est le gaz et de l'autre côté, c'est le frein, a-t-il expliqué. - Tu changes de vitesse avec ton pied, regarde. Bien. Les Rokons sont stables, mais pas très rapides. Mais ils passeront sur les pires terrains.

J'ai fait quelques mouvements, en pratiquant ma coordination. J'espérais faire mieux que dans le combat à mains nues. J'ai hoché la tête pour montrer que j'étais prêt.

- A trois. Un, deux... Trois ! - Machdik a poussé la porte du garage, et au même moment j'ai démarré le moteur et suis parti devant. Heureusement, le rokon m'a pris par surprise et avec un hurlement, j'ai traversé la place, me dirigeant vers la sortie du village, juste après la maison de grand-mère Szechna. Mais j'ai été un peu saccadé, car je n'ai pas appuyé sur l'accélérateur de manière très habile. J'ai éparpillé du sable partout.

- Hé ! Stop ! - J'ai entendu derrière moi. J'ai été repéré. Les gens ont commencé à converger et quelqu'un a commencé à me poursuivre. J'ai paniqué et j'ai passé la mauvaise vitesse, la moto a gémi et a ralenti.

- Où aller ?

- Voleur !

- Arrêtez le rokona immédiatement !

- Arrêtez !" criaient les gens. J'ai enfoncé ma tête dans leurs bras. Même Mamie Szechna est sortie de sa hutte. C'est son regard qui m'a le plus figé. J'ai corrigé les vitesses, appuyé sur l'accélérateur. Quelqu'un a essayé de me tendre la main pour me tirer de la moto, mais je me suis violemment retourné, m'appuyant sur mon pied car la machine s'inclinait trop.

La grand-mère se tenait debout avec sa canne, écartant les bras et me bloquant le passage. Je ne voulais pas la croiser, mais le moindre retard pourrait faire en sorte que les gens me jettent hors du rokon.

"S'il vous plaît". - J'ai pensé. "Laissez-moi passer, s'il vous plaît." J'ai fixé mon regard sur elle, j'ai plongé dans le bleu de ses yeux et j'ai essayé de toutes mes forces d'exprimer la demande. Nous avons échangé des regards. La grand-mère a bougé ses lèvres et s'est retirée au dernier moment. Je ne l'ai pas entendue, mais j'ai deviné ce qu'elle voulait dire. Je suis passé à côté d'elle à ce moment-là.

"Reviens". - dit la grand-mère.

J'ai quitté le village, les cris des gens traînant derrière moi.

J'ai roulé aussi vite que possible, en suivant d'abord le même chemin que celui qui menait au clan de l'arbre, mais au lieu de tourner, je suis allé tout droit. Le terrain était très accidenté. J'ai parfois rencontré des sections de route fissurées. J'ai souvent traversé. Le Rokon a très bien fonctionné. Une fois, j'ai été pris dans un coin. J'ai dû tourner la moto en la conduisant. Le démarrage a été plus difficile que la première fois et je me suis trompé plusieurs fois dans les vitesses.

Mais j'ai fini par arriver à la périphérie du centre.

Je suis entré par une direction que je ne connaissais pas. J'étais un peu perdu. J'ai fait un grand écart, parce que je me suis embrouillé, jusqu'à ce que je me retrouve dans un district que je connaissais. Très vite, j'ai trouvé l'endroit où je me suis réveillé pour la première fois dans le Centre. La centrale électrique ressemblait à un complexe de bâtiments abandonnés.

Pourquoi n'a-t-il pas été utilisé d'une manière ou d'une autre ? Pourquoi les briques n'ont-elles pas été utilisées, pourquoi un autre quartier riche n'a-t-il pas été construit ? Il y avait quelques hangars vides et des bâtiments en ruine dans le centre. Mais ils ne constituaient pas une grande zone et n'étaient pas non plus situés dans un endroit très favorable. La centrale électrique, par contre, était énorme et se trouvait juste sous le côté du château. D'ici, j'ai pu facilement voir sa structure élancée, qui domine les autres bâtiments.

"Quelque part là-bas, il y a mon autre moi. Mort", a traversé mon esprit. Mais il n'y avait pas de temps pour les dilemmes au milieu de la rue. J'ai éteint le moteur et continué à conduire la moto. J'avais peur d'attirer les curieux avec le bruit de la moto. J'ai mis la moto sous le couvert d'un des murs.

Pour entrer, j'ai écarté les planches pourries qui recouvraient la fenêtre. Une fois à l'intérieur, j'ai bloqué le passage pour des raisons de commodité. J'avais peu de temps avant le crépuscule, mais la lumière du jour n'arrivait pas ici de toute façon. J'ai cherché dans le noir, espérant trouver des machines qui n'avaient pas été utilisées depuis longtemps. C'est ainsi que je suis tombé par hasard sur un interrupteur. Maintenant, c'était plus rapide. J'ai fouillé une pièce après l'autre. Je me suis enfoncé dans le bâtiment, pour finalement atteindre une porte fermée. Bien que les fenêtres soient condamnées, tout était ouvert à l'intérieur. Si cette seule porte était fermée, elle devait cacher quelque chose. Elle tenait bon et je me demandais déjà si je devais l'attaquer avec un bélier ou peut-être essayer de casser la serrure, quand j'ai remarqué qu'au lieu d'un trou de serrure, il y avait une fente étroite à côté de la poignée. Sur un coup de tête, j'ai sorti la puce et l'ai glissée dans la fente. Quelque chose a fait tilt, j'ai donc appuyé sur la poignée et suis entré sans difficulté. J'ai enlevé la puce, laissant l'entrée ouverte.

Au centre se trouvait une île-bureau octogonale. J'ai remarqué quelques petites lumières qui brillaient ici et là. Les machines ont dû fonctionner. À la porte, j'ai trouvé un interrupteur et la pièce s'est éclairée. Sur les côtés, il y avait aussi des ordinateurs, des machines, quelques armoires et quelques chaises.

Je me suis dirigé vers le panneau du milieu et j'ai commencé à en faire le tour. Il y avait huit écrans et à chacun un panneau de contrôle, et à droite une console supplémentaire avec des boutons, des cadrans et plusieurs entrées. Une des entrées était étroite et j'y ai glissé ma puce. L'écran s'est éclairci et des informations ont commencé à s'y afficher :

Type d'androïde : Intelligence artificielle version A - AIA

Créateur : Alan T. Ring

Type : Système de sécurité...

Puis les données matérielles, la capacité, le nombre de copies... 6.

J'ai parcouru des yeux les paragraphes de données scientifiques qui ne m'intéressaient pas. Plus loin, cependant, je suis tombé sur un autre recueil de textes. Il s'agit d'articles, de notes et d'entrées dans le carnet de notes du créateur A.T. Ring. J'ai absorbé les lettres avec avidité comme des spaghettis. J'ai commencé par un extrait d'une interview publiée par le magazine ST.

Tori Pinkless : *Professeur, je ne doute pas que les lecteurs seront d'accord sur le fait que la robotique est un domaine fascinant et innovant. Cependant, veuillez nous révéler : qu'est-ce qui vous a séduit dans cette branche de la science ?*

Alan T. Ring : *Depuis des années, les machines nous facilitent la vie. Nous ne pouvons plus imaginer la vie quotidienne sans véhicules pour les déplacements à grande vitesse, sans hologrammes qui transmettent les nouvelles du monde, sans réfrigérateurs, sans cafetières, sans électricité... Des appareils merveilleusement innovants, toujours plus de commodités, toujours plus d'idées nouvelles.*

T.P. : *On ne peut pas le nier. Je ne pense pas qu'il existe une entreprise de construction qui ne soit pas équipée d'exosquelettes, aucun aveugle ne va renoncer à un appareil d'holovision pour remplacer sa vue, et qui, s'il est paralysé, accepterait de vivre en position allongée de nos jours alors qu'il a des machines à sa disposition ?*

A.T. Ring : *En effet. Et pourtant, nous ne parlons que des méchants. La robotique a considérablement progressé au cours du dernier demi-siècle. Les médecins des services des maladies infectieuses ne pourraient plus se passer de robo-infirmiers. Dans les mines, des taupes mécaniques (ou robokuro, comme les appelle la maison mère) creusent des trous de forage, les humains se contentant de les surveiller. Dans les hauteurs, les mekaleddjurs - des droïdes qui se déplacent comme des arthropodes - travaillent. Ils sont tous précis et exacts. Enfin, nous en arrivons aux androïdes - l'idée populaire d'une copie d'un humain.*

T.P. : *Eh bien, les androïdes fonctionnent dans notre société depuis un certain temps maintenant. Nous nous sommes habitués à leur présence. Mais ce n'est pas le moment où tout le monde peut s'offrir son propre androïde privé. Est-ce encore une commodité pour les plus riches ?*

A.T. Ring : *Je ne suis pas d'accord avec cela. Nous arrivons lentement au stade où android devient aussi populaire et nécessaire qu'un aspirateur. Depuis une dizaine d'années, les gouvernements de nombreux pays autorisent les applications pour l'androïde domestique, et des subventions internationales soutiennent le développement de cette branche scientifique et (déjà, pourrait-on dire) industrielle.*

T.P. : *Bien que les androïdes soient votre hobby, vous travaillez également, Professeur, comme consultant et ingénieur en chef pour une société d'énergie.*

A.T. Ring : *Oui, deux aspects se sont superposés dans mon travail scientifique. J'ai toujours été fasciné par la robotique, le désir de créer l'androïde parfait, et la question, relativement récente, de l'énergie renouvelable - la poussière...*

Une remarque supplémentaire sur le dépoussiéreur :

Dépoussiéreur - dispositif permettant de condenser et de convertir l'énergie de la poussière en électricité. Les poussières aspirées dans le collecteur par l'absorbeur de poussières sont artificiellement condensées en un plasma de poussières, puis dirigées vers une série de dispositifs qui captent son rayonnement et le convertissent en électricité.

Subdivision : dépoussiéreur simple, dépoussiéreur avec générateur, dépoussiéreur à aspiration, dépoussiéreur triphasé ...

J'ai ouvert un autre document, qui était les notes quelque peu chaotiques d'A.T. Ring, quelque chose comme un journal ou un agenda. L'entrée la plus ancienne a été arrachée.

...il est nécessaire de commencer par le début, et donc par la question : qu'est-ce que la poussière ? Ce n'est pas un produit dont on pourrait penser qu'il doit être extrait d'une manière ou d'une autre. La situation ressemble davantage à celle de l'extraction de l'énergie solaire, car la poussière est en fait l'énergie elle-même. Il s'agit d'une énergie tout à fait nouvellement découverte, jusqu'alors inconnue de l'humanité, et qui pourtant a toujours existé partout. L'endroit où l'on construit une soi-disant centrale électrique n'a pas d'importance. Et le bâtiment lui-même, bien qu'il soit appelé ainsi, abrite principalement des laboratoires, des entrepôts, des bureaux, des salles de serveurs et, surtout, un dépoussiéreur. Sa fonction est de capter la poussière omniprésente, de la filtrer et de la condenser.

La poussière a été observée grâce aux plantes. Les arbres, appelés amortisseurs de poussière par les physiciens, permettent à la poussière de circuler librement à l'intérieur de leurs structures. Contrairement aux humains et aux parties d'animaux, qui forment une sorte de barrière anti-poussière. Nous nous déplaçons librement dans la poussière sans perturber sa structure ni être directement affectés par elle. La végétation, en revanche, est le contraire. De même, les insectes et certaines formes primitives ne montrent pas la présence de barrières de poussière. Mais à quoi sert la poussière ? Jusqu'à présent, nous ne savons toujours pas. Il existe plusieurs théories, mais aucune n'a été confirmée.

Grâce à ces découvertes, nous avons pu voir, capturer et condenser la poussière, puis son énorme énergie est activée. Nous sommes incapables de l'accumuler de façon permanente. Le

plasma de poussière est très instable et la machine le libère en le dispersant à nouveau dans la poussière. Le collecteur fonctionne en continu en raison du flux constant de poussière.

Nous effectuons également des tests pour la recharge sans fil depuis des années. La dernière idée en date consiste à connecter le port de charge directement au collecteur. J'ai conçu une petite batterie avec un relais qui capte le port. Les tests ont été couronnés de succès. La batterie se recharge à distance, même à un demi-kilomètre de distance. Je souhaite que les androïdes travaillant dans une centrale électrique et tout autre appareil n'aient pas besoin d'une recharge hebdomadaire, mais simplement de capter la présence du collecteur et de bénéficier de l'ensemble du processus.....

Le reste du fichier, ainsi que plusieurs autres, était corrompu. Mais je suis tombé sur un ensemble de notes des plus jeunes :

La poussière est un matériau délicat et il est toujours bon d'avoir quelqu'un qui la surveille. Nous sommes encore en train d'étudier ses propriétés. C'est l'une de ces avancées que nous utilisons, en ne comprenant qu'une fraction de ce qu'elle fait. De même que le plomb empoisonnait autrefois les Romains et que les cigarettes étaient censées être inoffensives, la poussière peut s'avérer réellement dangereuse. Mais même si c'est le cas, les avantages de son utilisation jusqu'à présent dépassent de façon disproportionnée les risques éventuels...

...Carthy et moi avons créé un nouveau type d'androïde. Ils sont destinés à être utilisés comme aides dans la centrale électrique. Mathis Carthy dit que nos androïdes ont déjà un temps de retard sur les humains. Je suis d'accord dans une certaine mesure, bien que ce pas soit un gouffre. Peu importe le nombre de fois où vous tapez deux plus deux dans une calculatrice, elle donne toujours quatre. Vous pouvez répéter cette action encore et encore et la machine ne se trompera jamais. C'est le contraire avec les humains. Notre faillibilité et notre incertitude nous poussent à suivre aveuglément un chemin, en nous donnant autant d'occasions que possible de faire des erreurs.

...j'ai réfléchi à mes derniers mots. En mettant autant de données dans le logiciel android, nous avons sûrement fait quelques erreurs. Nous voulons que les androïdes soutiennent les humains avec leur infailibilité, mais en même temps, cette infailibilité pourrait être notre perte. C'est pourquoi j'ai commencé à développer un système que j'appelle à l'ancienne "antivirus". Il est censé mettre en doute l'indiscutabilité, l'objectivité, la neutralité et réagir en cas d'erreur. Il ne s'agit pas d'estimer correctement les données, mais de se laisser guider par ce qui guiderait un être humain dans l'évaluation d'une situation.

...De vilaines rumeurs se sont répandues sur l'instabilité et la radioactivité de la poussière. Nous avons le contrôle, l'appareil est surveillé et toute perturbation est diagnostiquée et

réparée à temps. Mais les assurances des scientifiques et des spécialistes ne peuvent rien contre une telle anti-publicité. Les gens paniquent. Le gouvernement s'appuie sur l'opinion publique et est sourd à nos voix - celles qui ont l'expérience de la poussière depuis des années. C'est comme si une étude sur une race moderne de chiens prouvait qu'ils sont capables de tuer. Cette situation est naturellement effrayante, mais les amoureux des chiens et les dresseurs savent que, même si le danger est là, ce sont des créatures intelligentes et étonnantes. C'est ce que nous ressentons lorsque de telles opinions nous assaillent.

Plusieurs programmes médiatiques ont exprimé leur protestation, ce qui a déclenché de nombreuses manifestations. Certains ont volontairement décidé de renoncer à l'énergie au profit d'une vie survivaliste. Le gouvernement n'a heureusement pas décidé de mettre les centrales hors service. Pourtant. Des villes entières fonctionnent avec ça. Nous sommes devenus plus dépendants de la poussière que les enfants ne le sont de leur mère. Carthy se frotte les mains et dit qu'il n'y a plus de retour en arrière possible. Nos collègues partagent cette opinion, mais avec moins d'enthousiasme. Ils chuchotent dans les coins. Mathis J. Carthy est considéré comme un fanatique. C'est un grand scientifique. Ma seule crainte est qu'il oublie parfois à quoi ça sert... Nous devons continuer à travailler sur la poussière pour minimiser les risques.

... Carthy est devenu fou. Il en est arrivé à quelque chose, je ne sais pas exactement, mais ça semble menaçant. Il pense que la poussière peut être mieux contrôlée, de manière plus complète. Il croit que l'esprit humain est capable de création malléable...

Ce fou veut le faire. Il s'est enfermé dans la clé de voûte principale et d'un jour à l'autre, le désastre peut frapper. Par souci pour la population, nous avons donné des informations aux médias. Nous ne savions pas ce qui pouvait réellement se passer, nous avons donc annoncé que nous craignons que la centrale explose parce que les machines présentaient une fuite. C'est absurde, même si le système avait permis que cela se produise, nous n'aurions pas eu le temps de prendre des mesures. En tout cas, le gouvernement a décidé que ceux qui avaient bien graissé leurs pattes allaient d'abord dans les refuges. C'était un désastre. Il est impossible d'y faire venir tout le monde. Pas assez de temps pour évacuer...

J'ai décidé de déployer des copies de mon système anti-virus dans toute la ville. Cependant, mon androïde consomme trop de mémoire et j'ai trop peu de temps. Le système doit s'autoréguler. Je suppose qu'il faudra beaucoup de temps avant qu'il se calibre correctement et crée des connexions intra-module. Et j'ai dû le diviser en plusieurs exemplaires, et en fait, je n'ai aucune idée si ça va marcher comme ça. Dans chaque noyau, j'ai construit une batterie avec un conducteur de poussière, comme dans les prototypes d'androïdes. Il s'agit de mon nouveau projet, qui, je l'espère, ne sera pas le dernier.....

Carthy, l'idiot, s'est laissé aller à l'impulsion. Au début, il a prétendu que c'était ce qu'il cherchait, mais je pense qu'il ment. L'effet a dépassé nos rêves les plus fous. La ville en panique. Les gens se tordent dans les rues comme s'ils étaient pris de convulsions. J'ai vu des choses terribles. Quelqu'un a commencé à faire pousser de la fourrure, quelqu'un a couru tout en flammes, s'enflammant, criant et ne mourant pas. Les corps subissaient des déformations. Carthy et moi étions tous les deux au début du courant d'impulsion, plus il se répandait, plus il empirait. Pourtant, on sentait que quelque chose n'allait pas chez nous. Mathis est à bout de souffle, crache du sang, je perds lentement la vue. Je suis déjà en train d'enregistrer ces dernières notes à la voix. Je ne peux pas m'arrêter, c'est notre confession. Carthy et la mienne, car je ne me sens pas moins responsable. J'aurais pu l'arrêter d'une manière ou d'une autre, mais je suppose qu'au fond de moi, j'étais curieux du résultat.

Il y a eu un violent dégagement de poussière, qui a affecté les organismes vivants et les équipements. Le plasma de poussière condensé s'est répandu, comme s'il avait explosé, et, dans une réaction en chaîne, a commencé à affecter toutes sortes de structures délicates. La végétation y a survécu pratiquement indemne, passant simplement à travers les faisceaux de poussière comme elle l'a toujours fait. Plus bizarrement, les petits appareils ont soit brûlé, soit se sont focalisés momentanément. Les données se sont réinitialisées. Nous avons perdu tout ce qui était dans nos ordinateurs. Nous n'avons que des documents pré-imprimés, ou des documents manuscrits comme ce cahier. Les personnes et les animaux en contact étroit avec l'onde d'explosion (ce que l'on pourrait appeler une violente éjection de poussière) ont subi de graves dommages pour leur santé. Les personnes séparées par une certaine distance ont commencé à muter immédiatement. Ceux qui sont descendus dans les bunkers ont le plus souffert de l'explosion. Certains animaux sont morts, d'autres ont présenté des défauts similaires à ceux des humains, et d'autres encore se sont révélés totalement immunisés.

Ma théorie initiale est que la poussière d'une vague si forte a brisé tous les blocages que les organismes vivants avaient formés contre elle. La poussière a pénétré dans les structures moléculaires et mentales. D'où les mutations et les dégénérescences.

Le cauchemar s'est également produit à une certaine distance de la ville. L'explosion a semblé s'accélérer. Ce n'est pas l'épicentre qui a été le point le plus fort de la destruction. C'était la distance croissante. Ce qui rencontrait les vivants au-delà des frontières de la Cité... en fait, on ne pouvait plus les appeler des vivants. Follement dangereux. Tous ceux qui ont entrepris des expéditions en dehors de la Cité sont morts. Quelqu'un a lancé le terme "dooies" et il s'est imposé. Et maintenant, malgré la peur, personne n'ose éteindre le collecteur, car il maintient l'électricité sur la clôture, ce qui, en fin de compte, était le seul moyen efficace d'arrêter les crottes.....

Nous coordonnons la protection de la ville. Nous avons perdu la communication avec le monde. L'holo, les téléphones, internet ont cessé de fonctionner... Nous disons aux gens que la centrale électrique est déconnectée, mais ce n'est pas vrai. Il n'y a pas de remplacement de l'énergie, cela fait longtemps que nous n'avons pas de panneaux solaires ou de gazoduc. Il n'y a même pas moyen de construire une centrale électrique au charbon, ce n'est pas rentable. Néanmoins, la poussière continue de retomber.

Ce n'est pas fini. Les mutations progressent. Le chaos règne.

La santé de Carthy décline, il est devenu une épave en quelques jours. Je pense qu'il a des remords, aussi. C'est de notre faute. Il pense qu'il peut arrêter ce qui est déjà arrivé. C'est tellement absurde, impossible. Mais cette pensée le possède comme un fixe. Et moi aussi. Pour remonter le temps. C'est ce qui nous manque.

Carthy a eu l'idée d'envoyer une autre impulsion - une contre-impulsion. Quelque chose pour au moins arrêter d'autres mutations.

J'aimerais pouvoir donner quelque chose de mieux, mais nos calculs semblent justes. Au moins plausible. Nous avons donc décidé de nous lancer. Nous envoyons une contre-impulsion.

Cette fois, plus prudemment, plus parcimonieusement. Nous ne voulons pas une répétition de la réinitialisation des données. Nous avons peur. L'impulsion est trop faible pour couvrir toute la zone de destruction. Il n'atteint que le bord de la ville.

Nous observons.

Une ville stable. Ça ressemble à un jugement final. Les gens sortent de leurs abris. Peur, dégoût.

Le gouvernement ordonne l'isolement de plusieurs quartiers de la ville.

Je peux à peine voir. Carthy n'est pas un soutien, sa respiration ressemble à celle d'un vieux tracteur. Il est au bord de l'épuisement.

Quelque chose d'autre s'est produit. Nos androïdes ont changé. Tous les robots travaillant dans l'installation, ainsi que les autres... Ils ont pris conscience ! Leur mémoire s'est réinitialisée, mais ils ont gagné quelque chose d'impossible avec de simples algorithmes et bandes de données. Nous ne l'avons pas remarqué immédiatement. Lorsque la situation s'est un peu calmée, plusieurs d'entre eux ont pris le contrôle du centre. Ils savent que nous avons fait une erreur...

Et nous pensions que ça ne pouvait pas être pire.

Mon système... Carthy le sait.

Il me distrait pour que je puisse m'échapper. Je ne pense pas qu'il survivra à ça.

Ces notes sont toute la vérité sur l'incident. J'ai l'intention de les transcrire et de les copier sur toutes les copies de mon système. J'essaie de les cacher, je ne veux pas que les autres androïdes les trouvent. J'espère qu'une copie du système a survécu. Ils ont un allumage à retardement, les données doivent être déchirées et synchronisées. Tout ça à cause de la précipitation. Mais pour l'instant, j'ai une vision d'ensemble. J'espère en quelque sorte racheter mes erreurs de cette manière.

Faites en sorte que ça marche.

J'ai fixé le texte, sentant que si j'avais des canaux lacrymaux, je pleurerais. Cela peut sûrement être simulé, même chez un androïde, mais mon créateur, Alan T. Ring, a apparemment pensé que je n'en avais pas besoin. J'ai ressenti une tristesse que je ne savais pas comment exprimer. Tout ça... la vérité sur moi ne m'a pas tant surpris que ça. Mais le chagrin n'en était pas moins grand. C'était comme s'attendre à avoir une maladie incurable et à voir les résultats des tests devant moi.

Au lieu de cela, tout est devenu clair. Tous mes souvenirs de la réalité étaient un système téléchargé sur moi avant l'explosion. Je suis comme M. Charles. Par conséquent, je n'avais pas de souvenirs propres, contrairement aux connaissances générales, qui étaient probablement une collection d'informations détachées écrites par Alan T. Ring. Mon endurance provenait des structures et des matériaux respectifs dont j'étais fait. Je ne me suis pas fatigué physiquement, mais j'ai seulement ressenti le besoin de dormir, ou plutôt de changer mon corps, qui a rapidement subi une régénération énergétique. Je n'ai pas transpiré, je n'ai pas pleuré. Je pouvais manger, mais je l'oubliais généralement de toute façon. Je n'ai pas ressenti la faim. Je renvoyais tous les nutriments, pour moi en fait inutiles. Mon cœur ne battait pas et les battements de ma poitrine n'étaient qu'un effet artificiel pour que le produit reste réel. La respiration n'était également que simulée, en fait je pouvais la retenir pendant un certain temps. Donc, la paralysie avec laquelle j'ai été traité dans le château de la sorcière a fonctionné. J'étais simplement immobilisé, ce qui aurait probablement été impossible par rapport à un être humain. Peut-être que si j'avais été vivant, ça m'aurait tué.

Les dommages causés à ma tête par le coup de feu m'ont empêché de retourner dans ce corps. Mais mon esprit... ma programmation se promenait librement entre les copies de mon image. J'étais désolé. Je ne suis pas réel. Je ne suis pas une personne. Je suis juste... Je suis quelque chose. Mes émotions sont des réactions préprogrammées au stress, à l'émotion, à la joie... Pas étonnant que ma programmation soit restée en sommeil pendant tant d'années. Cela a dû prendre énormément de temps pour digérer autant d'informations et de configurations...

Toutes ces pensées provoquaient une scission en moi. En même temps, quelque chose en moi analysait les données, et une autre partie de moi voulait simplement disparaître,

s'effondrer. Je me suis assise sur le sol sous le bureau et j'ai caché ma tête dans mes bras. Je suis resté comme ça pendant... je ne sais pas combien de temps. C'était la même chose pour moi. Peut-être un an ? Ou peut-être une minute. Mais finalement, la partie analytique l'a emporté. Ma programmation ne permettait pas l'impuissance et l'inaction.

Je suis retourné lire. Il y avait encore des données sur la poussière elle-même. Ses propriétés, ses utilisations. Ring a dû également copier les notes de son collègue. Et aussi les informations sur les impulsions envoyées.

"Pas bon." - ça m'a touché. Torelli et les autres ont une des puces. Donc, à ce stade, ils savent certainement déjà que j'ai des corps de rechange. Que je vais agir contre eux. Je fonctionnais en tant que Sydonia depuis le début au Centre. Mais peut-être qu'ils peuvent me trouver grâce aux données de ma carte d'identité. Surtout s'ils suivent la piste du paiement par carte. Donc Karan, Louise, Hayley et les autres sont en danger. J'ai peu de temps. Je dois les avertir. Et puis..."

Pendant un moment, j'ai considéré tout cela dans une sorte de stupeur, puis c'est comme si quelque chose avait surpris mon esprit. "Scanner des problèmes terminé", ai-je pensé malicieusement à ma propre adresse, étourdi par ce qui devait être fait.

J'ai pris la puce et je me suis dirigé vers la sortie. Il était temps de remplir la tâche qui m'avait été confiée.

CHAPITRE 10 Ceux qui ont le pouvoir

Bonjour. Le bruit assourdissant des pas dans les escaliers a réveillé tout le monde dans la pièce. On frappe. Hiiri se tenait à la porte, Karan et Ransam étaient cachés derrière le canapé. Ils ont tous gardé leurs armes à portée de main. Aia n'est pas revenue pendant un long moment. Trop long.

Hier soir, le gel a fait son apparition, tout comme l'humeur. L'aura la plus glaciale était répandue par Ransam tendu et pâle. Ils avaient depuis longtemps attendu le temps convenu par Johtai. L'heure de l'évacuation était également passée depuis longtemps. Ils n'avaient sorti que les malades. Logiquement, s'ils ont attrapé Aia, ils ne devraient pas être ici. Ransam a insisté pour continuer à attendre. Les moments prolongés ont été une lente torture. Parce que si la milice n'est pas encore là, peut-être qu'ils ne savent pas... Et si c'est le cas, pourquoi ne revient-il pas ?

Le coup a été répété. C'était un signe. Hiiri a ouvert la porte.

- Écoutez, car je ne le répéterai pas deux fois. - Elle est entrée dans la pièce d'un pas grinçant, provoquant un souffle collectif qui était l'expression d'une tension longtemps retenue.

- Aia ! - Ransam a dévalé les escaliers d'un seul bond, a traversé la pièce et a serré la jeune fille dans ses bras.

- Qu'est-ce qui vous a pris si longtemps ! - dit Hiiri en ronchonnant.

- Je suis content de te voir aussi... - Aia avait l'air fatigué. Son visage, habituellement joyeux, était tiré et concentré. Elle a froncé les sourcils, donnant à son regard une expression plutôt repoussante.

- La chose la plus importante est que tu ailles bien... - Ransam a commencé tranquillement. Aia se dégagea de sa prise, le repoussant doucement à bout de bras. Mais plus à distance, il a été arrêté par son regard d'acier.

- Non, ce n'est pas le cas. Ils m'ont tiré dessus. C'est un corps différent. Je viens du clan des chiens. Ecoutez, s'il vous plaît, et ne m'interrompez pas. C'est très important. Vous devez sortir d'ici rapidement. La sorcière de la lune n'est pas vraiment notre ennemie. Ou plutôt... Dans ce jeu, elle n'est pas pertinente.

D'un geste de la main, elle interrompt toute protestation et poursuit.

- La sorcière est une petite fille. Un homme élevé par des androïdes. C'est avec eux que nous avons un problème. Eco a été dépourvu d'empathie et de moralité. Peut-être que c'est la maladie, ou peut-être qu'ils l'ont causée. Ils lui font également croire, ainsi qu'à nous, qu'elle a un pouvoir sur la poussière, qu'elle a un pouvoir quelconque. Je ne le crois pas. Ce n'est pas vrai. La poussière est depuis longtemps une source d'énergie, utilisée par les humains. Après

l'explosion, la centrale n'a pas été détruite. En fait, ce n'était même pas une explosion, mais la folie d'un scientifique. La centrale électrique est toujours opérationnelle et fournit de l'énergie à la ville. Il maintient également un signal de protection isolant la ville. Tous les tours que la sorcière de la lune était censée réaliser n'étaient qu'un jeu pour maintenir son image et la peur des gens. La plupart des phénomènes - par exemple, l'homme qui n'a pas saigné malgré ses blessures - ont été provoqués par des drogues. Ils en synthétisent beaucoup. On les a injectés à Karan pour qu'il entre dans une rage de combat dans l'arène de la Terre des Jeux, puis ils l'ont aidé à tout oublier.

Ransam a jeté un regard inquiet à son ami. Karan avait l'air d'être sur le point de vomir. Hiiri a regardé Aia avec une expression perplexe, en inclinant légèrement la tête.

- Donc," reprit Aia après une petite pause, "le but est de désactiver les androïdes. Les humains doivent prendre soin d'eux-mêmes, même s'ils le font de manière chaotique. J'ai l'intention de rendre cela possible pour vous, mais avant cela, il y a quelques choses que je dois faire. Je pense que les clans ne doivent pas s'isoler. Il y a beaucoup de personnes qui ont besoin d'aide et d'autres qui sont prêtes à la partager, si seulement vous leur montrez comment faire. Faites comme vous voulez, mais si j'étais vous, j'envisagerais une coopération.

La jeune fille est restée silencieuse un moment, faisant rouler ses yeux sur les visages.

- C'est un peu... peu surprenant ce que vous dites...

- Un peu ? C'est comme s'écraser contre un mur à pleine vitesse", a remarqué Hiiri avec amertume. - Je n'y crois pas vraiment.

- "Tu n'es pas obligée", dit Aia en la dépassant et en se dirigeant vers les escaliers. - Aucun de vous n'a à le faire. Pourquoi le ferais-je, hein ? La chose logique à faire serait de se débarrasser de tous ces mots ridicules et de continuer à jouer dans le monde souterrain...

- Aio ! - La voix de Karan l'a fait s'arrêter sur la première marche. - Ne vous fâchez pas, laissez-nous au moins nous calmer...

- Rafrâchissez-vous à votre guise. J'ai dit ce que je voulais, maintenant je passe à autre chose, je répare une erreur... Et quelques autres.

- Qu'attendez-vous de nous ? Qu'avez-vous l'intention de faire ? Est-ce qu'ils vous poursuivent ? Expliquez-nous davantage... - Ransam se contrôlait à peine. Il avait l'air de quelqu'un qui ne savait pas s'il devait se mettre en colère, pleurer ou s'endormir.

Aia a levé les sourcils, montrant ainsi sa surprise.

- A quoi dois-je m'attendre ? Rien. Je ne suis ni votre chef ni quelqu'un d'important. La tâche a été en grande partie un échec. J'ai été tué. Je suis mort. Mais ils vont essayer de retrouver mes obus restants. En me cherchant, ils peuvent vous traquer. C'est pourquoi vous n'êtes plus là ! - Elle a ouvert la porte en grand.

- Attendez... - Ransam a pris sa main. - Qu'est-ce que tu veux dire quand tu dis que tu es mort ?

Aia semblait maintenant irritée.

- C'est ce que j'ai dit. Écoutez plus attentivement. Tu te souviens que je peux me déplacer d'un endroit à l'autre ? Je possède plusieurs corps. Une a été liquidée. Endommagée. Si je n'avais que celui-là, je ne serais plus là. Mais il m'en reste encore cinq. Ne faites pas cette tête... Ce n'est pas un tour de passe-passe ou de la magie. Je suis une machine. Un androïde. J'ai des corps de secours. Je suis composé de plusieurs copies. C'est compris ?

Elle a parlé de plus en plus fort, en essayant de retirer sa main. Ransam l'a tenu dans le sien.

- Que voulez-vous faire ?

- Je dois retourner au Clan des Chiens. J'ai besoin de leur aide... Je sais aussi quelque chose qui va les aider...

- Et plus tard ?

- Plus tard... je restaurerai tous les androïdes aux paramètres d'usine.

- Parlez plus clairement... - Ransam l'a attrapée par les épaules. - Que voulez-vous faire ?

- Je vais rendre les androïdes inconscients. Je vais envoyer une impulsion.

- Non. Ne le fais pas... Il y a peut-être un autre moyen. Nous pouvons nous battre. - Il l'a serrée dans ses bras et sa voix s'est brisée. - Je ne veux pas que tu partes...

- Je suis heureuse de t'avoir rencontré", a-t-elle chuchoté et s'est écroulée dans ses bras.

Elle s'est réveillée dans un des corps qu'elle a reconnu comme étant le plus proche du clan des chiens. Le rokon n'a pas eu le temps de revenir. L'un des corps devait rester dans le centre pour déclencher l'impulsion. Il fallait maintenant atteindre le clan des chiens. Alors elle s'est enfuie. Son endurance avait certainement ses limites, mais elle n'avait pas besoin de se sauver particulièrement. Ce ne serait pas long maintenant.

Elle a réussi à atteindre l'endroit un peu après midi. Elle s'est résignée à entrer dans le village par l'entrée principale. Elle a fait le tour de la colonie, se cachant dans les buissons et escaladant les décombres. De cette façon, elle a atteint la maison des Maytres. Elle ne voulait pas entrer, craignant que les parents de Machdik ne l'attrapent. Elle a essayé de l'attirer dehors en jetant des cailloux à la fenêtre. Sa chambre donnait sur une partie abritée par des buissons. Une fois, elle l'a vu à la fenêtre. C'est bon. Sinon, elle aurait dû attendre son retour jusqu'au soir. Le garçon a disparu de la vue et quelques respirations mécaniques plus tard, elle l'a vu sortir en courant de derrière un coin.

- Tu l'as fait ? Tu y es arrivé ? As-tu découvert quelque chose... - il a lancé un torrent de questions.

- Allez, il faut qu'on parle.

Ils se sont éloignés de la maison et sont entrés dans un des bâtiments inoccupés. Ici, seuls les murs et le plafond du rez-de-chaussée ont survécu. Le reste s'était effondré et la maison était lentement envahie par les mauvaises herbes.

- J'ai réussi à atteindre la centrale électrique et j'ai trouvé ce que je cherchais et plus encore. Rokon est là, plus tard je demanderai à quelqu'un de vous le livrer ou... Ne vous occupez pas de lui. Si ça marche... Machdik, ta malédiction... J'ai une théorie et c'est très risqué, mais si ça marche...

- Aio, doucement, je trouve difficile de saisir tes pensées. Tu sautes avec eux comme un grillon dans l'herbe. Que ma tête stupide le comprenne. Un par un.

- Bien. - Elle a pris une inspiration par habitude, juste pour se calmer et mettre de l'ordre dans ses pensées. - Il y a de l'énergie dans la ville. Il a toujours été là, les gens l'ont utilisé et l'utilisent encore. C'est à ça que sert la centrale électrique. L'énergie est la lumière, la chaleur, la prise d'eau... tout provient de la poussière. C'est une source d'énergie extraordinaire et il ne s'agit pas vraiment de la produire, mais de l'absorber. Un jour, alors que des personnes normales travaillaient dans une centrale électrique, un scientifique a décidé que si l'on condensait l'énergie de la poussière, son efficacité dépasserait toute compréhension humaine. C'est ce qui s'est passé. A cause de sa négligence, il y a eu une brève explosion. Court, mais destructeur dans ses effets, car il a surtout agi sur des structures complexes, principalement des organismes vivants et morts. La puissance de l'explosion reposait sur le fait que les changements qui s'opéraient chez les personnes, les animaux, voire les machines, permettaient un développement incontrôlé. Le développement de quelque chose. À l'intérieur, en nous, dans les gens... Mais ces changements progressaient et étaient trop agressifs, alors les scientifiques ont créé une autre impulsion pour tout arrêter. Vous l'appellez le baiser de Dieu - le moment où tous les changements ont été arrêtés et où tout s'est stabilisé. La contre-impulsion n'a couvert qu'une partie de la Cité, et en plus il y avait peu de survivants, car certains étaient déjà morts à cause de la force de la première impulsion. Certains des défauts étaient monstrueux et ont tué beaucoup de gens. Certains ont créé ou activé des capacités qui étaient cachées profondément dans le cerveau ou dans le potentiel cellulaire. Moins sur les détails, je ne le comprends pas bien moi-même. Une chose est devenue claire pour moi et c'est ce qui est important en ce moment. La malédiction du clan des chiens est causée non pas par la première impulsion, mais par la seconde...

- Tu te trompes... L'autre nous a sauvés... - Machdik commença par réflexe, mais Aia secoua la tête.

- Non, l'autre inhibait, bloquait ce qui se passait dans vos esprits. Je crois que les spécificités de votre défaut vous permettraient de franchir cette barrière, cependant, vous l'exacerbez vous-même. Machdik... les démons... sont juste un produit de votre esprit.

Le garçon a eu un sourire ironique.

- Un discours ! Peut-être, mais si vous avez vu le groupe vous-même...

- Non, pas comme ça... Écoute. Ils sont là, vous les voyez... mais ce ne sont pas des démons. C'est de la poussière.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Poussière. Puissance. Une manifestation de ce que votre esprit peut percevoir... Chaque esprit du clan Dog voit la poussière et peut l'influencer.

Machdik rit brièvement mais se tait, abasourdi par le visage sérieux et calme de son ami.

- Que voulez-vous dire : influence ?

- Vous pouvez surmonter la malédiction. Tu dois contrôler les démons, au lieu de les fuir... les rendre... peu importe. Vous pouviez le faire avant. Tu me l'as dit toi-même.

Machdik est resté silencieux un moment, incapable de saisir ce dont la jeune fille parlait. Finalement, sa propre mémoire lui est venue en aide.

- J'étais un petit enfant et je suis sorti de la zone sûre du village.....

- Il n'existe pas de zone sûre. Vous l'avez inventé. Ici, vous tenez les démons à distance parce que vous êtes convaincu qu'ils ne vous menacent pas, et ils le font.

Machdik s'est figé, fixant sans mot dire la jeune fille. Comme s'il cherchait à traquer le moindre signe de moquerie ou de doute... Mais Aia semblait calme et inflexible. Non. Elle ne mentait pas.

- J'ai peur", a-t-il admis. - Tu veux bien venir avec moi ?

Elle a hoché la tête et lui a serré la main. Ils marchèrent jusqu'à la limite du village, où le clan marquait la frontière.

- Que dois-je faire ?

- Imaginez peut-être que vous invoquez ces démons et que, par la force de votre esprit, vous les tenez à distance.

Le garçon se tortille, mais après avoir réfléchi, il fait un pas en avant, puis un autre. Ils marchaient lentement, comme s'il s'agissait d'une comptine d'enfant, où chaque pas correspondait à une lettre ou à un chiffre - ils mesuraient des centimètres de la terre conquise. Machdik a commencé à froncer les sourcils et à transpirer. Il n'a presque pas cillé, serrant sa mâchoire et sa main droite sur la paume d'Aia. Finalement, il s'est arrêté et a commencé à reculer.

- Non... Je ne peux pas... Aio... Je ne peux pas. Ils sont là, ils me voient... Aio, ne me punis pas...

- Machdik. Allez-y doucement. Je suis là. Ce n'est pas leur terre. Ils ne le sont pas du tout... Ce ne sont pas des chiens ! Ils ont l'air différents. En fait... ce sont... ce sont des fils ! Beaucoup de fil de couleur. C'est du fil. Ils font des broderies pour vos vêtements.

- Bien sûr... - il grogna entre ses dents. Ils sont restés un moment en suspension. Machdik rougissait de l'effort et gémissait. Finalement, il a ajouté avec difficulté, à travers une gorge serrée : - J'essaie... des fils. Ces fils veulent m'avoir aussi, Aio... qu'est-ce que je dois faire ?

Il a paniqué, mais il n'était plus un homme tombant dans un abîme. Maintenant, c'était un homme qui s'accrochait, tenant le bord d'une main.

- Alors... laissez entrer les fils... c'est juste du fil, il ne vous fera pas de mal, il veut s'entendre avec vous.

Machdik a fait un autre pas en arrière, puis a crié et s'est plié en deux, se serrant la tête. La fille regardait cela avec horreur dans les yeux... après un moment, cependant, le garçon s'est redressé et a balayé son regard étonné autour de lui.

- Et quoi ? - Aia était préoccupée. - Que voyez-vous, Machdik, d'accord ? Que se passe-t-il ?

- Je suis dehors - annonça-t-il calmement et comme surpris par ses propres mots. Un large sourire illumine son visage. - Aio, je suis dehors ! Je suis là, je suis dehors ! Rien ne me poursuit plus.

Aia s'est assise directement sur les feuilles sèches avec soulagement. Un sourire s'est dessiné sur le visage de Machdik.

- Vous n'étiez pas du tout sûr.

- Non," répondit-elle faiblement. - J'avais un fort pressentiment et une assez bonne théorie. Je suis désolé de t'avoir mis en danger...

- Sans blague. C'est la meilleure chose qui aurait pu m'arriver... Aio... Tu t'es fait une idée avec ces fils. Où avez-vous trouvé ça ?

- Je ne sais pas. De toutes les choses que je pensais être dangereuses, les fils de couleur semblaient les plus absurdes... Et d'une certaine manière, j'ai des associations si fortes avec votre village.

- Rien ? Peu importe, dans tous les cas, cela a un effet. Et maintenant ? Devons-nous nous montrer aux autres ?

- Encore un moment... Je voudrais que vous essayiez autre chose... Ces fils... vous les voyez ?

- En fait... oui. Ils sont là tout le temps, mais ils ont l'air si naturels que lorsque je ne me concentre pas, je ne les remarque pas du tout.

- Essayez... de leur ordonner de faire quelque chose.

- Quoi ?

- Quelque chose, n'importe quoi. Jouer au sorcier... Oh là là... - Elle roula les yeux et fronça le front en réfléchissant. Machdik ne voit que maintenant l'Aya familière en elle. Jusqu'à présent, elle avait été raide, tendue et semblait étrangère.

- Créer une image, une chose, un hologramme... une illusion ? - Elle a suggéré d'autres mots, en espérant qu'il comprendrait ce qu'elle voulait dire. - Je ne peux pas croire que les gens du futur ne connaissent pas les bases de la fantasy... Euh, ok, alors peut-être... - Elle a ramassé un caillou. - Transformez cette pierre en une boule de verre.

Machdik a fixé le caillou avec concentration et rien ne s'est passé pendant un long moment. Finalement, alors qu'Aia perdait espoir et commençait à penser à quelque chose pour le remplacer, le caillou s'est désintégré et une petite boule de verre avec des bulles à l'intérieur a roulé depuis le centre.

Ils sont restés tous deux silencieux un moment, contemplant le phénomène, et lorsque leurs regards se sont croisés, ils ont éclaté d'une joie incontrôlable.

- Nous l'avons fait ! Tu as vu, je l'ai fait ! Incroyable... Tu crois que tout le clan des chiens peut le faire ?

Aia a secoué la tête, avec un large sourire.

- Je pense que vous êtes tous capables de beaucoup plus. La sorcière ne faisait que prétendre avoir des pouvoirs, et sa famille n'a probablement même pas été touchée par l'impulsion. Ils appartenaient à l'élite, après tout, ils pouvaient se payer des androïdes. Torelli me l'a dit lui-même. Mais vous... Vous pouvez ordonner à la matière de changer, de créer de la lumière et de la chaleur, d'aider la nature à évoluer... - elle s'interrompt, voyant que la tête de Machdik tournait. - Pouvez-vous gérer ? - Elle l'a soutenu avec son bras.

- Oui... j'étais un peu fatigué.

- Faisons attention... Ce genre d'amusement affecte sûrement l'énergie du corps... En fait, c'est aussi un peu rassurant, vous n'êtes pas tout puissant.

Machdik s'est accroupi à côté d'elle sur un tas de briques, Aia s'est penchée pour regarder son visage. Elle est redevenue sérieuse et le sentiment de tristesse est revenu.

- Hé, que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui vous inquiète ?

Elle a fait un sourire pâle.

- Est-ce que j'ai l'air inquiet ?

- Oui. Absolument. Et trop fatigué.

Elle a ri d'un rire court et aboyable.

- C'est bien. Ça a l'air... réconfortant. - Elle a souri plus largement. - Allez. Pourquoi ne pas faire un tour au Clan des Arbres ?

Machdik a fait des yeux ronds, mais a immédiatement rayonné comme l'aurore. Il s'est levé d'un bond et a donné le bras à Aia.

- Permettez-moi.
- Admets-le, tu es juste encore étourdi.
- Hors de question. Maintenant, mon cher Aio, l'élú va libérer le village.

Ils ont marché sur un chemin détourné, écrasant des herbes sèches blanchies par le gel. L'air était glacial mais agréable. De la vapeur s'échappait des lèvres de chacun d'eux. De plus, le garçon se réjouissait de plus en plus à chaque pas et regardait avec enthousiasme vers le ciel gris et bosselé. Les démons ne le poursuivaient plus et il pouvait se promener au-delà des limites du village aussi librement qu'à l'intérieur. Il a décrit ce qu'il voyait et comment le fil conçu de manière suggestive par Aia était disposé. Elle était une représentation de la poussière, ou peut-être simplement l'invention créative de l'esprit de Machdik.

Ils marchèrent le long du chemin menant au Clan des Arbres, en parlant de la réaction du Clan des Chiens à leur retour, et de ce qu'ils parviendraient à faire avec le pouvoir qu'ils avaient découvert.

Un rideau de vignes montrait le village du clan de l'arbre endormi et désert. Seule de la fumée s'échappait des huttes et l'on pouvait sentir l'odeur des viandes et des herbes rôties. Aia marchait avec confiance sur la place, se dirigeant vers la cabane de Zerah. Elle était venue ici plusieurs fois, amenant des envoyés sélectionnés d'autres clans. Chacun devait être approuvé par Zerah au préalable et devait garder secret l'emplacement du clan. Machdik était venu de temps en temps au clan de l'Arbre sur une base annuelle, mais la visite avait toujours été si brève qu'il n'avait jamais pu regarder autour de lui. Maintenant, ses yeux faisaient le tour de sa tête.

- Bonjour, Aio, qu'est-ce qui t'amène... Aux pousses vertes de ma femme bien-aimée. C'est le fils de Maytrei ?

- Le même. - Le garçon s'est incliné théâtralement, laissant Zerah dans la stupeur.
- Mais par quel miracle ? Tu te sens bien, mon garçon ?
- Aussi bon que possible. Le mauvais sort a été rompu, la malédiction a été levée.

Zerah, ne sachant que faire de lui-même, embrassa Machdik et Aia elle-même, puis convoqua les voisins, qui sortaient paresseusement de leurs chaudes maisons, ne réalisant pas immédiatement ce qui se passait.

- Zerahu, on peut te voir grandir ?

L'homme lève les sourcils, un peu surpris.

- S'il vous plaît, il n'y a rien qui puisse vous arrêter.

- La malédiction a bloqué les véritables capacités des membres du clan des chiens", dit Aia et explique à son amie ce qu'elles ont découvert et ce qui s'est passé.

Les gens se sont rassemblés devant la maison de Zerah en nombre croissant. Aia avait l'habitude de faire sensation dans le village en apparaissant. Les villageois réagissaient généralement à toute nouvelle en se rassemblant en troupeau et en attendant des nouvelles intrigantes.

- Donc ce n'était pas la Sorcière qui alimentait la Cité en énergie ?

- Non. D'ailleurs, elle est plutôt inoffensive elle-même. Je ne pense pas qu'elle puisse faire quelque chose de mal si elle n'est pas surveillée par des androïdes. Il suffit de désactiver les machines. - Il y avait de nouveau cette note impassible et métallique dans la voix de la fille.

Ses paroles ont provoqué une vive émotion. Le clan de l'arbre était clairement inquiet.

- Mais... Je comprends neutraliser... Allez-vous... La résistance va-t-elle les combattre ?

- Non. Nous n'allons pas du tout les approcher. Nous devons simplement rétablir l'état antérieur des choses... reboot... je veux dire...

- On a compris, vous voulez leur enlever leur capacité à penser consciemment, c'est ça ?

- C'est tout.

Des murmures et encore des murmures.

- Ce serait un meurtre, ma chère. Priver quelqu'un de conscience de façon permanente est un meurtre," dit Zerah doucement, en forant Aia d'un regard. Elle a détourné les yeux.

- Peut-être. Mais ils sont une menace. Ils sont dangereux et nuisibles.

Le chef du clan de l'arbre n'a rien répondu, se contentant de leur indiquer le chemin vers la partie où dormaient les dormeurs d'hiver. Aia savait quel chemin prendre, mais Zerah voulait clairement les accompagner. Plusieurs des habitants les ont suivis en silence.

Machdik n'était jamais venu dans cette partie du village auparavant. Il n'a pas pu réprimer un beurk et un murmure en marchant autour des ancêtres du clan soigneusement plantés dans le sol.

- Ils sont vivants... Je peux voir les fils qui enlacent leurs corps et comment ils se déplacent entre eux. Comme c'est grand... Et là ! Quelque chose se transforme là-bas... Ça se passe plus vite là-bas, ici c'est très lent.

Zerah l'a laissé toucher l'écorce, les jeunes pousses et les branches. À un moment donné, Machdik a fait un mouvement comme s'il retirait quelque chose. Il l'a fait avec concentration, mais il a fini par vaciller et a dû s'agenouiller.

- C'est bon, c'est bon. Je me fatigue vite. Je voulais essayer de prendre un morceau de ce qu'ils envoyaient entre eux. Je l'ai eu ! Aio, tu sais, ça m'a sauté dessus. Je peux passer à autre chose... Je vais juste me reposer un peu. Il fait froid ici. Peut-on s'asseoir dans un endroit chaud pendant un moment ?

Ils se sont installés dans la maison de Zerah et quelqu'un des voisins a apporté une soupe chaude et a donné une friandise au garçon. Aia a refusé. La tête baissée, elle a écouté la conversation de Zerah et Machdik.

- Donc le reste du village ne sait pas encore ?
- On voulait d'abord voir comment ça marchait pour s'assurer que les symptômes de malédiction ne reviennent pas. Mais je me sens bien.
- C'est un peu déraisonnable. Tu devrais prévenir ton père.
- Je sais... peut-être un peu. Mais nous vous apporterons bientôt les bonnes nouvelles.
- Je suis immensément ravi. - Zerah a souri chaleureusement, et le maillage de rides sur la partie visible de son visage s'est déplacé. - Demain matin, nous enverrons peut-être quelqu'un aux autres clans pour leur annoncer la nouvelle. Ils devraient savoir.
- Attendons que le Conseil se soit prononcé. Pourquoi ne venez-vous pas avec nous ?
- Il est trop tard aujourd'hui. En fait, votre clan devra d'abord faire face lui-même à ces changements. Dans la matinée, cependant, j'attends la visite d'un membre du Clan des Cœurs Jumeaux. S'il arrive, nous pourrons vous rendre une double visite.
- D'accord, je vais prévenir mon père et le conseil du village. Je pense qu'il sera nécessaire d'envoyer quelqu'un chez les Marcheurs de la Nuit et la Famille Chantante.
- A mon avis, la priorité est le Clan du Feu Eternel. Ils ont le plus gros problème. Peut-être que votre pouvoir pourrait remédier à cela d'une manière ou d'une autre ?
- J'ai un peu peur d'interférer avec le corps de quelqu'un. Nous ne savons pas encore si c'est possible.
- Gyuri Saz, du carrefour de l'Est, avait l'habitude de dire qu'un moteur chaud a besoin d'être refroidi. Vous pouvez d'abord l'essayer sur de la matière inanimée.

Ils ont parlé comme ça, en échangeant des idées, jusqu'à ce qu'il fasse nuit. Finalement, Aia a décidé qu'il était temps de rentrer. Elle pensait que ceux qui la cherchaient ne la trouveraient pas si facilement, surtout dans les coins éparpillés des clans. Mais chaque heure de retard pourrait mettre ses amis du Centre en danger. Machdik, étant sorti devant la maison, se concentra et tendit la main devant lui en faisant un geste comme s'il répandait du sel. Après un moment, l'intérieur de sa main a brillé doucement, comme une lampe. Le garçon transpirait un peu, mais il avait l'air heureux.

- C'est ce que j'ai sorti de l'arbre. Juste un peu. Il éclairera notre chemin de retour.
- Ils sont partis rapidement vers la maison. Machdik a marché le premier, éclairant le chemin de sa main. Cette fois, ils n'ont pas eu à se mettre à l'abri. Ils ont marché droit vers la porte.
- Machdik. Attendez. - Aia l'a tenu par le bras.
 - Qu'est-ce que c'est ? Vous êtes inquiet pour ce rokon ? On va leur expliquer. Quand ils verront ça - il a fait un signe de la main - ils oublieront la question.....

- Non, ce n'est pas la question... - La jeune fille se rendit compte qu'ils avaient été repérés dans le village. - Tu me vois... Je dois retourner au Centre. Dites tout au conseil du village et aux autres.

- Alors racontons l'histoire ensemble...

- Je ne retirerai pas la gloire à l' élu. - Elle a souri légèrement. - Le temps presse... vous saurez quoi faire.

- Merci. - Machdik l'a embrassée et l'a serrée très fort dans ses bras.

- Merci à vous aussi. - Quelqu'un a décidé de courir dehors. Elle a deviné qu'ils voulaient ramener Machdik en sécurité au village. Probablement Demir. Elle a souri. - Prenez soin de vous.

Et elle est tombée inerte sur le sol.

Machdik fixait son corps, aussi impuissant qu'une marionnette. D'habitude, elle essayait de s'allonger ou de s'asseoir quand elle se déplaçait, mais elle s'est retrouvée à roucouler sur le sol juste comme ça. Mais cette fois, la vue l'a fait frémir. Un peu comme la première fois où elle était tombée sans vie et gisait dans sa maison. Il s'est agenouillé et a touché sa main qui a rapidement perdu sa chaleur. Les fils de son corps ne ressemblaient plus à ceux qui entouraient le sien ou s'enchevêtraient le long des troncs d'arbres.

À la limite du village, Grand-mère Szechna a détourné le regard.

Un corps gisait sous un cercueil de verre dans le clan des Coeurs Jumeaux. Les deux autres sont cachés près d'autres clans. Le premier dans le Nœud Est. Elle est sortie de sa cachette et s'est couchée à la lisière du village. Au matin, quelqu'un pourrait la trouver. Peut-être l'astucieuse Gyuri Saz, ou la joyeuse Edina Fehér, ou la jeune Vili Halász, qui était récemment devenue championne d'un concours... Elle avait rencontré ici des gens extrêmement gais et énergiques. Elle préférait que l'enveloppe de son corps soit remise à la milice en cas d'urgence. La recherche des spécimens restants, si elle échoue, pourrait être désastreuse pour les habitants. Elle ne manquera pas. Les androïdes ne manquent pas. Il n'y a pas de larme à essuyer ou de piqure dans le cœur.

Elle voulait laisser le deuxième corps aux Marcheurs de la Nuit, mais il pourrait être trouvé trop tôt. Elle a donc couru jusqu'aux environs de la colonie aveugle de la Famille Chanteuse. Cela lui a pris du temps et une nuit plus profonde est tombée. C'était à son avantage. Pour la famille Singing, cela ne faisait pas grande différence - nuit ou jour. L'obscurité n'a pas posé de problème. Mais il faut bien dormir un jour ou l'autre. Il était peu probable qu'ils s'aventurent trop loin à cette heure. Elle s'est allongée sur la route principale menant au village. Elle se souvenait du hangar solitaire duquel Anaru et ses compagnons de la Famille Chantante l'avaient extraite. Elle se demanda si c'était son créateur, son père, Alan T. Ring, qui l'avait

portée là et cachée il y a quatre-vingts ans. Un chant sourd est venu du lointain. C'était le clan qui s'était réuni dans sa salle et qui lui envoyait maintenant une berceuse dans l'obscurité. Dors, Aio, ce ne sera plus très long maintenant.

Elle s'est déplacée vers les Vigils. Malgré l'heure tardive, elle voulait parler à M. Wynn. Elle le réveillerait et lui dirait un bref au revoir. La nuit était favorable, de sorte que les habitants ne pouvaient pas la sentir. Pourquoi faire sensation ? Quelqu'un leur expliquera un jour. Après tout, ce qu'ils croyaient n'avait pas à être faux du tout.

Elle est sortie du temple, en faisant soigneusement pivoter la porte. La voie était libre. Elle a trotté, se cachant à l'arrière des bâtiments, contre les murs, dans les demi-ombres, et a trouvé la bonne maison. Elle est entrée, fermant discrètement la porte derrière elle. Quelque chose n'allait pas. Le chalet, modeste de toute façon, semblait manquer de plusieurs pièces d'équipement. Les étagères ont été débarrassées, la table dépourvue de vaisselle, le rideau près du lit tiré. Elle a regardé à l'endroit où elle s'attendait à trouver le vieil homme. C'était vide. Le lit était dépouillé de ses draps. Elle s'est assise lourdement sur le bord, enfouissant sa tête dans ses mains pendant un moment. Le vieil homme était mort et sa maison avait été nettoyée. Elle s'est mise en boule sur le lit et est restée dans cette position.

Elle est retournée au Centre. La dernière place. Elle s'est levée sur son coude. Elle était dans une sorte de grenier. Elle a regardé autour d'elle. Quelqu'un dormait à proximité, enveloppé dans une couverture. Elle s'est penchée, remarquant une chevelure sombre. Karan. Alors ils l'ont écoutée et ont bougé. Bien. Un peu plus loin, se trouve Hiiri. Sous la fenêtre, des papiers étaient éparpillés sur le dessus d'une table sans jambe. Elle s'est levée avec précaution et les a regardés avec circonspection. Plans du château de la sorcière, demandes, permis, mesures, plans de la maison. Elle a retourné un des draps sur le côté propre. Elle voulait leur écrire pour reprendre le rokon du clan des chiens. Espérons qu'il restait encore de l'essence dans le réservoir...

- C'est bien de se faufiler la nuit comme ça ?

Aia a frissonné et s'est retournée d'un seul mouvement. Ses mouvements silencieux n'étaient rien comparés à l'habileté de Hiiri.

- Ça m'a pris du temps. Mais je pars maintenant", a-t-elle murmuré en réponse.

Hiiri n'a rien dit, mais s'est rapprochée. Aia a pris une expression indifférente.

- Près de la centrale électrique, niché à l'écart, se trouve un rokon. Je vais dessiner plus ou moins où. J'ai une requête, tu dois la donner au clan des chiens.

- Et vous ne pouvez pas le faire vous-même ?

- Pas vraiment. Je ne le pense pas.

La résistante a hoché la tête. Ils sont restés en silence pendant un moment, sans se regarder l'un l'autre. Finalement, Hiiri s'est approchée et a embrassé Aia. Brièvement, maladroitement.

- Mais si ça ne marche pas... Alors reviens.

- Il n'y a pas de tel...

- Je dis ça comme ça. - Hiiri a semblé gêné et triste pendant un moment. Mais seulement pour un moment. Elle lui a tendu un petit crayon. - Eh bien, allez-y et dessinez cette carte.

Ils ont regardé autour d'eux comme sur commande quand Karan a murmuré doucement. Sans hésiter, Aia a esquisé quelques mots et une carte simplifiée.

- Pars maintenant", a dit Hiiri, et sa voix semblait trembler. Peut-être à travers un chuchotement.

Elle a incliné la fenêtre pour indiquer un passage sûr à travers le chemin des chats sur les toits. Aia a suivi la route sans un mot. La ville grouillait de miliciens et de patrouilles. Elle ne doutait pas qu'ils la recherchaient. Elle a dû se frayer un chemin à deux endroits pour éviter d'être repérée. Parfois, elle se cachait derrière des cheminées, attendant à plat, glacée, de peur qu'un oiseau endormi ne la trahisse. Une fois, elle est descendue des toits, parce qu'on la voyait de la fenêtre opposée, où elle repérait les observateurs par hasard. À un moment donné, après avoir atteint le fond, elle a entendu le bruit de pas qui se rapprochaient. Le trot rythmé de plusieurs paires de chaussures. Elle est immédiatement tombée au sol et a rampé sous le camion de livraison. Les coureurs se sont arrêtés près de la voiture, mais se sont rapidement séparés, ne laissant qu'un seul des leurs. Aia a tout vu d'en bas. Les bottes du milicien étaient juste devant son nez. Après avoir attendu un moment que les poursuivants s'éloignent à une distance convenable, elle saisit l'homme par les chevilles et tire avec une telle force qu'il perd l'équilibre. Même si, par réflexe, il a serré les bras, il a quand même heurté l'asphalte avec son front. Il s'est figé. Aia en a profité pour sortir de sous le châssis. Elle a sauté sur son adversaire et lui a de nouveau écrasé la tête contre le sol. Elle espérait qu'il était l'un des androïdes. Il ne l'était pas. Un liquide sombre et visqueux s'est répandu entre les doigts de la fille qui tenaient la tête de l'homme. Elle a remercié son père, en esprit, pour son absence de réflexe de bâillonnement et a serré l'homme dans son siège sous la voiture. Regardant autour d'elle pour voir si quelqu'un arrivait, elle trouva la bonne entrée et grimpa à nouveau sur les toits. Jusqu'à présent, ils ne savaient pas où elle était. Le seul indice était une maison abandonnée. Le cadavre laissé derrière serait un autre indice. Elle ne doutait pas que ses compagnons le trouveraient bientôt. Le temps semblait s'accélérer. Et le voyage devenait incroyablement long. Et cette anxiété grandissante. Elle crachait dans son menton qu'elle avait perdu tant de temps dans le Clan des Arbres.

Mais elle a fini par arriver. Sa plus grande crainte était que le bâtiment soit surveillé et qu'ils essaient de la réclamer sur place. Il semble cependant que Torelli et les autres ne se soient pas laissés prendre à son jeu.

La centrale électrique, comme d'habitude la moins éclairée, brillait dans l'obscurité intérieure. Un regard sur le château de la sorcière. Les lumières y répandent une lueur. Qui y vivra lorsque les gens découvriront que le château a été abandonné ? Eco s'échappera-t-il ? Reconnaîtront-ils la sorcière en elle ? La fille aura-t-elle assez de bon sens pour ne pas se faire tuer ? Elle aura sa chance. Aia avait déjà épargné sa vie une fois. Qu'est-ce qui la pousserait à l'épargner une seconde fois ? Ça n'avait pas d'importance. Elle est entrée par le trou qu'elle avait laissé dans la fenêtre et a dit à haute voix à l'obscurité :

- Il ne reste qu'une seule chose à faire.

- Je pense que oui," dit une voix familière près de son oreille. Vraiment, la résistance n'avait jamais eu de pire espion, si elle se laissait approcher comme ça pour la deuxième fois. Elle a voulu se retourner, mais deux mains l'ont retenue. Elle a senti un souffle chaud sur sa nuque.

- Tu ne vas pas t'enfuir maintenant, n'est-ce pas ?

- Non. J'y suis presque. Laissez-moi partir, Ransom.

- Et puis quoi ? Est-ce que vous vous laissez aller à cette impulsion et pensez que tout ira bien ?

- Non. Mais ce sera mieux.

- Oui ? Et Charles, le majordome de grand-père ? Et M. Blumenthal ? Combien de temps pensez-vous qu'il va tenir sans son serviteur ?

- Vous allez l'aider. Charles... C'est juste une machine. Tout comme moi.

- Vous savez très bien que ce n'est pas vrai.

- Qu'est-ce qui n'est pas vrai ? Je n'ai pas de sentiments, Ransom. J'ai juste un programme téléchargé. J'ai un parcours comportemental. Des algorithmes d'émotions potentielles que mon créateur pense que je devrais ressentir. Ce ne sont pas de vraies émotions. C'est juste une astuce. Cela s'appelle le progrès.

- Tu es stupide, tu sais. Les gens sont comme ça. Chacun d'entre nous est comme ça. Nous sommes gouvernés par le stress et les hormones, l'anxiété et la déviance... Nous sommes gouvernés par les drogues et... et... vous savez quoi d'autre ? L'amour ! Tout est également inventé. Mais je me fiche de savoir si quelqu'un l'a programmé, si la nature, la génétique, un dieu inconnu ou un scientifique de génie l'a fait. Vous comprenez ? Je m'en fiche ! - a-t-il crié.

Si elle avait pu, elle aurait pleuré aussi. Mais elle ne transpirait pas, elle ne pleurait pas, elle n'avait pas le nez qui coulait. La température de son corps était causée par la température du mécanisme de travail. Les crampes et les halètements étaient une imitation de la véritable

réaction du corps à la surprise. Elle ne ressentait aucune pression dans son estomac, qui pouvait stocker de la nourriture mais n'en avait pas besoin. Son cœur ne battait pas la chamade - il fonctionnait avec son rythme régulier, artificiel, légèrement augmenté par le mouvement intense. Ses mains ne tremblaient pas, son corps ne se raidissait pas.

Mais quand même, elle a senti. Pas comme les gens le font. Mais elle l'a perçu à sa manière, comme un chagrin et une joie, une tristesse et un soulagement. Et il y en avait tellement qu'elle faisait ce que les gens faisaient. Elle a embrassé Ransam. Avec ça, elle s'est un peu calmée. Avec cela, elle a pu faire demi-tour et se rendre directement dans la salle du panneau octogonal, où huit ordinateurs étaient quelques instants plus tard en train de digérer la commande qu'elle avait envoyée, copiant les données de sa puce. Les huit moniteurs ont affiché un message lui demandant de confirmer son désir d'effectuer l'action. "Oui," elle a cliqué. Et elle s'est figée.

EPILOGUE - La ville

Ransom est resté un moment appuyé contre les planches qui masquent la fenêtre et a retenu un sanglot sec. Il ne voulait pas y aller. Il ne voulait pas la voir mourir. Comment sa conscience était en train de mourir. Il a attendu, se sentant de plus en plus mal à chaque instant. L'égoïsme l'a dicté. Il était nécessaire d'être là. Pas nécessairement pour lui tenir la main. Mais au moins pour être à côté d'elle. "Elle l'aurait fait de toute façon, seule", s'est-il excusé. Et il n'a pas pu.

Le temps passait et aucun son ne parvenait aux oreilles de Ransom. Enfin, il s'est déplacé pour suivre la lumière qu'une pièce diffusait derrière la porte entrouverte. Elle se tenait là. Mais il savait déjà que ce n'était pas elle. Elle regardait impassiblement dans le vide. Sur les écrans, ça clignote : "Procès terminé. Impulsion envoyée." Rien de plus évident.

- Aio - il a essayé. Elle a tourné son regard vide vers lui.

- Comment puis-je vous aider ? - La voix n'était pas la même. Il s'est arrêté en clignant à nouveau les yeux qui l'avaient tant irrité.

- Asseyons-nous.

- Oui, monsieur", annonça vivement l'androïde en s'accroupissant contre le mur. - Je peux te dire quelque chose ?

- S'il vous plaît.

- Veuillez placer la puce mémoire dans le port. - Elle a tendu la main. Un trou est apparu sur son poignet, suggérant que la puce devait y être placée.

- Faites-le vous-même.

L'androïde se leva et retira un rectangle noir du panneau octogonal, puis l'inséra dans la fente de son poignet.

- Processus d'activation des données terminé.

Je suis née en 1990 à Białystok, mais très vite, avec ma famille, nous avons déménagé à Zielona Góra dans la province de Lubuskie, une ville magnifique, accueillante et sympathique. Mes parents sont un couple extrêmement créatif, qui m'a inculqué un amour de la littérature, et en particulier de la fantasy au sens large. À l'âge de 6 ans, je lisais Tolkien à mon oreiller, et peu après Sapkowski ou Strugack. Soutenu par mes parents, j'ai pris plaisir à me plonger dans divers centres d'intérêt. Il était difficile pour moi de ne choisir qu'un seul domaine, j'ai donc obtenu le diplôme d'une école de musique en classe de violon, et l'université de Zielona Góra m'a fait une maîtrise en peinture et en philologie polonaise. Après ma licence en éducation musicale, j'ai créé une entreprise où j'enseigne les bases du violon et, pendant mon temps libre, je donne des cours d'équitation. Je suis passionnée par les langues, je suis folle des animaux, j'aime la montagne et les voyages. À l'exception d'un petit volume de poésie publié, "Obvious Things", le roman "Dream" est mon premier ouvrage.